This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

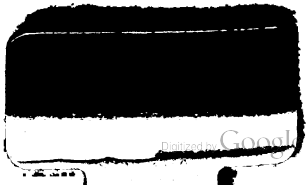
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

C. XI. 18



BCU
*1
Digitized by Google

Digitized by Google

PAUSANIAS,

OU

VOYAGE HISTORIQUE

DE

LA GRECE,

TRADUIT EN FRANÇOIS,

Avec des Remarques.

Digitized by Google

Digitized by Google

PAUSANIAS,

OU

VOYAGE HISTORIQUE

DE

LA GRECE,

TRADUIT EN FRANÇOIS,

Avec des Remarques.

Digitized by Google

L.1694

Digitized by Google

A MESSIEURS
DE
L'ACADEMIE ROYALE
DES
INSCRIPTIONS
ET
BELLES-LETTRES.

MESSIEURS,

VOUS avez un droit inconteſtable ſur l'Ouvrage que je donne au Public. Vous-mêmes m'avez ſuggeré l'entrepriſe, & m'avez encouragé à en ſurmonter les difficultez. Je vous ai lû une bonne partie de cette Traduction, Vous avez paru

l'écou-

Digitized by Google

l'écouter avec plaisir, & Vous y intéresser; c'est donc à titre de reconnoissance que je Vous la consacre. Cependant je n'en disconviens pas, il pourroit bien s'y mêler aussi un secret mouvement d'amour propre. En publiant un Ouvrage de cette espece, il est naturel que l'on cherche de justes Estimateurs de son travail; & où pourrois-je en trouver plus sûrement que dans une Compagnie comme la Vôtre, à qui la lecture de l'Original est si familiere, qui en connoît si parfaitement l'immense érudition & la richesse; mais qui sçait aussi de quelles ténébres il est enveloppé, & combien il est difficile à bien rendre en une Langue qui ne souffre rien d'obscur?

Véritablement d'un autre côté je devrois redouter vos lumieres; des yeux aussi perçans que les vôtres découvrent

Digitized by Google

couvrent bien des manquemens, des défauts qui échappent au commun des Lecteurs. Cette grande capacité que je Vous connois, eſt juſtement ce qui doit me faire craindre de n'avoir pas rempli toute votre attente, & ſur-tout que Vous ne ſoyez pas pleinement ſatisfaits des Remarques dont j'ai accompagné le Texte. Je ſçai que des hommes conſommez en tout genre de Littérature ne ſont pas aiſez à contenter. L'un ſçavant Antiquaire, qui n'ignore rien de ce qui regarde les Monumens publics, les Inſcriptions & les Médailles, trouvera que j'ai traité ſuperficiellement cette partie; l'autre, profond dans la Chronologie, dans l'Hiſtoire, dans la Geographie tant ancienne que moderne, ne verrà dans ces Remarques rien qui ſoit fort digne

Digitized by Google

de lui; un autre, qui a fait une étude particuliere de la Mythologie, m'accusera de beaucoup d'omissions; un autre, qui possede à fond les Langues Orientales, pensera que je devois chercher dans ces Langues-là-mêmes la clé de plusieurs Fables; un autre enfin, accoutumé à consulter les Manuscrits, & à recueïllir toutes les variantes, me blâmera de n'avoir pas porté ce soin aussi loin que je le pouvois; & tous auront raison. Je l'avouë, MESSIEURS, si Vous-mêmes aviez mis la main à l'œuvre, il n'y manqueroit rien; mais je ne suis pas universel, il s'en faut beaucoup; je ne Vous présente mes Remarques que comme un essai, ou si Vous voulez, comme une espece de cannevas que vous remplirez mieux, quand il vous plaira. Faites

Digitized by Google

tes concourir à la perfection d'un ſeul Ouvrage les divers talens qui ſont partagez entre pluſieurs de Vous, réüniſſez-les enſemble pour nous donner un bon Commentaire ſur Pauſanias, cet Auteur le merite : Vous multiplierez à la verité les volumes ; mais auſſi nous aurons dans un même Livre un corps complet de ce que l'on appelle Antiquitez Grecques ; *car Vous ſçavez qu'elles ſe trouvent toutes dans ce Voyage Hiſtorique de la Gréce, ou que du moins elles y ont une application naturelle. Cependant je joüirai toujours de deux avantages ; l'un, de Vous avoir acquitté d'une eſpece de dette que Vous aviez contractée ; car dès les premieres années de votre établiſſement, Vous vous étiez comme engagez à enrichir notre Lan-*

Digitized by Google

gue d'une Traduction de Pausanias qui nous manquoit ; l'autre, de Vous avoir donné un témoignage public de la haute estime que j'ai pour votre Compagnie. Je suis avec un égal respect,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
GEDOYN.

Digitized by Google

PRE'FACE.

IL y a des Ouvrages si recommandables par eux-mêmes, & qui méritent une estime si générale, qu'il suffit de les annoncer au Public, pour leur attirer ses yeux & son attention: tel est celui de Pausanias. Aussi Alde Manuce, quand il imprima le Texte Grec de cet Auteur en 1516, se contenta de mettre à la tête une courte Préface, où il disoit simplement qu'il donnoit au Public un trésor de la plus ancienne & la plus rare érudition. J'ajouterai moi, que ce trésor, qui jusqu'ici n'avoit été ouvert qu'à un petit nombre de Sçavans, je l'ouvre à tout le monde en le faisant paroître en Langue vulgaire, & en une Langue presque aussi répanduë que l'étoit autrefois la Langue Grecque. Je donne à cet Ouvrage le Titre de *Voyage Historique de la Gréce*, parce qu'en effet ce n'est rien autre chose. Non que je prétende empêcher qu'on ne dise à l'ordinaire, *Pausanias dans ses Attiques*, *dans ses Corinthiaques*, *dans ses Eliaques*, &c. mais comme tous ses Titres ne présentent à l'esprit rien de clair & de distinct, je leur en substituë un autre plus conforme à notre génie, & auquel on pourra insensiblement

Digitized by Google

ment s'accoutumer. Au reſte, par cette raiſon-là même que l'Ouvrage de Pauſanias écrit en Grec, & traduit tant bien que mal en Latin, n'eſt connu que des Sçavans, qui à cauſe d'une infinité de recherches curieuſes & ſingulieres dont il eſt plein, en ont fait leur Livre favori, je crois ne pouvoir me diſpenſer de tracer ici un legere idée de ce qu'il contient, afin qu'à l'aide d'un plan général & de quelques réfléxions, on le puiſſe lire avec plus de plaiſir & plus de fruit.

Premierement donc, c'eſt un Voyage, & l'on eſt aujourd'hui dans le goût des Voyages, juſqu'à lire avec avidité ceux-mêmes qui ſont les plus chimériques. Celui-ci bien différent, eſt écrit avec une verité qui ne ſçauroit être ſuſpecte. L'Auteur y rend compte de ce qu'il a vû dans la Gréce, & à qui en rend-il compte? aux Romains au milieu de qui il vivoit, dont la plûpart avoient été en Gréce auſſi-bien que lui, & qui auroient pû le démentir, s'il avoit avancé quelque fauſſeté. Car alors les honnêtes gens de Rome alloient à Athénes, je ne dis pas, comme nous allons aujourd'hui en Italie, ou à Londres, mais comme on vient de Lyon ou de Bordeaux à Paris. Ce n'eſt donc pas ici qu'il faut dire: *A beau mentir qui vient de loin.* Auſſi la bonne-foi de Pauſanias ſe fait elle ſen-

Digitized by Google

ſentir par tout. S'il parle d'une Statuë d'or & d'yvoire, haute de ſoixante pieds, Statuë admirable, faite par Phidias, le plus grand Statuaire qu'il y eût jamais; un moment après il parlera d'une autre qui étoit, dit-il, de terre cuite, & d'un goût antique & groſſier. Voilà, ce me ſemble, le langage d'un homme qui dit ſimplement les choſes comme elles ſont, & qui ne prétend ni exagérer, ni débiter du merveilleux.

En ſecond lieu, c'eſt un Voyage Hiſtorique; on y remarque tout à la fois un Voyageur curieux, & un Ecrivain profond, parfaitement inſtruit de tout ce qui regardoit les divers Peuples dont il parle. Il en poſſédoit la Langue, c'étoit la ſienne propre, il connoiſſoit leurs dieux, leur religion, leurs cérémonies, leurs loix, leurs coutumes, leurs mœurs; il avoit lû leurs Poëtes, leurs Hiſtoriens, leurs Généalogiſtes, leurs Géographes, en un mot leurs Annales & leurs Monumens les plus anciens; Annales & Monumens qui étoient alors ſubſiſtans, qu'il cite à chaque page, & que le temps nous a ravis. De-là cette quantité prodigieuſe de faits, d'évenemens, de particularitez qui ne ſe trouvent plus que dans cet Auteur, & qui le rendent précieux à tous ceux qui aiment l'étude des tems & de l'Antiquité. Car non ſeu-

Digitized by Google

lement il décrit l'état présent des Pays où il avoit voyagé, mais il recherche l'origine des Peuples qui les habitoient; il nous donne la suite des Rois qui y ont regné, la Généalogie des grands Personnages qui y ont vêcu, un détail exact de tous les Monumens qui s'y étoient conservés jusqu'à son tems; & le plus souvent de génération en génération il remonte jusqu'à cette fameuse époque des Grecs, le déluge de Deucalion, au-delà duquel ils ne connoissoient rien, parce que ce déluge avoit changé toute la face de leur Pays, & en avoit fait comme une terre nouvelle; ainsi il embrasse le plus vaste dessein qu'un Auteur profane pût se proposer; à quoi l'on peut dire qu'il met autant d'art que d'érudition. Car ayant à décrire le Pays le plus orné & le plus fécond en merveilles qu'il y eût alors dans le monde, s'il avoit toujours parlé d'édifices publics, de Temples, de Portiques, d'Aquéducs, de Tombeaux, de Statuës, de Trophées, de Stades & de Théâtres, il auroit bientôt ennuyé son Lecteur. Une pareille énumération cause nécessairement de la satiété & du dégoût; Pausanias en a senti l'inconvénient, & il y remédie en liant avec l'Histoire tout ce qu'il voit de curieux, & tout ce qu'il raconte; liaison si naturelle, que l'un semble être la suite de l'au-

l'autre. En effet, parle-t-il du tombeau d'un Héros, ou d'une ſtatuë érigée en ſon honneur, il nous dit qui étoit ce Héros, il déduit ſa filiation, il n'oublie pas même ſes deſcendans; il nous apprend ſes exploits, ſes vertus, en un mot ce que l'Hiſtoire ou la tradition en publioient; de ſorte que le trait hiſtorique dont il peint le Héros, juſtifie le monument érigé à ſa gloire; & que ce monument qui étoit la récompenſe de la vertu, devient une preuve ſenſible de la vérité du trait hiſtorique. Mais il nous fait connoître bien plus d'une choſe en même tems; car à l'occaſion de cette Statuë, il nous apprend de quel Ouvrier elle étoit, quel Maître cet Ouvrier avoit eu, & quels Eleves il avoit formez; par là il met ſon Lecteur à portée de juger par lui-même du progrès des Arts dans la Gréce, & de voir, comme d'un coup d'œil, en combien de tems ils s'y étoient perfectionnez. Nous apprenons, par exemple, d'un côté, que Dipœne & Scyllis, tous deux Diſciples d'un Dédale, & les plus anciens Statuaires de réputation qu'il y ait eu en Gréce, vivoient vers la 52 ou 53e Olympiade; & de l'autre nous voyons que Phidias qui excella entre tous les autres, floriſſoit en la 83e; d'où il eſt aiſé de juger que parmi les Grecs la Sculpture fut portée au

Digitized by Google

plus haut point de perfection en l'espace de trente Olympiades, c'est-à-dire de 120. ans; état où elle se maintint jusqu'au regne d'Alexandre, la célébre époque du grand éclat des Sciences & des beaux Arts, après quoi les uns & les autres commencérent à décliner. Voilà comme la relation de Pausanias toujours circonstanciée, nous conduit à beaucoup de connoissances curieuses & certaines, soit en matiere de goût, soit en fait de Chronologie, ou de Géographie, ou d'Histoire, ou de Critique; car toutes ces parties se trouvent également traitées dans son ouvrage.

Enfin c'est le Voyage de la Gréce, non de la Gréce d'aujourd'hui, ou telle que Spon & Weller l'ont décrite, pauvre, misérable, dépeuplée, gémissante dans une espece d'esclavage, & qui n'offre plus aux yeux du Voyageur que des ruines superbes, au milieu desquelles on la cherche sans la trouver, en un mot l'image de la dévastation la plus affreuse, & l'exemple déplorable des vicissitudes à quoi toutes les choses d'ici-bas sont sujettes. C'est de la Gréce florissante que Pausanias nous donne la description, de la Gréce lorsqu'elle étoit le séjour des Muses, le domicile des Sciences, le centre du bon goût, le théâtre d'une infinité de merveilles, enfin le pays le plus renommé de l'Univers.

Car

Digitized by Google

Car il n'y a plus que des Barbares qui ignorent que les Lettres & les Arts apportez de Phénicie & d'Egypte en Gréce, y trouvérent, s'il faut ainſi-dire, un terroir ſi heureux, qu'en peu de tems ils y firent des progrès qu'on ne pourroit s'imaginer, ſi nous n'en avions des preuves ſubſiſtantes, ſoit dans les écrits des Grecs, ſoit dans les pierres gravées & les médailles, ſoit dans ces Antiques qui ſervent encore aujourd'hui de modele aux plus grands Maîtres, & qui ſont le plus bel ornement des Maiſons Royales, en même tems que l'admiration des Connoiſſeurs. L'Eloquence, la Poëſie, l'Hiſtoire, la Muſique, l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, la Gravûre, tous ces Arts, ſemblables à ces Plantes qui ne viennent qu'à regret en de certains climats, & qui ſe plaiſent en d'autres, fleurirent preſque tout à coup dans la Gréce, & y jettérent un vif éclat, qui ſe communiquant de proche en proche, embellit bien-tôt l'Italie, & enſuite les autres parties de l'Europe; car dût notre vanité en murmurer, il eſt certain que nous tenons des Grecs toutes ces belles connoiſſances, comme les Romains leur en avoient été redevables eux-mêmes.

Mais, pour conſidérer la Gréce dans ſon véritable point de vûë, quelle foule de Héros, de grands Capitaines, de Sa-

Digitized by Google

ges, de Philoſophes, d'hommes extraordinaires en tout genre, cette heureuſe contrée n'a-t-elle pas produit? D'un côté Hercule, Théſée, Ulyſſe, Neſtor, Codrus, Miltiade, Cimon, Ariſtide, Phocion, Aratus, Ariſtomene, Epaminondas, Philopoemen; de l'autre Dracon, Solon, Lycurgue, Pythagore, Socrate, Platon, Ariſtote, Zenon, Chryſippe; cent autres non moins eſtimables, quoique peut-être moins célebres; leurs noms ſeuls ne réveillent-ils pas encore en nous l'idée, ou de l'héroïſme, ou de la ſageſſe? Et quels exemples de courage, de grandeur d'ame, d'amour du bien public, de zele pour la patrie, de modération & de juſtice, ces grands hommes ne nous ont-ils point laiſſez? On leur reproche que la vaine gloire étoit l'ame de leurs belles actions, & ſous ce prétexte on obſcurcit leurs vertus, comme s'il n'étoit donné qu'à nous d'en avoir. Je ſçais ce qu'un Chrétien doit penſer de la vertu des Payens, & je crois qu'il eſt plus dangereux de l'eſtimer trop, que de ne l'eſtimer pas aſſez. Mais, ſans vouloir l'apprécier au juſte, & ſans entrer dans une queſtion qui n'eſt pas de mon ſujet; quand les hommes font bien, quelqu'en puiſſe être le motif, n'eſt-il pas vrai que la ſociété y gagne toujours infiniment? Ne ſeroit-il pas à ſouhaiter que les femmes, du moins

moins par un noble orgueil, fussent sages & inaccessibles à la galanterie, & que tout Général d'armée, tout Ministre, par ce plaisir secret qu'il y a à bien faire, au défaut d'un motif plus pur, fît toujours tout ce qui dépend de lui pour l'avantage de l'Etat? Un bel esprit du dernier siécle a dit qu'il étoit aussi honnête d'être glorieux avec soi-même, qu'il étoit ridicule de l'être avec les autres. Quel est le sens de cette maxime, si ce n'est que comme il y a une sotte gloire, il y en a une aussi qui est bonne, qu'il est utile d'avoir, & qui nous empêche de rien faire qui puisse nous avilir à nos propres yeux? N'est-ce pas même la différence qu'il y a entre une personne bien née & une qui ne l'est pas? Me sera-t-il permis de dire ce que je pense? Il me semble que l'on a trop affoibli en nous ce desir de gloire qui nous est si naturel. A force de rebattre que la réputation n'est que l'écho de mille voix confuses, formées au hazard, & que cette espece d'immortalité dont on joüit après la mort, n'est qu'une chimere, on a presque étouffé en nous je ne sçai quel sentiment d'élévation, qui pour se soutenir a besoin d'étai, & à l'amour de la gloire on a fait succeder la simple crainte du déshonneur. Tel Officier pour venger un affront se battra en duël, & s'exposera volontairement à la

Digitized by Google

mort, qui du reſte eſt un aſſez mauvais Officier, & qui ne marchera qu'à regret à l'ennemi; c'eſt craindre l'infamie, ce n'eſt pas aimer la gloire. Je conviendrai donc, ſi l'on veut, que l'amour de la gloire étoit le grand mobile des Grecs; mais il faut avoüer auſſi que ce motif leur a fait faire de ſi belles choſes, que leurs actions, ſoit militaires ou civiles, rapportées dans l'Hiſtoire, & vûës de ſi loin, ſont encore un objet digne de notre admiration.

D'ailleurs, penſe-t-on quelle reſſource & quel bonheur c'étoit pour ces petites Républiques, qui partageoient entr'elles quelques trois cent lieuës de Pays, de commander à des peuples qui n'étoient ſenſibles qu'à la gloire? Elles n'avoient ni Domaines conſidérables, ni Gouvernemens, ni grandes charges, ni dignitez à faire eſpérer. C'étoit fait d'elles, ſi on les eût ſervies avec un eſprit mercénaire: heureuſement leurs ſujets en étoient bien éloignez. L'Etat ſans s'appauvrir pouvoit toujours récompenſer le mérite, quelque part qu'il fût. L'Officier, le Soldat, le Magiſtrat, l'homme de lettres, le Peintre, le Sculpteur, tout homme qui ſe diſtinguoit, étoit ſûr de ſa récompenſe, & de la ſorte de récompenſe qui flattoit le plus ſon inclination & ſon goût. Une Statuë de marbre ou de bronze, une Inſcription, un tom-

Digitized by Google

tombeau ordonné par un décret public, & élevé aux dépens de l'Etat, en faisoit tous les frais. De là cette multitude d'excellens Ouvriers, qui en travaillant à immortaliser les autres, s'immortalisoient eux-mêmes par ces chefs-d'oeuvres de leur Art, dont quelques restes échappez au ravage des tems, sont encore aujourd'hui si précieux; & de là en même tems cette noble émulation que ne pouvoit manquer d'exciter la vûë de tant de monumens publics érigez au mérite & à la vertu. Tout Statuaire vouloit être un Praxitele ou un Lysippe, & tout Général d'Armée ne se proposoit pas moins que d'être un Miltiade ou un Thémistocle.

Seroit-il donc impossible aux Princes de l'Europe d'allumer dans le coeur de leurs sujets le même désir de gloire, & s'ils y réüssissoient, quel avantage n'en retireroient-ils pas? Déchargez des récompenses onéreuses dont eux & leurs peuples sentent le poids, ils n'auroient plus besoin de tant de subsides, ils feroient aussi-tôt baisser le prix des choses nécessaires à la vie, on les auroit à bon marché comme autrefois; on feroit avec peu de bien ce que l'on ne sçauroit faire avec beaucoup, & libres des soins domestiques, les peuples tourneroient insensiblement leurs pensées du côté de l'honneur: nos Poussins & nos le Bruns,

Digitized by Google

nos Girardons & nos Coëſvaux ſe multiplieroient, il ſe formeroit un peuple d'illuſtres Artiſans capables d'animer la toile, le marbre & le bronze, qui dans leur travail trouveroient & leur gloire & leur entretien. Leurs productions ſerviroient à décorer la Capitale & les Palais de nos Rois, qui par là deviendroient comme un temple de mémoire conſacré au mérite. Cette belle paſſion venant à ſe communiquer de la Cour à la Capitale, & des grands aux petits, embraſeroit toutes les profeſſion. Dans l'épée, dans l'Egliſe & dans la robbe, ce ſeroit à qui mériteroit l'honneur d'une Statuë. Le luxe, la molleſſe, la rapine, la fraude, l'uſure, tous ces vices ſi honteux à l'humanité, tomberoient dans le décri & dans le mépris, moyen le plus ſûr pour les bannir de la ſociété; Bourgeois & Payſans, tous ſeroient Soldats dans le beſoin, & bientôt nous aurions une image de la Gréce dans un Pays qui me paroît aſſez fait pour lui reſſembler. Car il ne nous manque qu'une étincelle de ce beau feu, pour rendre l'envie de bien faire, plus vive & plus générale qu'elle n'eſt parmi nous. Quand on conſidere qu'une couronne d'olivier remportée aux yeux des Grecs aſſemblez à la barriere d'Olympie, mettoit le Vainqueur au comble de ſes vœux, & qu'il n'y avoit point de peines, de ſueurs,

Digitized by Google

sueurs, de fatigues & de dangers, dont il ne se crût bien payé par cette marque d'honneur; on ne s'étonne plus qu'une nation si avide de gloire se soit rendue si célebre. *A quelles gens avons-nous à faire?* disoit Tigrane à Mardonius, *ils ne connoissent ni l'or ni l'argent, & ne cherchent que la gloire & la vertu.* Tigrane avoit raison, ces gens-là devoient être invincibles, aussi l'étoient-ils. En vain Xerxès couvre leur Pays de ses bataillons & leurs mers de ses vaisseaux, en vain deux cens mille Gaulois, comme un torrent qui a rompu ses digues, inondent la Gréce; l'une & l'autre puissance, les plus formidables qu'il y eût alors dans le monde, échoüent tour à tour contre une poignée de Grecs. Philippe de Macédoine, il est vrai, tailla en piéces les Grecs à la fameuse bataille de Chéronée. Aléxandre son fils du fond de l'Asie & des bords de l'Inde les contint par la terreur de son nom, & par le bruit des ses exploits. Après lui Antipater & Cassander porterent à la Gréce des coups mortels; mais ces Princes commandoient des Macédoniens, & les Macédoniens étoient Grecs, d'où je conclus que les Grecs ne pouvoient être vaincus que par leurs pareils, je veux dire, par des Grecs comme eux, ou par les Romains, qui imbus des mêmes maximes pensoient aussi noblement,

Digitized by Google

& avoient la même passion pour la gloire ; encore sur le chapitre des Romains il y auroit bien des choses à dire.

Ils cédoient aux Grecs la supériorité dans les Arts & dans les Sciences, & ils se l'attribuoient, eux, dans le grand art de vaincre & de gouverner : c'étoit sans doute avec raison, puisqu'après tout ils avoient soumis la Gréce à leur Empire. Mais si les Grecs avoient agi de concert contre les Romains, comme précédemment contre les Perses & contre les Gaulois, je doute que Rome fût jamais venuë à bout de les soumettre. Deux cens mille Perses défaits par neuf mille Athéniens à Marathon, & sept cens mille hommes arrêtez tout court aux Termopyles par trois cens Lacédémoniens, qui n'en auroient pas laissé échapper un seul, si un si petit nombre avoit pû suffire à en exterminer un si grand ; ces deux exploits, pour ne rien dire de beaucoup d'autres, montrent bien que les Grecs étoient une Nation de Héros, dont il n'étoit pas aisé de triompher. Aussi Rome employa-t-elle contr'eux, non la force, mais la ruse & l'artifice : sous prétexte de les concilier & de les pacifier, elle fomenta leurs jalousies, leurs défiances, leurs divisions, & lorsqu'elle les vit désunis, elle leva le masque, & eut bon marché de ces mêmes Grecs qui avoient humilié le grand

Roi,

Digitized by Google

Roi, & rendu tous ſes efforts inutiles. Quoiqu'il en ſoit, voilà de quel Pays, de quels hommes, & de quels exemples Pauſanias entretient ſon Lecteur. Or dans une matiere ſi abondante, ſi riche & ſi variée, l'ordre qu'il obſerve eſt tel.

Premiérement, à la différence de Strabon, de Ptolomée & de Pline, il n'embraſſe dans ſa relation qu'une partie de la Gréce, & les villes que ſes Colonies occupoient dans l'Aſie Mineure; il diviſe cette partie en dix Etats qui étoient autrefois indépendans les uns des autres, ſçavoir l'Attique, la Corinthie, l'Argolide, la Laconie, la Meſſénie, l'Elide, l'Arcadie, la Béotie, & la Phocide. Quelques autres petits Etats qui après s'être maintenus plus ou moins de tems, furent enfin réünis à d'autres plus conſidérables, ſe trouvent compris dans ceux où ils étoient fondus. En ſecond lieu, il diviſe pareillement ſon Ouvrage en dix livres, de ſorte que chaque livre eſt le voyage & la deſcription de chacun de ces dix Etats de la Gréce, à la réſerve du cinquiéme & du ſixiéme livre, qui tous deux ne traitent que de l'Elide, comme le ſecond lui ſeul comprend Corinthe & Argos. A l'égard des autres peuples de la Gréce, comme les Etoliens, les Acarnaniens, les Theſſaliens, les Macédoniens, les Locriens, les Epirotes, il n'en par-

Digitized by Google

parle qu'incidemment & par occasion. Mais pour ceux qu'il se propose de faire connoître, on peut dire qu'il en traite avec tout le détail d'un Historien exact & profond; car il va chercher leur origine dans les tems les plus reculez, il les suit d'âge en âge depuis leur établissement dans la Gréce jusqu'à son tems; il nous instruit de leur Gouvernement, de leurs Guerres, de leurs Colonies; il parcourt leurs Villes & leurs Bourgades, il marque leur position, & leur distance entr'elles; enfin il n'omet rien de ce qu'il y a vû, & qui lui a paru digne de curiosité. Si dans la discussion de quelque point d'Histoire ou d'Antiquité il embrasse un sentiment plutôt qu'un autre, il cite toujours ses garants; & ses garants sont ordinairement les Historiens & les Poëtes les plus anciens, comme ou témoins des faits qu'il discute, ou plus proches de ceux qui en avoient été témoins; mais sur-tout Homere, dont on voit qu'il respectoit infiniment l'autorité. C'est par cette raison que la lecture de Pausanias fait tant de plaisir à ces Sçavans qui ont tous les siécles présens à l'esprit, qui ne veulent rien ignorer de ce qu'il est possible de sçavoir, & qui souvent s'autorisent de quelques faits, de quelques circonstances combinées ensemble, pour former un système d'Histoire ou de Chronologie.

Digitized by Google

logie. Les autres, je l'avouë, ne seront pas fort touchez des recherches profondes que fait cet Auteur, tantôt sur l'origine des Peuples, tantôt sur les anciennes Généalogies, tantôt aussi sur ces points de Religion que graces à Dieu, nous traitons de Mythologie, & qui faisoient autrefois le fond de la Théologie Payenne.

La plûpart des hommes, même de ceux qui cultivent leur esprit par la lecture, ne se soucient gueres de sçavoir par qui Athénes a été fondée, ni quels Peuples ont les premiers habité l'Attique, ni de qui descendoit Thésée ou Codrus, ni comment & en quel tems le culte de Cérès ou de Bacchus, ou d'Hercule, a été reçû en Gréce; mais ces particularitez qui paroissent si indifférentes, le sont elles en effet? Toute connoissance Historique n'a-t-elle donc pas un enchaînement naturel avec les connoissances du même genre? Et à l'égard de ces Fables, de ces superstitions payennes qui nous font pitié dans les Ecrivains Grecs, les premiers Docteurs du Christianisme, S. Justin Martir, Tatien, Théophile d'Antioche, Clément d'Aléxandrie, Jules Africain, Eusebe, ne les ont-ils pas recueillies avec soin, & quel avantage n'en ont-ils pas tiré contre l'Idolatrie, qu'ils combattoient avec ses propres armes? Aujourd'hui il ne s'agit pas d'exhorter les Gen-

Digitized by Google

Gentils à embraſſer la Religion Chrétienne, comme les y exhortoit autrefois Clement d'Alexandrie, il s'agit de nous y affermir nous-mêmes. Qu'on liſe avec réflexion l'Ouvrage de Pauſanias, on y trouvera preſque à chaque page un témoignage non ſuſpect de l'égarement des plus grands-hommes du Paganiſme ſur le chapitre de la Religion; d'où l'on peut tirer une conſequence en faveur du Chriſtianiſme, par un raiſonnement bien ſimple & bien naturel. *Les Peuples les plus éclairez de l'Univers, ces Grecs ſi vantez, leurs Sages mêmes & leurs Philoſophes ont penſé pitoyablement de la Divinité, ont adoré l'ouvrage de leurs mains, ont rendu les honneurs divins à des hommes dont ils avoient fait eux-mêmes l'Apothéoſe, & qu'ils avoient vûs ſujets à toutes les foibleſſes humaines; donc l'homme par lui-même eſt incapable de penſer comme il faut du Souverain être; donc il avoit beſoin de la révélation; donc la vraye Religion eſt un don de Dieu; donc la Religion Chrétienne eſt la ſeule véritable, puiſque c'eſt la ſeule révélée, la ſeule qui ait des idées nobles & juſtes de la Divinité.* Ces réflexions générales ſont ſouvent plus perſuaſives que des preuves ſubtiles & métaphyſiques, qui ne ſont pas à la portée de tout le monde; c'eſt pourquoi les Peres de l'Egliſe en faiſoient un ſi grand uſage contre les Gentils.

Vou-

Digitized by Google

Voilà donc le fruit que l'on peut tirer de la lecture de Pausanias, toute profane qu'elle est, & c'est celui que j'ai principalement envisagé, lorsque j'ai entrepris de traduire cet Auteur. Il me reste maintenant à parler de l'Auteur même, & des éclaircissemens que j'ai crû nécessaires pour le faire entendre.

Pausanias est du nombre de ces Ecrivains que l'on ne connoît gueres que par leurs écrits, & dont la personne est ignorée; à peine sçait-on de quel Pays il étoit. Suidas parle de deux Auteurs de ce nom, dont l'un, dit-il, étoit Lacédémonien, connu par plusieurs Ouvrages historiques, l'autre Cappadocien, de la Ville de Césarée, contemporain d'Aristide, & que Philostrate compte parmi quelques Sophistes ou Rhéteurs de ce temps-là. Le premier de ces deux Pausanias ne sçauroit être le nôtre, dont le langage est Ionien, non Dorien, & qui paroît étranger à Sparte, comme dans tous les autres endroits de la Gréce en Europe. Reste donc que ce soit le second, je veux dire celui qui étoit de Cappadoce, à quoi il y a aussi peu de vraisemblance, comme je le ferai voir dans une de mes remarques sur le Chapitre 15e. de la premiere Partie des Eliaques, où l'Auteur parlant de Tantale & de Pélops, on ne peut douter, dit-il, que l'un & l'autre n'ayent

n'ayent demeuré *dans nos Contrées*; car ces mots, *dans nos Contrées*, que presque tous les Interpretes ont entendu de la Gréce, ne peuvent s'entendre que de la Lydie, le vrai Pays de ces Princes. D'un autre côté il est certain que Pausanias étoit Grec d'origine, on sent même qu'il parle des Villes Grecques de l'Asie Mineure avec une complaisance qu'inspire d'ordinaire l'amour de la patrie; je crois donc qu'il étoit de quelqu'une de ces Villes, & de la plus voisine du Mont Sipyle; c'est tout ce que l'on en peut dire. Philostrate ajoute que Pausanias avoit été disciple de cet Herode Atticus, qui en son temps se rendit si célebre par son éloquence, par ses grands biens, & par le bon usage qu'il en fit. Mais un fait plus constant, & que Pausanias nous apprend lui-même, c'est qu'il vivoit à Rome sous l'Empereur Hadrien & sous les Antonins. Il compte deux cent dix-sept ans depuis le rétablissement de Corinthe jusqu'au tems où il écrivoit son Voyage de la Gréce; or nous sçavons par Dion Cassius & par les Médailles, que Corinthe fut repeuplée la derniere année de Jules César, & l'an de Rome sept cent dix; d'où il s'ensuit que notre Auteur écrivoit l'an de Rome neuf cent vingt sept, qui étoit la seiziéme de l'Empire d'Antonin le Philosophe. C'est le dernier Empereur dont parle Pausanias,

sanias, ainsi on a lieu de croire qu'il est mort sous son regne. Mais selon toute apparence il avoit fait plus d'un Ouvrage; car outre que Philostrate lui attribuë des Oraisons, Eustathe, Etienne de Byssance & Suidas le citent à l'occasion de quelques noms de Villes ou de Peuples, & nous donnent à entendre que non-seulement il avoit voyagé en Syrie, dans la Palestine, & dans toute l'Asie, mais qu'il avoit publié une Relation de ces differens voyages.

Quoiqu'il en soit, nous n'avons de lui que le Voyage Historique de la Gréce, Ouvrage qui est écrit avec un détail, une exactitude, un fond d'érudition que l'on ne trouve dans pas un autre Voyageur, & qui peut à bon titre servir de modele. Mais le stile de cet Auteur est un peu singulier, & si serré que souvent la clarté en souffre; ce que j'attribuë à deux causes; l'une, qu'écrivant pour les gens de son tems, qui étoient au fait de ce qu'il racontoit, & qui l'entendoient à demi-mot, il ne s'est pas crû obligé de s'expliquer plus au long; l'autre, que son texte, par la négligence ou l'ignorance des Copistes, est si corrompu, si rempli de fautes, qu'il seroit souvent inintelligible, sans le secours d'un grand nombre de Sçavans qui ont travaillé comme à l'en-

Digitized by Google

vi, les uns à le corriger, les autres à l'éclaircir. Et ce qui m'en fait juger ainſi, c'eſt que l'on y trouve beaucoup d'endroits où l'Auteur ne le cede ni à Hérodote, ni à Thucydide. La Guerre Meſſéniaque, par exemple, dans ſon quatriéme Livre, & la Guerre des Gaulois dans ſon dernier, ſont deux auſſi beaux morceaux d'Hiſtoire qu'on en puiſſe lire dans quelque Hiſtorien que ce ſoit. En général Pauſanias a cela de commun avec Homére, & avec les autres grands Ecrivains de l'Antiquité, que ſon Ouvrage eſt par tout ſemé de réflexions morales & ſenſées, qui ſont fort utiles pour la conduite de la vie & pour les mœurs. A dire le vrai, il a auſſi cela de commun avec eux, qu'il eſt mêlé de bien de choſes à quoi nous ne prenons plus d'intérêt, & qui même nous paroiſſent d'une biſarrerie étrange, parce que le tems & le Chriſtianiſme ont mis une grande différence entre notre façon de penſer & celle des Anciens. Mais il en eſt d'un Lecteur, ou peu s'en faut, comme d'un Voyageur; l'un & l'autre ils doivent ſe prêter aux mœurs & aux uſages des Pays où ils ſe tranſportent.

Je n'entrerai point dans le détail des diverſes Editions de Pauſanias; M. Fabricius m'a épargné ce ſoin, & je ne pourrois faire que le copier. J'obſerverai ſeulement que

que ce ſçavant Allemand attribuë à Vigenere une Traduction Françoiſe de Pauſanias, qui n'a jamais été, du moins on ne la connoit point, & qu'il en omet une Italienne, faite par Alfonſe Bonacivoli, & imprimée à Mantouë en 1593. Je crois donc que Pauſanias paroît aujourd'hui traduit en notre Langue pour la premiere fois. On conçoit aiſément qu'un Ouvrage qui traite de tems ſi éloignez, & qui renferme tout ce que l'Hiſtoire Grecque & la Mythologie ont de plus profond, demandoit beaucoup de Remarques, ſans quoi l'on auroit été arrêté preſque à chaque mot. L'embarras étoit de prendre un juſte milieu entre le trop & le trop peu. En effet qui voudroit appliquer à chaque endroit du Texte tout ce que la connoiſſance des Médailles, la Fable, la Géographie, l'Hiſtoire, la Chronologie, peuvent ſuggérer, multiplieroit les Volumes preſque à l'infini. Je me flatte de l'avoir pris, ce milieu, qui étoit ſi néceſſaire; car d'un côté je n'ai rien laiſſé paſſer d'obſcur ſans l'éclaircir autant qu'il a été poſſible, &, de l'autre j'ai évité ces longues remarques qui tiennent de la diſſertation, & où le texte ſe trouve comme noyé. Quoique dans mes Notes je me ſois aſſujetti à une préciſion dont les Sçavans s'accommodent rarement, on oſe dire pourtant qu'il y en a plu-

à plusieurs qui seront de leur goût, parce que je les ai puisées dans de très-sçavans Modernes, tels que Casaubon, Meursius, Kuhnius, & sur tout Méziriac & Paulmier de Grantemesnil, deux des meilleurs Critiques du dernier siécle. Je dois aussi beaucoup à quelques Académiciens de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, dont les avis & les lumieres m'ont été fort utiles; je les nommerois avec plaisir, s'ils n'étoient déja connus par une grande érudition; je suis même persuadé que si l'Ouvrage tout entier avoit passé par leur examen, il en vaudroit beaucoup mieux, mais je n'ai pû leur en lire qu'une partie. Le Public jugera peut-être qu'un Voyage de la Gréce comme celui de Pausanias, demandoit plus de Planches que l'on n'y en a mis, & véritablement la plûpart de celles qui sont dans les Antiquitez Grecques & Romaines de Dom B. de Montfaucon seroient fort à leur place dans la relation de l'Auteur Grec; mais on a voulu épargner les frais de la Gravure, & le Recueil du sçavant Benedictin peut suppléer à ce défaut. Une Carte générale de la Gréce & des Pays qu'elle occupoit dans l'Asié Mineure, a paru plus nécessaire; c'est pourquoi on en a fait la dépense. Cette Carte, plus exacte qu'aucune que l'on ait vûë jusqu'ici, a été dressée

sur

Digitized by Google

sur les Mémoires du célébre M. de Lisle; par M. Buache son gendre & l'héritier de ses grands talens. On donne aussi le plan de la Barriere d'Olympie, & l'ordre de quelques Batailles décrites par l'Auteur; ces divers plans sont de l'invention de M. le Chevalier de Folard, dont on connoît le génie & la sagacité en cette matiere. Enfin on a pris la peine de faire une Table Alphabétique très-ample de tout ce qui est contenu non-seulement dans le Texte de Pausanias, mais même dans les Remarques, ce qui sera d'une commodité infinie; car lorsqu'on voudra s'instruire de quelque point de Mythologie ou de l'Histoire Grecque, en cherchant à la Table, on trouvera tout aussi-tôt la page où il en est parlé, avec l'explication qu'en donne ou l'Auteur même ou le Traducteur. Mais comme durant le cours de l'impression il s'est glissé dans l'Ouvrage quelques fautes d'orthografe & quelques méprises, particulierement à l'égard des noms propres, on prie le Lecteur de consulter quelquefois *l'Errata*. *

* Les fautes contenues dans les *Errata* de l'Edition de Paris, & plusieurs autres, ont été corrigées dans cette Edition.

OBSER-

Digitized by Google

OBSERVATIONS

DE M. LE CHEVALIER DE FOLARD,

Sur la Bataille de Meſſenie, Liv. IV. Tome II. page 145.

ON n'accuſera pas Pauſanias d'imiter les Voyageurs qui nous arrêtent quelquefois par le récit de leurs diverſes avantures, & ne manquent pas auſſi de nous apprendre où ils couchent, où ils dînent & où il ſéjournent. Notre Voyageur ne nous apprend rien de tout cela; mais en récompenſe il nous découvre une infinité de choſes qu'on chercheroit en vain dans les Auteurs de l'antiquité, qui ont échappé à la barbarie des temps. C'eſt un excellent Ouvrage, il faut l'avoüer. Et ceux qui s'appliquent à l'étude & à la recherche des monumens antiques de pierre, de bronze, des médailles, & des coutumes des peuples des temps les plus reculez, auront de quoi ſe ſatisfaire, & débroüilleront bien des choſes par l'étude de ſon Livre. Je ne vois rien de plus curieux ni de mieux écrit. Pauſanias n'en demeure pas-là, & ne ſe borne pas à ſon ſeul ſujet: il s'en détache quelquefois, & ſi nous le perdons de vûë, on n'a pas la force de s'en

Digitized by Google

s'en plaindre lorsqu'il y revient. Il nous découvre une infinité de faits historiques, dont nous ne sçavions presque rien, & d'autres que nous ignorions absolument. Il rapporte toute la guerre des Lacédémoniens contre les Messéniens d'un bout à l'autre, aussi-bien que les motifs qui engagerent les premiers à se soumettre les autres. Ils n'étoient pas trop bien fondez, au jugement de notre Auteur; mais quoi! les Lacédémoniens étoient tous guerriers, leur politique & leurs loix étoient toutes militaires; nul autre art que celui de la guerre: il ne leur étoit pas même permis d'en exercer aucun qui n'y eût rapport. Les richesses, d'où naissent le luxe, la bonne chere, & tous les vices imaginables, étoient inconnus à Sparte, & tout ce qui sortit de la boëte de Pandore n'y entra jamais. Ils ne connoissoient & ne pratiquoient que les vertus militaires, c'est-à-dire, qu'ils étoient tous gens de bien; & comme ils ne faisoient d'autre métier que celui de la guerre, il faloit bien qu'ils le fissent, de peur que l'oisiveté ne vînt à corrompre leurs mœurs. Sur ce pied-là toute guerre étoit juste lorsqu'elle étoit nécessaire. Elle ne pouvoit l'être davantage: trop resserrez dans leur pays, le plus mauvais & le plus ingrat du Péloponnese, ils songerent à se mettre un peu plus au large, & trouvant

Digitized by Google

la Messénie à leur bien-séance, ils songerent à s'en rendre les maîtres.

Cette guerre leur coûta bon, & bien des disgraces; mais comme ils étoient patiens (vertu toujours compagne des peuples guerriers) ils surmonterent enfin leurs ennemis, après plusieurs batailles perduës, qui ne servirent qu'à les animer davantage; ce qui n'arrive qu'aux vrais courages, aux hommes de grand cœur: les autres en sont abattus & se rebutent.

L'Auteur Grec décrit admirablement les actions qui se passérent dans cette guerre; j'en juge par la traduction de M. l'Abbé Gedoyn, dont le stile est très-agréable. La description de cette premiere bataille est fort étenduë. Je n'ai sçû quel nom lui donner, car il ne dit pas l'endroit où s'est passée l'action qu'il expose. Quand je dirai que la scene est dans la Messénie, je ne me tromperai pas. Cette bataille fut si long-temps & si opiniâtrement contestée, & on se battit avec un tel acharnement, que l'on tombe en admiration en lisant cela. *Les deux corps de bataille*, dit l'Auteur, *combattirent avec un égal succès; l'un sous la conduite de Cleonis, l'autre sous Euryleon. La nuit sépara les combattans; mais à dire vrai, il n'y eut dans l'une & dans l'autre armée que l'infanterie qui soutint l'effort du combat. La cavallerie étoit peu nombreuse, &*

& ne fit rien qui mérite qu'on en parle; car les peuples du Péloponnèse ne sçavoient point encore l'art de bien manier un cheval.

On n'est pas étonné que la cavalerie ne fit rien, il y en avoit fort peu en ce temps-là, comme après; on la diminuoit toujours chez les Grecs & chez les Romains, parce qu'on augmentoit tous les jours en connoissances à l'égard de la force de l'infanterie. D'ailleurs il étoit très-rare que la cavalerie décidât du gain d'une bataille: elle pouvoit s'en aller sans qu'on s'en mît trop en peine. Cela se remarque en mille endroits dans les Historiens de l'antiquité, aussi-bien que dans nos Ecrivains modernes. Elle est innombrable aujourd'hui; décide-telle pour être plus nombreuse? Cela ne se voit que fort rarement; elle n'a augmenté qu'avec la barbarie, & elle diminuera à mesure que notre infanterie se perfectionnera dans la discipline militaire, qui nous fera connoître sa force.

Je ne comprens guéres ce que veut dire Pausanias dans ce qui suit: *Car quant à la cavalerie legere des Messéniens*, dit-il, *& aux archers Crétois des Lacédémoniens, ils ne furent que spectateurs, parce que suivant l'usage d'alors, ils faisoient partie du corps de reserve, qui ne donna point.* Il vient de dire plus haut qu'elle ne fit *rien qui mérite qu'on en parle:* cela voudroit dire qu'elle ne se distingua pas trop, & qu'elle ne

Digitized by Google

donna que quelque signe de vie. Il devoit s'en tenir à ce qu'il avoit dit d'abord, ou à ce qu'il dit après, qui marque nettement qu'elle ne remua pas de sa place ; car on croiroit par ce qu'il avance ici, qu'il y avoit de la cavalerie par tout ; ce qu'on ne remarque point.

Il paroît de tout cela, qu'en ces temps éloignez la cavalerie n'étoit guéres à la mode, ni d'une grande utilité, sinon pour être lâchée sur les fuyards : après la victoire faire des courses & des incursions dans le pays ennemi. On voit assez par ce que nous apprend l'Auteur de cette guerre, qu'il n'y avoit pas fort long-temps que les Grecs introduisirent cette arme dans leurs armées. Elle commença bien tard d'y paroître, quoique cette nation fût toute guerriere ; au lieu qu'en Asie plus de cent ans avant Cyrus, la cavalerie combattoit en ligne, partagée sur les ailes de l'infanterie.

Hérodote prétend que Cambyse fut le premier qui se servit de cavalerie ; c'est pourtant encore bien tard. Cette arme eût dû, ce me semble, venir plutôt & plus naturellement à l'esprit que les chariots, qui commencérent plus de mille ans avant la cavalerie. Il y avoit un si grand nombre de ces chariots à un, deux ou quatre chevaux, que cela est à peine con-

Digitized by Google

concevable. J'ai de la peine à me le persuader. L'Ecriture en fait mention. Il y en avoit quelquefois jusqu'à trente mille dans une armée de soixante mille hommes sur tout le front d'une armée ; il falloit donc qu'ils fussent rangez sur trois ou quatre lignes. Je pourrois faire voir que cela est impossible.

Les Grecs qui avoient peu de cavalerie pour être trop pauvres, la mettoient en réserve pour s'en servir selon les occasions pendant le cours du combat ; & cependant ils manquoient aux occasions, & les laissoient échaper plus d'une fois, tant ils connoissoient peu l'usage de cette arme, comme nous, celui de nos dragons. Dans cette bataille de Messénie, elle eût pû faire pancher la balance en faveur de l'un des partis, si elle eût donné. Il falloit qu'elle fût bien miserable, & valût bien peu, puisqu'elle ne fût que spectatrice de part & d'autre d'un combat très-long & très-sanglant, & qui dura toute la journée. J'admire le flegme des gens de cheval : ce n'est sûrement pas la faute des chevaux.

Comme l'ordre en phalange est très-capable de soutenir long-temps l'effort d'un autre, je ne suis pas fort surpris si cette bataille fut si long-temps, & si longuement opiniâtrée. Je voudrois bien sçavoir l'origine de cette phalange, & qui en fut l'in-

Digitized by Google

venteur. Cette ordonnance est très-simple & beaucoup plus parfaite, à quelques défauts près, très-aisés à corriger, qu'aucun autre ancien & moderne. Il est sorti de l'Asie comme tout le genre humain, les arts & les sciences, & les vices aussi comme les vertus. Les Grecs se servirent de la phalange; cela convenoit parfaitement à une Nation, dont toute la force consistoit dans l'infanterie: & l'on peut voir dans cette bataille ce qu'elle valoit. Les deux armées A. C. combattirent chacune sur une seule ligne, sans aucun intervalle entre les corps, les rangs & les files serrées & suppressées; la cavalerie B. D. en réserve. Cette bataille ne fut ni gagnée ni perduë, comme celle de Senef; chacun des Generaux de celle-ci uférent de politique, & s'attribuérent la victoire. Les Grecs n'en uférent pas ainsi, ils ne dressérent aucun trophée de part ni d'autre, chacun convint de bonne foi qu'il n'y avoit pas de quoi se féliciter, ni de quoi remercier ses dieux. Pausanias ne manque pas de nous l'apprendre. *Le lendemain*, dit-il, *ni les uns ni les autres n'eurent envie de se battre, ni ne s'aviséren d'ériger un trophée; au contraire ils envoyérent des Heraults reciproquement d'une armée*

Voïez le plan de cette bataille, Tom. II. pag. 145.

Digitized by Google

née à l'autre pour demander une ſuſpenſion d'armes, avec liberté d'enterrer les morts. Les Alliez contre la France laiſſérent-là les leurs : ils ſe fuſſent avoüez vaincus en cela ; car le Prince de Condé reſta ſur le champ de bataille. Je laiſſe à penſer qui des deux étoit victorieux.

Digitized by Google

OBSERVATIONS

DE M. LE CHEVALIER DE FOLARD,

Sur la bataille du Mont Ithome, Liv. IV. Tom. II. pag. 157.

BIEN que Pauſanias fût perſuadé de l'excellence des choſes qu'il avoit à nous apprendre, il ſentit bien en écrivant ſon voyage que la variété étoit très-néceſſaire dans le ſien, comme dans tous les ouvrages d'eſprit, & que ſans cet artifice de Rhétorique il ennuyeroit à coup ſûr ſes Lecteurs fatiguez de n'entendre jamais parler d'autre choſe que de temples, & de ſtatuës en foule conſacrées à ſes Dieux & aux Héros de ſon pays, qu'il rencontroit par tout & à chaque pas qu'il faiſoit, ſans compter un nombre infini de fables impertinentes, qui, bien que néceſſaires pour rapporter l'origine des choſes, ne laiſſent pas que de fatiguer, & de faire croire que cet Auteur étoit d'une créance fort ſuperſtitieuſe. Il les abandonne quelquefois, & ſe jette dans des digreſſions & des tranſitions qu'il a inſérées dans ſon Ouvrage avec beaucoup d'adreſſe & de goût.

Je doute que qui que ce ſoit de ſes Lec-

Digitized by Google

Lecteurs se plaigne de ces écarts ; car l'on doit convenir qu'ils sont admirables & si à propos, qu'il est impossible qu'ils ne plaisent infiniment, puisque tout ce qu'il nous apprend des faits qu'il rapporte par maniere de digression, est fort rare & très-peu connu ; & même certains évenemens qui n'étoient pas venus jusqu'à nous.

La guerre de Messéne lui fournit le sujet d'une longue digression ; elle est curieuse ; & bien que nous ne l'ignorions pas, il y a bien des choses qu'on ne trouve pas ailleurs. Cette guerre est très-ancienne, puisqu'elle arriva près de trois cens ans avant celle d'Alexandre le Grand contre les Perses. Les guerres des Grecs dans ces temps reculez, n'étoient pas fort ruineuses, & ne coûtoient guéres plus aux peuples qui se la faisoient, qu'aux Romains au commencement de leur Monarchie. Pausanias rapporte quelques sieges, des défenses & des surprises de villes, & celle d'Ithome, semblable à celle de Crémone en 1702. des combats & des batailles très-bien détaillées. De semblables digressions sont autant agréables qu'elles sont utiles.

La bataille du Mont Ithome est fort remarquable ; je ne sçais si la phalange n'étoit pas plus parfaite en ce temps-là que celle de Philippe Roi de Macédoine ; dans le sien il ne fit autre chose que de l'armer

Digitized by Google

d'une autre façon ; mais il n'en fut pas l'inventeur, car du temps de cette guerre de Messéne, & deux ou trois siécles peut-être avant, les Grecs combattoient en phalange armez de lances, d'épées & de dards : mais l'on ne sçait pas si ces différentes sortes d'armes étoient distribuées avec art. J'ai lieu d'en douter, & je crois que chacun s'armoit à sa fantaisie. Cela se remarque dans cette bataille & dans toutes celles des anciens temps, seulement à l'égard des Grecs, & avant que Philippe pere d'Alexandre eût armé & disciplimé à sa façon ce corps célébre d'infanterie, qu'il divisa en plusieurs regimens sous le nom de Phalange Macédonienne, qui faisoit un corps de seize mille hommes tous piquiers, ou quatre phalanges de quatre mille piquiers : Mais l'on se trompe si l'on attribuë à Philippe l'invention de se ranger & de combattre sur une seule ligne suppressée, les rangs & les files serrées sans aucuns intervalles entre les corps. La phalange se trouve toute entiere dans Homére, & longtemps avant que ce grand Poëte chantât le siege de Troye. Il est même visible que les Grecs ont pris des peuples de l'Asie leur maniere de combattre, de s'armer & de se ranger ; car pour les piques, je crois que les Egyptiens s'en sont servis avant les Perses. Tout ce qu'on peut attribuer à Phi-

Digitized by Google

Philippe, eſt d'y avoir beaucoup changé, perfectionné la guerre, & la diſcipline militaire, & compoſé une armée de ſoldats qu'il prit à ſa ſolde en temps de paix comme en temps de guerre, au contraire des autres peuples de la Gréce, qui n'étoient pas en état d'entretenir un corps de troupes réglées. Leurs armées étant compoſées de ſoldats levez à la hâte, qui ne laiſſoient pas d'être très-aguerris & diſciplinez à la maniére de leur pays.

Tout ce que fit Philippe, comme je l'ai dit plus haut, fut de diſcipliner ſes ſoldats, de les dreſſer à des évolutions nouvelles, & de les armer uniformément, ſans prendre garde que c'étoit un très-grand défaut que cette uniformité d'armes de longueur, comme il y parut, au malheur & à la honte des Grecs, lorſqu'ils eurent à combattre contre les Romains, au lieu qu'on eût dû y en mêler des courtes, afin que chacune ſe ſoutînt réciproquement.

Tite-Live s'eſt donc trompé de dire que Philippe fut l'inventeur de la phalange; & c'eſt ſur la foi de cet Auteur que M. de Tourreil, & tant d'autres Modernes après lui, l'ont prétendu. On voit pourtant la phalange, aux piques près, à la bataille du Mont Ithome, entre ceux de Lacédémone & les Meſſéniens.

Digitized by Google

Dans ces temps reculez les Grecs ignoroient l'usage de la cavalerie, ou s'en servoient assez mal par le peu de connoissance qu'ils en avoient; outre qu'ils n'étoient pas assez riches pour s'en servir dans leurs armées, toutes leurs forces consistoient en infanterie, qui avoit la réputation d'être la meilleure du monde. Les Messéniens voyant l'importance de cette guerre, où il ne s'agissoit de rien moins que de leur liberté contre des ennemis plus puissans qu'eux par la valeur de leur infanterie, & leur réputation à la guerre, s'ils ne l'étoient en or & en argent, dont l'usage étoit défendu: les Messéniens, dis-je, leverent un corps de cavalerie legere, qui ne contribua pas peu au succès de cette bataille, quoiqu'elle ne fût propre qu'à harceler l'ennemi. Il paroit, par ce que dit l'Auteur, que les Généraux de Lacédémone ignorérent long-temps que leurs ennemis en eussent dans leur armée; car s'ils en eussent été assurez, ils se fussent précautionnez contre le piege qu'on leur tendoit par quelque réserve, & n'eussent pas manqué d'avertir leurs soldats de ne point s'étonner de ces vaines attaques dans ce qui pourroit arriver d'imprévû, & que la réserve ne manqueroit de marcher à leurs secours. Avant que de donner la disposition des deux armées il est important de faire remarquer une

faute

Digitized by Google

faute considérable dans le texte, qu'on ne peut attribuer qu'à l'ignorance des Copistes.

Pausanias, qui est d'une exactitude admirable dans la description de cette journée célébre, & dans la distribution des troupes des deux armées, dit que les Généraux de Messéne placérent leur infanterie legére à la tête de chacune de leurs aîles. Il est formel là-dessus, puisqu'il assûre qu'Aristodeme & Damis *se mirent à la tête des deux aîles, & prirent avec eux quelque peu d'Archers & Frondeurs. Les autres troupes*, dit-il, *à cause de leur agilité, furent destinées à se porter tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, & à inquiéter l'ennemi par leurs mouvemens.* Il entend parler de la cavalerie legére, qui fut embusquée dans quelques endroits couverts de la Montagne; cela se voit visiblement dans le commencement du combat, dans ses suites comme dans la fin, puisqu'il dit dans le récit qu'il en fait, que *d'ailleurs cette cavalerie legére qui s'étoit cachée venant à sortir au premier signal, harceloit encore beaucoup les ennemis*; mais ce qui ne laisse aucune sorte de doute sur la faute des Copistes, c'est que l'Auteur Grec nous dit, que *dès que la cavalerie legére des Messéniens vit les Lacédémoniens en déroute, elle se mit à leurs trousses, & leur tua beaucoup de monde.* Voici l'ordre de bataille des deux armées.

Digitized by Google

* Les Messéniens A. se rangérent sur une seule ligne, ayant le Mont Ithome à dos, & sur tout le front de leur ligne. Leurs légerement armez B. furent mis aux aîles, & comme on ne voit point que les Lacédémoniens se servissent ordinairement de cette sorte de milice, qu'ils ne tiroient pas de chez eux, il ne paroît pas qu'ils s'en soient servis dans cette bataille.

Les Généraux de Messéne ayant remarqué dans la Montagne E. quelques endroits favorables, qui étoient sur l'aîle, & très-propres à la ruse qu'ils avoient concertée ensemble, ils y cachérent leur cavalerie légere C. avec ordre à celui qui la commandoit, de lever l'embuscade au premier signal, & de fondre sur l'aîle F. au moment que les deux armées A. D. en seroient aux mains, & de prendre l'ennemi à dos, en flanc & de toutes parts; ce qui fut très-bien éxécuté.

Voilà l'ordre sur lequel les Messéniens combattirent, & l'artifice dont ils se servirent pour s'assurer la victoire, & comme les stratagêmes les plus communs & les plus usez sont toujours nouveaux aux Généraux médiocres & peu prévoyans, ceux des Lacédémoniens D. qui ne combattirent aussi que sur une seule ligne en phalange, dûrent avoüer, s'ils se rendirent bonne justice, que ceux de Messéne étoient plus habiles & plus rusez qu'eux. OB.

* Voïez le plan de cette bataille, Tom. II. p. 157.

Digitized by Google

OBSERVATIONS

DE M. LE CHEVALIER DE FOLARD,

Sur la Bataille de Mantinée, Liv. VIII. Tom. III. pag. 238.

PAUSANIAS est si clair & si exact dans la description de cette journée mémorable, dans l'ordre & la disposition des deux armées, qu'il semble qu'elle n'a nul besoin d'éclaircissement ni de commentaire. La figure que je donne de ces deux ordres suffit aux Lecteurs pour les bien comprendre.

Je n'ai pas été plus embarrassé à donner les mouvemens de retraite de celle d'Antus, comme du repliment de ses deux aîles sur celles des Lacédémoniens : tout cela est aussi clair que le plein midi, & à ceux mêmes qui ne sont pas du métier.

Il seroit bien plus difficile de sçavoir où l'Auteur Grec a pris tout cela ; un événement aussi remarquable que celui-là, me surprend infiniment : à peine en trouve-t-on trois dans l'Histoire qui lui ressemblent. J'ai trop lu, pour ne pas être persuadé qu'aucun Historien de l'antiquité n'en a parlé ni fait la moindre mention ; du moins aucun

Digitized by Google

aucun de ceux qui ont échappé aux malheurs & à la barbarie des temps. Polybe en eût dû parler, & quelques autres qui nous restent, qui ont écrit des guerres des Grecs; il n'y en a pas un mot dans Plutarque. Il y a plus, Polyen qui a ramassé tout ce que ceux de la Nation ont fait de grand & de remarquable dans ses Stratagêmes, est sur cet événement dans un silence qui me surprend. Il parle d'Agis, tout comme Plutarque & tant d'autres; mais on ne voit rien d'une bataille si remarquable où il entre une ruse de Tactique aussi profonde, & aussi sçavante que celle d'Aratus.

Frontin, autre Auteur stratagématique, beaucoup plus capable d'en juger & de faire un bon choix, que ne l'étoit Polyen, qui n'avoit jamais servi, n'en dit pas un seul mot, sans pourtant que cela empêche que je ne sois très-convaincu que cette bataille n'est nullement une imagination de l'Auteur. La vérité se fait toujours sentir, & se fera ici admirablement.

Un homme de guerre, qui voudroit mentir pour donner du merveilleux à son histoire, encore faudroit-il qu'il ne fût pas ignorant; mais un homme consommé dans la science des armes & fort rusé: cet homme, dis-je, feroit très-capable d'inventer pareille chose pour illustrer sa Nation, ou

pour

Digitized by Google

pour la gloire du Général; ou peut-être pour l'inſtruction des Gens de guerre, à l'imitation de Xénophon, que l'on ſoupçonne de ce deſſein dans ſon Hiſtoire de Cyrus, s'il eſt vrai qu'il l'ait romaniſée; ce qui ne me paroît guéres vrai-ſemblable: car pourquoi ſeroit-il moins crû qu'Hérodote, qui moins ſenſé dans ce qu'il raconte des actions de ce grand Capitaine, n'avoit jamais parcouru l'Aſie, ni fait la guerre, comme Xénophon? Quoiqu'il en ſoit, Pauſanias ne peut être accuſé de cette invention; il eût fallu pour inventer un tel ordre de bataille, qu'il eût ſervi toute ſa vie dans les armées, & qu'il joignît à ſon expérience la ſcience du Général: car ſi l'on dit qu'il ſe ſouvenoit de celui d'Annibal à Cannes, on répondra que l'ordre de bataille du Carthaginois étoit moins parfait que celui d'Aratus, quoiqu'il l'eût tiré du premier.

On n'a pas de peine à reconnoître par quelques batailles fort remarquables & peu connues que Pauſanias raconte, que ſans être guerrier, il a fait un choix d'actions qui méritoient d'être inſérées dans ſon Ouvrage; ce qui eſt une marque de ſon bon goût dans le choix des choſes. On doit les regarder comme des digreſſions utiles & agréables, tout en eſt plein, & toutes ont du rapport aux ſujets qu'il traite; ce qui fait un très-grand plaiſir. On

Digitized by Google

On peut encore plus aisément remarquer dans Pausanias, du moins ceux qui ont fait la guerre long-temps; car cela peut échapper aux autres, si un Historien dans les batailles, les combats, les sieges ou les résistances qu'il décrit, & autres évenemens militaires, est homme du métier, ou s'il a travaillé sur de bons mémoires, ou s'il n'a pas ajoûté du sien en faveur de son éloquence ou de sa Nation; ce qu'un homme de guerre reconnoît aisément, quand il ne seroit pas démenti par les Auteurs qui ont traité des mêmes guerres.

Ce défaut paroît visiblement dans Tite-Live; & lorsque Polybe lui manque, qu'il copie presque par tout, sans le citer le moins du monde que dans un seul endroit, encore très maigrement: il paroît assez, dis-je, que lorsque ce grand Historien n'a rien à lui dire, il ne sçait où il en est, ni ce qu'il dit, quoiqu'en termes magnifiques: un Lecteur sensé, qui cherche à s'instruire ne s'en paye pas. Il est admirable où Polybe lui sert de guide dans les choses de la guerre, comme dans la politique, nulles ténébres; mais aux endroits où ce grand Historien lui manque, j'en rabats beaucoup; je ne l'entends plus: une ignorance parfaite de la guerre; c'est l'unique chose qu'on lui reproche, sans que cela empêche que le plus grand nombre de nos Historiens

riens ne voulût être à la même peine, & qu'on n'eût que cela à leur dire : mais on ne les accuse pas moins de ce défaut-là que de plusieurs autres, où Tite-Live n'est point tombé. On remarque même que ceux qui entendent, & qui écrivent le mieux en leur langue, ne se font guéres comprendre lorsqu'il ne consultent pas les mémoires des Gens de guerre, ou qu'ils en manquent, comme cela paroît en bien des endroits de Tite-Live, comme je l'ai dit. Cette digression étoit nécessaire, parce que j'ai remarqué quelques faits militaires dans Pausanias, qui m'ont fait appercevoir, je ne sçais qu'elle façon de narrer différente de la sienne; & je suis persuadé qu'en lisant le texte avec attention, on s'appercevra que tous les faits sont de différens stiles, suivant les Auteurs d'où il les a pris.

Cette bataille d'Aratus contre Agis est plus curieuse qu'aucune de celles qu'il rapporte. Je ne doute point qu'il ne l'ait tirée de Polybe. On reconnoît même quelque chose de son stile dans la description qu'il fait de l'ordre & des mouvemens des deux armées. Si l'on ne voit rien d'une action si célébre dans son Histoire, cela ne prouve pas qu'il ne l'eût décrite avec des circonstances & des réflexions qui ne se trouvent point dans Pausanias, puisque de quarante-deux Livres dont elle étoit composée,

Digitized by Google

posée, il ne reste plus que les cinq premiers : le reste consiste dans des fragmens en assez grand nombre, quelques-uns fort considérables ; mais ce ne sont pas ceux qui regardent les affaires de la guerre, où sans doute cette action de Mantinée étoit rapportée, qui est dans le même esprit de celle de Cannes, comme je l'ai dit plus haut.

A la guerre un Général, qui imite un excellent modele, même servilement, sans y ajoûter du sien le moins du monde, est très-loüable & très-digne d'estime ; car l'on peut dire, à l'égard des stratagêmes de Tactique qu'ils sont absolument épuisez, & ceux que l'on croit nouvellement inventez, se trouvent par tout dans les Historiens & dans les Auteurs stratagématiques de l'antiquité ; & l'on remarque même que ceux qui les pratiquent atteignent rarement à leur perfection. Ce n'est pas que certains grands hommes parmi nos Modernes, n'ayent été capables de les égaler, & même de les surpasser en mérite & en habileté, si notre discipline militaire n'y eût mis & n'y mettoit encore un obstacle insurmontable, se trouvant trop imparfaite pour des manœuvres & de mouvemens généraux trop délicats & trop difficiles pour des troupes qui ne sont point dressées & éxercées dans la pratique des grandes évolutions d'armées & changemens d'ordres en

pre-

Digitized by Google

presence de l'ennemi, qui ne peuvent s'éxecuter à cause de la foiblesse & du peu de profondeur de nos files, qui empêchent que nos bataillons puissent se mouvoir aussi legérement & en tous sens, comme la phalange, ou des corps sur beaucoup de hauteur qui conservent toujours leur ordre; ce qui fait que nous ne sçaurions jamais combattre dans un ordre tel que celui d'Annibal à Cannes, & d'Aratus à Mantinée, ni imiter les Anciens dans leurs différens ordres de batailles, & dans leurs mouvemens & changemens d'ordres, sans les imiter dans leur discipline militaire qui facilitoit tous ces mouvemens.

Annibal à la bataille de Cannes poussa en avant le centre de son infanterie, en diminuant la profondeur de ses files à mesure qu'elle s'avançoit, & embrassoit plus de terrain en s'éloignant en convexe du reste de la ligne.

Ce mouvement en avant, & ce convexe du côté de l'ennemi, étoit certainement la chose du monde la plus délicate & la plus dangereuse, & qui ne pouvoit être éxecutée que par des troupes très-aguerries & très-bien disciplinées. Si Annibal eût eû affaire à tout autre Général que Varron, il étoit perdu, & son mouvement en arrière pour former un rentrant devenoit impossible.

Aratus qui vouloit combattre sur un ordre

Digitized by Google

dre ſemblable à celui d'Annibal à Cannes; car la mémoire de cette bataille mémorable étoit encore toute fraîche, il n'y avoit guéres plus de deux ans qu'elle s'étoit donnée. Aratus, dis-je, étoit trop habile pour ne pas reconnoître qu'il y avoit quelque défaut dans le ſtratagême du Général Carthaginois, & que ce convexe préſenté d'abord à l'ennemi pour lui dérober le rentrant ou le concave cédant peu à peu, étoit plus capable de faire ſoupçonner & de couvrir le piége que de le cacher. Il n'eut garde d'imiter ſon modele ſur ce point-là. Il évita donc ce convexe préſenté d'abord; il s'en tint ſeulement au ſeul rentrant en arriere, ſans qu'on puiſſe dire qu'il ne combattit pas de la même ſorte & ſur le même modéle.

* Il rangea ſa phalange A. ſelon la coutume ordinaire, de ſorte que ſon ennemi B, ne découvrit ni ne ſoupçonna rien du piege qu'Aratus lui tendoit à ſon centre & qu'il ne pouvoit reconnoître, que lorſqu'il n'y auroit plus de remède. Le centre des Martinéens eut donc ordre de plier peu-à-peu, par un mouvement de retraite, & en faiſant toujours face. *Dès le commencement du combat*, dit l'Auteur, *Aratus ſuivant ce qu'il en étoit convenu avec les Arcadiens, fit ſemblant de lâcher le pied, comme ne pouvant ſoutenir la furie de l'ennemi.* En ſuivant les lignes

* Voïez le plan de cette bataille, Tom. III. 238.

Digitized by Google

lignes ponctuées E. sans que les Lacédémoniens s'apperçussent du mouvement trompeur d'Aratus à son centre, ils l'attribuérent plutôt à leur valeur qu'à l'artifice de leurs ennemis. A mesure que ceux-ci cédent, & perdent de leur terrain, le rentrant devient plus grand, plus enfoncé & plus spacieux : par-là le front de l'armée Lacédémonienne s'accourcit ; ce qui ne pouvoit être autrement, à mesure qu'ils s'engagent & s'enfoncent dans ce rentrant ; ou du moins ils affoiblissent leurs aîles pour faire un plus grand effort à ce centre, comme il arriva aux Romains à Cannes ; stratagême tout récent, & auquel Agis ne pensa jamais qu'on pût s'en servir contre lui.

Les Lacédémoniens comptant toujours sur une victoire assurée, après s'être engagés dans ce rentrant, se trouvent tout surpris que l'ennemi ne cede plus, & qu'il fait ferme en F. & reconnoissent alors qu'ils sont tombez dans un coupe-gorge ; car les aîles G. d'Aratus qui n'avoient point branlé, pendant que l'on en étoit aux mains au centre, se replient par les conversions à droite & à gauche H. K. courant les lignes ponctuées L. de sorte qu'Agis vit tout d'un coup le centre de son armée pris comme dans une nasse, ses aîles doublées, attaquées de front, en flanc & de toutes parts.

Ces

Digitized by Google

Ces divers mouvemens d'Aratus, d'abord à son centre, & peu de temps après à ses aîles, étonnérent Agis, & lui firent tomber le voile des yeux, comme à Varron à Cannes; mais le premier, dont la défaite fut tout-aussi complette, se fit battre avec plus de honte, puisque le stratagême ne pouvoit lui être nouveau. Cette victoire fit un très-grand honneur à Aratus; car, il est toujours glorieux d'imiter les grands modéles, & de les imiter par des moyens plus simples, moins suspects & plus couverts.

PAU-

Tom. I. pag. 1. avant la Carte particuliere

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PAUSANIAS

OU

VOYAGE HISTORIQUE DE LA GRECE.

LIVRE PREMIER.

VOYAGE DE L'ATTIQUE.

CHAPITRE I.

DANS cette partie du continent de la Grece qui regarde (*a*) les Cyclades, & la Mer (*b*) Egée, s'éleve à l'entrée de l'Attique le Promontoire (*c*) de Sunium. Au bas est une ra-

(*a*) *Les Cyclades.* Ce sont plusieurs Iles de la Mer Egée, ou de l'Archipel; on les appelle ainsi, parce qu'elles forment une espece de cercle autour de l'Ile de Delos, du mot grec κύκλος, *circulus*, *un cercle.*

(*b*) *La Mer Egée*, ou comme on l'appelle aujourd'hui *l'Archipel*; c'est proprement un grand golfe de la Mer Méditerranée.

(*c*) *Le Promontoire de Sunium.* Il faut observer que PAUSANIAS

Digitized by Google

rade, & au haut un Temple dédié à Minerve (*d*) Suniade. Quand vous allez par mer à Athénes, & que vous avez passé le Promontoire, vous voyez un peu plus loin la montagne de Laurium, où les Athéniens avoient autrefois des mines d'argent. Vous trouvez ensuite l'Ile Patrocle (*e*) de peu d'étendue, & qui même aujourd'hui est déserte; ainsi dite du nom de Patrocle qui l'avoit entourée de murs, & fortifiée d'un bon rempart. C'étoit le Commandant d'une flotte Egyptienne, que Ptolémée Philadelphe (*f*) envoya au secours des Athéniens, lorsqu'Antigonus fils de Démétrius à la tête d'une armée ravageoit leur pays, & tenoit leurs places maritimes bloquées avec ses vaisseaux.

Le Pirée (*g*) qui n'est pas loin de là, n'étoit anciennement (*h*) qu'une Bourgade; & l'on

---

mias étoit à Rome quand il écrivoit ceci; il suppose que pour aller à Athénes, on s'embarque dans quelque port d'Italie, & que l'on va du Midi au Nord; car si l'on passoit de Constantinople, ou du côté du Nord, on ne trouveroit plus le Promontoire de Sunium à l'entrée de l'Attique. On appelle à présent ce Promontoire *le Cap Colonne*, parce qu'il reste du Temple de Minerve, dix-neuf colonnes qui sont encore debout. *Voyez ce qu'en dit son voyage d'Athénes, page 159.*

(*d*) *Minerve Suniade.* Cette Minerve étoit ainsi nommée à cause du Promontoire de Sunium où elle avoit son Temple.

(*e*) *L'Ile Patrocle.* Aujourd'hui *Guidronisi*, ou *l'Ile des Anes*; elle est à une lieue & demie du Cap Colonne: WHELER dit qu'il y croît beaucoup d'ébéne; c'est pourquoi on l'appelle aussi *Ebanonisi.*

(*f*) *Que Ptolemée Philadelphe, &c.* Le texte grec porte ὑπὸ Λάγου, lisez avec MEURSIUS ὁ τοῦ Λάγου, *le fils de celui qui étoit fils de Lagus*; autrement PAUSANIAS dementiroit la chronologie & l'histoire; car ce n'est pas sous Ptolémée so-

l'on ne s'étoit point aviſé d'en faire un port, avant que Thémiſtocle eût pris le gouvernement d'Athénes. Phalére (*i*) qui joint de bien plus près la ville à la mer, ſervoit alors de havre; auſſi dit-on que Meneſthée partit de là avec ſon eſcadre pour aller au ſiege de Troye, & qu'avant lui Theſée s'étoit embarqué au même lieu pour aller porter à Minos (*k*) le tribut des Athéniens, en ſatisfaction de la mort de ſon fils Androgée. Quoiqu'il en ſoit, Thémiſtocle durant ſon adminiſtration, jugea que le Pirée ſeroit beaucoup plus commode pour les vaiſſeaux, en ce qu'il pouvoit avoir trois ports, au lieu que Phalére n'en avoit qu'un, & il les fit conſtruire. Ces trois ports ont ſubſiſté juſqu'à mon temps. Près de celui qui eſt le plus conſidérable des trois, on voit encore le tombeau de Thémiſtocle; car on aſſure que les Athé-

Soter, qu'eſt arrivé l'événement dont il parle; mais ſous Ptolémée Philadelphe, comme lui-même le dira bien-tôt. L'omiſſion de ce double article eſt une faute de copiſte, qui a paſſé dans le texte, comme une infinité d'autres.

(*g*) *Le Pirée, &c.* Les Grecs d'aujourd'hui l'appellent *Porto Draconi*, & les Francs *Porto-Lione*, à cauſe d'un beau lion de marbre qui eſt placé dans le fond de la baye, & qui jettoit autrefois de l'eau par ſa gueule.

(*h*) *N'étoit anciennement qu'une bourgade.* Je rends ainſi le mot δῆμος, n'étant guéres poſſible de le rendre autrement. Par δῆμοι, les Grecs entendoient ces divers cantons de l'Attique, qui avoient chacun leurs bourgs ou villages, même leurs Temples, leurs Dieux, leurs Magiſtrats & leurs loix, avant que Theſée les eût engagez à ſe réunir pour la plûpart dans Athénes; car c'eſt ainſi qu'il accrut & qu'il peupla cette ville, qui devint enſuite une des plus floriſſantes villes du monde.

(*i*) *Phalére.* On le nomme aujourd'hui tout ſimplement *Porto.*

(*k*) *Le tribut des Athéniens.* L'auteur s'expliquera lui-même dans la ſuite.

Digitized by Google

théniens se repentirent de l'avoir banni, & que ses proches profitant de cette disposition, transportérent ses os de Magnésie (*l*) à Athénes; du moins est-il certain que ses enfans y revinrent, & qu'ils consacrérent dans le Parthénon (*m*) un tableau où est représenté leur pere Thémistocle.

Pour revenir au Pirée, voici ce que l'on y remarque de plus curieux. Premierement, un lieu consacré à Jupiter & à Minerve, où le Dieu & la Déesse sont en bronze; Jupiter tient un sceptre & une victoire, Minerve une pique. Dans ce lieu est encore un tableau (*n*) d'Arcésilas, qui représente Léosthéne & ses enfans; c'est ce Léosthéne, qui lorsqu'il commandoit l'armée des Athéniens & d'autres Grecs leurs Alliez, remporta deux grandes victoires sur les Macédoniens, l'une en Béotie, l'autre au-delà des Thermopyles vis-à-vis du mont Oeta, & auprès de la ville de Lamia où il força les ennemis

(*l*) *De Magnésie, &c.* Il y a eu plusieurs Villes de ce nom: celle dont il est ici parlé étoit en Asie, & fut donnée en pur don à Thémistocle par Artaxerxès. Ce que PAUSANIAS dit de Thémistocle s'accorde parfaitement avec ce qu'en a écrit CORNELIUS NEPOS après THUCYDIDE.

(*m*) *Dans le Parthénon.* C'est-à-dire, dans le temple de la Vierge ou de Minerve; les Athéniens pour dire *Minerve*, disoient simplement & par excellence *la Vierge*.

(*n*) *Un tableau d'Arcésilas.* Il y a eu deux anciens Peintres de ce nom, & un Statuaire; celui dont il s'agit ici étoit de Paros, & vivoit à peu près dans le même temps que Polygnote vers la 90e Olympiade; c'est au rapport de PLINE un des plus anciens Pointres qui ayent peint sur la cire & sur l'émail.

(*o*) *Par Léocharès.* Ce Statuaire contemporain & rival de Scopas, vivoit en la 100e Olympiade; il fut un des quatre excellens Sculpteurs qui travaillérent à ce superbe tombeau de Mausole Roi de Carie, que l'on a regardé comme une des sept merveilles du monde.

Digitized by Google

remis d'entrer, pour les y investir ensuite. Secondement, un grand & long portique où l'on tient un marché pour ceux qui habitent le long de la mer : car ceux qui en sont éloignez, ont le leur à part. Derriere le portique qui donne sur la mer, on voit une statue de Jupiter, & une autre qui représente le peuple d'Athénes, toutes deux faites par (o) Léocharés. Enfin sur le bord de la mer vous voyez un temple de Venus, bâti par Conon (p) en mémoire du combat naval, où il défit la flotte de Lacédémone auprès de Gnide dans la Chersonnese (q) de Carie. En effet les Gnidiens honorent particulierement cette Déesse, & lui ont dédié plusieurs temples ; un qui est le plus ancien de tous, sous le nom de Venus (r) Doritide, un autre sous le nom de Venus (s) Acréene, & un troisiéme appellé communément le temple de Venus Gnidiene, quoique les Gnidiens eux-mêmes disent (t) Euploéene.

Mais

(p) *Bâti par Conon.* Conon Athénien fut un des plus grands Capitaines de son temps ; il se rendit extrêmement utile à sa patrie durant la guerre du Péloponnese. Voyez sa vie dans CORNELIUS NEPOS.

(q) *Dans la Chersonnese de Carie.* *Chersonnese*, ou *Cherronnese*, mot grec qui signifie *une peninsule.* La Carie étoit dans l'Asie mineure ; ses principales villes étoient Milet, Myndes, Halicarnasse ; ce pays fait aujourd'hui partie de la Natolie.

(r) *Sous le nom de Venus Doritide*, ou de Venus Doris, comme TATIEN l'appelle. CICERON au 3e Livre de la nature des Dieux distingue quatre Venus, sans faire mention de celle-là.

(s) *De Venus Acréene.* ἀκρα en grec signifie *un Cap*, *un Promontoire* ; ainsi *Venus Acréene* c'étoit *la Venus du Promontoire.*

(t) *Euploéne*, surnom formé de deux mots grecs : c'est comme qui diroit, *Venus d'heureuse navigation.*

Digitized by Google

Mais les Athéniens ont encore d'autres ports. Ils en ont un à Munychie avec un temple dédié à Diane Munychiéne, & un autre à Phalére dont j'ai parlé. Auprès de ce dernier eſt un temple de Cerès, & dans le voiſinage un autre temple de Minerve (*u*) Scirade, car celui de Jupiter eſt un peu plus loin; ſans compter quelques autels conſacrez aux dieux (*x*) inconnus, & à pluſieurs héros, comme par exemple aux enfans de Théſée & aux enfans de ce Phalére, dont le lieu a pris ſa dénomination. En effet les Athéniens diſent que Phalére fut un de ceux qui s'embarquérent avec Jaſon pour la Colchide. Il y a entre autres l'autel d'Androgée, ſans autre inſcription que celle-ci: *Au héros*; mais ceux qui ont étudié les antiquitez du pays, ſavent bien que c'eſt à Androgée qu'il eſt dédié.

A

(*u*) *De Minerve Scirade.* Ce temple avoit été bâti par un certain Scirus qui étoit un Prophéte de Dodone, & de-là il avoit pris ſa dénomination.

(*x*) *Quelques autels conſacrez aux Dieux inconnus.* Dans les Actes des Apôtres ch. 17, S. PAUL parlant aux Athéniens, leur dit qu'il avoit vû chez eux un autel dédié *ignoto deo*, *au Dieu inconnu*. LUCIEN, S. JEAN-CHRYSOSTOME, THEOPHYLACTE & pluſieurs autres font auſſi mention de ce Dieu inconnu, qui étoit honoré à Athénes. Quelques-uns même nous apprennent la raiſon pourquoi on lui avoit érigé un autel. Cependant S. JEROME dans ſon commentaire ſur l'Epître à Tite, ch. 1, prétend que S. PAUL n'a pas rapporté plus fidellement l'inſcription dont il s'agit, que quelques vers grecs qu'il cite par fois dans ſes Epîtres. Suivant ce Pere l'inſcription dont parle S. PAUL étoit conçuë en ces termes, *Aux Dieux de l'Europe, de l'Aſie & de l'Afrique, à tous les Dieux inconnus & étrangers.* Pour moi par reſpect pour le témoignage de l'Apôtre, j'aime mieux croire qu'il y avoit à Athénes un autel conſacré *ignoto deo*, *au Dieu inconnu*; ce qui n'empêche pas que les Athéniens n'euſſent auſſi des Autels dédiez en général *aux Dieux inconnus*, comme PAUSANIAS témoin oculaire, PHILOSTRATE & SUIDAS nous ap-

Digitized by Google

A quelque vingt ſtades plus loin vous trouvez le promontoire de Colias ; c'eſt là qu'après la défaite de l'armée navale des Perſes, les débris de leurs vaiſſeaux furent pouſſez par le flot ; ce lieu n'a aujourd'hui rien de remarquable qu'une ſtatuë de Venus Coliade, & quelques-autres ſtatuës de ces Déeſſes nommées (*y*) Génétyllides, que je crois peu différentes de celles que les Phocéens d'Ionie honorent ſous le nom de Gennaïdes. Sur le chemin qui conduit de Phalére à Athénes, on voit un temple de Junon qui n'a plus ni toit ni portes ; la commune opinion eſt que ce temple fut brulé par Mardonius fils de Gobryas ; cependant il y eſt reſté une ſtatuë que l'on croit être un ouvrage d'Alcaméne, & qui, ſi cela eſt, n'a pû être (*z*) expoſée à la fureur des barbares.

CHAP.

apprennent qu'ils en avoient. Au reſte le fondement de cette dédicace n'étoit autre que la ſuperſtition de ces peuples, qui après avoir reçu toute ſorte de divinitez étrangeres, craignant d'en avoir oublié quelqu'une qui ſe vengeât de cet oubli, voulurent les comprendre toutes ſous cette inſcription : *Aux Dieux inconnus.*

(*y*) *De ces Déeſſes nommées Génétyllides.* Ces divinitez préſidoient à la génération, d'autres diſent aux accouchemens. C'étoient des génies de la ſuite de Venus ſelon les uns, ou de la ſuite de Diane ſelon les autres, dit SUIDAS.

(*z*) *Et qui, ſi cela eſt, &c.* AMASEUS le traducteur latin de PAUSANIAS n'a pas entendu cet endroit, non plus qu'HARTUNGUS & SYLBURGE. L'auteur, comme KUHNIUS l'a remarqué, a ſeulement voulu dire, que ſi les Perſes ont brulé ce temple, de Junon, du moins ils n'ont pû toucher à ſa ſtatuë, au cas qu'elle fût d'Alcaméne. La raiſon en eſt claire. Alcaméne Athénien, diſciple de Phidias, & peu inférieur à ſon maître, floriſſoit en la 83e Olympiade ſelon PLINE ; Mardonius gendre de Darius, & ſon Lieutenant général ravagea l'Attique en la 74e, ainſi cette ſtatuë de Junon n'avoit pû être miſe dans le temple de la Déeſſe qu'après la mort de Mardonius, qui fut tué au combat de Platée en la 75e Olympiade.

Digitized by Google

CHAP. II. En approchant de la ville, vous découvrez le tombeau de l'illustre Amazone Antiope. Pindare dit qu'elle fut enlevée par Thésée & par Pirithoüs ; mais Hégias de Trézoene raconte le fait autrement. Il dit qu'Hercule ayant assiégé Thémyscire (*a*) sur le Thermodon, & n'ayant pû s'en rendre maître, Antiope épriſe d'amour pour Thésée qui accompagnoit Hercule à cette expédition, livra la ville à son amant : voilà ce que dit Hégias. Les Athéniens content aussi le fait à leur maniére ; ils prétendent que les Amazones venant assiéger Athénes, Antiope fut percée d'une fléche par Molpadie, & que Thésée pour venger la mort d'Antiope tua Molpadie ; véritablement le tombeau de Molpadie est aussi à Athénes.

Depuis le Pirée jusqu'à la ville vous marchez, pour ainsi dire, sur les ruines de ces murs, que Co-

(*a*) *Thémyscire sur le Thermodon.* C'étoit une ville de cette partie de la Cappadoce que l'on croit avoir été le pays des Amazones.

(*b*) *Sous la tyrannie des trente.* Les Lacédémoniens aidez du Roi de Perse, s'étant rendus maîtres d'Athénes, furent sur le point de la détruire ; cependant ils se contentérent d'en changer la forme du gouvernement : ils créérent trente administrateurs qui devinrent les tyrans de leurs concitoyens, & exercérent toute sorte de cruautez dans Athénes, jusqu'à ce qu'enfin Thrasybule par une action de courage sans exemple, chassa ces trente petits tyrans, & fut le libérateur de sa patrie.

(*c*) *Tels que Ménandre & Euripide.* MENANDRE Athénien, le plus grand Poëte comique qu'il y ait eu en Gréce floriſſoit en la 115e Olympiade ; il avoit composé 105 Comédies, dont il ne nous reste plus que quelques fragmens. Depuis cette perte nous ne sommes plus en état de juger par nous-mêmes de l'excellence du théatre grec ; nous ne pouvons que nous en rapporter aux Romains, qui le mettoient

Digitized by Google

Conon avoit fait relever après ſon combat de Gnide; car pour ceux que Thémiſtocle fit conſtruire après la retraite des Perſes en leur pays, ils furent démolis ſous la tyrannie (*b*) des trente. Le chemin eſt bordé de tombeaux de perſonnages illuſtres, tels que (*c*) Ménandre fils de Diopithe, & Euripide; mais celui d'Euripide eſt uniquement pour conſerver ſa mémoire, c'eſt moins un tombeau qu'un cénotaphe; car ce Poëte étant allé trouver Archelaüs en Macédoine, il y mourut, & y fut enterré. La maniere (*d*) dont il finit ſes jours, eſt racontée par pluſieurs Auteurs, & je veux bien qu'on les en croye. Je n'ignore pas qu'alors les Poëtes avoient l'honneur de vivre familiérement avec les Rois: & même avant Euripide, Anacréon (*e*) avoit vêcu avec Polycrate tyran de Samos; Eſchyle (*f*) & Simonide avoient été

toient infiniment au deſſus du leur. EURIPIDE poëte tragique, contemporain de SOPHOCLE, & ſon égal, vivoit quelques 350 ans avant l'ére Chrétienne; de 92 tragédies qu'il avoit faites il ne nous en reſte que 19.

(*d*) *La maniere dont il finit ſes jours, &c.* Quelques Auteurs rapportent qu'EURIPIDE qui étoit venu à la cour du Roi Archelaüs, fut après la mort du Prince déchiré par les chiens d'un de ſes officiers qui haïſſoit mortellement ce Poëte. D'autres diſent qu'EURIPIDE fut mis en piéces par des femmes qui vouloient venger l'honneur de leur ſexe, dont il avoit toujours mal parlé. PAUSANIAS ſemble ne pas ajouter grande foi à ces Auteurs.

(*e*) *Anacreon avoit vêcu avec Polycrate tyran de Samos.* ANACREON de Téos ville d'Ionie, a été le plus agréable Poëte lyrique de toute l'antiquité: on en peut juger par ſes ouvrages, qui ſont pleins de la ſimplicité la plus aimable & la plus ingénieuſe.

(*f*) *Eſchyle & Simonide, &c.* ESCHYLE eſt le plus ancien Poëte tragique que nous ayons. SIMONIDE étoit un Poëte élégiaque, dont le caractére étoit d'être touchant.

Digitized by Google

été bien reçûs de Hiéron (*g*) tyran de Syracuſe; Philoxéne (*h*) a eu en ſon temps les bonnes graces du jeune Denys; & Antagoras (*i*) de Rhodes, auſſi bien qu'Aratus (*k*) de Soli, ſe ſont vûs honorez de la familiarité d'Antigonus Roi de Macédoine. A l'égard d'Héſiode & d'Homére, ou ils n'ont pas eu le bonheur de fréquenter les grands, ou ils ne s'en ſont pas ſoucié; car Héſiode qui s'étoit adonné à une vie champêtre (*l*) & pareſſeuſe, n'a pas eu de goût pour les voyages. Quant à Homére qui a beaucoup voyagé, il a préféré une grande réputation (*m*) & une gloire ſolide à tous les avantages que l'on tire de l'amitié des grands; mais lui-même nous repréſente Démodocus comblé d'honneurs à la table d'Alcinoüs, & nous

(*g*) *De Hiéron tyran de Syracuſe.* Les anciens donnoient le nom de tyran à quiconque dans un gouvernement populaire avoit uſurpé la ſouveraine autorité; c'eſt en ce ſens qu'il faut ordinairement prendre le mot de tyran dans les anciens auteurs.

(*h*) *Philoxéne.* Il étoit de Cythére, & avoit compoſé beaucoup de poëſies lyriques, dont il n'eſt rien reſté; il aima mieux être condamné à tirer des pierres d'une carriere, que d'approuver de mauvais vers que le jeune Denys tyran de Syracuſe avoit faits.

(*i*) *Antagoras de Rhodes.* Quelques grammairiens ont écrit qu'il avoit fait une Thébaïde.

(*k*) *Aratus de Soli*, ville de Cilicie, vivoit du temps de Ptolémée Philadelphe; nous avons de lui un ouvrage d'aſtronomie en vers, intitulé *les Phénoménes*, que CICERON n'avoit pas dédaigné de traduire en vers latins.

(*l*) *Une vie champêtre & pareſſeuſe, &c.* Il y a ici une négation d'oubliée dans le texte, il la faut ſuppléer, ſans quoi l'auteur ſe contrediroit lui-même.

(*m*) *Une grande réputation & une gloire ſolide, &c.* Voilà comment on a penſé & parle d'Homére dans tous les ſiécles: on peut bien dire de ce grand poëte ce qu'Horace diſoit de lui-même, *uſque ego poſtera creſcam laude recens.*

(*n*) *Laiſſa un poëte auprès d'elle.* Homére dit, *un muſicien*, &c.

Digitized by Google

nous apprend qu'Agamemnon en quittant la Reine sa femme, laissa (*n*) un Poëte auprès d'elle.

Tout contre la porte de la ville est un grand tombeau, sur lequel est une statuë équestre en équipage de guerre; je n'ai pû savoir qui est celui que l'on a voulu représenter, mais le cavalier & le cheval sont (*o*) de Praxitéle. En entrant dans la ville vous voyez un édifice où l'on garde tout ce qui est nécessaire pour la pompe (*p*) des Panathénées, tant grandes que petites; les unes se célébrent tous les ans, & les autres après un certain intervalle. Près de-là est un temple de Cerès où il y a trois belles statuës, l'une de la Déesse, l'autre de Proserpine sa fille, & la troisiéme de Bacchus qui tient un

audit cinq. Véritablement les poëtes alors étoient musiciens, & chantoient leurs poësies sur la lyre; mais ce qui est bien plus digne de remarque, c'est qu'alors le poëte & le musicien faisoient profession de porter les hommes à la vertu. Aussi Egisthe ne corrompit Clytemnestre qu'après lui avoir ôté son poëte, qu'il envoya dans une Ile déserte pour l'y faire périr, comme le raconte HOMERE dans l'Odyssée, L. 3.

(*o*) *De Praxitéle* Ce Statuaire a été un des plus excellens que la Grece ait eu; il floriſſoit en la 104e Olympiade; jamais Sculpteur n'a si bien sçû manier & animer le marbre. La Venus de Gnide passoit pour son chef-d'œuvre; mais lui il faisoit plus de cas de son Cupidon, que la courtisane Phryné trouva le moyen de lui escamoter.

(*p*) *Pour la pompe des Panathénées, &c.* C'étoit la fête de Minerve, & de toutes les fêtes celle que les Athéniens célébroient avec le plus de pompe & de magnificence. Il y avoit les grandes & les petites Panathénées; les petites venoient tous les ans, les grandes tous les cinq ans. Avant que Théſée eût rassemblé les divers peuples de l'Attique dans Athénes, on disoit simplement *les Anathénées.* Depuis la réünion, pour marquer l'intelligence qui devoit régner parmi ces peuples, on appella cette fête *les Panathénées.* MEURSIUS en a fait un traité fort sçavant, que l'on peut consulter.

Digitized by Google

un flambeau à la main: il eſt écrit en caracteres Attiques ſur la muraille, que c'eſt (q) Polyclete qui a fait ces ouvrages. Un peu plus loin vous trouvez un Neptune qui allonge de deſſus ſon cheval un coup de pique au géant Polybote, celui-là même (r) que ce Dieu aſſomma d'une groſſe roche qu'il avoit détachée de l'Ile de Cos, & dont il le couvrit après l'avoir tué; ce qui donna lieu à la fable du promontoire & de la tortuë, fable ſi connuë dans cette Ile; cependant l'inſcription qui ſe lit aujourd'hui porte un autre nom que celui de Neptune.

Depuis la porte de la Ville juſqu'au (s) Céramique, regnent pluſieurs portiques, dont la façade eſt ornée de ſtatuës de bronze, qui repreſentent autant d'hommes & de femmes illuſtres. Un de ces portiques renferme quelques chapelles avec un gymnaſe ou lieu d'exercice conſacré à Mercure. Polytion y avoit autrefois ſa demeure, & c'eſt chez lui, dit-on, que quelques (t) Athéniens

(q) *Que c'eſt Polyclete, &c.* Polyclete étoit de Sicyone ſelon PLINE, ou d'Argos ſelon d'autres; il eut pour maître Ageladès, ainſi il étoit du temps de Scopas & de pluſieurs autres grands Statuaires qui parurent vers la 107e Olympiade. Le chef-d'œuvre de ce grand maître fut ſon Doryphore, qui repréſentoit un jeune Satellite, fort, nerveux & bien muſclé.

(r) *Celui-là même que ce dieu aſſomma, &c.* Ces mots ne ſont point dans le texte, je les ai ajoutez pour faire entendre l'auteur qui eſt ici fort concis, parce qu'il parle d'une choſe connuë de ſon temps, mais fort inconnue aujourd'hui. APOLLODORE qui raconte cette avanture de Neptune, m'a ſervi à expliquer le ſens de PAUSANIAS.

(s) *Juſqu'au Céramique.* C'étoit un quartier de la ville, dont il ſera bientôt parlé.

(t) *Que quelques Athéniens des plus qualifiez, &c.* L'interprête Latin AMASE'E n'a pas entendu l'expreſſion grecque dont

riens des plus qualifiez prophanerent autrefois les mysteres de Cerès d'Eleusis. Ce lieu est presentement consacré à Bacchus le chantre, ainsi le nomme-t-on par la même raison que l'on appelle Apollon le chef & le conducteur des Muses. On y voit des statuës de Minerve Péoniéne, de Jupiter, de Mnémosyne & des Muses ; une autre d'Apollon faite & consacrée par (v) Eubulide, une autre enfin d'un de ces Génies qui accompagnoient Bacchus, je veux (x) dire, d'Acratus, dont le visage seulement est en relief sur la muraille. Un peu au-delà est encore une chapelle remplie de statuës qui ne sont que de terre cuitte ; là paroît Amphictyon roi d'Athénes, qui reçoit à sa table tous les dieux ; Bacchus s'y fait sur-tout remarquer. On y a aussi placé Pégasus d'Eleuthére, qui persuada aux Athéniens de recevoir le culte & les cérémonies de Bacchus, à quoi il fut aidé par un oracle de Delphes, qui rappelloit en mémoire que ce dieu du temps (y) d'Icarius avoit visité l'At-

dont se sert ici PAUSANIAS, & a fort mal rendu cet endroit. Quant à ces personnes de condition qui profanérent les mysteres de Cerès, PLUTARQUE nous apprend que ce furent Alcibiade, Théodore & Polytion, qui les profanérent en les contrefaisant.

(v) *Par Eubulide.* Ce Statuaire étoit d'Athénes, on ne sçait pas précisément en quel temps il vivoit ; PAUSANIAS est, je crois, le seul qui en parle ; il eut un fils nommé Euchir, qui fut aussi un habile Sculpteur.

(x) *Je veux dire, d'Acratus.* ATHENE'E, L. 12, ch. 8, rapporte que Pisistrate étoit repréſenté à Athénes sous le nom de Bacchus, & CASAUBON a cru que c'étoit sous la forme de cet Acratus dont il est ici parlé ; au reste le mot *Acratus*, selon son étymologie, signifie *pur*, *sans mélange*, épithéte fort convenable au vin, & par conséquent à Bacchus.

(y) *Que ce dieu du temps d'Icarius, &c.* Icarius vivoit sous Pandion second, roi d'Athénes ; il reçut chez lui Bacchus, qui

Digitized by Google

l'Attique. Voici maintenant comment Amphictyon vint à régner.

On dit qu'Actée (x) fut le premier roi du pays que l'on nomme aujourd'hui l'Attique. Actée mort, Cécrops (a) qui avoit épousé sa fille, lui succéda. Cécrops eut pour filles Erse, Aglaure, & Pandrose, & pour fils Eryſichthon qui ne régna point, parce qu'il mourut avant son pere; d'où il arriva que Cranaüs qui étoit le plus puiſſant & le plus accrédité de la ville, s'empara du royaume après la mort de Cécrops. Ce Cranaüs eut pluſieurs filles, mais entre autres Atthis qui dans la ſuite donna ſon nom à tout le pays, en ſorte que ce qu'on appelloit l'Actée, fut depuis appellé l'Attique. Amphictyon qui avoit épouſé une fille de Cranaüs détrôna ſon beau-pere, mais lui-même à ſon tour vit une conſ-

qui pour récompenſe lui apprit à planter la vigne, & à faire du vin. AMASE'E a fort mal rendu cet endroit.

(x) *On dit qu'Actée fut le premier roi, &c.* PAUSANIAS ne parle ici que des rois qui ont régné depuis le déluge d'Ogygès; car Ogygès ou Ogygus a été le premier roi de l'Attique. Il y eut de ſon temps un déluge qui dépeupla tellement le pays, que durant près de deux cens ans nul prince n'eut envie d'y régner. Enſuite Actée ou Actéon s'en empara, d'autres diſent Cécrops, qui fut du moins le plus célebre, s'il ne fut le premier.

(a) *Cécrops.* Il étoit Egyptien & contemporain de Moyſe; quelques auteurs diſent qu'il fut ſubmergé avec Pharaon dans la mer Rouge; je voudrois ſçavoir ſur quel fondement: quoiqu'il en ſoit, Cécrops fut ſurnommé *biformis, de double eſpece*, ſoit à cauſe de ſa ſtature extrêmement haute, ſoit parce qu'il ſçavoit la langue Egyptienne & la langue Attique, ou plutôt parce qu'il avoit inſtitué le mariage parmi un peuple groſſier, qui auparavant ne vivoit qu'au gré de ſes deſirs. Il rebâtit Athènes, & de ſon nom les Athéniens furent appellez Cécropides. EUSEBE & S. JEROME lui donnent 50 ans de regne.

(b) *Le Céramique qui tire ſon nom de Céramus, &c.* Il y a bien

conspiration tramée contre sa personne, & fut détrôné par Ericthonius, de qui l'on dit que nul mortel ne put se vanter d'être le pere, & qu'il naquit de la Terre & de Vulcain.

CHAP. III. Le Céramique est un quartier de la ville, qui tire son nom (*b*) de Céramus un des héros de son temps, & fils, à ce que l'on croit, de Bacchus & d'Ariadne. Le premier portique à main droite est le portique (*c*) du roi; ainsi est-il appellé parce que c'est là que le roi tient son tribunal, & quoique son autorité ne dure pas plus d'un an, on ne laisse pas de la qualifier du nom de regne. Sous la voûte de cet édifice on a rangé quelques statuës de terre cuitte; vous y voyez Thésée qui jette Sciron dans la mer, & l'Aurore qui enleve Céphale; car la fable nous apprend que l'Aurore ayant pris de

bien de l'apparence que ce quartier un des plus considérables de la ville d'Athénes, étoit ainsi appellé, parce que l'on y avoit fait de la tuille; car κέραμος en grec signifie *de la tuille*; c'est ainsi qu'à Paris le palais & le jardin des Tuilleries portent ce nom, parce qu'en effet c'étoit autrefois une tuillerie. Les Grecs par vanité ennoblissoient les moindres choses en leur donnant une origine illustre. PAULMIER.

(*c*) *Et le portique du Roi.* Les Athéniens conservoient encore un phantôme de roi, mais ce roi n'avoit guéres d'autre fonction que de sacrifier suivant l'ancien rit du pays, & que de maintenir les cérémonies de la religion. Il falloit que sa femme fût citoyenne d'Athénes, & qu'elle n'eût point eu d'autre mari, ou pour parler comme les Grecs, qu'elle fût ἀπατόκοτος, *femme d'un premier mari.* On croyoit que ses prieres & ses sacrifices en étoient plus agréables aux dieux; c'est apparemment ce qu'HORACE a eu en vûe, quand il a dit:

Unico gaudens mulier marito
Prodeat justis operata divis.

Digitized by Google

de l'amour pour Céphale, elle l'enleva, & en eut Phaëton, à qui dans la suite Vénus confia la garde (*d*) de son temple; c'est ce que racontent les Poëtes, & particulierement Hésiode dans son Poëme sur les Femmes illustres. Près de là est une statuë de Conon, une autre de son fils Timothée, & une autre d'Evagoras roi de Chypre, qui engagea Artaxerxès à prêter à Conon ses galeres de Phénicie; service qu'Evagoras rendit aux Athéniens comme citoyen d'Athénes & originaire de Salamine; car si vous examinez sa généalogie, vous trouverez qu'il descendoit de Teucer & de la fille de Cinyras. Je ne dois pas omettre une statuë de Jupiter dit Eleutherius ou le Libérateur, ni une de l'empereur Hadrien qui a répandu ses bienfaits sur toutes les provinces de son empire, mais principalement sur la ville d'Athénes.

Derriere ce portique il y en a un autre, où sont peints ce que nous appellons (*e*) les douze dieux. A l'extrémité du mur Thesée est dans un grand tableau, où le peintre a représenté une maniere de (*f*) Démocratie & le peuple d'A-

(*d*) *La garde de son temple.* J'ai rendu cet endroit, non suivant le texte qui est corrompu, mais suivant la correction du sçavant MEZIRIAC, qui dans son Commentaire sur les Epîtres d'OVIDE tome I. p. 353. cite le passage d'HESIODE, tiré non du poëme des femmes illustres comme le dit PAUSANIAS par un manque de mémoire, mais de la Théogonie, & où le poëte dit que Venus changea Phaëton en une espece de genie immortel, & le fit sacristain de son temple.

(*e*) *Ce que nous appellons les douze dieux.* Dii majorum gentium, dii consulentes *an* consuentes, *les dieux du conseil*, car ils étoient ainsi appellez. ENNIUS a compris leurs noms dans ces deux vers.

Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars, Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Digitized by Google

d'Athénes; ce tableau eſt une preuve que Theſée avoit établi une parfaite égalité dans l'Etat, bien que l'opinion contraire ait prévalu; car pluſieurs s'imaginent qu'il avoit donné la direction des affaires au peuple, & que cette forme de gouvernement a même ſubſiſté juſqu'au temps du tyran Piſiſtrate. Cette fauſſeté & d'autres pareilles trouvent créance parmi ceux qui n'ont point étudié l'hiſtoire, & qui reçoivent pour vrai tout ce qu'ils ont entendu dire, ou ce qu'ils ont vû aux ſpectacles & ſur les théatres. Quelques-uns (*g*) ont même écrit qu'après la mort de Ménesthée, Theſée avoit regné à Athénes, & que ſa poſterité s'étoit maintenuë ſur le trône juſqu'à la quatriéme generation. Pour moi, ſi je voulois faire le genealogiſte, il me ſeroit facile de rapporter les noms de ceux qui depuis Melanthus juſqu'à Clodicus fils d'Eſymidas ont regné à Athénes, & même des ſucceſſeurs de celui-ci; mais ce n'eſt pas de quoi il s'agit.

Au même lieu eſt un grand tableau qui repréſente cet exploit mémorable des Athéniens, lorſ-

(*f*) *Une maniere de Démocratie, &c.* Par Démocratie l'auteur entend ici non pas un Etat où le peuple gouverne, mais un Etat dont tous les corps ont une égale autorité, & telle fut la forme de gouvernement établie par Theſée.

(*g*) *Quelques-uns ont même écrit, &c.* Ces auteurs ſont ISOCRATE, ARISTOTE, PLUTARQUE & pluſieurs autres, qui diſent que Theſée après avoir regné quelque temps, abdiqua l'autorité royale pour établir un gouvernement démocratique à Athénes. EUSEBE & S. JEROME le font régner 30. ans, apparemment parce que malgré ſon abdication le peuple lui avoit conſervé la ſouveraine autorité. PAUSANIAS qui ne ſe rend point au ſentiment commun, devoit au moins prouver le ſien, & nous donner une liſte des Rois d'Athénes, autre que celle que nous avons.

Digitized by Google

lorſqu'ils vinrent au ſecours des Lacédémoniens à Mantinée. Toute la ſuite de cette guerre, l'extrémité où (*b*) la Cadmée fut réduite, la défaite des Lacédémoniens à Leuctres, l'irruption des Béotiens dans le Péloponneſe, enfin le ſecours que Lacédémone tira de l'alliance d'Athénes, tout cela eſt fort bien décrit par pluſieurs hiſtoriens, & ſur-tout par Xénophon. Mais le ſujet dont le Peintre a fait choix, c'eſt ce combat de cavalerie où d'un côté Gryllus fils de Xénophon à la tête des Athéniens, de l'autre Epaminondas à la tête des Thébains, ſignalérent à l'envi leur valeur; & ce grand Peintre (*i*) c'eſt Euphranor. C'eſt lui auſſi qui dans un temple voiſin a peint l'Apollon ſurnommé (*k*) Patroüs. Devant la grande porte de

(*b*) *L'extrémité où la Cadmée fut réduite*, c'eſt à dire, la citadelle de Thébes en Béotie, ainſi appellée du nom de Cadmus qui l'avoit fait bâtir.

(*i*) *Et ce grand Peintre, c'eſt Euphranor.* Il étoit de l'Iſthme de Corinthe, & vivoit en la 104e. Olympiade, en même temps que Praxitéle; il excelloit également dans la peinture & dans la ſculpture. QUINTILIEN fait de lui un grand éloge dans ſon inſtitution de l'Orateur. *L.* 12. *ch.* 10.

(*k*) *L'Apollon ſurnommé Patroüs.* Ce ſurnom appartenoit ſur tout à Jupiter; le Jupiter Patroüs étoit le même que Herceüs, & que celui qui eſt décrit dans ces vers du *L.* 2. de l'Enéide de VIRGILE:

Ædibus in mediis, nudoque ſub æthere ſumo
Ingens ara fuit, &c.

il étoit ſurnommé Herceüs, du mot grec ἕρκος ſeptum, parce qu'il étoit dans un lieu fermé de tous côtez.

(*l*) *Faite par Calamis.* Calamis étoit graveur & ſtatuaire, ſes ouvrages ont été fort eſtimez, mais CICERON le met bien beaucoup au-deſſous de Praxitéle, & même au-deſſous de Myron.

(*m*) *Qui eſt un ouvrage de Phidias.* Phidias Athénien fils de

Digitized by Google

de ce dernier temple on voit encore une ſtatuë d'Apollon, faite par Léocharès, & une autre du même dieu faite par (*l*) Calamis ſous le titre de libérateur; ce titre vient, dit-on, de ce que la peſte ayant affligé les Athéniens durant la guerre du Péloponneſe, il les en délivra par le moyen d'un oracle rendu à Delphes. Suit une chapelle de la mere des dieux, où il y a une ſtatuë de la déeſſe qui eſt un ouvrage de (*m*) Phidias. A quelques pas de là eſt le Sénat (*n*) des cinq cens; c'eſt ainſi que l'on appelle ceux qui durant le cours de l'année ſont chargez des affaires publiques. Ce lieu eſt orné de ſtatuës; vous y voyez celle de Jupiter ſurnommé le Conſeiller, & celle d'Apollon, l'une & l'au-

de Charmidès & non de Cfiarminus, comme il ſe lit dans STRABON par une faute de copiſte, a été le plus célébre Statuaire de l'Antiquité; il floriſſoit en la 83e Olympiade; il eut pour maître Eladas d'Argos, & pour éleve Alcamene. Ses ouvrages étoient autant de chef-d'œuvres, mais les plus vantez furent ſa Minerve & ſon Jupiter Olympien. Cette derniere ſtatuë, d'or & d'yvoire, haute de 60. pieds, paſſoit pour une des merveilles du monde. On tient que Phidias repréſentoit mieux les dieux que les hommes, dit QUINTILIEN; jamais ouvrier n'a ſi bien travaillé en yvoire, quand on n'en jugeroit que par ſa Minerve & par ſon Jupiter Olympien, dont la beauté ſembloit avoir ajouté quelque choſe à la religion des peuples; tant la majeſté de l'ouvrage égaloit la majeſté du dieu. *Inſt. de l'Or. L.* 12. *ch.* 10.

(*n*) *Le Sénat des cinq cens.* Ce Sénat inſtitué par Solon ne fut d'abord compoſé que de 400 perſonnes, parce qu'alors les Athéniens étoient partagez en quatre tribus, dont chacune fourniſſoit cent Sénateurs qui s'éliſoient par voie de ſuffrages avec des féves, dont les unes étoient blanches, les autres noires. Dans la ſuite le nombre des tribus s'étant accru juſqu'à dix, on ajouta cent Sénateurs aux 400 créez par Solon, & chaque tribu n'en fourniſſoit plus que 50; depuis ce temps-là ce Sénat fut appellé le Sénat des cinq cens.

Digitized by Google

l'autre de la main de (o) Pisias ; une autre qui représente le peuple d'Athénes, & que l'on assure être de (p) Lyson. On y a mis aussi les portraits de ces grands hommes qui par de sages loix & d'utiles ordonnances ont policé la république, & ces portraits sont de (q) Protogéne, cet excellent Peintre de Caunium. Olbiade tient sa place parmi ces héros : il étoit fils de ce Callippus, qui à la tête d'une troupe d'Athéniens alla gagner le Pas des Thermopyles pour le défendre contre les Gaulois qui avoient fait une irruption en Gréce.

Les (r) Gaulois dont je parle habitent les extrémitez de l'Europe aux environs d'une grande mer (s) que l'on prétend n'être pas navi-

(o) *De la main de Pisias.* Ce Statuaire n'est guéres connu que par les écrits de PAUSANIAS.

(p) *Que l'on assure être de Lyson.* PLINE parle de Lyson dans son 34e L. ch. 8, & le met au nombre de ces Statuaires qui réussissoient particulierement à representer des Athlétes, des Gens armez, & des Sacrificateurs.

(q) *Et ces portraits sont de Protogéne.* Protogéne de Caunium, petite ville de l'Ile de Rhodes, étoit contemporain d'Apelle, c'est-à dire, qu'il florissoit en la 112e Olympiade; il travailloit avec un extrême soin. Le chef-d'œuvre de ce grand Peintre fut son Jalysus, tableau d'une si grande réputation, que Démétrius Poliorcéte leva le siége de Rhodes dans la seule crainte qu'en le continuant, ses machines de guerre ne missent le feu à une maison où l'on conservoit ce précieux ouvrage.

(r) *Les Gaulois dont je parle, &c.* Pour l'intelligence de cet endroit, je crois qu'il est bon de rapporter ce qui est dit des Gaulois dans JUSTIN, L. 24, ch. 1, voici comme il parle : *Les Gaulois voyant que leur propre pays ne pouvoit plus les contenir, envoyérent trois cens mille des leurs chercher de nouvelles habitations. Une partie alla s'établir en Italie, & dans la suite assiégea Rome, la prit & la brûla ; une autre passa en Illyrie, & s'établit dans la Pannonie.* Le même auteur, liv. 32, ch. 3, dit que les Gaulois ayant passé les Alpes vinrent sur les bords du Pô, où ils bâtirent plusieurs villes, entre autres Milan, Côme, & Verone; ce sont eux dont parle ici PAUSANIAS.

Digitized by Google

vigable, parce que le flux & reflux, les fréquens écueils, & des bêtes (t) que l'on ne trouve nulle part ailleurs, la rendent fort dangereuse. Leur pays est arrosé de (v) l'Eridan, sur les bords duquel on dit que les filles du Soleil pleurérent la chûte de leur frere Phaëton; mais ils ne se sont appellez de ce nom qu'après un long espace de temps: car anciennement eux-mêmes se disoient (x) Celtes.

CHAP. IV. Ces peuples ayant rassemblé leurs forces passérent la mer (y) Ionienne, entrérent en (z) Illyrie, & subjuguérent tout ce qu'il y a de pays jusqu'à la Macédoine, & les Macédoniens eux-mêmes. Ensuite ayant couru toute la Thessalie, ils se trouvérent aux Ther-

(t) *Que l'on prétend n'être pas navigable.* Voila une preuve bien sensible du peu de progrés que la navigation avoit fait jusqu'alors. CESAR lui-même qui avoit passé deux fois l'Océan pour aller châtier les Insulaires de la grande Bretagne, parle aussi de cette mer comme d'une mer extrémement dangereuse.

(t) *Et des bêtes que l'on ne trouve point ailleurs.* C'est ce qui a fait dire à HORACE,

Te belluosus qui remotis
Obstrepit Oceanus Britannis. Liv. 4. Od. 14.

PAUSANIAS veut sans doute dire, des baleines, qui sont fréquentes dans l'Océan & rares au prodige dans la Méditerranée.

(v) *Dont le pays est arrosé de l'Eridan.* C'est le Pô.

(x) *Se disoient Celtes.* CESAR dit au commencement de ses Commentaires, *qui ipsorum linguâ Celtæ, nostrâ Galli appellantur.* Mais il faut remarquer que les Anciens ne donnoient pas le nom de Celtes aux Gaulois seulement, mais aux Germains, aux Cimbres, aux peuples des Iles Britanniques, aux Allobroges & à beaucoup d'autres.

(y) *La mer Ionienne*, ou de Grece; c'est à proprement parler un grand golfe de la mer Méditerranée.

(z) *En Illyrie.* C'est ce que l'on appelle aujourd'hui l'Esclavonie.

Digitized by Google

Thermopyles (*a*) dans un temps où la Gréce n'étoit nullement en état de leur reſiſter. Elle étoit épuiſée par les guerres qu'elle avoit euës à ſoutenir contre Alexandre, & avant lui contre Philippe, tout recemment encore contre Antipater & contre Caſſander, qui lui avoient porté des coups mortels; de ſorte que les divers Etats dont la Grece eſt compoſée trouvoient dans leur foibleſſe des raiſons pour ne point concourir à leur commune défenſe. Les Athéniens furent preſque les ſeuls qui penſérent autrement; tout affoiblis qu'ils étoient par la longueur de la guerre de Macédoine, & par pluſieurs combats où ils avoient eu du pire, ils réſolurent d'aller défendre les Thermopyles avec les autres Grecs qui voudroient être de la partie, & prirent Calippus pour chef de cette expédition. S'étant donc ſaiſis des défilez ils empêcherent les barbares de pénétrer en Grece par ce côté-là; mais eux, ayant trouvé le chemin qu'avoient autrefois tenu les Perſes guidez par Ephialte (*b*) de Trachis, ils forcérent les Phocéens qui le gardoient, & paſſérent le mont Oeta ſans être apperçûs des Grecs. Alors les Athéniens ſe virent enveloppez de tout côté par les barbares, mais ils en ſoutinrent la furie avec courage, & ſe montrérent dignes de leur nom. Cependant ceux des leurs qui étoient ſur les vaiſſeaux, eurent une peine inconcevable à ſortir du golfe de Lamia qui eſt fort bour-

(*a*) *Aux Thermophyles.* Ce lieu eſt célebre dans l'hiſtoire grecque; c'eſt un détroit de la montagne Bunina, autrement Oeta, par où l'on paſſe de Theſſalie en Achaie, il n'a que vingt-cinq pieds de largeur.

(*b*) *Par Ephialte de Trachis*, petite ville de la Phocide, qui étoit

bourbeux aux environs des Thermopyles, à cauſes des eaux chaudes qui s'écoulent par là dans la mer, car c'eſt la raiſon que j'en imagine. Ces vaiſſeaux qui recevoient ſans ceſſe les Grecs avec tout leur attirail à meſure qu'ils échappoient de la mêlée, ſe trouvérent en un moment ſurchargez & faillirent à périr; voilà néanmoins comment la Grece fut ſauvée par la valeur des Athéniens.

Pour les Gaulois, après avoir paſſé le défilé de la montagne, ſans ſe mettre en peine de prendre d'autres poſtes, ils ne ſongérent qu'à aller piller Delphes & les richeſſes du temple d'Apollon. Mais les habitans de Delphes ayant été ſecourus par les Phocéens qui ſont aux environs du mont Parnaſſe, & par les Etoliens, dont le pays étoit alors rempli de la plus brave & la plus belliqueuſe jeuneſſe, ils ſe mirent auſſi-tôt en bataille, & marcherent droit à l'ennemi. Ils ne furent pas plûtôt aux mains, que voilà un orage effroyable durant lequel on vit pluſieurs fois la foudre tomber ſur l'armée des barbares, & de groſſes pierres ſe détacher du mont Parnaſſe pour les écraſer. On vit même paroître tout à coup trois combattans (c) d'une figure terrible, qui les pouſſoient vigoureuſement, on dit que de ces trois combattans deux venoient du pays des Hyperboréens, ſçavoir Hyperochus & Hamadocus. Pour le troiſiéme, c'étoit Pyrrhus fils d'Achille; auſſi depuis cette af-

étoit déja ruinée du temps de PAUSANIAS.

(c) *Trois Combattans d'une figure terrible.* JUSTIN, liv. 24, ch. 8, raconte autrement ces prétendus miracles, & de ſon récit on peut inférer que l'artifice des Prêtres d'Apollon y eut la meilleure part.

Digitized by Google

assistance les habitans de Delphes ne manquent pas d'honorer sa mémoire tous les ans, au lieu qu'auparavant ils la négligeoient, parce qu'ils avoient toujours regardé Pyrrhus comme leur ennemi.

Après cette déroute les Gaulois pour la plûpart ayant regagné leur vaisseaux passérent en Asie, dont ils infestérent long-temps la partie maritime; mais dans la suite les Pergaméniens les obligerent à s'éloigner de la côte. Alors ces barbares s'étant rendus maîtres d'Ancyre, vinrent s'établir au-delà du fleuve Sangar. Ancyre est une ville de Phrygie qui a été bâtie par Midas fils de Gordias; on voit encore dans le temple de Jupiter l'ancre de navire qu'il avoit trouvée en ce lieu-là, & dont la ville a pris (d) son nom. On voit aussi la fontaine de Midas, ainsi appellée parce que ce prince prenoit plaisir à y verser du vin, pour y attirer (e) Silene qui en étoit fort friand. Mais les Gaulois ne prirent pas seulement Ancyre, ils s'emparérent encore de Pessinunte ville située sur le mont (f) Ag-

(d) *Et dont la ville a pris son nom.* ἄγκυρα, *ancora*, *ancre*, de là le nom d'Ancyre.

(e) *Pour y attirer Silene.* C'étoit le pere nourricier & le compagnon de Bacchus. Midas l'ayant apprivoisé avec du vin; le prit & le rendit à Bacchus, qui par reconnoissance donna à Midas la vertu de changer en or tout ce qu'il toucheroit. Cette fable est contée dans le livre onzieme des Métamorphoses d'OVIDE.

(f) *Sur le mont Agdistis.* STRABON qui décrit ce pays dans son 12e livre, ne parle d'aucune montagne de ce nom; il fait mention seulement d'un temple célebre qui étoit dédié à Cybele, surnommée Angidistis.

(g) *Que l'on appelloit autrefois la Teuthranie.* C'étoit un pays situé près du Caïque, & qui avoit pris son nom de Teuthras roi des Ciliciens & des Myliens. STRABON, *livre* 3.

(h) *Aux dieux Cabires.* STRABON, liv. 10, rapporte plusieurs

Agdistis, & célébre par le tombeau d'Atys. Au reste l'avantage que les Pergaméniens remportérent sur les Gaulois est attesté par des dépouilles qu'ils conservent encore, & par un ancien tableau qui représente leur combat. Quant au pays qu'ils habitent, c'est le même que l'on appelloit autrefois (g) la Teuthranie, & qu'ils disent avoir été consacré aux dieux (h) Cabires. Pour eux, ils se vantent d'être descendus de ces Arcadiens qui passérent en Asie avec (i) Téléphus. Peut-être ont-ils eu d'autres guerres que la renommée ne nous a point appriſes; mais au moins sont-ils connus par trois exploits dignes de mémoire; le premier, d'avoir conquis l'empire de la basse Asie; le second, d'avoir chassé les Gaulois d'un pays où ils s'étoient cantonnez; & le troisiéme, d'avoir osé combattre sous la conduite de Téléphus contre les troupes d'Agamemnon, lorsque les Grecs s'égarérent en allant à Troye, & que prenant les terres des Mysiens pour pays ennemi ils voulurent les ravager; mais il est temps de reprendre le fil de ma narration.

CHAP.

sieurs opinions touchant les Cabires. On peut aussi consulter Bochart dans son Chanaan, & le 3e tome des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres, où l'on trouvera une dissertation sur les dieux Cabires. TOBIE GUTHERLATHE a fait aussi un sçavant traité, qui a pour titre, *De mysteriis deorum Cabirorum.*

(i) *Qui passérent en Asie avec Téléphus.* Ce Téléphus étoit fils d'Hercule & d'Augé fille d'Aléüs; ses malheurs ont fait le sujet de plusieurs tragédies sur le théatre des Anciens, comme il paroît par ces vers de la Poëtique d'Horace,

Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri
Telephus & Peleüs, cum pauper & exul uterque,
Projicit ampullas & sesquipedalia verba.

CHAP. V. Auprès du Sénat des cinq cens vous trouvez ce que l'on appelle (*k*) le Tholus, où les (*l*) Prytanes ont coutume de sacrifier, & vous y voyez quelques statuës d'argent qui ne sont pas d'une grandeur bien considérable. Un peu au-dessus sont les statuës de ces héros, dont les tribus Athéniennes ont pris leur nom dans la suite des temps; car Hérodote a eu soin de nous apprendre qui est celui (*m*) qui le premier a fait du changement à ces tribus en les multipliant jusqu'au nombre de dix, au lieu qu'auparavant il n'y en avoit que quatre, & en donnant même de nouveaux noms aux anciennes. Quant à ces grands hommes (*n*) de qui ensuite les tribus de nouvelle création empruntérent leur nom, les voici. Le premier est Hippothoon qui étoit fils de Neptune & d'Alopé fille de Cercyon; Antiochus fils d'Hercule & de Midée est le second, & le troisiéme c'est Té-

(*k*) *Ce que l'on appelle le Tholus.* Le Tholus, autrement la chapelle du Prytanée, étoit une espece de rotonde qui de sa figure même avoit été nommée le Tholus, du mot grec θολος, qui signifie une espece de chapeau.

(*l*) *Où les Prytanes ont coutume de sacrifier.* Les Prytanes étoient au nombre de 50; leur fonction consistoit à convoquer le Sénat quand ils le jugeoient nécessaire, à y présider, & à faire en sorte que tout s'y passât dans l'ordre. Un de leurs priviléges étoit aussi de faire des sacrifices à Jupiter, dit Βουλαιος, *le Conseiller*, & à Minerve Βουλαια, *la Conseillere*, pour obtenir de ces divinités qu'elles daignassent inspirer les Sénateurs.

(*m*) *Qui est celui qui le premier a fait du changement.* HERODOTE dans sa Terpsichore nous apprend que ce fut Clisthéne.

(*n*) *Quant à ces grands hommes de qui, &c.* J'ai cru que pour me faire entendre je devois rendre ainsi le mot grec Επωνυμοι *les Eponymes*; c'est ainsi que l'on appelloit ceux qui avoient donné leur nom aux tribus de nouvelle création. Quand on vouloit faire passer quelque nouvelle loi, on

Digitized by Google

Télamon fils d'Ajax. Parmi les Athéniens on compte (o) Léos, qui par le conseil de l'oracle dévoüa ses filles pour le salut de l'Etat, Erecthée qui défit les Eleusiniens & tua leur général Immaradus fils d'Eumolpe, Egée qui est assez connu; Oeneüs fils naturel de Pandion, & Acamas un des fils de Théfée. J'ai vû encore au même rang les statuës de Cécrops & de Pandion; mais quel est le Cécrops & le Pandion à qui ils ont voulu rendre cet honneur, c'est ce que je ne puis pas dire; car il y a eu un Cécrops qui a regné à Athénes & qui avoit épouſé la fille d'Actée, & un autre Cécrops (p) fils d'Erecthée, petit-fils de Pandion & arriere petit-fils d'Ericthonius, qui conduisit une colonie (q) dans l'Euboée. Il y a eu de même deux Pandions tous deux Rois d'Athénes, l'un fils d'Ericthonius, & l'autre fils du second Cécrops, qui chassé de son Royaume avec ses enfans,

on l'affichoit devant les statuës des Eponymes, afin que chacun eût la liberté de l'examiner & d'en dire son sentiment, c'étoit un des réglemens de Solon, comme nous l'apprend DEMOSTHENE dans son Oraiſon contre Leptine.

(o) *On compte Léos.* Le texte dit *Léon.* Mais c'est *Léos* qu'il faut lire avec SUIDAS, qui fait ces Léos fils d'Orphée, & qui appelle ses filles *Asomées*, elles étoient au nombre de trois selon cet auteur, ſçavoir Pfarithée, Enope, & Eubule. S. JEROME s'est trompé quand il a parlé de Chalcigetus comme d'une fille de Léos.

(p) *Et un autre Cécrops fils d'Erecthée.* Eusebe dans ſa chronique fait ce dernier Cécrops frere d'Erecthée, & non pas fils, ce qui est plus vrai-semblable; car pourquoi Méletion & Orneüs lui auroient-ils disputé le royaume à lui qui eût été l'aîné; c'est la remarque du ſçavant PAULMIER de Grentemesnil dans ſes obſervations ſur les Attiques de PAUSANIAS.

(q) *Dans l'Euboée.* On l'appelle à preſent l'Ile de Négrepont, c'est la plus grande des Iles de l'Archipel.

Digitized by Google

fans (r) par les Métionides, se réfugia auprès de Pylas Roi de (s) Mégare, dont il avoit épousé la fille, & là mourut de maladie; son tombeau est encore au bord de la mer dans un lieu qui est de la dépendance de Mégare, & que l'on appelle communément le rocher de Minerve aux plongeons. Mais ses enfans ayant à leur tour chassé les Métionides revinrent à Athénes, où Egée qui étoit l'aîné de tous se remit en possession du Royaume. Pour le premier Pandion, il fut malheureux en filles, & ne laissa point d'enfans mâles qui pussent venger les injures faites à leur pere. Ce prince, pour se faire plus respecter, avoit fait alliance avec Terée Roi de Thrace; mais on ne sçauroit éviter sa destinée; car Terée qui avoit épousé l'une des filles de Pandion, viola contre toutes les loix Philoméle sœur de sa femme (t) & lui coupa ensuite la langue; action barbare qui irrita toutes les femmes du pays & les porta à en tirer vengeance. Outre la statuë dont j'ai parlé, Pandion en a encore une fort belle dans la citadelle.

Voilà parmi les héros de l'ancien temps, qui sont ceux dont les tribus des Athéniens ont pris leur

(r) *Par les Métionides.* C'est à-dire, par les enfans de Métion qui étoit fils d'Erecthée.

(s) *Auprès de Pylas roi de Mégare.* Suivant STRABON la ville de Mégare n'étoit pas encore bâtie, & ne le fut qu'après le retour des Héraclides; ce que dit l'auteur doit donc s'entendre de la contrée plûtôt que de la ville.

(t) *Et lui coupa ensuite la langue.* L'expression grecque est plus générale, je l'ai fait quadrer avec ce que tous les Mythologues disent de Philoméle, & sur-tout OVIDE dans ses Métamorphoses, liv. 6.

(v) *La révolte des Hébreux.* C'est cette révolte dont Barco-

leur nom. Il y en d'autres plus modernes, comme Attalus roi de Mysie, Ptolémée roi d'Egypte, & l'empereur Hadrien sous qui j'écris, prince le plus religieux qu'il y eut jamais, & le plus attentif à rendre heureux ses sujets. Durant son regne il n'a jamais entrepris aucune guerre qu'il n'y ait été contraint, seulement il a châtié la revolte (*v*) des Hébreux dont le pays est au-dessus (*x*) de la Palestine. Qui voudroit dire combien de temples il a bâtis, combien d'autres il a décorez ou enrichis de ses présens, les bienfaits infinis dont il a comblé les villes Grecques, les graces même qu'il a accordées aux barbares, auroit certes une ample matiere; mais vous trouverez tout cela marqué à Athénes dans le temple qui est consacré à tous les dieux.

CHAP. VI. Pour ce qui regarde Attalus & Ptolémée, ce sont des choses déja si éloignées de notre temps qu'elles commencent à tomber dans l'oubli, outre que (*y*) l'on a fort négligé les Ecrivains qui ont vecu sous ces rois, & qui avoient eu soin de transmettre l'histoire de leur regne à la posterité. C'est pourquoi je crois que je ne ferai pas mal de recueillir ici leurs

cochebas fut le chef, comme S. JUSTIN Martyr le raconte dans son apologie.

(*x*) *Dont le pays est au-dessus de la Palestine.* Il y a dans le texte Ἑβραίους τοὺς ὑπὲρ Συρίαν, *les Hébreux qui sont au-dessus des Syriens*; l'auteur entend donc ici les Syrophéniciens, qui dans la sainte Ecriture sont les mêmes que les Philistins ou les peuples de la Palestine, comme KUHNIUS l'a fort bien remarqué.

(*y*) *Outre que l'on a fort négligé les Ecrivains, &c.* Le Traducteur latin n'a pas entendu cet endroit, qui véritablement est assez obscur dans le texte; j'ai suivi l'explication de KUHNIUS qui m'a paru plus raisonnable.

Digitized by Google

leurs principales actions, & de montrer sur-tout comment leurs auteurs se sont rendus maîtres, les uns de l'Egypte, les autres de la Mysie & des Provinces de leur empire. Suivant donc ce qu'en disent les Macédoniens, Ptolémée passa pour être fils de Lagus, mais en effet (z) il étoit fils de Philippe, lequel Philippe fut fils d'Amyntas; car on tient que la mere qui étoit grosse du fait de Philippe fut donnée en mariage à Lagus par Philippe même. Quoiqu'il en soit, Ptolémée (a) fit en Asie beaucoup de belles actions. Un jour sur-tout qu'il vit Alexandre dans un danger éminent (b) chez les Oxydraques, on dit qu'il le secourut avec plus de promptitude & de courage qu'aucun autre de ses courtisans. Mais après la mort d'Alexandre il s'opposa fortement à ceux qui vouloient déférer la Couronne (c) à Aridée fils de Philippe, & fut d'avis que cette vaste Monarchie qu'Alexandre s'étoit fai-

se

(z) *Mais en effet il étoit fils de Philippe.* Philippe Roi de Macédoine, & pere d'Alexandre, fit épouser la maitresse Arsinoé à Lagus homme obscur: cette Arsinoé, à ce que l'on prétend, étoit grosse du fait de Philippe; l'enfant qu'elle mit au monde fut Ptolémée, qui après la mort d'Alexandre devint Roi d'Egypte, & fut la tige de tous les Ptolémées qui y ont regné.

(a) *Ptolémée fit en Asie, &c.* Ce Ptolémée le premier des Rois d'Egypte qui ait porté ce nom, étoit un soldat de fortune qu'Alexandre avoit élevé à cause de ses belles actions, dit JUSTIN, liv. 13. ch. 4.

(b) *Chez les Oxydraques.* C'étoit une nation des Indes, mais PAUSANIAS se trompe, en disant que Ptolémée secourut Alexandre dans le danger qu'il courut en combattant contre ces peuples. Car au rapport d'ARRIEN, Ptolémée lui-même dans une histoire qu'il avoit faite des conquêtes d'Alexandre, disoit qu'il ne s'étoit pas trouvé présent à ce combat, parce qu'Alexandre l'avoit envoyé ailleurs.

Digitized by Google

te par ſes conquêtes fut partagée entre pluſieurs. En même tems étant parti pour l'Egypte, & regardant Cléomene qui en étoit gouverneur, comme un homme attaché à Perdiccas, il le fit mourir. Enſuite ayant rencontré des Macédoniens qui ſuivant leurs ordres portoient le corps d'Alexandre (*d*) à Eges, il leur perſuada de le lui remettre entre les mains; auſſi-tôt il lui fit faire des obſéques à la maniere de Macédoine, & lui donna ſépulture (*e*) à Memphis. Après quoi ne doutant point que Perdiccas ne lui déclarât la guerre, il ſe prépara à la ſoutenir, & mit l'Egypte en état de faire une bonne défenſe.

Cependant Perdiccas ſe donnoit aux yeux de l'armée pour le protecteur d'Aridée & du jeune Alexandre fils d'Alexandre, & de Roxane (*f*) fille d'Oxyarte; il feignoit de vouloir leur conſerver la couronne; mais il ne ſongeoit en effet qu'à enlever l'Egypte à Ptolémée.

(*c*) *A Aridée.* Aridée étoit fils de Philippe Roi de Macédoine, par conſéquent frere d'Alexandre & ſon héritier, puiſqu'il n'avoit point laiſſé d'enfans.

(*d*) *A Eges.* ETIENNE de Byſance fait mention de pluſieurs Villes de ce nom inconnues à STRABON & aux autres Géographes, & il en omet une fort connuë qui étoit en Achaïe. S'il eſt vrai, comme il le dit, qu'il y eût une ville d'Eges en Macédoine, c'étoit apparemment là qu'on devoit porter le corps d'Alexandre.

(*e*) *A Memphis.* C'étoit la Capitale de l'Egypte; elle avoit été bâtie par Epaphus fils de Jupiter & d'Io, ſi l'on en croit HYGIN, ou par Menès, ſi l'on s'en rapporte à HERODOTE; on croit que le Caire a été bâti de ſes ruines.

(*f*) *De Roxane.* Alexandre peu avant ſa mort avoit épouſé Roxane qui ſe trouva groſſe quand il mourut, elle accoucha d'un fils; mais Caſſander ôta la vie à la mere & au fils pour s'aſſurer le Royaume de Macédoine. JUSTIN, L. 15.

Digitized by Google

mée, afin de la garder pour lui-même. Il en arriva néanmoins tout autrement; car après avoir perdu une bonne partie de la réputation qu'il s'étoit faite à la guerre, chassé de l'Egypte & haï des Macédoniens qui ne le pouvoient souffrir depuis long-temps, il fut tué par les gardes d'Alexandre. Ptolémée devenu plus hardi (*g*) depuis la mort de Perdiccas s'empare aussitôt de la Syrie & de la Phénicie, tend les bras à Seleucus fils d'Antiochus, qu'Antigonus avoit vaincu, & prend la résolution de le venger d'Antigonus. Pour y réussir il engage dans sa querelle (*h*) Cassander fils d'Antipater, & Lysimaque Roi de Thrace, en leur représentant d'un côté la fuite & le mauvais état de Seleucus, de l'autre la puissance d'Antigonus, bientôt formidable à ses ennemis s'ils ne s'opposent à ses desseins.

Antigonus de son côté se préparoit à la guerre, mais il ne put jamais se résoudre à en tenter le hazard, que sur la nouvelle qu'il eut que les Cyrénéens avoient quitté le parti de Pto-

(*g*) *Ptolémée devenu plus hardi depuis la mort de Perdiccas.* Pour bien entendre ce que PAUSANIAS va raconter, il faut savoir que Perdiccas, Eumenès son frere, Antipater, Cassander, Ptolémée, Antigonus, Lysimaque, &c. étoient du vivant d'Alexandre autant de Lieutenans généraux de ses armées, & que peu après sa mort ils partagérent entr'eux cette vaste & immense Monarchie qu'il s'étoit faite par ses conquêtes. Perdiccas sous le nom d'Aridée, frere d'Alexandre, s'empara d'abord de la souveraine puissance, mais il n'en joüit pas long-tems. Ptolémée eut ensuite pour son partage l'Egypte, Antipater la Macédoine, Cassander la Carie, Lysimaque la Thrace, Antigonus la Pamphylie, la Lycie & la grande Phrygie, Eumenès la Paphlagonie & la Cappadoce, &c. Ces nouveaux Souverains, jaloux les uns des autres, ne furent pas long-temps sans se broüiller ensemble; de-là les guerres que PAUSANIAS recon-

Ptolémée, & que ce Prince marchoit en Libye. Alors tombant tout-à-coup sur la Syrie & sur la Phénicie, il s'en rend maître, s'il faut ainsi dire, sans coup férir, & après en avoir confié le gouvernement à son fils Démétrius, Prince jeune véritablement, mais de grande espérance & d'une valeur déjà éprouvée, il s'en retourna vers (*i*) l'Hellespont. Comme il étoit prêt à s'embarquer, il apprit que Ptolémée avoit battu Démétrius, ce qui lui fit rebrousser chemin; mais le mal n'étoit pas si grand que la renommée le faisoit, Démétrius n'avoit abandonné qu'une partie du pays à l'ennemi, & même il avoit fait donner dans une embuscade quelques compagnies d'Egyptiens qui furent taillées en pieces. Ainsi Ptolémée ne jugeant pas à propos d'attendre Antigonus, se retira au fond de l'Egypte.

La campagne suivante Démétrius faisant voiles (*k*) vers Chypre, rencontra la flotte Egyptienne commandée par Ménélas, & ensuite

raconte ici comme en passant.

(*h*) *Cassander fils d'Antipater, & Lysimaque.* La version latine d'AMASÉE est ici très-fautive, & ne rend point du tout la pensée de l'auteur, ni ne s'accorde avec la vérité de l'histoire.

(*i*.) *Il s'en retourna vers l'Hellespont.* C'étoit une contrée de la Mysie dans l'Asie Mineure, elle joignoit un bras de mer appellé pour lors le détroit de l'Hellespont, & à présent *les Dardanelles.*

(*k*) *Vers Chypre.* C'est une des grandes Iles de la mer Méditerranée vers les côtes de la Syrie & de la Natolie; la bonté de son terroir, & la douceur de son climat ont donné lieu aux poëtes d'imaginer que Venus y faisoit volontiers son séjour. Cette Ile est sous la domination du Grand-Seigneur depuis 1571. que Selim second la conquit sur les Vénitiens.

Digitized by Google

suite Ptolémée lui-même avec ses vaisseaux ; il les combattit tous deux & remporta une grande victoire sur l'un & sur l'autre : Ptolémée n'eut d'autre parti à prendre que de fuir en Egypte, où Antigonus le vint assiéger par terre, tandis que Démétrius l'assiégeoit par mer. Pressé de toutes parts il ne laissa pas de se maintenir à la faveur d'une bonne garnison qu'il avoit mise dans (*l*) Péluse, & de ses galeres dont il se servit fort à propos. Antigonus perdit bientôt l'esperance de réduire l'Egypte ; cependant il envoya Démétrius avec une grande armée & bon nombre de vaisseaux pour faire le siége de (*m*) Rhodes, comptant bien que s'il se rendoit maître de cette ville, ce lui seroit une espece d'arsenal & de place d'armes contre les Egyptiens. Mais les Rhodiens soutinrent le siége par leur courage & par leur industrie, mettant tout en usage pour se défendre, (*n*) outre que Ptolémée leur envoyoit continuellement du secours. Antigonus après avoir échoüé devant Rhodes & peu auparavant dans son expedition d'Egypte,

(*l*) *Dans Péluse.* C'étoit autrefois une ville considérable de l'Egypte ; située sur une des bouches du Nil, ce n'est plus à présent qu'un village que l'on nomme *Barbais* ; on croit que Damiette s'est formée & accrue des ruines de Péluse.

(*m*) *Le siége de Rhodes.* Rhodes est la Ville capitale d'une Ile de ce nom sur la Méditerranée, entre Chypre & Candie ; elle est aujourd'hui entre les mains des Turcs ; l'Empereur Solyman après un long siége la prit en 1522. malgré la belle défense des Chevaliers de St Jean de Jérusalem, qui après avoir perdu ce boulevart de la Religion se retirerent à Malthe, dont ils ont pris le nom.

(*n*) *Outre que Ptolémée leur envoyoit continuellement du secours.* Par ce secours il sauva Rhodes, & les Rhodiens le loüent

gypte, eut encore l'audace de combattre (o) en bataille rangée contre toutes les forces de Lysimaque, de Caſſander & de Seleucus jointes enſemble; mais il y perdit une bonne partie de ſes troupes, & d'ailleurs épuiſé par les guerres qu'il avoit déja eües ſur les bras contre Eumenès, il ſuccomba à ſon malheur & finit enfin ſes jours. Entre tous les rois qui ſe déclarérent contre lui, on peut dire que Caſſander ſe diſtingua par ſon ingratitude; car bien qu'il ne ſe fût maintenu en poſſeſſion de la Macédoine que par le ſecours d'Antigonus, il ne laiſſa pas de faire une cruelle guerre à ce Prince, à qu'il avoit de très-grandes obligations.

Après la mort d'Antigonus, Ptolémée ne tarda pas à remettre ſous ſa puiſſance toute la Syrie & l'Ile de Chypre; il employa auſſi ſes armes à faire rentrer Pyrrhus dans la (p) Theſprotie d'Épire, & par le moyen de Magas fils de Bérénice qu'il avoit alors pour femme, il reprit (q) Cyrène qui avoit ſecoüé le joug cinq ans auparavant. Que ſi, comme on le dit,

regardent comme leur Sauveur, lui donnérent le ſurnom de *Soter*, ſurnom que la poſterité lui a conſervé.

(o) *De combattre en bataille rangée.* PLUTARQUE dans la vie de Pyrrhus, dit que cette bataille ſe donna près d'Ipſus petite ville de Phrygie.

(p) *Dans la Theſprotie d'Epire.* On appelloit ainſi cette partie de l'Epire qui s'étendoit vers la mer depuis les monts Cérauniens juſqu'au golfe d'Ambracie.

(q) *Il reprit Cyrène.* Cette ville de Libye eut pour fondateur Battus qui lui donna le nom de Calliſte, enſuite elle fut appellée *Thera*, & enfin Cyrène. Cette ville devint fort célébre; ARISTIPPE, ERATOSTHENE & le poëte CALLIMAQUE qui tiroit ſon origine de Battus, étoient de Cyrène.

Digitized by Google

dit, Ptolémée étoit réellement fils de Philippe qui eut pour pere Amyntas, on peut croire qu'il tenoit de lui son amour déréglé pour les femmes. Car après avoir épousé Eurydice & même en avoir eu des enfans, il ne laissa pas d'épouser encore Bérénice, & il en eut aussi des enfans. Près de mourir il fit choix de Ptolémée, l'un d'eux, pour être son successeur, & c'est de ce second Ptolémée qu'une des tribus de l'Attique a pris son nom.

CHAP. VII. Celui-ci se sentant de l'inclination pour Arsinoé sa propre sœur, ne fit pas difficulté de l'épouser, en quoi s'il viola les loix établies en Macédoine, au moins ne blessa-t-il point celles du pays où il regnoit. Mais il fit mourir son second frere Argeüs, accusé, dit-on, d'avoir machiné quelque entreprise contre lui, & il n'épargna pas non plus (r) un autre de ses freres qui étoit fils d'Euridice; car ayant découvert qu'il sollicitoit les Cypriottes à remuer, il le fit périr. Nous avons dit que le corps d'Alexandre reposoit à Memphis, il jugea à propos de le transporter (s) ailleurs. Cependant Magas son frere utérin, fils de Bérénice & d'un certain Philippe homme d'assez basse naissance, abusant de l'autorité qu'il avoit à Cyrène dont la reine sa mere lui avoit procuré le gouvernement, après

(r) *Et il n'épargna pas non plus un autre de ses freres.* JUSTIN L. 15. ch. 2. le nomme *Leontiscus*. Le meurtre de ces deux freres fit donner à Ptolémée le surnom de Philadelphe par une espece de dérision ou de contre-verité. On voit par là que les empereurs d'Orient avoient déja la cruelle politique de faire mourir leurs freres pour n'être point troublez durant leur regne.

(s) *Il jugea à propos de le transporter ailleurs.* Il veut di-

après avoir persuadé aux Cyrénéens de se révolter se mit lui-même à la tête des rebelles & marcha en Egypte. Au premier bruit de sa marche Ptolémée fortifia tous les passages, & résolut d'attendre les Cyrénéens de pied ferme. Magas ayant appris en chemin que les Marmarides, peuples de Libye, du nombre de ceux qu'on appelle (*s*) Nomades, avoient aussi secoué le joug, quitta son premier dessein & ne songea plus qu'à regagner Cyréne. Ptolémée alors auroit bien voulu se mettre à ses trousses, mais il en fut empêché par la considération que je vais dire.

Pour se défendre contre Magas il avoit pris à sa solde quelques troupes étrangeres, & entre autres quatre mille Gaulois. Or il s'apperçut que ces mercénaires vouloient livrer l'Egypte. Lui donc, pour les en punir, il les conduisit par le Nil dans une Ile déserte, où en effet ils périrent tous; soit de faim; soit en s'entretuant les uns les autres; voilà pourquoi il laissa échapper Magas. Celui-ci ayant épousé Apamé fille d'Antiochus & petite fille de Séleucus, n'eut pas de peine à persuader à son beau-pere de tourner ses armes contre l'Egypte, au mépris du traité que son pere Séleucus avoit fait avec Ptolémée; qui de son côté voyant qu'Antiochus lui alloit tomber sur les

re à Alexandrie, ville bâtie par Alexandre.

(*s*) *Du nombre de ceux que l'on appelle Nomades*, c'est-à-dire, *errans & vagabons*. HORACE a fait la peinture de ces peuples, quand il a dit dans l'Ode 24e de son 3 Livre.

Campestres melius Scythæ,
Quorum plaustra vagas ritè trahunt domos,

Digitized by Google

les bras, ne ſçut mieux faire que d'envoyer dans tous les pays de la domination de ce Prince (v) des gens de confiance, pour tenter la fidelité des peuples, avec ordre d'inciter (x) les plus foibles à vivre de brigandage, & les plus forts à ſe faire craindre en tenant la campagne. Par là il donna tant d'affaires à Antiochus qu'il lui fit perdre l'envie de le venir attaquer chez lui. C'eſt ce même Ptolémée, qui comme j'ai déja dit, envoya une flotte au ſecours d'Athénes contre Antigonus & contre les Macédoniens, de laquelle pourtant les Athéniens ne tirérent pas grand avantage. Il laiſſa pluſieurs enfans, non de ſa ſœur, mais d'une autre Arſinoé fille de Lyſimaque; car pour ſa ſœur, elle mourut ſans enfans, mais c'eſt elle-même qui donna ſon nom à une Province de l'Egypte, que l'on a depuis appellée l'Arſinoïde.

CHAP. VIII. Le ſujet que je traite veut que je parle auſſi d'Attalus, puiſqu'il eſt au rang de ceux de qui les tribus de l'Attique ont pris leur nom. Il faut donc ſçavoir que Docimus Macédonien & l'un des Généraux d'Antigonus vint ſe livrer à Lyſimaque & lui appor-

(v) *Des gens de confiance.* AMASE'E dit *coppias*, des troupes, mais il ſe trompe; car il n'eſt point fait mention de troupes dans le texte.

(x) *D'inciter les plus foibles à vivre de brigandage.* Au lieu de λῃστὰς & de καθύπερθεν qu'il y a dans le texte, il faut lire λῃστὰς & κατύπερθεν, autrement il n'y a point de conſtruction.

(y) *D'un autre Attalus frére de Philetaire.* Cet endroit eſt fort confus dans le Grec, au lieu de ἀδελφὸν δὲ αὐτοῦ τοῦτον, liſez ἀδελφὸν δὲ Φιλεταίρου. AMASE'E s'y eſt trompé, j'ai ſuivi LORSENIUS & le ſavant PAUSANIER.

Digitized by Google

apporta de grandes richeſſes. Il avoit avec lui un eunuque Paphlagonien, nommé Philétaire. Les avantures de ce Philétaire, ce qu'il fit après qu'il eut trahi Lyſimaque, de quelle maniere il embraſſa le parti de Séleucus, je raconterai tout cela quand j'en ſerai à l'hiſtoire de Lyſimaque. Préſentement il ſuffit de dire qu'Attalus étoit fils d'un autre Attalus frere de Philétaire (*y*) & d'Eumenès, lequel Eumenès eut un fils de même nom, qui céda ſon Royaume à Attalus ſon couſin germain & celui-là même dont je parle. Durant tout ſon regne il ne fit rien de plus mémorable, que de chaſſer les Gaulois des côtes maritimes de l'Aſie, & de les obliger à ſe contenter du pays (*z*) qu'ils occupent encore aujourd'hui. Je reviens à Athénes.

Après les ſtatuës de ces héros dont les tribus Athéniennes ſe font encore honneur de porter le nom, vous en trouvez d'autres de quelques divinitez : je me ſouviens ſur-tout de celle d'Amphiaraüs, & de celle de la Paix qui porte (*a*) le petit Pluton entre ſes bras. Lycurgue (*b*) fils de Lycophron eſt auſſi là en bronze, & auprès de lui Callias, qui, ſi l'on

(*z*) *Du pays qu'ils occupent encore, &c.* Il veut dire ce que l'on appelloit la Galſogrécie ou la Galatie, pays voiſin de la Cappadoce & de la Paphlagonie.

(*a*) *De la Paix qui porte le petit Pluton, &c.* Pluton ou Plutus étoit le dieu des richeſſes; c'eſt donc avec raiſon que ce ſtatuaire avoit mis le petit Pluton entre les bras de la Paix, qui eſt la mere du commerce & des arts utiles à la ſociété.

(*b*) *Lycurgue fils de Lycophron.* Il ne faut pas confondre ce Lycurgue avec le célebre légiſlateur de Sparte; celui dont parle ici PAUSANIAS, étoit un orateur.

Digitized by Google

l'on en croit les Athéniens, leur obtint d'Artaxerxès fils de Xerxès une paix fort avantageuse. On y voit encore (c) Démosthéne que les Athéniens reléguérent à Calaurée petite Iſle proche de Trézcene, d'où enſuite ils le rappellérent pour l'exiler une ſeconde fois après la malheureuſe journée de Lamia. Ce grand homme ainſi perſecuté retourna à Calaurée; où il prit du poiſon & ſe fit mourir. De tous ceux qui avoient été bannis il fut le ſeul qu'Archias ne put livrer à Antipater & aux Macédoniens; cet Archias (d) Thurien de naiſſance s'étoit chargé d'une commiſſion bien barbare, de remettre entre les mains d'Antipater tous ceux qu'il pourroit prendre, & qui avant (e) ce fatal combat s'étoient montrez bons citoyens d'Athénes. Voilà quelle fut la récompenſe de l'amour & du zele que Démoſthéne avoit toujours eus pour ſa patrie; on a donc bien raiſon de dire que quiconque a trop à cœur les interêts du public & ſe fie aux careſſes du peuple, rarement fait une heureuſe fin.

Au-

(c) *On y voit encore Démoſthéne.* C'étoit le plus grand orateur qu'Athénes eût porté. Après avoir rendu des ſervices infinis à ſa patrie il fut banni deux fois, la premiere ſous le faux prétexte qu'il s'étoit laiſſé corrompre par Harpalus créature d'Alexandre; la ſeconde ſur les inſtances d'Antipater qui ayant défait les Atheniens auprès de Lamia, ne voulut leur accorder la paix qu'à condition qu'ils lui livreroient DEMOSTHENE.

(d) *Cet Archias Thurien de naiſſance, &c.* Il étoit capitaine des gardes d'Antipater; Thurium d'où il étoit s'appelloit anciennement Sibaris ville de la grande Gréce, fameuſe par la molleſſe de ſes habitans, c'eſt aujourd'hui *Sibari Rovinata* dans la Calabre citerieure.

(e) *Et qui avant ce fatal combat.* Il entend ce combat donné près de Lamia petite ville de Theſſalie, qui fut autrefois partie des Etats d'Achille.

Digitized by Google

Auprès de Démosthéne est un temple dédié à Mars, où il y a deux statuës de Venus, une du Dieu, qui est un ouvrage d'Alcamene; une autre de Minerve, faite par Locros qui étoit un statuaire de Páros, & une de Bellone, qui est des enfans de Praxitéle. Devant la porte du temple on voit un Hercule, un Théſée, & un Apollon qui a ſes cheveux nouez avec un ruban. Outre ces divinitez il y a quelques hommes illuſtres, qui ont auſſi là leurs ſtatuës. J'y ai vû celle de (*f*) Calliadès que la ville d'Athénes regarde comme un de ſes Légiſlateurs, & celle de (*g*) Pindare, qui pour avoir loué les Athéniens par une belle Ode, mérita d'eux une ſtatuë & d'autres bienfaits. Un peu plus loin ſont rangez Harmodius & Ariſtogiton qui tuérent Hipparque; comment ils s'y prirent & ce qui les y engagea, c'eſt ce que vous pouvez apprendre de pluſieurs autres hiſtoriens; Critias (*b*) a fait quelques-unes de ces ſtatuës, & les plus anciennes ſont d'Antenor. Xerxès enleva les unes

(*f*) *De Calliadès.* Le texte porte *Caladès*, liſez *Calliadès*; car pour Caladès, c'étoit un peintre dont il eſt parlé dans PLINE Liv. 35. ch. 10. Mais HERODOTE dans ſon Uranie nous apprend que Calliadès étoit Archome à Athénes l'année même que Xerxès fit une irruption dans l'Attique.

(*g*) *Et celle de Pindare qui par une belle Ode, &c.* PINDARE le Prince des poëtes lyriques Grecs étoit Thébain; l'Ode dont parle ici PAUSANIAS ne ſubſiſte plus, ESQUINE nous en a conſervé deux vers qui ſont auſſi rapportez par MURET. Le Poëte diſoit d'Athénes qu'elle étoit le ſoutien de la Gréce; les Thébains piquez de cet éloge condamnérent PINDARE à une amende, mais les Athéniens lui donnérent le double de la ſomme qu'il devoit payer.

(*b*) *Critias a fait quelques-unes de ces ſtatuës.* Il y a eu deux

unes & les autres comme autant de dépoüilles, après être entré dans Athénes qu'il trouva abandonnée ; mais depuis, Antiochus (*i*) les renvoya aux Athéniens. Si vous allez au Théatre, vous verrez (*k*) à l'entrée & dans le lieu destiné à la Musique les statuës des Rois d'Egypte, qui tous ont porté le nom de Ptolémée, & que l'on a distinguez par des surnoms ; car on appelle l'un Philométor, l'autre Philadelphe, & ainsi des autres. Le fils de Lagus fut surnommé Soter par les Rhodiens ; pour celui dont j'ai fait mention en parlant des tribus Athéniennes, c'est Ptolémée Philadelphe, & auprès de lui est aussi sa sœur Arsinoé.

CHAP. IX. Celui que l'on nomme Philométor (*l*) est le huitiéme descendant de Ptolémée fils de Lagus, & on lui a donné ce surnom par une espece d'ironie, ou plutôt de contre-verité ; car jamais Prince n'a été haï de sa mere comme celui-ci l'étoit de Cléopatre, qui bien qu'il fût l'aîné, ne voulut jamais souffrir qu'on le reconnût pour Roi, & qui même le fit reléguer dans l'Ile de Chypre du vivant de son pere. Entre les raisons qu'elle pou-

deux célebres Statuaires de ce nom : l'un Athénien qui eut Amphion pour éleve, l'autre surnommé *Nesiote*, *Philadelphe*. PLINE L. 34, ch. 8, dit que Phidias eut pour rivaux Alcamene, Crisus, Methodes & Hygias ; je crois avec JUNIUS qu'il faut lire dans PLINE *Critias Nesiotes*, au lieu de *Critius Nesiotes* ; c'est de ce dernier Critias qu'il est ici parlé.

(*i*) *Antiochus les renvoya.* ARRIEN L. 3, & 8, en donne la gloire à Alexandre, qui, dit-il, après avoir conquis la Perse, ayant trouvé ces statuës dans le palais de Darius, les renvoya aux Athéniens.

(*k*) *Vous verrez à l'entrée &c.* Je lis avec KUHNIUS

Digitized by Google

pouvoit avoir, la plus probable est qu'elle espéroit qu'Alexandre son second fils seroit plus soumis à ses volontez. Premierement donc elle fit tout ce qu'elle put pour engager les Egyptiens à le préferer à son aîné; ensuite voyant l'opposition des peuples, elle prit le parti d'envoyer Alexandre à Chypre en qualité de Lieutenant général du Royaume, mais au fond pour inspirer plus de crainte à Ptolémée. Enfin ayant choisi parmi tous les eunuques ceux qui paroissoient les plus attachez à ses interêts, elle les fit comparoître devant l'assemblée du peuple, pour déposer que Ptolémée ne cessoit de dresser des embûches à sa mere & de les maltraiter, eux, à cause de l'affection qu'ils portoient à la reine, ce qui irrita si fort le peuple d'Alexandrie, qu'il auroit massacré Ptolémée, s'il ne se fût sauvé par mer. Son frere étant arrivé de Chypre sur ces entrefaites, il fut proclamé Roi, mais Cléopatre eut la récompense qu'elle méritoit; car ce même fils qu'elle venoit d'élever sur le trône la fit mourir, puis voyant son crime découvert il s'enfuit pour se dérober au supplice; de sorte que Ptolémée revint à son tour & se remit en possession du Royaume. A peine en fut-il pai-

ἀφ' τὸν ἑτέρου, au lieu de ἀφ' τοῦ ἑτέρου qui ne s'entend pas.

(l) *Celui que l'on nomme Philométor, &c.* Il y a eu deux Ptolémées surnommez ainsi, le premier & le second. PAUSANIAS parle du second que l'on surnommoit aussi Lathyrus; & quand il dit que c'étoit le huitiéme descendant de Ptolémée fils de Lagus, il comprend le fils de Lagus dans ce nombre de huit, c'est même assez sa maniére de compter en pareille occasion. D'ailleurs il a plus d'égard à l'ordre de la succession qu'aux degrez de génération. PAULMIER.

Digitized by Google

paisible possesseur qu'il déclara la guerre aux Thébains qui avoient quitté son parti ; & la troisiéme année depuis leur défection ayant achevé de les subjuguer, il les châtia de telle façon, que ces peuples qui surpassoient en richesses les plus puissantes villes de la Gréce, sans en excepter ni (*m*) Orchomene, ni Delphes, ne conservérent pas la moindre marque de leur ancienne splendeur. Peu de temps après Ptolémée mourut, & les Athéniens pour reconnoître les obligations qu'ils lui avoient, outre plusieurs autres témoignages de gratitude, lui érigérent une statuë de bronze, & une à sa fille Bérénice, la seule fille légitime qu'il eût laissée.

Après les Rois d'Egypte vous trouvez ceux de Macédoine, Philippe & Alexandre son fils. Tous deux ont fait de si grandes actions qu'il y auroit de la témérité à en vouloir parler dans un ouvrage qui n'est pas entrepris à ce dessein. Cependant les Ptolémées ne doivent leurs statuës qu'à la reconnoissance & à l'amour des Athéniens ; au lieu que Philippe & Alexandre sont redevables des leurs à la légereté du peuple & à la flatterie. Les Athéniens ont fait aussi le même honneur à Lysimaque, mais moins

(*m*) *Sans en excepter ni Orchomene, ni Delphes.* Dans la suite l'Auteur parlera amplement de ces deux villes qui étoient alors florissantes, & qui aujourd'hui sont ruinées comme beaucoup d'autres. Orchomene n'est présent qu'un petit bourg à cinq lieuës de Badia ou Livadia dans l'ancienne Béotie, & Delphes est un village appellé *Castri*.

(*n*) *Ce Lysimaque avoit été un des gardes d'Alexandre.* Ces paroles dans notre façon de penser ne donnent pas une grande idée de la naissance de Lysimaque ; mais voici comme JUSTIN en parle, *Erat hic Lysimachus illustri quidem Macedonia loco natus, sed virtutis experimentis omni nobilitate clarior, qua tanta in illo fuit, ut animi magnitudi-*

ne,

moins par affection que pour s'accommoder au temps & par politique. Ce Lysimaque Macédonien de nation avoit été (n) un des gardes d'Alexandre; un jour le Roi transporté de colere contre lui le fit (o) jetter dans une fosse où il y avoit un lion, Lysimaque tua le lion, & le Roi eut tant d'admiration pour son courage, que depuis il ne cessa de le distinguer comme un des plus braves Macédoniens qu'il eût dans ses troupes. Après la mort d'Alexandre il s'empara de cette partie de la Thrace qui confine à la Macédoine, & dont Philippe & Alexandre avoient joui eux-mêmes; c'est un assez petit pays en comparaison du reste de la Thrace, qui fourmille d'une si prodigieuse quantité d'hommes, qu'à la réserve du pays des Celtes, il n'y en a point au monde de si peuplé. C'est la raison pourquoi nulle puissance avant les Romains, n'étoit venuë à bout de les soumettre; mais aujourd'hui toute la Thrace & le pays des Celtes obéissent aux Romains, qui pourtant négligent ces contrées que la stérilité de la terre ou la rigueur du froid rend incultes, & se contentent d'exercer leur domination sur celles dont ils peuvent tirer quelque avantage.

Lysi-

me, philosophiâ ipsâ, virumque gloriâ, omnes per quos Oriens domitus est, vicerit.

(o) *Le fit jetter dans une fosse où il y avoit un lion.* Le sujet de la colere d'Alexandre fut aussi humiliant pour lui, qu'honorable pour Lysimaque. Alexandre avoit injustement condamné, Callisthéne philosophe d'un grand mérite, à mourir dans les tourmens. Lysimaque eut pitié de Callisthéne, profita de ses derniers momens pour recevoir de lui des leçons de vertu, & lui donna du poison afin qu'il pût terminer sa vie & ses souffrances. De là la colere d'Alexandre contre Lysimaque.

Digitized by Google

Lysimaque se voyant donc maître du pays dont j'ai parlé, commença par attaquer ses plus proches voisins les (p) Odrysiens; ensuite il fit la guerre à Dromichétès & aux (q) Gétes; mais comme il avoit à faire à des troupes aguerries & supérieures en nombre, il fut battu, courut un extrême danger de sa personne, & n'échappa que par la fuite; son fils Agathocle qui faisoit ses premieres armes sous lui demeura prisonnier. Lysimaque tenta plusieurs autres fois le sort du combat, & ne fut pas plus heureux; enfin voulant ravoir son fils il fit la paix avec Dromichétès, lui promit sa fille en mariage, & lui céda tout ce canton de la Thrace qui est au-delà de (r) l'Ister. Quelques-uns disent que ce fut Lysimaque lui-même, qui fut fait prisonnier, & que son fils le racheta par le traité dont je viens de parler. Quoiqu'il en soit, Lysimaque de retour en Thrace maria son fils Agathocle avec Lysandra fille (s) de Ptolémée & d'Eurydice; après quoi ayant passé en Asie il dépouilla Antigonus de ses Etats, aggrandit la ville que les Ephésiens habitent encore aujourd'hui sur le bord de la mer, & y transféra les habitans de Lébédos

(p) *Les Odrysiens.* Peuples de la Thrace dont il est parlé dans THUCYDIDE L. 2. leur ville capitale étoit Odryse.

(q) *Et aux Gétes.* Anciens peuples de la Dace qui étoient vers le Pont-Euxin, dans ce pays que l'on nomme à présent la Moldavie & la Valaquie.

(r) *Au-delà de l'Ister.* C'est aujourd'hui le Danube, le plus grand fleuve qu'il y ait en Europe après le Wolga.

(s) *Avec Lysandra fille de Ptolémée.* C'est Ptolémée Philadelphe qu'il entend.

(t) *Et y transféra les habitans de Lébédos.* Au lieu de Λεβεδίους qui est dans le texte, lisez Λεβεδίους. Lébadie étoit une ville de la Béotie qui n'avoit rien à démêler avec Ly-

Digitized by Google

des (t) & de Colophon, qu'il avoit détruites. Le poëte Phœnix (u) déplora en vers Jambes le malheur de ces deux villes; pour Hermesianax (x) qui a fait des élégies, je ne crois pas qu'il ait vêcu jusqu'à ce temps-là; car il n'auroit pas manqué de pleurer la ruine de Colophon en quelque endroit de ses ouvrages.

Mais Lysimaque n'en demeura pas là; il déclara la guerre à Pyrrhus fils d'Eacidas, & prenant le temps que ce Prince étoit absent de ses états, ce qui lui arrivoit souvent, il ravagea l'Epire presque d'un bout à l'autre, & pénétra jusqu'à l'endroit où est la sépulture de ses Rois. Jéronime de Cardie (y) ajoûte qu'il ne respecta pas même leurs tombeaux, & qu'il joncha la terre de leurs cendres, mais je ne le puis croire; il y a bien de l'apparence que c'est la haine que cet écrivain avoit pour les Rois, qui lui a fait inventer cette calomnie, quoiqu'il donne à Antigonus des loüanges qu'il n'avoit pas méritées. En effet on ne me persuadera point qu'un Macédonien se soit porté à violer les tombeaux des Rois d'Epire, comme si Lysimaque pouvoit ignorer que ces Rois étoient les ancêtres non seulement de Pyrrhus, mais

Lysimaque; mais au contraire Lébédos non plus que Colophon n'étoit pas loin d'Ephèse. PAULMIER.

(u) *Le poëte Phœnix déplora en vers Jambes, &c.* Ce poëte étoit de Colophon; nous n'avons rien de lui que quelques vers qui sont citez par ATHENE'E.

(x) *Pour Hermesianax qui a fait des élegies, &c.* Ce poëte étoit aussi de Colophon, & il se rendit célèbre par les élégies dont ATHE'NE'E nous a conservé quelques fragmens; il avoit été amoureux de la fameuse Leontium, & en avoit fait l'objet de ses poësies.

(y) *Jéronime de Cardie, &c.* C'étoit un historien de ce temps-là, dont les écrits sont perdus.

Digitized by Google

mais d'Alexandre ; car Alexandre étoit Epirote & de la race des Eacides par sa mére. La ligue que Pyrrhus fit bientôt après avec Lysimaque est encore une preuve, que durant la guerre il ne s'étoit rien passé qui pût faire de ces deux Rois des ennemis irréconciliables ; sans doute Jéronyme étoit piqué contre Lysimaque pour plus d'une raison ; mais sur-tout parce que ce Prince avoit razé Cardie (z) & bâti en sa place Lysimachie dans l'isthme de la Chersonnese de Thrace.

CHAP. X. Lysimaque fut en bonne intelligence avec les Macédoniens durant tout le regne (a) d'Aridée, & tant que Cassander & ses enfans furent maîtres de la Macédoine ; mais dès que le Royaume eut passé entre les mains de Démétrius fils d'Antigonus, Lysimaque ne doutant pas que celui-ci ne l'attaquât, crut le devoir prévenir ; il le connoissoit de l'humeur de son pere, attentif à ses interêts & minutant toujours quelque entrepriſe. Sçachant donc qu'il étoit parti pour la Macédoine, appellé par Alexandre fils de Cassander, sçachant aussi que Démétrius avoit fait tuer ce jeune Prince, & qu'il s'étoit déja mis en possession du Royaume de Macédoine, il résolut de

(z) *Avoit razé Cardie & bâti Lysimachie.* Cardie dans la Chersonnese de Thrace avoit pris son nom du mot Grec καρδία, *cor*, *un cœur* ; non comme dit ETIENNE de Byzance, parce que son fondateur avoit emporté le cœur d'une victime ; mais parce qu'elle avoit la figure d'un cœur humain, *quòd in faciem cordis sita sit, dicta est Cardia*, dit PLINE, L. 4. ch. 11. Le même ETIENNE se trompe encore quand il fait de Cardie & de Lysimachie une même ville ; STRABON, PTOLEMÉE & PAUSANIAS en font deux villes, mais dont l'une fut bâtie & peuplée aux dépens de l'autre.

de le combattre ; & en effet il lui donna bataille auprès (*b*) d'Amphipolis ; mais en voulant disputer la Macédoine, peu s'en fallut qu'il ne perdît lui-même la Thrace. Cependant heureusement secouru par Pyrrhus, il conserva la Thrace & y joignit dans la suite le pays des Nestiens (*c*) avec la Macédoine. En effet Pyrrhus qui étoit accouru du fond de l'Epire, en faisant les affaires de Lysimaque n'avoit pas oublié les siennes, & s'étoit approprié une bonne partie du Royaume d'Alexandre ; il demeura fidéle à Lysimaque tant que Démétrius qui avoit passé en Asie pour faire la guerre à Seleucus, fut en état de se soutenir ; mais sitôt qu'il vit Démétrius entre les mains de Seleucus, il se détacha de l'alliance de Lysimaque, qui de son côté ne le marchanda pas ; car après quelques préparatifs il tomba sur Antigonus & sur Pyrrhus lui-même, remporta sur eux une grande victoire, conquit toute la Macédoine, & obligea Pyrrhus de s'en retourner en Epire.

L'Amour cause ordinairement aux hommes de grands malheurs. Lysimaque déja avancé en âge, heureux en enfans, & qui même se voyoit revivre dans ceux d'Agathocle & de Ly-

(*a*) *Durant tout le régne d'Aridée.* Tout ce regne ne fut que de six ans & quatre mois, selon DIODORE de Sicile.

(*b*) *Auprès d'Amphipolis.* C'étoit une ville de Macédoine du côté de la Thrace, on lui avoit donné ce nom à cause du fleuve Strymon dont elle étoit environnée, comme dit THUCYDIDE L. 4. C'est aujourd'hui *Empoli*, petite ville de la Turquie en Europe.

(*c*) *Et y joignit dans la suite le pays des Nestiens.* Les Nestiens étoient des peuples de l'Illyrie, dont la capitale s'appelloit *Nestus*.

Digitized by Google

Lysandra, ne laissa pas de se remarier avec Arsinoé sœur de sa belle-fille. On prétend que la jeune reine qui craignoit qu'après la mort de Lysimaque, ses enfans ne tombassent en la puissance d'Agathocle, songea à se défaire de lui. D'autres ont écrit qu'elle conçut de l'amour pour Agathocle, & que pour se venger de ses mépris, elle résolut de lui ôter la vie: ils ajoutent que Lysimaque ayant eu connoissance de cet horrible forfait, il en fut si touché (*d*) qu'il ne goûta aucun plaisir le reste de ses jours. Quoiqu'il en soit, Lysandra après la mort de son mari se réfugia à la Cour de Seleucus avec ses enfans & même avec ses (*e*) freres, qui pour lors étoient auprès de Lysimaque. Alexandre un des fils de ce prince, mais d'une autre femme nommée Odrysias, se joignit à eux. Quand ils furent arrivez à Babylone, ils conjurérent Seleucus de ne les pas abandonner, & de déclarer la guerre à Lysimaque. Ce fut dans cette conjoncture que Philétaire qui étoit garde du trésor de ce prince, se voyant suspect à Arsinoé à cause de l'attachement qu'il avoit eu pour Agathocle, se saisit de Pergame ville située sur le (*f*) Caïque, & que de là il traita avec Seleucus, offrant

(*d*) *Il en fut si touché qu'il ne goûta aucun plaisir, &c.* Cet endroit du texte est inintelligible par la faute des copistes. Un sçavant Critique, PAULMIER de Grentemesnil, l'a restitué avec sa sagacité ordinaire, & j'ai suivi sa restitution qui m'a paru plus raisonnable que le sentiment des autres interprètes.

(*e*) *Et même avec ses freres qui pour lors, &c.* Autre endroit qui n'est pas moins corrompu que le précédent; je me suis attaché à l'explication de KUHNIUS comme à la plus naturelle. Les fréres de Lysandra ne se croyoient pas apparemment en sureté auprès de Ptolémée leur frere, & ils étoient

frant de lui livrer toutes ſes richeſſes. Lyſimaque n'eut pas plutôt appris ces nouvelles qu'il paſſa en Aſie, & vint attaquer Seleucus; mais ſon armée fut taillée en piéces, & lui-même périt dans le combat. Alexandre, ce fils qu'il avoit eu, comme j'ai déja dit d'Odryſias, ayant obtenu de Lyſandra à force de prieres le corps de ſon pere, le fit porter dans la Cherſonneſe, où il l'inhuma & ſignala ſa piété par un ſuperbe monument, qui ſe voit encore entre le bourg de Cardie & le mont Pactyas; telles ont été les avantures de Lyſimaque.

CHAP. XI. Pyrrhus a auſſi ſa ſtatuë à Athénes. Du côté maternel (g) il ſortoit de la même tige qu'Alexandre le Grand; car Pyrrhus eut pour pere Eacidas fils d'Aribbas, & Alexandre eut pour mere Olympias fille de Néoptoléme. Or Néoptoléme & Arybbas étoient deux freres, tous deux fils d'Alcétas qui qui eut pour pere Tharypus. Si l'on remonte depuis Tharypus juſqu'à Pyrrhus fils d'Achille, on trouvera quinze générations. Ce Pyrrhus fut le premier de ſa race, qui après la priſe de Troye, ſans ſe mettre en peine de ſon propre Royaume, la Theſſalie, aborda en Epire & y fixa ſa demeure, ſuivant le conſeil ou plutôt l'inſ-

étoient venus chercher un azyle auprès de Lyſimaque.

(f) *Se ſaiſit de Pergame ſur le Caïque.* Cette ville d'Aſie fut la capitale du Royaume d'Attalus & de ſes ſucceſſeurs, dont le dernier inſtitua le peuple Romain ſon héritier; c'étoit la patrie du célebre Galien; ce n'eſt plus aujourd'hui qu'une méchante petite ville dans la Natolie.

(g) *Du côté maternel, &c.* On ne peut pas douter que ce ne ſoit là le ſens de l'auteur, mais le texte eſt tronqué, il faut ſuppléer ces mots avec KUHNIUS, Ὅτος τὸ κατὰ μητέρα ex materno genere, *du côté de ſa mere.*

Digitized by Google

l'inſpiration (*b*) d'Helenus. Comme (*i*) Hermione ne lui avoit point donné d'enfans, il épouſa Andromaque, dont il eut trois fils, Moloſſus, Piélus, & Pergamus le dernier des trois. Andromaque après la mort de Pyrrhus qui fut tué à (*k*) Delphes, ſe remaria avec Helenus, qui eut d'elle un fils nommé Ceſtrinus; mais Helenus en mourant (*l*) ayant diſpoſé du Royaume en faveur de Moloſſus fils de Pyrrhus, Ceſtrinus aidé d'une troupe d'Epirotes de bonne volonté, s'empara de la contrée qui eſt au-deſſus du fleuve (*m*) Thyamis. Pergamus alla chercher fortune en Aſie; & s'étant arrêté dans la Teuthranie où regnoit Arius, il tua ce Prince dans un combat ſingulier, ſe mit à ſa place, & donna ſon nom à une ville (*n*) où l'on voit encore aujourd'hui le monument héroïque (*o*) d'Andromaque, qui l'avoit ſuivi

(*b*) *Suivant le conſeil ou plutôt l'inſpiration d'Helenus.* Helenus étoit un des fils de Priam, il avoit le don de prédire l'avenir & excelloit en toute genre de divination; c'eſt pourquoi Enée lui adreſſe ces paroles dans le 3. Livre de l'Enéide.

Trojugena interpres divûm, qui numina Phœbi,
Qui tripodas, Clarii lauros, qui ſidera ſentis,
Et volucrum linguas, & prapetia omina penna.

(*i*) *Comme Hermione ne lui avoit point donné d'enfans.* Hermione fille de Ménélas & d'Helene, quoique promiſe à Oreſte, fut donnée en mariage à Pyrrhus, qui épouſa enſuite Andromaque ſa captive & veuve d'Hector.

(*k*) *Après la mort de Pyrrhus qui fut tué à Delphes.* Il fut tué au pied de l'autel d'Apollon par les artifices d'Oreſte ſon rival, qui étoit outré de ce que Pyrrhus lui avoit enlevé Hermione.

(*l*) *Ayant diſpoſé du Royaume en faveur de Moloſſus.* JUSTIN l'abbréviateur de TROGUE POMPE'E Liv. 17. ch. 3. dit que ce fut Pyrrhus lui-même qui fit épouſer Andromaque

Digitized by Google

suivi en Teuthranie. A l'égard de Piélus, il demeura en Epire, & c'est à lui plutôt qu'à Molossus que Pyrrhus fils d'Eacidas & ses ancêtres rapportent leur origine.

L'Epire avoit toujours été gouvernée par un seul Roi jusqu'au temps d'Alcétas & de Tarypus; mais la division s'étant mise entre les enfans d'Alcétas, ils ne purent s'accorder qu'en partageant également le Royaume. Quelque temps après Alexandre fils de Néoptoléme étant mort dans la Lucanie, Olympias qui craignoit Antipater fut obligée de venir en Epire, où Eacidas fils d'Aribbas lui rendit toute sorte de bons offices, jusqu'à l'aider de ses troupes pour faire la guerre à Aridée & aux Macédoniens, en dépit même des Epirotes qui refusérent de marcher sous ses enseignes. Cependant Olympias remporta la victoire, mais elle

que à Helenus, & qui lui donna le Royaume des Chaonions; cela supposé, il ne faut pas s'étonner si Helenus laissa le Royaume à Molossus fils de Pyrrhus, au préjudice de Cestrinus son propre fils; cependant quelques auteurs font Molossus fils d'Helenus, & non de Pyrrhus.

(m) *Au-dessus du fleuve Thyamis.* PLINE L. 4. met ce fleuve dans la Thesprotie; il se nomme aujourd'hui *Calama*.

(n) *Et donna son nom à une ville.* C'est à dire Pergame. AMASE'E dans sa version latine change le singulier en pluriel contre la foi du texte; il semble que Pergamus ait donné son nom à plusieurs villes; & il ne l'a donné qu'à la seule ville de Pergame.

(o) *Le monument Héroïque d'Andromaque.* Il y avoit de la différence entre μνῆμα, *un monument*, *un simple tombeau*, & ἡρῶον μνῆμα *un monument héroïque*; celui-ci étoit accompagné d'un autel où l'on rendoit des honneurs à la mémoire du héros qui y étoit inhumé. Ce qui peut paroître étrange, c'est qu'Andromaque qui étoit une femme, eût un monument héroïque; mais il y en a d'autres exemples dans PAUSANIAS.

Digitized by Google

elle se montra si cruelle & si sanguinaire, non seulement en faisant mourir Aridée, mais en persécutant à outrance les Macédoniens, qu'il n'est pas étonnant si Cassander peu après lui fit payer la peine de ses cruautez. Il est certain que la haine des Epirotes pour cette Princesse les empêcha de se soumettre d'abord à Eacidas; ils ne faisoient même que de s'adoucir en sa faveur, lorsqu'il fut encore traversé par Cassander; de sorte qu'il se vit obligé d'en venir aux mains avec Philippe frere de ce Prince; le combat se donna auprès (p) d'Oeniade, Eacidas y fut blessé & mourut de ses blessures quelques jours après. Alors les Epirotes reconnurent Alcétas qui étoit aussi fils d'Aribbas & frere aîné d'Eacidas, mais d'une humeur si violente que son pere ne l'avoit jamais pu souffrir. Dès le commencement de son regne il exerça tant de cruautez contre ses sujets, qu'enfin poussez à bout ils investirent son Palais, & le massacrérent lui & ses enfans.

Les Epirotes mirent en sa place Pyrrhus fils d'Eacidas, qui tout jeune encore, sans expérience & mal affermi sur le Trône eut la guerre à soutenir contre Cassander. Pyrrhus voyant donc que les Macédoniens se préparoient à venir envahir ses Etats, alla chercher du secours en Egypte auprès de Ptolémée fils de Lagus.

(p) *Auprès d'Oeniade.* C'étoit une ville de l'Acarnanie sur l'Acheloüs. STEPHANUS dit qu'elle s'est aussi appellée *Oxyfiché.*

(q) *Il assiégea Corcyre, &c.* On dit aujourd'hui *Corfou*, c'est la ville capitale d'une Ile de même nom, qui n'est séparée de l'Epire que par un petit canal; l'Ile & la ville appartiennent présentement aux Vénitiens.

(r) *Que Diomède ni les Argiens qui l'avoient suivi.* Dio-

Digitized by Google

Lagus. Ce Prince lui fit épouser Antigone fille de Bérénice, & sœur de plusieurs autres enfans que Bérénice avoit eus de Philippe son premier mari; ensuite il lui donna une Flotte & de bonnes troupes pour l'établir dans ses Etats. Pyrrhus s'étant ainsi fortifié de l'alliance de Ptolémée, tomba d'abord sur les Corcyréens; il voyoit que leur Ile qui est située vis-à-vis de l'Epire, pouvoit servir de place d'armes à ses ennemis. Voulant donc leur ôter cette facilité de lui faire la guerre, il assiégea Corcyre (q) & la prit. Les diverses fortunes qu'il éprouva ensuite, les pertes que lui fit souffrir Lysimaque, comment cependant ayant chassé Démétrius de la Macédoine, il s'en empara & la garda, enfin ce qu'il fit de plus digne de mémoire dans ces conjonctures, tout cela a déja été rapporté dans l'Histoire de Lysimaque. Du reste il passe pour constant que nul Prince de la Gréce avant lui, n'avoit porté la guerre chez les Romains; car il n'est pas même vrai que Diomède (r) ni les Argiens qui l'avoient suivi, ayent jamais attaqué Enée. Les Athéniens auroient bien voulu conquerir la Sicile & encore plus l'Italie; mais ils en furent empêchez par l'échec qu'ils reçurent à (s) Syracuse. Pour Alexandre fils de Néoptoléme & de la même race que Pyrrhus, mais plus

méde fils de Tydée commandoit les Argiens au siége de Troye, comme HOMERE le témoigne dans le cinquiéme livre de l'Iliade.

(s) *Par l'échec qu'ils reçurent à Syracuse.* Durant la guerre du Péloponese, les Athéniens ayant jugé à propos de secourir les villes d'Egeste & de Léontium contre les Syracusains, leur envoyérent des troupes sous la conduite d'Alcibiade, de Nicias & de Lamachus. Quelque temps après

Digitized by Google

plus ancien que lui, il mourut dans la (t) Lucanie, avant que de pouvoir mesurer ses forces avec celles des Romains.

CHAP. XII. Pyrrhus est donc le premier des Grecs qui ait osé embarquer des troupes, & passer la mer Ioniene pour venir attaquer les Romains ; il y avoit été invité par les Tarentins. Ces peuples, après avoir soutenu long-tems la guerre contre Rome, sentirent que la partie n'étoit pas égale ; & comme ils avoient déja gagné l'amitié de Pyrrhus en lui donnant des troupes & des vaisseaux pour son expédition de Corcyre, ils ne balancérent pas à lui envoyer des Ambassadeurs pour lui représenter que l'Italie étoit un pays incomparablement plus beau que la Gréce, & que d'ailleurs il n'étoit pas de sa justice d'abandonner ses amis & ses alliez dans leur besoin. Pyrrhus touché de ces remontrances vint encore à se souvenir de la prise de Troye, & à se flatter que descendant d'Achille il pourroit avoir le même succès (v) contre Rome, qui étoit une colonie de Troyens. Dès qu'il eut pris sa résolution, attentif & prévoyant de son naturel, il prépara bon nombre de vaisseaux, de barques,

Alcibiade absent fut accusé de sacrilege & révoqué ; de dépit il se retira à Sparte, & engagea les Lacédémoniens à soutenir les Syracusains contre Athénes ; ils envoyérent donc en Sicile une armée dont le chef fut Gylippe, qui défit entiérement les Athéniens commandez par Démosthéne & par Nicias. Le P. PETAU place cet événement 413. ans avant l'Ere chrétienne.

(t) *Dans la Lucanie.* C'étoit un canton de l'Italie, voisin des Brutiens & des Samnites ; sa principale ville étoit Pétilia, qui avoit eu Philoctete pour fondateur. Alexandre fils de Neoptoléme fut tué dans ce pays devant une petite place que l'on nommoit Pandosie.

(v) Con-

Digitized by Google

ques, de bâtimens de toute espéce, enfin tout ce qui lui étoit nécessaire pour transporter hommes & chevaux. Quelques Historiens de son tems nous ont laissé des écrits qui ont pour titre, *les mémoires de Pyrrhus*; ces Historiens ne sont pas fort célébres; mais quand je les lis, je ne puis m'empêcher d'admirer & l'intrépidité de ce Prince dans le combat, & sa prévoyance pour être toujours prêt à tout événement. En effet, il eut plutôt mis à la voile que les Romains ne sçurent son dessein; & après son débarquement ils ne le crurent arrivé, que lorsqu'au milieu du combat, & au fort de la mêlée il vint avec des troupes toutes fraîches fondre tout à coup sur eux, & les mit en (x) désordre, comme gens qui ne s'y attendoient point; encore avoit-il fait provision d'éléphans pour les lâcher contre eux, & pour réparer par là l'inégalité qu'il y avoit entre son infanterie & la leur.

Alexandre est le premier de tous les Princes de l'Europe qui ait eu des éléphans; la défaite de Porus & la conquête des Indes lui en procurérent aisément. Après sa mort plusieurs autres Rois, & sur-tout Antigonus en eurent aussi;

(v) *Contre Rome, qui étoit une colonie de Troyens.* PAUSANIAS parle suivant le sentiment reçu de son temps, & le plus agréable aux Romains; mais au fond il n'est point du tout certain qu'Enée soit jamais venu en Italie. Le sçavant BOCHART après avoir bien examiné cette opinion, ne l'a trouvée nullement fondée, & en a presque démontré la fausseté dans une lettre à M. de SEGRAIS, qui est à la fin du premier Tome de l'Enéide traduite en vers François.

(x) *Et les mit en désordre.* L'armée Romaine étoit alors commandé par le Consul Valerius Lœvinus.

Digitized by Google

aussi ; Pyrrhus en prit quelques-uns dans le combat qui se donna entre Démétrius & lui. Mais la prémiere fois que les Romains en virent, ils furent saisis d'épouvente, & ne pouvoient croire que ce fussent des animaux. A la vérité dans tous les tems on a sçu qu'il y avoit des ouvriers qui travailloient en yvoire, & que l'yvoire n'est autre chose que de la dent d'éléphant ; mais avant que les Macédoniens eussent passé en Asie, personne n'avoit vû d'éléphans, si ce n'est les Indiens, les Libyens & les nations de leur voisinage. Nous en avons une preuve dans Homére, qui parlant de la magnificence des Rois, dit bien que l'yvoire reluisoit à leurs lits & dans leurs Palais, mais sans jamais faire mention d'éléphans ; s'il en eût vû, ou qu'il en eût entendu parler, je crois pour moi qu'il eût mieux aimé décrire leurs combats, que ceux des gruës & des pygmées.

CHAP. XIII. Malgré ces préparatifs Pyrrhus se vit obligé de passer en Sicile. Les Carthaginois qui y avoient fait une (y) descente, saccageoient toutes les villes (z) Grecques, & assiégeoient alors Syracuse, la seule qui tint encore contre eux. Pyrrhus donc in-

(y) *Les Carthaginois qui y avoient fait une descente.* Ils étoient commandés par Magon qui avoit une flotte de 320. navires.

(z) *Saccageoient toutes les villes Grecques.* L'Auteur appelle villes Grecques plusieurs villes de la Sicile, parce que réellement elles avoient été fondées ou peuplées par des Grecs, comme Rhegium, Zancle, Messine, & d'autres dont il sera parlé dans la suite.

(a) *Contrée étoit Phénicienne & originaires de Tyr.* Les Phéniciens sont les premiers peuples de la terre qui ayent sçu naviguer, & qui se soient enrichis par le commerce des mers,

Digitized by Google

informé de l'état de cette Ile par des députez de Syracuſe même, s'y rendit en diligence & ne ſongea plus à Tarente, ni à toute cette côte d'Italie. Il ne fut pas plutôt arrivé devant Syracuſe qu'il en fit lever le ſiége; & enflé de ce ſuccès, quoique les Carthaginois fuſſent de tous les barbares ceux qui entendoient le mieux la marine, comme étant (*a*) Phéniciens & originaires de Tyr, il réſolut de les combattre ſur leur propre élément avec les ſeules forces de l'Epire. C'étoit à lui une extrême hardieſſe; car longtemps même après la priſe de Troye les Epirotes ne connoiſſoient pas la navigation, & n'avoient pas même l'uſage du ſel; Homére nous le témoigne, quand il dit en parlant d'eux.

(*b*) C'eſt un peuple ſauvage,
Il ignore du ſel le ſalutaire uſage.
Et jamais de la mer n'a couru les hazards.

Auſſi Pyrrhus battu fut-il trop heureux de regagner Tarente (*c*) avec le peu de vaiſſeaux qui avoient pû échapper à l'ennemi. Revenu en Italie il eut encore la fortune con-

mers. Les Carthaginois étoient Phéniciens d'origine, puiſque leur ville avoit été bâtie par Didon qui ſortoit de Tyr, capitale de la Phénicie.

(*b*) *C'eſt un peuple ſauvage, &c.* Cette citation eſt du livre onziéme de l'Odyſſée.

(*c*) *Auſſi Pyrrhus battu fut-il trop heureux de regagner Tarente.* Cette ville s'eſt appellée *Taras*, & *Oebalia*; c'eſt à preſent une ville de la Pouille dans le Royaume de Naples elle a donné ſon nom à un golfe, & aux tarantoles; ces eſpece d'araignées ſont venimeuſes en ce pays-là.

Digitized by Google

contraire, de sorte que prenant conseil de l'état de ses affaires, il ne songea plus qu'à dérober sa fuite aux Romains, qu'il sçavoit bien n'être pas d'humeur à se contenter d'une demi victoire; voici donc comme il prépara sa retraite. Après avoir combattu malheureusement contre les Romains depuis son retour de Sicile, il envoya des couriers à tous les Princes de l'Asie & à Antigonus, avec des lettres par lesquelles il demandoit aux uns de l'argent, aux autres des troupes, & à Antigonus troupes & argent. Ces couriers revenus, il assemble un conseil composé des plus distinguez d'entre les Tarentins & les Epirotes, se donne bien de garde de leur montrer la réponse qu'il avoit reçuë, mais il les assure qu'il doit lui venir au premier jour un renfort considérable. Aussitôt la nouvelle se répand jusques dans l'armée des Romains qu'il vient à Pyrrhus de puissans secours & d'Asie & de la Macédoine, ce qui les empêcha de rien entreprendre; & la nuit suivante Pyrrhus fit voiles vers ces côtes d'Epire que l'on appelle les monts (*d*) Cérauniens. Ensuite s'étant un peu remis des pertes qu'il avoit faites contre les

(*d*) *Que l'on appelle les monts Cérauniens*, du mot grec κεραυνος, *fulmen la foudre*, parce que leur hauteur les expose à être souvent frappez de la foudre, ce qui a fait dire à HORACE,

Infames scopulos Acroceraunia.

On les appelle à present *les montagnes de la Chimère*, elles sont entre l'Epire & l'Albanie.

(*e*) *Dans le temple de Minerve Itonienne.* Cette déesse étoit ainsi surnommée, parce que le temple dont il est parlé avoit été bâti par Itonus fils d'Amphictyon, comme PAUSANIAS

les Romains, il déclara la guerre à Antigonus ſous prétexte de pluſieurs mécontentemens, mais ſur-tout parce qu'il avoit manqué de le ſecourir durant ſes guerres d'Italie. Dès le premier combat il tailla en piéces l'armée de ce Prince, & non ſeulement ſes troupes, mais un corps de Gaulois qu'il avoit à ſa ſolde, & il pourſuivit Antigonus juſques dans les places qu'il tenoit le long de la mer. Cette victoire valut à Pyrrhus la haute Macédoine & toute la Theſſalie ; on peut juger combien elle lui fut glorieuſe, par les boucliers des Gaulois que l'on garde encore dans le Temple (*e*) de Minerve Itoniene entre Phéres (*f*) & Lariſſe, & qui y furent conſacrez avec cette Inſcription :

Des ſuperbes Gaulois Pyrrhus victorieux.
Te conſacre, ô Pallas, ces marques de ſa gloire,
Ce héros à ſon char enchaîna la victoire,
Et fit revivre en lui ſes illuſtres ayeux.

Il appendit auſſi dans le Temple de Jupiter (*g*) à Dodone les dépoüilles des Macédoniens avec cette autre inſcription :

Le

STRABON le dira lui-même dans ſon voyage de la Béotie.

(*f*) *Entre Phéres & Lariſſe.* C'étoient deux villes de la Theſſalie, la premiére avoit été bâtie par Phérès fils de Créthéüs, & la ſeconde ſur le fleuve Pénée, par Acriſius.

(*g*) *Dans le temple de Jupiter à Dodone.* Dodone étoit en Epire dans la Theſprotie ; il n'y avoit pas en Gréce un oracle d'une plus grande antiquité que celui de Dodone ; on tient qu'il ſubſiſtoit dès le temps des Pélaſges, les plus anciens peuples qui ayent habité la Gréce, & que ce furent eux qui bâtirent le temple de Jupiter Dodonéen, Ζεῦ, ἄνα Δωδωναῖε, Πελασγικέ, dit HOMERE dans l'Iliade Liv. 16.

Digitized by Google

Le Macédonien fier tyran de l'Asie
Déja donnoit des fers à la Gréce asservie,
Pyrrhus de cet affront voulut être vengeur,
Et ces casques font voir que Pyrrhus fut vainqueur.

Peu s'en fallut que ce Prince ne conquît toute la Macédoine; mais quoiqu'il fût plus capable qu'un autre de profiter des occasions, cependant Cléonyme lui en fit manquer une belle, en lui persuadant de tourner ses armes du côté du Péloponnese.

Cléonyme étoit de Sparte, ce qui ne l'empêcha pas de conduire une armée jusques dans le sein de sa patrie, j'en dirai la raison après que j'aurai fait connoître son extraction. Pausanias, celui qui commandoit les Grecs au combat de (*b*) Platée, eut pour fils Plistoanax, lequel fut pere d'un autre Pausanias qui laissa un fils nommé Cléombrote, celui-là même qui à Leuctres (*i*) fut tué en combattant contre Epaminondas le Général des Thébains. Cléombrote laissa deux fils, Agésipolis & Cléomene; le premier étant mort sans enfans, Cléomene son frere lui succéda & eut aussi deux fils, sçavoir Acrotate qui étoit l'aîné, & Cléonyme le cadet. Acrotate mourut avant son pere Cléomene qui ne lui survécut que fort peu; mais il

(*b*) *Au combat de Platée.* Platée étoit une ville de la Béotie sur les confins de l'Attique.

(*i*) *A Leuctres.* Autre ville de la Béotie; dans la suite il sera amplement parlé de la journée de Platée, où les Perses commandez par Mardonius furent battus, & celle de Leuctres qui fut si fatale aux Lacédémoniens.

(*k*) *Aux Thermopyles sous la conduite de Léonidas.* Cet exploit

Digitized by Google

il laissa un fils nommé Aréüs, & la division se mit entre lui & Cléonyme son oncle, chacun d'eux voulant régner. C'est au sujet de cette querelle que Cléonyme qui vouloit emporter le Royaume sur son neveu, attira toutes les forces de Pyrrhus contre sa patrie.

Il faut remarquer que jusqu'au combat de Leuctres les Lacédémoniens n'avoient pas encore eu la moindre disgrace à la guerre; aussi se vantoient-ils de n'avoir jamais été vaincus, tant qu'ils avoient combattu à pied. Car aux (*k*) Thermopyles sous la conduite de Léonidas, ils eurent si bien la victoire entre les mains, qu'il ne se seroit pas sauvé un seul Perse, si le soldat avoit pû suffire à tuer une si prodigieuse quantité d'hommes; & ce qui s'étoit passé à l'Ile de (*l*) Sphactérie, où les Athéniens commandez par Démosthéne avoient eu quelque avantage, étoit plutôt une ruse de guerre & s'il faut ainsi dire, un larcin, qu'une victoire. Ce fut donc à Leuctres qu'ils furent battus pour la premiere fois. Leur seconde défaite fut beaucoup plus considérable, Antipater & les Macédoniens en eurent toute la gloire. Le troisiéme coup leur fut porté par Démétrius, lorsqu'il entra avec une armée dans leur pays comme ils s'y attendoient le moins. Se voyant donc attaquez pour la quatriéme fois par Pyrrhus, ils joignent leurs forces avec cel-

ploit de guerre est le plus mémorable & le plus beau qui soit rapporté dans toute l'Histoire des temps passez; on en peut voir le détail dans Justin Liv. 2. ch. 11.

(*l*) *Auprès de l'Ile de Sphactérie.* Petite Ile vis à-vis de Pylos dans la Messénie. PAUSANIAS dans la suite de sa narration réprendra tous ces faits qu'il touche ici seulement en passant.

Digitized by Google

celles des Messéniens & des Argiens, & marchent à l'ennemi; mais ils ne furent pas plus heureux cette fois-ci que les autres; Pyrrhus remporta la victoire, peu s'en fallut même qu'il n'entrât dans Sparte & ne la prît; heureusement pour eux il s'amusa à faire le dégât dans la campagne, & à enlever tout ce qu'il put; cela donna le temps aux Lacédémoniens de respirer, & de mettre la ville en état de soutenir le siége, outre que dès auparavant à l'occasion de la guerre de Démétrius, ils avoient fortifié cette ville par des fossez fort profonds, par de bons remparts & par plusieurs autres sortes d'ouvrages, même par des tours aux endroits qui étoient de plus facile accès.

Sur ces entrefaites & durant que Pyrrhus étoit occupé contre les Lacédémoniens, Antigonus qui avoit déja repris la plûpart des villes de Macédoine, vint camper avec son armée au milieu du Péloponnèse; il se doutoit bien que Pyrrhus après s'être rendu maître de Sparte & d'une partie du pays, au lieu de retourner en Epire, ne manqueroit pas de fondre sur la Macédoine, & il vouloit faire diversion. Mais au moment qu'Antigonus sortoit d'Argos pour s'approcher de Lacédémone, il vit Pyrrhus qui venoit à lui, de sorte qu'ils ne furent pas long-temps sans se joindre. Il y eut là un grand combat entre ces deux Princes; Pyrrhus eut l'avantage & poursuivit les fuyards jusques

(m) *Que c'étoit Cerès elle-même, &c.* Dans tous les temps ces sortes de miracles ont trouvé créance parmi le peuple, les Poëtes ont beaucoup contribué à les accréditer, & les Historiens ensuite se sont crus obligez d'en faire mention pour ne se pas rendre suspects d'impiété.

(n) *Et Leucias qui a écrit l'Histoire de ces peuples.* Ce Poëte

jusques dans Argos ; mais ses troupes s'étant débandées comme il arrive en ces occasions, pendant que les habitans combattent pour leurs dieux & pour leurs foyers, Pyrrhus abandonné des siens fut blessé mortellement à la tête ; on dit que ce fut d'une tuile qu'une femme lui avoit jettée du haut de sa maison. Les Argiens assurent que c'étoit Cerès elle-même (*m*) qui avoit pris la figure de cette femme ; voilà comme ils racontent la mort de ce Prince ; & Leucéas (*n*) qui a écrit l'Histoire de ces peuples en vers, rapporte la même chose ; ensuite avertis par l'Oracle ils bâtirent un temple à Cerès dans Argos au même lieu où Pyrrhus avoit été tué, & l'on y voit encore sa sépulture. Ce qui me paroît singulier, c'est que la mort de la plûpart des Eacides a été accompagnée de circonstances merveilleuses ; & que quelque divinité y a toujours eu part. Achille, si nous en croyons Homére, fut tué par Alexandre (*o*) fils de Priam ; & par Apollon ; Pyrrhus son fils fut aussi tué à Delphes par ordre de la (*p*) Pythie ; celui-ci enfin mourut de la main de Cerès au rapport de Leucéas & des Argiens. Cependant Jeronyme de Cardie raconte sa mort avec des circonstances différentes ; mais comme cet Historien avoit été honoré de la familiarité d'Antigonus, il n'a guére pû se dispenser d'écrire selon les mouvemens de son cœur & de son affection. En effet

Poëte étoit d'Argos, il est cité par plusieurs Ecrivains Grecs, du reste fort peu connu.

(*o*) *Fut tué par Alexandre.* Ce fils de Priam est plus connu sous le nom de Pâris.

(*p*) *Par ordre de la Pythie.* C'est-à-dire, de la prêtresse d'Apollon, & celle qui rendoit ses oracles.

Digitized by Google

effet ſi l'on pardonne à Philiſte (q) d'avoir diſſimulé les crimes de Denys le Tyran, parce qu'il eſperoit obtenir de lui ſon retour à Syracuſe, à plus forte raiſon doit-on excuſer Jeronyme de Cardie d'avoir été favorable à Antigonus. Voilà donc quel fut le terme de la puiſſance des Epirotes.

CHAP. XIV. Quand vous ſerez à Athénes dans le lieu dont je parlois & qui eſt deſtiné à la muſique, vous trouverez pluſieurs choſes dignes de votre curioſité, mais ſur tout une fort belle ſtatuë de Bacchus. Près de là eſt une fontaine qui donne de l'eau par neuf (r) tuyaux, & qui de-là a pris ſon nom, c'eſt Piſiſtrate qui l'a ornée comme elle eſt. Il y a par-tout des puits dans la ville, mais de fontaines, il n'y a que celle-là (s) ſeule. Plus haut ſont deux temples; l'un de Cerès, l'autre de-

(q) *Si l'on pardonne à Philiſte, &c.* Philiſte de Syracuſe a vécu ſous les deux Denys; il eſt mort en la 106. Olympiade. DENYS d'Halicarnaſſe parle de Philiſte comme d'un Hiſtorien médiocre qui a voulu imiter THUCYDIDE, mais qui eſt demeuré fort au-deſſous de ſon original.

(r) *Une fontaine qui donne de l'eau par neuf tuyaux.* C'eſt à cauſe de cela qu'elle étoit appellée ἐννεάκρουνος. HARPOCRATION & pluſieurs autres Auteurs nous apprennent qu'on la nommoit auſſi la fontaine *de Callirhoé*.

(r) *Mais de fontaines, il n'y a que celle-là ſeule.* Cependant PLATON, THUCYDIDE, VITRUVE, PLINE, MARTIANUS CAPELLA, HESYCHIUS, &c. parlent de pluſieurs fontaines qui étoient à Athénes; comment accorder leur témoignage avec celui de PAUSANIAS? rien de ſi aiſé. Il n'y avoit qu'une ſeule fontaine, c'eſt-à-dire une ſeule ſource; mais elle étoit ſi abondante que par neuf canaux ſouterrains elle diſtribuoit de l'eau dans pluſieurs quartiers de la ville.

(s) *Sans m'arrêter aux fables que l'on débite ſur Dioxippe.* Le Scoliaſte de SOPHOCLE dans l'Oedipe à Colone fait cette Dioxippe fille de Triptoléme & mere d'Eumolpe l'inſtituteur des myſtéres de Cerès à Eleuſis; à l'égard de la fable que PAU-

Digitized by Google

de Proſerpine, où il y a une ſtatuë de Triptoléme; je vais raconter ce que l'on dit de Triptoléme, ſans m'arrêter aux (t) fables que l'on débite ſur Deïopé. Entre les Grecs ceux qui diſputent le plus aux Athéniens la gloire d'être les plus anciens (v) & les plus favoriſez des dieux, ce ſont les Argiens, comme parmi les barbares les Egyptiens le diſputent aux Phrygiens. On tient donc que Cerès étant venuë à Argos, Pelaſgus (x) eut l'honneur de la recevoir chez lui, & que là Chryſantis lui apprit l'enlevement de ſa fille; qu'enſuite le grand Prêtre Trochilus ayant été obligé de quitter Argos à cauſe de la haine d'Agénor, il ſe retira en Attique où il épouſa une femme d'Eleuſis, dont il eut deux fils, Eubuléüs & Triptoléme; voilà ce que diſent les Argiens. Mais les Athéniens & tous

PAUSANIAS ne daigne rapporter, je ne connois aucun mythologue qui en ait fait mention.

(v) *La gloire d'être les plus anciens, &c.* Les Athéniens ſe vantoient d'être αὐτόχθονες, *indigenæ*, *auſſi anciens que la terre qu'ils habitoient, & ſortis de cette terre même*, ce qu'ils prenoient au pied de la lettre. Juſqu'au temps de THUCYDIDE ils avoient porté dans leurs cheveux de petites cigales d'or ou d'argent, comme un ſymbole de leur antiquité, dans la penſée que cet inſecte étoit engendré de la terre; c'étoit-là une de leurs folies, comme de pluſieurs autres peuples, ſur-tout des Phrygiens, des Egyptiens & des Scythes. Voyez JUSTIN L. 2, ch. II. J'attribue cette manie à deux cauſes, 1. A l'orgueil naturel à l'homme & qui lui fait toujours méconnoître ſon origine. 2. A l'ignorance des premieres peuplades qui n'ayant encore le ſecours ni des arts, ni des lettres, ne purent laiſſer aucun monument à leur poſtérité, ni lui donner à connoître d'où elles étoient ſorties.

(x) *Pélaſgus eut l'honneur de la recevoir chez lui.* L'auteur entend ici Pélaſgus fils de Triopas, & non ce Pelaſgus qui fut le premier Roi d'Arcadie.

Digitized by Google

tous les peuples de l'Attique ſont perſuadez au contraire que Triptoléme étoit fils de Céleüs, & qu'il apprit le premier aux hommes l'art de cultiver la terre & de faire venir le blé. Muſée dans ſes vers, ſi les vers qu'on allegue ſont de lui, dit que Triptoléme étoit fils (y) de l'Océan & de la Terre; & Orphée, ſi l'on peut croire que nous ayons quelque choſe d'Orphée, raconte qu'Eubuléus & Triptoléme étoient fils de Dyſaulès; que ce furent eux qui donnérent avis à Cerès de l'enlevement de ſa fille, & que Cerès pour récompenſe leur apprit à ſemer du blé. Enfin Chœrilus (z) Athénien dans la piéce qu'il a intitulée *Alopé* conte encore cette hiſtoire autrement; il dit que Cercyon & Triptoléme étoient freres, tous deux nez d'une des filles d'Amphictyon, mais que Rharos fut pere de Triptoléme, & Neptune pere de Cercyon. Pour moi je voulois tâcher d'éclaircir ce point, &

(y) *Que Triptoléme étoit fils de l'Océan & de la Terre.* C'eſt-à-dire qu'il étoit ſi ancien qu'on ne pouvoit trouver la trace de ſon origine. Il ne faut pas prendre au pied de la lettre ce que diſent les anciens Poëtes & les mythologues.

(z) *Enfin Chœrilus Athénien, &c.* Il y a eu trois Poëtes de ce nom; l'Athénien dont il s'agit ici eſt le plus ancien; il étoit un Poëte tragique qui avoit compoſé 150. piéces de théatre, & qui remporta trois fois le prix dans ces combats que les Athéniens avoient introduits pour exciter une noble émulation entre les Poëtes.

(a) *Mais un ſonge que j'ai eu, &c.* Cet endroit paroîtra ridicule à tout Lecteur qui n'examine rien, & qui ne ſçait pas, 1°. Qu'il n'y avoit rien de plus auguſte, de plus ſacré en Gréce que les myſtéres de Cerès. 2°. Que les plus grands perſonnages non ſeulement de la Gréce, mais de Rome avoient la dévotion d'être initiez à ces myſteres, témoin le Scythe Anacharſis, quand il eut été fait citoyen d'Athénes, Atticus, Auguſte même, &c. 3°. Que l'ob-

jet

Digitized by Google

& raconter en détail tout ce qu'on voit à Athénes dans le temple de Cerès ; mais un songe (*a*) que j'ai eu, & que je regarde comme un avertiſſement des Dieux, m'empêche de divulguer ces myſtéres, je paſſe donc à des choſes d'une autre nature, & dont on puiſſe donner connoiſſance à tout le monde.

Devant la porte du temple, dans un endroit où il y a encore une ſtatue de Triptoléme, vous voyez une vache d'airain dans l'appareil d'une victime que l'on conduit à l'autel. On remarque auſſi Epiménide aſſis, de qui l'on raconte qu'étant à la campagne, il entra dans un antre où accablé de ſommeil il s'endormit, & ne ſe réveilla qu'au bout de quarante ans ; il s'occupa enſuite à faire des vers, & par d'utiles expiations il délivra de la peſte pluſieurs villes, mais particuliérement Athénes. Thalétas (*b*) par le même moyen fit ceſſer la peſte dont les Lacédémoniens étoient affli-

jet de cette eſpece de confrairie étoit de rendre meilleurs & plus vertueux ceux qui s'y enrôloient. 4°. Qu'il étoit défendu aux initiez, même ſous peine de mort, de divulguer les myſtéres de la Déeſſe, & que ceux qui violoient cette loi étoient cenſez avoir encouru l'ire & l'indignation des Dieux ;

Vetabo qui Cereris ſacrum
Vulgarit arcana, ſub iiſdem
Sit trabibus, fragilemque mecum
Solvat faſelum, dit HOR. L. 3, Ode 2.

5°. Enfin, que ſelon toute apparence PAUSANIAS étoit du nombre des initiez. Tout cela ſuppoſé, on ne s'étonnera plus que l'auteur ſous prétexte d'un ſonge ou d'un avertiſſement des Dieux interrompe tout d'un coup ſa narration, qu'il ne pouvoit continuer ſans bleſſer ſa Religion & ſans ſe deshonorer.

(*b*) *Thalétas par le même moyen.* Le Grec dit *Thalès*, mais

affligez ; il n'étoit ni parent ni citoyen d'Epiménide ; car Polymneſte (c) de Colophon dans ſes vers ſur Thalétas qu'il adreſſa aux Lacédémoniens dit qu'Epiménide étoit (d) Gnoſſien, & Thalétas Gortynien. Un peu plus loin vous trouverez le temple (e) d'Euclée, bâti du butin fait ſur les Perſes qui avoient débarqué à Marathon. De toutes les victoires remportées par les Athéniens, je vois qu'il n'y en a point dont ils ſe glorifient tant que de celle-ci, car Eſchyle ſentant approcher ſa fin, ne tira ſa gloire ni de ſes grands talens pour la poëſie, ni même des belles actions qu'il avoit faites devant Artémiſium, & au combat de Salamine ; mais il mit à la tête de ſon épitaphe (f) tout ſimplement ſon nom & ſa patrie, puis il apoſtropha le bois de Marathon & les Perſes comme témoins de ſa valeur. Au deſſus

mais comme les autres l'appellent Thalétas, j'ai mieux aimé les ſuivre, de crainte qu'on ne confondit ce Thalès avéc le célébre Thalès de Milet.

(c) *Polymneſte de Colophon, &c.* PINDARE & PLUTARQUE ont fait mention de ce poëte, il avoit inventé une nouvelle eſpece de vers, que de ſon nom l'on appelloit *vers Polymneſtiens.*

(d) *Gnoſſien, Gortynien.* Gnoſſe & Gortynium étoient deux villes de l'Ile de Créte.

(e) *Vous trouverez le temple d'Euclée.* Euclée étoit un ſurnom de Diane, mais ſelon quelques auteurs il y a eu une Euclée fille d'Hercule ; ce mot purement grec ſignifie *illuſtre, renommé.*

(f) *Mais il mit à la tête de ſon épitaphe, &c.* AMASEE l'interprête latin s'eſt bien trompé en cet endroit ; cependant rien n'eſt plus ſimple que ce que dit PAUSANIAS. ESCHYLE voulant faire ſon épitaphe commence par apprendre à la poſterité ſon nom & ſa patrie, puis il apoſtrophe les Perſes & la plaine de Marathon comme les témoins de ſa valeur. On voit au reſte que PAUSANIAS ne doit

lus du Céramique & de ce portique que l'on nomme le portique du Roi, eſt un temple de Vulcain, où je ne m'étonne pas que l'on ait mis une ſtatuë de Minerve, quand je penſe à ce qui ſe dit de la naiſſance (g) d'Erichthonius. Quant à la Déeſſe, elle a les yeux pers, ce que je crois fondé ſur une fable qui a cours parmi les Libyens; car ils diſent que Minerve étoit fille de Neptune & de Tritonis nymphe d'un marais, & que pour cela on lui donne des yeux pers comme à Neptune. Près de là vous avez le temple de Venus Uranie (h) ou la Céleſte, que les Aſſyriens (i) ont honorée avant tous les autres peuples. C'eſt d'eux que les habitans de Paphos dans l'Ile de Chypre ont reçu le culte de cette Déeſſe, qu'ils communiquérent à ces peuples de la Phénicie (k) qui habitent la ville d'Aſcalon, leſquels enſuite

doutoit point que cette épitaphe en quatre vers grecs qui eſt dans toutes les éditions des œuvres d'ESCHYLE, ne fût véritablement de lui.

(g) *A ce que ſe dit de la naiſſance d'Erichthonius.* APOLLODORE L. 3, rapporte que Vulcain ayant pris de l'amour pour Minerve, lui fit une eſpece de violence, dont naquit Erichthonius. Voilà ce que PAUSANIAS a voulu dire.

(h) *Le temple de Venus Uranie ou la Céleſte.* Venus la Céleſte n'inſpiroit que l'amour du beau & de l'honnête; les affections vicieuſes & déréglées venoient de la Venus vulgaire. PLATON marque admirablement bien la différence de l'une & de l'autre dans ſon banquet; mais je doute que la Venus Uranie de PLATON ſoit celle dont il eſt parlé ici.

(i) *Que les Aſſyriens, &c.* CICERON qui au Liv. 3. de la nature des Dieux diſtingue quatre Venus, dit que la 4 étoit la Syrienne, née à Tyr, qui ſe nommoit Aſtarte, & à qui l'on donnoit Adonis pour époux. D'autres croyent que les Syriens & les Aſſyriens ſous le nom d'Aſtarte honoroient la Lune.

(k) *A ces peuples de la Phénicie qui habitent la ville d'Aſcalon*

te le portérent eux-mêmes (*l*) à ceux de Cythére ; mais c'eſt Egée qui l'a introduit à Athénes. Comme il ſe voyoit ſans enfans, car il n'en avoit point encore, il attribuoit ce malheur à la colere de Venus Uranie, auſſi-bien que l'infortune de ſes (*m*) ſœurs ; ſa ſtatuë qui ſe voit de nos jours dans le temple de la Déeſſe eſt de marbre de Paros, & c'eſt un ouvrage de Phidias. Les Athmonéens qui compoſent un des cantons de l'Attique, ont auſſi un temple de Venus la Céleſte ; bâti, diſent-ils, par Porphyrion, qui ſi on les en croit, régnoit dans l'Attique long-temps avant Actée ; car ces cantons ou bourgades ont leur tradition particuliére, & bien différente des opinions reçuës à Athénes.

CHAP. XV. En allant au Poëcile, c'eſt un portique que l'on a ainſi nommé (*n*) à cauſe de la varieté de ſes peintures, vous rencontrez un Mercure en bronze ; il eſt repréſenté ſous le titre d'Agoreüs ou de divinité qui préſide aux marchez. Après eſt une porte, ou pour mieux dire une eſpece d'arc de triomphe, que les Athéniens ont bâti pour ſervir de trophée à ceux qui enfoncérent la cavalerie de Caſſander, & le corps de cavalerie étran-

calon. Il entend la Syrophénicie & la Paleſtine. Aſcalon étoit une ville de Syrie, proche de la Judée.

(*l*) *A eux de Cythére.* Si c'étoit la Venus Uranie de PLATON que l'on honoroit dans les premiers temps à Paphos & à Cythére, il faut avoüer que les poëtes ont étrangement abuſé de leur privilége ; car ce qu'ils ont dit de ces deux Iles convient fort à Venus la vulgaire, mais nullement à Venus Uranie, ou la Céleſte.

(*m*) *Auſſi-bien que l'infortune de ſes ſœurs.* Egée avoit deux ſœurs, l'une dont on ignore le nom épouſa Sciron fils

rangere qu'il avoit à sa solde, l'un & l'autre commandez par Plistarque son frere. Quand vous êtes dans le Pœcile, le premier tableau qui se présente à vous, c'est le combat des Athéniens avec les Lacédémoniens à Oenoé, qui est un bourg de (o) l'Argolide. Le dessein du peintre n'a pas été de faire l'image d'un combat dans le temps qu'il est le plus échauffé, & que chacun des combattans ramasse tout ce qu'il a de force & de courage pour remporter la victoire; mais il a pris le moment que deux armées qui sont en présence commencent à s'ébranler pour en venir aux mains. Au milieu du mur on voit Thésée qui à la tête des Athéniens combat les Amazones; ce sont les seules femmes que le mauvais succès n'ait jamais pû dégoûter de faire la guerre; car après qu'Hercule eut pris Thémiscyre, & que les troupes qu'elles avoient envoyées contre Athénes eurent été défaites, elles ne laissérent pas d'aller au secours de Troye, pour combattre encore contre les Athéniens & contre toute l'armée des Grecs. Le tableau suivant représente les Grecs qui saccagent Troye, & leurs chefs qui tiennent conseil sur l'attentat (p) d'Ajax contre Cassandre; vous

fils de Pylas; l'autre étoit Procrys femme de Céphale, si connuë par sa malheureuse avanture.

(n) *Que l'on a ainsi nommé, &c.* Du mot grec ποικίλος, *varius*, *divers*.

(o) *Qui est un bourg de l'Argolide.* On appelloit ainsi tout ce qui composoit l'Etat d'Argos.

(p) *Sur l'attentat d'Ajax contre Cassandre.* Durant le sac de Troye Ajax fils d'Oilée Roi des Locriens, viola Cassandre fille de Priam dans le temple même de Minerve, ce qui attira le couroux de la Déesse sur lui & sur la flote

Digitized by Google

vous y distinguez Ajax lui-même, & dans un groupe de captives la malheureuse Cassandre. Le dernier tableau (*q*) est la peinture du combat de Marathon ; vous y voyez d'un côté les Athéniens avec les Platéens, peuples de Béotie & les fidéles alliez d'Athénes, de l'autre côté les Perses ; il semble d'abord que l'avantage soit égal de part & d'autre ; mais à l'endroit du tableau où le combat est déja plus engagé on voit les barbares lâcher pied, s'enfuir & se culbuter les uns les autres en voulant passer un marais ; au bas du tableau sont les vaisseaux Phéniciens que les barbares tâchent de regagner, mais les Grecs qui les poursuivent en font une horrible boucherie. En ce même endroit est le portrait de Marathon, ce héros qui avoit donné son nom au champ de bataille. Le peintre n'y a pas oublié Thésée qu'il représente sortant (*r*) de dessous terre, ni Minerve, ni Hercule que les Marathoniens ont

te des Grecs, qui fut dispersée & long-temps errante, comme tout le monde sait. C'est sur cet attentat que les chefs des Grecs tiennent conseil.

(*q*) *Le dernier tableau, &c.* PLINE nous apprend que ces trois tableaux & tout le Pœcile, une des principales beautez d'Athénes, furent peints par les deux plus grands peintres de leur temps, Polygnote de Thaze, & Micon Athénien ; ils furent les premiers qui firent usage de l'ocre jaune & qui employérent quatre couleurs ; car avant eux on ne se servoit que d'une seule, ce qui faisoit donner aux tableaux de ce temps-là le nom peu avantageux de μονοχρώματον, ou μονόχρουν. Polygnote & Micon portérent tout d'un coup la peinture presque de l'enfance à la perfection.

(*r*) *Thésée qu'il représente sortant de dessous terre.* Le peintre avoit en vûë la fable qui dit que Pirithoüs & Thésée étoient descendus aux enfers pour enlever la femme de Pluton.

(*s*) *Callimachus le premier que les Athéniens eussent honoré de*

ont révéré comme un Dieu avant tous les autres Grecs. Parmi les combattans, ceux qui paroiſſent effacer les autres ſont (s) Callimachus, le premier que les Athéniens euſſent honoré de la dignité de Polémarque, Miltiade un des chefs de l'armée Athénienne, & le héros Echetlée (t) dont je parlerai dans la ſuite. Outre ces tableaux on voit des boucliers qui ſont attachez à la muraille avec une inſcription qui porte, que c'étoient les boucliers des Scionéens (u) & de quelques troupes auxiliaires qu'ils avoient avec eux; il y en a encore d'autres que l'on a frottez de poix pour les défendre de la rouille & de l'injure du temps; on dit que ceux-ci avec quelques autres dépouilles ont été pris ſur les Lacédémoniens dans l'Ile de Sphacterie.

CHAP. XVI. Le devant de ce portique eſt orné de ſtatuës; je me ſouviens d'y avoir vû celle de Solon (x) qui a donné des loix aux A-

de la dignité de Polémarque. Je dis *Callimachus* pour le diſtinguer du poëte CALLIMAQUE. AMASE'E l'interprére latin de PAUSANIAS, n'a pas entendu le mot πολεμαρχίαν, qui ſelon CASAUBON ne ſignifie pas commander l'armée, mais être revêtu de la charge de Polémarque; cette charge étoit moins militaire que civile à ſes fonctions ſont décrites dans POLLUX L. 8, ch. 8, & dans HARPOCRATION; le Polémarque étoit un des neuf Archontes. Callimachus fut tué au combat de Marathon, & avoit été honoré le premier de cette dignité.

(t) *Le héros Echetlée.* Le texte porte *Echetlus*, mais il faut lire *Echetlée*, comme dans le ch. 32 de ce même livre, où l'auteur parle plus amplement de ce héros.

(u) *Les boucliers des Scionéens.* Scione étoit une ville de Thrace; STEPHANUS dit qu'elle fut bâtie par des Grecs qui revenoient du ſiege de Troye.

(x) *Celle de Solon.* Solon l'un des ſept Sages de la Gréce abrogea les loix de Dracon & en donna d'autres aux Athé-

Digitized by Google

Athéniens, & un peu plus loin celle de Séleucus, qui sur d'heureux pronostics put avoir quelque espérance de sa grandeur future; car un jour qu'il se disposoit à partir de Macédoine avec Alexandre, & qu'il sacrifioit à Jupiter (*y*) dans la ville de Pella, le bois qui étoit sur l'autel parut s'approcher de la statuë du Dieu & s'allumer de lui-même. Après la mort d'Alexandre, ce même Séleucus appréhendant Antigonus qui venoit à Babylone avec une armée, se réfugia près de Ptolémée fils de Lagus; mais étant retourné à Babylone, il tailla en piéces l'armée d'Antigonus, & le tua de sa propre main. Ensuite il livra bataille à Démétrius fils de ce malheureux Prince, & non seulement le battit, mais le fit prisonnier. Sa fortune n'en demeura pas là, car après le désastre & la chûte de Lysimaque, il donna l'Empire de l'Asie à son fils Antiochus, & reprit le chemin de la Macédoine avec une armée composée de Grecs & de Barbares. Ptolémée arrêta le cours de tant de prosperitez. Ce Prince frere de Lysandra avoit

théniens; sa naissance étoit illustre, car il descendoit de Codrus Roi d'Athénes; il fut contemporain de Thalès, du Scythe Anacharsis, & de Pisistrate; ainsi il vivoit 600 ans avant Notre Seigneur.

(*y*) *Dans la ville de Pella.* C'étoit une ville de Macédoine, c'est pourquoi JUVENAL a dit en parlant d'Alexandre le Grand,

Unus Pellæo juveni non sufficit orbis.

(*z*) *Il les dressa des embûches.* Au lieu de μαθων je lis λαθων avec KUHNIUS, ce qui fait un sens plus conforme à ce que rapporte JUSTIN L. 17, ch. 2.

Digitized by Google

avoit été obligé peu de temps auparavant, d'implorer le secours de Séleucus contre Lysimaque ; mais Lysimaque n'étant plus à craindre, Ptolémée se détacha de Séleucus, & avec cette incroyable vîtesse qui lui avoit fait donner le nom de foudre, il arma contre lui. Cependant Séleucus s'approchoit de Lysimachie avec son armée ; dès que Ptolémée en eut des nouvelles certaines, il lui dressa des embûches (*z*) où il le fit (*a*) périr. Par la mort de ce Prince Ptolémée se vit maître de beaucoup de richesses qu'il abandonna à (*b*) ceux qui avoient tendu le piege à Séleucus, & pour lui il se réserva la Macédoine dont il ne jouit pas long-temps ; car ayant eu l'audace de combattre en bataille rangée contre les Gaulois, ce que nul autre Roi que nous sçachions n'avoit fait avant lui, il y périt, & aussi-tôt Antigonus fils de Démétrius rentra en possession de la Macédoine. Pour Séleucus, je crois qu'il surpassa tous les autres Rois en justice & en piété ; car cet Apollon de bronze que Xerxès avoit enlevé aux Miléfiens pour le

(*a*) *Où il le fit périr.* Telle fut la fin de ce Séleucus, qui à cause de ses victoires fut surnommé *Nicanor* ou *Nicator* ; il avoit survécu à tous les Généraux d'Alexandre, il les avoit tous vaincus, & se glorifioit d'être le vainqueur des vainqueurs ; il ne sçavoit pas, dit Justin, que lui-même devoit être bien-tôt un grand exemple de la fragilité des choses humaines ; *ignarus prorsùs non multo post fragilitatis humanæ se ipsum exemplum futurum.*

(*b*) *A ceux qui avoient tendu le piége à Séleucus.* J'ai suivi encore ici la correction de KUHNIUS qui lit ἐπιβουλεύουσι, *insidiantibus*, au lieu βασιλεῦσι, *regibus*, qui fait un sens ridicule.

Digitized by Google

le faire transporter à (c) Ecbatane, Séleucus le renvoya à (d) Branchide; & après avoir bâti Séleucie sur le Tigre, véritablement il la peupla de Babyloniens, mais il ne toucha ni aux murs de (e) Babylone, ni au temple de Bélus, & même il permit aux Chaldéens d'habiter les environs de ce temple.

CHAP. XVII. Dans la place publique d'Athénes il y a plusieurs monumens qui ne sont pas connus (f) de tout le monde, comme l'autel de la Pitié, divinité que les Athéniens seuls honorent d'un culte particulier; & ce qui autorise leur culte, c'est qu'en effet (g) cette divinité est d'un grand secours dans les vicissitudes & les malheurs à quoi nous sommes tous les jours si exposez. Si par là ils ont prétendu (h) nous recommander l'humanité, ils ont eu encore plus de soin de faire éclater leur zéle envers les Dieux; car & la Pudeur, & la Renommée, & la Vigilance ont chez eux leurs autels; en un mot comme la piété est

(c) *Aux Miléſiens pour le faire tranſporter à Ecbatane.* Milet étoit une ville conſidérable d'Ionie dans l'Aſie mineure. Thalès un des ſept Sages de la Gréce, Anaximandre, Anaximéne, Pittacus, Hécatée, étoient de Milet. Xerxès enleva aux Miléſiens une belle ſtatuë d'Apollon, & la fit tranſporter à Ecbatane capitale de la Médie.

(d) *A Branchide.* C'étoit une ville dans le territoire des Miléſiens. Apollon y rendoit ſes oracles dans un temple qui par cette raiſon devint fort célébre & fort riche. Xerxès le pilla, & en enleva le tréſor qui lui fut livré par les habitans mêmes. Voyez STRABON L. 14.

(e) *Ni aux murs de Babylone, ni au temple de Bélus.* Rien de plus célébre dans l'antiquité que ces murs & ce temple. Vous en pouvez voir la deſcription dans HERODOTE & dans QUINTE-CURCE.

(f) *Qui ne ſont pas connus de tout le monde.* La verſion latine d'AMASEE péche en cet endroit.

Digitized by Google

est ordinairement récompensée, on peut juger combien les Athéniens sont plus religieux que les autres peuples, par la prospérité présente dont ils jouissent.

Près de la place il y a un lieu d'exercice ou Gymnase, qui porte le nom de Ptolémée son fondateur ; on y voit des Hermes ou Mercures en marbres, de figure quarrée, qui sont d'une grande beauté. Ptolémée y est en bronze aussi bien que Juba (*i*) le Libyen, & Chrysippe (*k*) de Soli. Le temple de Thésée n'est pas loin de là ; vous y trouverez de fort belles peintures, premierement le combat des Athéniens contre les Amazones, & ce combat est encore gravé sur le bouclier de Minerve, & sur le piedestal de la statuë de Jupiter Olympien : en second lieu la querelle des Centaures avec les Lapithes, où Thésée est représenté tuant de sa main un Centaure, pendant que les autres paroissent combattre à forces égales. Le troisiéme tableau est une énigme

(*g*) *C'est qu'en effet cette divinité est d'un grand secours.* Dans cet endroit du texte je lis ὃτι pour ᾧ qui en trouble le sens.

(*h*) *Si par là ils ont prétendu, &c.* AMASE'E a rendu pitoyablement ces deux ou trois lignes ; je suis obligé d'en avertir, parce que plusieurs de ceux mêmes qui sçavent le grec se contentent de lire la version latine, qui les induiroit en erreur, si je n'en relevois les principales fautes.

(*i*) *Aussi bien que Juba le Libyen.* Ce Juba étoit fils d'Hiempsal Roi de Numidie ; il suivit le parti de Pompée contre Jules César, qui le vainquit & le dépouilla de ses Etats. Il laissa un fils nommé aussi Juba qui fut un des plus sçavans Princes qu'il y ait eu.

(*k*) *Chrysippe de Soli.* Soli étoit une ville de Cilicie bâtie par Solon ; elle s'est depuis appellée Pompéiopolis du nom de Pompée qui la rebâtit. Chrysippe célebre Philosophe Stoïcien étoit de cette ville, & Aratus aussi.

Digitized by Google

me pour ceux qui ne ſçavent pas ce que les Athéniens racontent, outre que le temps en a effacé une partie, & que Micon qui eſt le peintre n'a pas achevé toute l'hiſtoire qui en fait le ſujet.

Il faut donc ſçavoir que Minos, ayant emmené Théſée en Créte avec ces jeunes enfans (*l*) qu'il avoit éxigez des Athéniens, devint amoureux de Peribée. Théſée ne voulut point ſouffrir qu'il ſatisfit ſa paſſion; Minos irrité l'outragea de paroles, lui dit qu'il n'étoit point fils de Neptune, que pour marque de cela il jetteroit ſa bague dans la Mer, & qu'il étoit bien ſûr que Théſée ne la lui rapporteroit pas. En même temps il jette ſa bague dans la mer; on dit que Théſée s'y étant jetté après, retrouva la bague & la rapporta avec une couronne qu'Amphitrite lui avoit miſe ſur la tête. Au reſte les ſentimens ſont fort partagez ſur la mort

(*l*) *Avec ces jeunes enfans qu'il avoit éxigez des Athéniens.* Androgée fils de Minos ayant été tué à Athénes par ce terrible animal appellé le taureau de Marathon, Minos, imputa ſa mort aux Athéniens, & pour la venger il leur déclara la guerre. Les Athéniens laſſez des maux qu'il leur cauſoit, après avoir conſulté l'oracle de Delphes, réſolurent d'appaiſer Minos, en lui accordant tout ce qu'il voudroit éxiger d'eux. Il éxigea par forme de tribut que les Athéniens enveroient tous les ans ſept jeunes garçons & ſept jeunes filles en Créte pour ſervir de pâture à ce monſtre connu ſous le nom de Minotaure, qui étoit nourri dans le labyrinte de Créte. Théſée indigné d'une ſi cruelle ſervitude réſolut d'en affranchir ſa patrie & d'aller combattre le Minotaure; il s'embarqua avec ces quatorze victimes que Minos avoit demandées, aborda en Créte, combattit le Minotaure, le tua, & par cet exploit délivra Athénes d'un tribut ſi inhumain. Or parmi les ſept jeunes filles ſur qui le ſort étoit tombé, il y avoit Peribée fille d'Alcathous, & celle-là même dont l'auteur dit que Minos devint amoureux.

Digitized by Google

mort de Thésée; car pour sa prison, l'on convient assez qu'il y fut détenu par Pluton jusqu'à ce qu'Hercule l'en tira. Ce qui m'a paru de plus vraisemblable se réduit à ceci; que Thésée vint dans la Thesprotie avec Pirithoüs (*m*) à dessein de lui aider à enlever la femme du Roi des Thesprotiens; qu'en effet Pirithoüs désirant passionément de l'épouser, étoit entré dans le pays avec une armée, mais qu'ayant perdu une bonne partie de ses troupes, il avoit été pris lui & Thésée par le Roi des Thesprotiens qui les tint prisonniers dans l'Ile de (*n*) Cichyros. La Thesprotie, pour le dire en passant, a aussi ses merveilles, parmi lesquelles il faut sur-tout mettre le temple de Jupiter qui est à Dodone, & ces chênes (*o*) qui lui sont consacrez. Auprès de Cichyros on voit le marais Achérusien dont il est tant parlé, & l'Achéron qui est un fleuve; on y trou-

(*m*) *Avec Pirithoüs.* Pirithoüs fils d'Ixion Roi des Lapithes avoit secondé Thésée dans le dessein qu'il forma d'enlever Hélene, & Thésée à son tour voulut lui aider à enlever la femme du Roi de la Thesprotie; ces deux Princes furent toujours si unis qu'on les a citez dans tous les temps comme un modéle de deux parfaits amis.

(*n*) *Dans l'Ile de Cichyros.* C'étoit une ville de Thesprotie, qui a été aussi appellée *Ephyra*, il en est parlé dans STRABON.

(*o*) *Et ces chênes qui lui sont consacrez.* Si l'on en croit la fable, les chênes de la forêt de Dodone consacrée spécialement à Jupiter rendoient des oracles, & non seulement ces chênes, mais deux colombes qui venoient percher dessus; c'est pourquoi VIRGILE dit dans les Géorgiques Liv. 2.

——— *Nemorumque Jovi quæ maxima frondet*
Æsculus, atque habitæ Graiis oracula quercus.

Digitized by Google

trouve auſſi le Cocyte dont l'eau eſt d'un goût fort déſagréable ; il y a bien de l'apparence qu'Homére avoit viſité tous ces lieux, & que c'eſt (p) ce qui lui a donné l'idée d'en faire l'uſage qu'il a fait dans ſa deſcription des enfers, où il a conſervé les noms de ces fleuves.

Pendant que Théſée étoit en priſon, les fils de Tyndare vinrent aſſiéger (q) Aphidne, & l'ayant priſe ils rétablirent Mneſthée (r) ſur le trône ; Mneſthée ſe mit peu en peine des fils de Théſée, qui auſſi-tôt ſe retirérent auprès d'Eléphénor (s) en Eubœe ; mais prévoyant bien qu'il auroit un dangereux ennemi ſur les bras, ſi Théſée pouvoit une fois ſortir de la Theſprotie, il ne ſongea qu'à gagner les Athéniens par toute ſorte de careſſes, & à obtenir d'eux que Théſée ne fût pas reçu dans Athénes. C'eſt pourquoi Théſée après ſa priſon

(p) *Et que c'eſt ce qui lui a donné l'idée*, &c. PLUTARQUE dans la vie de Théſée dit que le Roi des Moloſſes dans la Theſprotie étoit Pluton, qu'il avoit une femme appellée Proſerpine, une fille nommée Coré, & un chien qui s'appelloit Cerbere. D'autres ajoutent que ce Pluton, Roi de la Theſprotie avoit des mines d'où il tiroit de l'or & de l'argent. Le marais Achéruſien, l'Achéron, le Cocyte étoient auſſi dans cette contrée, comme le dit PAUSANIAS ; tout cela enſemble a donné lieu à l'enfer des Poëtes, & à la fable qui dit que Théſée & Pirithoüs étoient deſcendus aux enfers.

(q) *Les fils de Tyndare vinrent aſſiéger Aphidne.* Par les fils de Tyndare il entend Caſtor & Pollux. Aphidne étoit une ville de l'Attique, où Théſée avant que d'aller dans la Theſprotie, avoit conduit ſa mere Ethra, & Heléne ſa maîtreſſe ou peut-être ſa femme, dans la penſée qu'elles y ſeroient en ſureté.

(r) *Ils rétablirent Mneſthée ſur le trône.* Mneſthée ou Ménеſthée

ſon prit le parti de ſe réfugier en Créte auprès de Deucalion ; mais une tempête le jetta dans l'Ile de (t) Scyros ; les habitans pleins de reſpect pour un homme ſi diſtingué par ſa naiſſance & par la grandeur de ſes actions, le reçurent avec tous les égards imaginables, ce qui déplut à Lycoméde Roi de cette Ile, & le porta à faire périr ce grand homme par des voyes cachées. Les Athéniens lui dediérent un temple peu de temps après le débarquement des Perſes à Marathon, & dans la ſuite Cimon fils de Miltiade raſa Scyros pour venger la mort de Théſée, dont il rapporta les cendres à Athénes.

CHAP. XVIII. Ce qui ſe préſente enſuite, c'eſt le temple des Dioſcures (v) qui eſt très-ancien ; Caſtor & Pollux y ſont debout, & leurs enfans à cheval ; leurs avantures ſont peintes par Polygnote, entr'autres l'enléve-

ment

neſthée étoit fils de Péteüs, petit-fils d'Orneüs, & arriere petit fils d'Erechthée ſixiéme Roi d'Athénes ; par conſéquent il avoit plus de droit au Royaume que Théſée dont le pere étoit incertain, & que l'on pouvoit tout au plus ſuppoſer être fils d'Egée, lequel Egée n'étoit que fils adoptif de Pandion, comme nous l'apprenons d'APOLLODORE & de PLUTARQUE.

(t) *Après à Eléphénor.* Eléphénor étoit fils de Chalcodon Roi d'Eubée la plus grande Ile de tout l'Archipel, & que l'on nomme aujourd'hui le Négrepont ; ce fut Eléphénor qui mena les fils de Théſée au ſiége de Troye.

(v) *Dans l'Ile de Scyros.* Cette Ile nommée à préſent *S. Georgio di Scyro*, étoit autrefois célébre par la naiſſance de Néoptolémo, autrement Pyrrhus, fils d'Achille ; car Achille étoit parent de Lycoméde, ce Roi de Scyros dont parle PAUSANIAS.

(v) *Ces Dioſcures.* C'eſt-à-dire des fils de Jupiter, Caſtor & Pollux.

Digitized by Google

ment & les nôces des filles de Leucippe ; pour le tableau des Argonautes, il eſt de Micon qui s'eſt ſurtout étudié à bien peindre Acaſte & ſes chevaux. Au deſſus du temple des Dioſcures eſt une chapelle dediée à (x) Aglaure ; on raconte à ce ſujet qu'un jour Minerve lui confia à elle & à ſes ſœurs Herſé & Pandroſe, un coffre où elle avoit caché le petit Ericthonius, & qu'elle leur recommanda bien de ne le pas ouvrir ; que Pendroſe avoit obéï, mais que ſes ſœurs plus curieuſes n'avoient pû s'empêcher d'ouvrir le coffre, & que venant à y trouver Erycthonius, auſſi-tôt agitées par les Furies elles s'étoient précipitées du haut de la citadelle en bas, du côté qu'elle eſt le plus eſcarpée, & par où les Perſes l'eſcaladérent dans la ſuite & firent main-baſſe ſur ceux qui croyant entendre mieux que Thémiſtocle le ſens de (y) l'Oracle, s'étoient défendus par des machines de bois & par quelques ouvrages de fortification.

Si vous avancez un peu vous trouverez (z) le

(x) *Une chapelle dédiée à Aglaure.* Aglaure & ſes ſœurs Herſé & Pendroſe étoient filles de Cécrops premier, Roi d'Athénes.

(y) *Le ſens de l'oracle.* Les Athéniens menacez d'une irruption de la part de Xerxès Roi de Perſe, envoyérent à Delphes pour prendre conſeil de l'Oracle ; la Pythie répondit qu'ils euſſent à ſe défendre par des murailles de bois. Thémiſtocle comprit le ſens de ces paroles, & perſuada aux Athéniens de s'embarquer ſur la flotte avec tous leurs effets ; quelques opiniâtres prirent l'Oracle au pied de la lettre & s'en trouvérent mal.

(z) *Vous trouverez le Prytanée.* Le Ptytanée dans les villes de la Gréce étoit à certains égards comme nos hôtels de ville. On y entretenoit le feu ſacré, on y faiſoit les feſtins

Digitized by Google

le Prytanée, où l'on garde les loix de Solon écrites dans un tableau ; ce lieu est encore considérable par quantité de statuës, comme celles de la Paix, de Vesta, & de plusieurs hommes célébres, au rang desquels est Autolycus, fameux (a) pancratiaste ; car pour celles de Miltiade & de Thémistocle, on en a ôté l'inscription pour mettre en sa place les noms d'un Thrace & d'un Romain. En descendant vers la ville basse, le premier monument que vous rencontrez est le temple de (b) Sérapis, dont Ptolémée apporta le culte à Athénes ; car les Egyptiens ont plusieurs temples dédiez à ce Dieu ; le plus renommé de tous est à Alexandrie, & le plus ancien à Memphis. Pour celui-ci, il n'est pas permis aux étrangers d'y entrer, & ses propres prêtres n'ont ce droit qu'après avoir inhumé le bœuf (c) Apis. Un peu plus bas on vous montre le lieu où Pirithoüs & Théſée s'engagérent à aller ensemble à Lacédémone, & de-là dans la Thesprotie. Près de-là est le temple de Lucine ; on dit que

tins publics, on y traitoit les Ambassadeurs étrangers, on y nourrissoit les citoyens pauvres qui avoient bien servi l'Etat ; mais ce n'étoient là que les moindres fonctions des Prytanes, ils en auroient d'autres que vous trouverez décrites dans l'Archeologie du sçavant Anglois POTTERUS.

(a) *Fameux pancratiaste.* Les Grecs par le mot de pancratiaste entendoient un athlete qui réussissoit également bien à la simple lute, & à la lute composée.

(b) *Le temple de Sérapis.* Ce dieu étoit particuliérement adoré à Canope, où il avoit un temple & des cérémonies instituées en son honneur.

(c) *De après avoir inhumé le bœuf Apis.* Ces superstitions Egyptiennes sont rapportées dans HERODOTE L. 2, & dans STRABON. Liv. 17.

Digitized by Google

que cette Déesse pour secourir Latone dans ses couches vint des pays Hyperboréens à Délos, d'où son nom & son culte se répandirent en d'autres lieux; il est certain que les habitans de Délos sacrifioient à Lucine, & qu'encore aujourd'hui ils chantent en son honneur une hymne que fit autrefois le Poëte (d) Olen. Les Crétois qui habitent la ville de Gnosse disent que cette Déesse reçut le jour à (e) Amnise, & la font fille de Junon. Les Athéniens sont les seuls qui voilent ses statuës jusqu'au bout des pieds; ils en ont trois, dont ils me disoient que deux leur étoient venuës de Créte, & avoient été consacrées par Phedre; pour la troisieme qui est la plus ancienne, des femmes d'Athénes m'ont assuré qu'elle avoit été apportée de Délos (f) par Erysichthon.

Avant que nous entrions dans le temple de Jupiter Olympien, il est bon de vous dire que c'est Hadrien l'Empereur des Romains, qui l'a

(d) *Le poëte Olen.* C'étoit un ancien poëte de Lycie qui avoit fait des hymnes sacrées pour les Grecs; ces hymnes se chantoient sur-tout dans le temple d'Apollon à Délos.

(e) *A Amnise.* C'étoit un port de mer dans l'Isle de Créte, la Déesse Lucine y avoit un temple au rapport de STRABON.

(f) *Par Erysichthon.* Erysichthon étoit fils du second Cécrops; il se rendit maître de Délos, y bâtit un temple à Apollon, & voulant retourner à Athénes, il prit la statuë de Lucine pour la transporter en sa patrie.

(g) *Non par sa grandeur, &c.* Il y a ici deux ou trois lignes qu'il n'est pas possible de rendre bien exactement, parce que le texte est corrompu; tous les interprétes y ont été aussi embarrassez que moi.

(h) *Les colonies d'Hadrien.* On appelloit ainsi un grand nombre de villes que l'Empereur Hadrien avoit ou fondées, ou rebâties & repeuplées. Nous avons encore plusieurs

La consacrer en y plaçant cette belle statuë qui attire les yeux de tout le monde ; non par sa (g) grandeur, car à Rhodes & à Rome on voit aussi de ces statuës colossales ; mais par sa richesse, car elle est d'or & d'yvoire, & par la proportion de toutes ses parties, en quoi l'on remarque surtout l'habileté de l'ouvrier. Vous voyez dans ce temple deux statuës de l'Empereur Hadrien, faites de marbre de Thaze, & deux autres de marbre d'Egypte. Sur les colonnes du temple sont représentées en bronze toutes ces villes que les Athéniens appellent les colonies (h) d'Hadrien. L'enceinte du temple est pour le moins de (i) quatre stades, dans ce long circuit vous ne trouvez pas un endroit qui soit vuide de statuës, parce que chaque ville pour signaler son zéle a voulu donner la sienne ; mais les Athéniens se sont particuliérement distinguez par le magnifique Colosse qu'ils ont érigé à ce Prince, & qui est pla-

leurs médailles, frappées en l'honneur d'Hadrien par ordre de ces villes, qui se qualifient colonies d'Hadrien.

(i) *Est pour le moins de quatre stades.* C'est-à-dire de cinq cens pas géométriques, car le stade étoit de 125. Ce temple aussi grand que celui de Salomon, & plus grand qu'aucun autre dont on ait connoissance, excepté le seul temple de Bélus à Babylone, pouvoit passer pour une des merveilles du monde. Il avoit été entrepris & commencé par Pisistrate, continué par ses enfans Hippias & Hipparque, ensuite par de puissans Rois, tels que Persée Roi de Macédoine, Antiochus Epiphane Roi de Syrie & plusieurs autres ; enfin il fut achevé & consacré par l'Empereur Hadrien. La construction & la décoration de ce temple couterent des sommes qui paroîtroient incroyables, si l'on ne sçavoit qu'il ne fut achevé que plus de sept cens ans après que Pisistrate en eut jetté les fondemens ; vous en pouvez voir la description dans les marbres d'Arondel de Prideaux avec un plus long détail.

Digitized by Google

placé derriere le temple. Cette enceinte renferme auſſi pluſieurs antiquitez ; un Jupiter en bronze, un vieux temple de Saturne & de Rhea, un bois ſacré qu'ils appellent le bois d'Olympie. Là ſe voit une ouverture large (*k*) d'environ une coudée, par où, diſent-ils, les eaux s'écoulérent après le déluge de Deucalion ; & tous les ans ils jettent dans ce gouffre une eſpéce de pâte faite avec de la farine de froment & du miel. Parmi ces antiquitez je mets encore une colonne où eſt une ſtatuë d'Iſocrate, homme digne de mémoire & qui laiſſa trois grands exemples à la poſterité ; le premier de conſtance, en ce qu'à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans, il n'avoit pas encore ceſſé d'enſeigner, ni d'avoir des diſciples ; le ſecond d'une modeſtie rare, qui le tint toujours éloigné des affaires publiques & des ſoins du gouvernement ; le troiſiéme d'un grand amour pour la liberté, qu'il témoigna lui être plus chére que la vie ; car ſur la nouvelle de la défaite des Athéniens à Chéronée, il finit (*l*) ſes jours volontairement. Il faut mettre au même rang ces Perſes en marbre de Phrygie, qui ſoutiennent un trépied de bronze, & qui ſont des chef-d'œuvres,

(*k*) *Large d'environ une coudée.* La verſion latine d'AMASEE ne rend pas ici le ſens de l'auteur.

(*l*) *Il finit ſes jours volontairement.* PLUTARQUE dit qu'il s'abſtint de manger, & ſe laiſſa ainſi mourir ; il ajoute qu'Apharée ſon fils lui érigea une ſtatuë devant le temple de Jupiter Olympien ; c'eſt donc celle-là même dont il eſt ici parlé.

(*m*) *Au reſte ce temple de Jupiter Olympien eſt très-ancien.* Deucalion avoit de ſon temps fait bâtir un temple en l'honneur de Jupiter Phyxius, comme qui diroit Jupiter pa-

Digitized by Google

vres, tant les Perſes que le trépied. Au reſte le temple de Jupiter Olympien eſt très (*m*) ancien, on prétend que c'étoit Deucalion qui l'avoit bâti, & pour preuve que Deucalion demeuroit à Athènes on montre ſon tombeau aſſez près du temple. Mais l'Empereur Hadrien a décoré la ville par bien d'autres monumens, il a fait bâtir le temple de Junon, celui de Jupiter (*n*) Panellénien, & un autre qui eſt commun à tous les Dieux. Dans ce dernier on admire ſur-tout ſix-vingt colonnes de marbre de Phrygie, & des portiques dont les murs ſont de même marbre; on y a pratiqué des niches qui ſont ornées de peintures & de ſtatues, & dont le plat-fon brille d'or & d'albâtre. Il y a près du temple une bibliothéque, & un lieu d'exercice qui porte le nom d'Hadrien, où vous voyez cent colonnes de beau marbre tiré des carrieres de Libye.

Quand vous avez paſſé le temple de Jupiter Olympien, vous trouvez ſur votre chemin une ſtatue d'Apollon (*o*) Pythien, & enſuite un temple du même Dieu, mais ſurnommé (*p*) Delphinien. On raconte que ce temple étant achevé, au comble près à quoi l'on travail-

par le moyen de qui il s'étoit ſauvé du déluge; ce temple ſubſiſta environ 950 ans juſqu'à la 50e Olympiade, qu'étant tombé en ruines, Piſiſtrate entreprit d'en bâtir un autre ſous le nom de Jupiter Olympien; c'eſt ce que PAUSANIAS veut dire.

(*n*) *De Jupiter Panellénien.* C'eſt-à-dire, de Jupiter le protecteur de tous les peuples de la Gréce.

(*o*) *Une ſtatue d'Apollon Pythien.* PAUSANIAS dans la ſuite de ſon ouvrage dira lui-même la raiſon de ce ſurnom.

(*p*) *Surnommé Delphinien.* Une colonie de Crétois cherchant

vailloit encore, parut dans la ville un jeune inconnu avec une robe traînante & de beaux cheveux bien frisez, qui flottoient sur ses épaules, c'étoit Thésée; quand il fut proche du temple, il entendit les ouvriers qui demandoient en riant où alloit donc cette belle grande fille ainsi tout seule; à cette plaisanterie il ne répondit rien, mais ayant dételé deux bœufs qui étoient près de là à un chariot couvert, il prit l'impériale (q) du chariot & la jetta plus haut que n'étoient les ouvriers qui travailloient à la couverture du temple. A l'égard de ce quartier de la ville que l'on appelle *les Jardins*, & où l'on voit un temple de Vénus avec une statuë de la Déesse, de figure quarrée comme sont les Hermes, on n'a sçû m'en rien dire de particulier; l'inscription porte seulement que c'est Vénus la Céleste, & la plus ancienne de ces Déesses à qui l'on donne le nom de Parques. Mais pour la statuë de la Vénus aux Jardins, c'est un ouvrage d'Alcamene & des plus beaux (r) qu'il y ait à Athénes; Hercule a aussi là son temple dit *le*

Cy-

chant de nouvelles terres à habiter, Apollon la conduisit à Cirrha qui étoit le port de Delphes, & l'y conduisit par le moyen d'un Dauphin qui lui servit de guide; de là le surnom d'Apollon Delphinien, suivant PLUTARQUE, qui réfute la fable que l'on débitoit à ce sujet.

(q) *Il prit l'impériale du chariot.* PAULMIER de Grentemesnil se donne la torture pour expliquer le mot ὄροφος, *culmen*, *le faîte*, dont se sert ici PAUSANIAS; il s'imagine qu'il s'agissoit d'une charuë, & n'y ayant aucune partie de la charuë que l'on puisse appeller ὄροφος, il croit qu'il y a faute dans le texte, mais c'est d'un chariot qu'il est parlé, ἅμαξα, & d'un chariot couvert qui avoit par conséquent une espèce d'impériale, mot nécessaire ici faute d'un autre.

Digitized by Google

(s) *Cynosarge*, à cause d'une chienne blanche, comme le sçavent bien ceux qui ont connoissance de l'Oracle; dans ce temple vous verrez plusieurs autels, l'un dédié à Hercule, l'autre à Hébé qui étoit, à ce que l'on dit, fille de Jupiter & femme d'Hercule, un autre à Alcmene, un autre enfin à Jolas qui fut le compagnon d'Hercule dans la plûpart de ses travaux.

Le Lycée est un lieu qui a pris son nom de Lycus fils de Pandion. L'on a toujours cru & l'on croit encore aujourd'hui qu'autrefois c'étoit un temple d'Apollon, qui dès lors fut surnommé Lycien. On ajoute que les (t) Termiliens changérent leur nom en celui de Lyciens, parce que Lycus pour éviter de tomber entre les mains d'Egée, s'étoit retiré chez eux; quoiqu'il en soit, derriere le Lycée on voit le tombeau de Nisus Roi de Mégare, qui fut tué par Minos, & dont les Athéniens firent transporter le corps à Athénes pour lui donner sépulture en ce lieu-là. Si l'on en croit la fable, Nisus avoit des cheveux (v) couleur de

(s) *C'est un ouvrage d'Alcamene & des plus beaux.* Lucien dans ce dialogue qui a pour titre *les Portraits*, & où il fait la peinture d'une beauté accomplie, emprunte de la Venus d'Alcamene la gorge, les bras & les mains.

(s) *Le Cynosarge*, ainsi appellé de ces deux mots grecs, κυων αργος, *d'une chienne blanche*, parce qu'une chienne blanche avoit emporté une partie de la victime pendant le sacrifice.

(t) *On ajoute que les Termiliens changerent leur nom.* Le texte dit Τερμιλαι, *les Termiliens*, mais comme on lit dans HERODOTE & dans STRABON Τερμιλαι, *les Termiliens*, je n'ai pas hésité à substituer ce nom à la place de l'autre qui ne se trouve nulle part.

(v) *Nisus avoit des cheveux couleur de pourpre.* PAUSANIAS.

Digitized by Google

de pourpre & ne devoit point mourir tant qu'il les conserveroit; or il arriva que les Crétois après avoir ravagé son petit Etat & pris d'emblée la plûpart de ses villes, l'obligérent à à se renfermer dans Nisée ou ils l'assiégérent; durant le siége la fille de Nisus prit une forte passion pour Minos & coupa les cheveux à son pere, d'où sa perte s'ensuivit, voilà le fait comme on le raconte.

Les Athéniens ont deux (x) rivieres, l'une est l'Iliſſe, & l'autre qui tombe dans celle-ci est l'Eridan, de même nom que ce fleuve qui arrose le pays (y) des Celtes. C'est, dit-on, sur les bords de l'Iliſſe qu'Orithie s'amusant à jouër fut enlevée par Borée qui l'épousa, & qui dans la suite en considération de cette alliance avec les Athéniens leur rendit le bon office de couler à fond plusieurs galéres

ΤΡΙΧΑΣ dit τριχὸς πορφυρᾶς, *crines purpureos*, ce qui est remarquable; car les autres Mythologues ne lui donnent qu'un cheveu, d'où sa vie dépendoit. Le traducteur latin dit un *cheveu*, en quoi il a manqué d'exactitude.

(x) *Les Athéniens ont deux rivieres, &c.* AMASE'E dit, *les fleuves les plus considérables de l'Attique.* Il ne s'agit point ici de l'Attique, mais seulement d'Athénes. Il est hors de doute que le temps ou plutôt le défaut d'entretien apporte du changement aux rivieres. Pour le present, SPON dans son voyage du Levant p. 70. nous assure que l'Iliſſe n'est plus qu'un torrent qui est presque toujours à sec, & que l'Eridan & le Céphise sont plutôt des ruisseaux que des rivieres.

(y) *Qui arrose le pays des Celtes*; c'est-à-dire de ces Gaulois qui se transplantérent sur les bords du Pô, où ils bâtirent plusieurs villes, comme Milan, Côme, Verone &c.

(z) *Thérent Codrus fils de Melanthus.* Codrus Roi d'Athénes, a toujours été cité dans l'Antiquité comme le modéle des Rois qui ont la noble ambition d'être les peres de leurs

res des Barbares. Les Athéniens croyent l'Ilisse consacrée à quelques divinitez, surtout aux muses, qui ont sur ses rives un autel appellé l'autel des Muses Ilissiades. On vous fera voir aussi sur les bords de cette riviere le lieu où les Péloponnesiens tuérent Codrus (z) fils de Mélanthus & Roi d'Athénes. Quand vous aurez passé l'Ilisse, vous trouverez un endroit nommé (a) *Agréa*, & un temple de Diane Agrotera; ou, *la Chasseresse*, ainsi appellé parce que Diane arrivant de Délos prit là le divertissement de la chasse, & c'est par cette raison qu'elle est représentée avec un arc. Je finirai cet article par un monument qui ne fait pas autant de plaisir à expliquer, qu'il cause de surprise & d'admiration quand on le voit, je veux dire ce stade (b) de marbre blanc, dont je ne puis mieux faire com-

pren-

leurs peuples. Les Athéniens étant en guerre avec les peuples du Péloponnese, envoyérent suivant l'usage de ces temps-là, consulter l'Oracle de Delphes pour sçavoir quel seroit le succès de cette guerre. La réponse fut que les Athéniens auroient la victoire si leur Roi se faisoit tuer par les ennemis; les Péloponnesiens en étant avertis ordonnérent qu'on épargnât la personne de Codrus. Mais Codrus étoit bien résolu de se dévouer pour le salut de ses sujets; il quitte les marques de la royauté, se déguise en bucheron, cherche querelle avec quelques Lacédémoniens, se bat contre eux, se fait tuer, & par sa mort acquiert la victoire aux Athéniens.

(a) *Un endroit nommé Agréa.* C'est ainsi qu'il faut lire dans le texte, comme il paroît par le Phédrus de PLATON; car le lieu champêtre dont parle ici PAUSANIAS est celui-là même qui a servi comme de scène à ce beau dialogue que PLATON a intitulé *Phédrus*.

(b) *Je veux dire ce stade de marbre blanc, &c.* On a déja dit que le stade étoit une mesure de chemin, & que 125 pas géométriques faisoient un stade; mais on donnoit aussi le

Digitized by Google

prendre la grandeur qu'en disant qu'il commence (c) à la colline qui est au-dessus de l'Ilisse, & qu'il vient aboutir droit à la riviere en forme de demi lune par un double mur d'un & d'autre côté; c'est Herode Atticus (d) qui a fait construire ce magnifique Stade, & il y épuisa presque toute une carriere du mont Pentélique.

CHAP. XX. Du Prytanée vous descendez par la rue des trépieds, ainsi dite parce que le long de cette rue on trouve plusieurs temples considérables, dans lesquels il y a quantité de trépieds de bronze, où l'on conserve des ouvrages d'un très-grand prix, entr'autres le Satyre dont Praxitéle s'applaudissoit tant. En effet Phryné dont il étoit amoureux l'ayant prié de lui donner le plus bel ouvrage qui fût sorti de ses mains, à la verité il ne la refusa pas; mais comme il ne vouloit pas lui dire quel étoit celui de ses ouvrages qu'il estimoit le plus, elle vint à bout de le connoître par une ruse dont elle

le nom de stade à un lieu particulier qui étoit destiné à l'exercice de la course à pied, & la raison de cette dénomination étoit que la carriére où l'on couroit avoit quelques 125 pas de longueur.

(c) *A la colline qui est au-dessus de l'Ilisse.* Suivant la description que SPON & WELER nous ont donnée d'Athénes & de ses environs, pour aller au stade on passoit l'Ilisse sur un pont de pierre qui subsiste encore; mais ce stade est en ruines. Il devoit être fort spacieux, puisque c'étoit comme le théatre de la pompe des Panathénées.

(d) *C'est Herode Atticus qui a fait construire, &c.* Son nom étoit *Tiberius-Claudius-Atticus Herodes*, comme SPON l'a prouvé par une inscription qu'il avoit vûë à Athénes. Cet Hérode de la bourgade de Marathon a vécu sous les Empereurs Nerva, Trajan, Hadrien, Antonin & Marc-Aurele. Atticus son pere ayant trouvé dans sa maison un riche trésor en informa l'Empereur Nerva, & lui deman-

Digitized by Google

elle s'avisa. Un jour que Praxitéle étoit chez elle, un domestique à qui elle avoit donné le mot, accourant de toute sa force vint dire à Praxitéle que le feu étoit à sa maison, qu'une bonne partie de ses ouvrages étoit déja brûlée, & qu'il n'en restoit que fort peu qui ne fussent pas endommagez ; Praxitéle sortant aussi-tôt s'écria, *je suis perdu si mon Satyre & mon Cupidon sont brûlez* ; alors Phryné le rassure, lui dit qu'aucun malheur n'étoit arrivé ; qu'elle avoit seulement voulu sçavoir par lui-même quel étoit celui de ses ouvrages dont il faisoit le plus de cas, & sur le propre témoignage de Praxitéle elle fit choix de son Cupidon. Dans le même quartier il y a un temple de Bacchus où l'on voit un petit Satyre qui présente un gobelet à ce Dieu, un Amour qui est debout, & un Bacchus ; ces deux dernieres divinitez sont de (e) Thymilus. Près du théatre est un vieux temple de Bacchus, dans l'enceinte duquel il y a deux chapelles avec deux statuës du même

de ce qu'il vouloit qu'il en fît ; l'Empereur lui répondit, *vous pouvez user de ce que vous avez trouvé.* Atticus lui écrivit encore & lui manda que ce trésor étoit très-considérable & au-dessus de la condition d'un particulier ; Nerva lui écrivit en ces termes, *abusez si vous voulez du gain inespéré que vous avez fait ; car il vous appartient.* Atticus laissa donc de grandes richesses à son fils Herode, qui en employa une partie à décorer Athénes de superbes édifices. Cet Herode fut disciple du célebre Phavorin, & devint si éloquent qu'il mérita d'avoir lui-même pour disciples Marc-Aurele & Lucius-Verus ; il avoit fait plusieurs ouvrages dont il est parlé dans PHILOSTRATE, & qui ne sont pas venus jusqu'à nous ; il mourut âgé de 76. ans, après avoir été élevé à la dignité de Consul Romain.

(e) *De Thymilus.* Il n'y a guéres que PAUSANIAS qui fasse mention de ce statuaire.

Digitized by Google

même Dieu; celle de Bacchus (*f*) dit d'Eleuthere est d'or & d'yvoire, de la façon d'Alcamene; on trouve auſſi là quelques peintures: j'ai ſur-tout l'idée d'une où l'on a repreſenté Bacchus ramenant Vulcain dans le ciel, ſur quoi les Grecs débitent cette fable; que Vulcain étant né, Junon le jetta du haut du ciel en terre; que dans la ſuite Vulcain qui n'avoit pas oublié ce mauvais traitement envoya à Junon une chaiſe d'or où il y avoit des liens inviſibles, que Junon ayant voulu s'y aſſeoir ſe trouva priſe dans ces liens, & que Vulcain n'avoit plus voulu ſe fier à aucun des dieux ſi ce n'eſt à Bacchus, qui l'ayant enyvré le ramena au ciel. Le ſecond tableau vous préſente Lycurgue (*g*) & Penthée que Bacchus châtie de leur inſolence; dans le troiſiéme c'eſt Ariadne qui dort; on voit d'un côté Théſée qui met à la voile pour l'emmener, & de l'autre Bacchus qui vient pour la lui enlever. A quelque diſtance du temple de Bacchus & du théatre qui y tient preſque, vous verrez un édifice fait ſur le modéle du pavillon (*g*) de Xerxès; cet édifice eſt moderne; car l'ancien fut brûlé par Sylla lorſqu'il prit Athénes, & je vais dire ce qui porta Sylla à aſſiéger cette ville.

Mithridate tenoit l'Empire de ces barbares qui

(*f*) *Celle de Bacchus dit d'Eleuthere.* Cet endroit du texte ſe reſſent de la négligence des copiſtes, je l'ai expliqué par un autre endroit de ce Livre où l'Auteur parle plus au long de Bacchus d'Eleuthére; c'eſt au chap. 38.

(*g*) *Lycurgue & Penthée.* Lycurgue étoit Roi des Edons, peuples de la Thrace ſur les bords du Strymon, Penthée étoit Roi de Thebes. La maniére inſolente dont ils traitérent Bacchus, & leur châtiment ſont décrits dans APOLLODORE Liv. 3.

(*h*) *Sur*

Digitized by Google

qui habitent aux environs du Pont-Euxin; pourquoi il fit la guerre aux Romains, comment ayant envahi toute l'Asie il étendit sa domination sur une infinité de villes, prenant les unes par force & faisant alliance avec les autres, c'est ce qu'il est aisé d'apprendre plus en détail par l'Histoire de ce Prince; car pour moi je ne toucherai que ce qui a rapport au malheur d'Athénes. Mithridate avoit auprès de lui un Athénien nommé Aristion, dont il se servoit pour entretenir correspondance avec les villes grecques; celui-ci fit tout ce qu'il put pour engager ses compatriotes à préférer l'amitié du Roi de Pont à celle des Romains, mais il ne persuada que les plus séditieux d'entre le peuple; tous ceux qui tenoient quelque rang dans la ville se rangérent du côté des Romains. Le combat s'étant donné entre les deux armées, les Romains eurent la victoire, & profitant de leur avantage ils partagérent leurs troupes en deux corps, dont l'un poussa Aristion & ceux de son parti jusqu'aux portes de la ville, & l'autre poursuivit Archélaüs & les barbares jusqu'au Pirée. Cet Archélaüs étoit un des Généraux de Mithridate, qui quelque temps auparavant avoit fait une irruption sur les terres (*i*) de ces Magnésiens qui sont voi-

(*h*) *Sur le modèle du pavillon de Xerxès.* Je lis avec Amasa'e σκηνῆς pour σκηνῶς qui est dans le texte, & qui ne signifie rien.

(*i*) *De ces Magnésiens qui sont voisins, &c.* C'est-à-dire des habitans de Magnésie. Or il y a eu trois villes de ce nom, l'une en Thessalie, & les deux autres dans l'Asie mineure; la première de ces deux étoit sur le Méandre, la seconde près du mont Sipyle; c'est de cette dernière qu'il s'agit.

Digitized by Google

voisins du mont Sipyle ; mais il avoit échoüé dans son entreprise, & s'étoit retiré avec perte des siens & dangereusement blessé. Voilà donc comme Athénes se vit assiégée. Sur ces entrefaites Taxile autre Général de Mithridate ayant appris que les Athéniens étoient réduits à l'extrémité quitta le siége d'Elathée dans la Phocide & vint camper dans l'Attique. Au premier bruit de sa marche le Général des Romains laisse une partie de son armée dans les lignes, se met à la tête de l'autre & va au-devant de Taxile qu'il rencontre dans la Béotie. Au bout de trois jours des courriers dépêchez réciproquement du camp des Romains à l'autre rapportérent, les uns à Sylla que la ville d'Athénes étoit prise, & les autres aux assiégeans que Taxile venoit d'être défait auprès de Chéronée. Sylla revenu à Athénes renferma dans le Céramique tous ceux qui s'étoient déclarez contre lui, & les fit décimer. Comme sa colere s'aigrissoit de plus en plus contre les Athéniens, quelques-uns s'échappérent pour aller consulter l'Oracle de Delphes, & pour sçavoir si le destin d'Athénes étoit donc qu'elle périt ; à quoi la Pythie répondit par je ne sçai quel-

(k) *Qui avoient dû raport à un outre.* Le sens de cet Oracle étoit tel ou à peu près,

Un outre dans la mer est-il donc submergé!

ce qui faisoit assez entendre qu'Athénes se releveroit de ses malheurs. Pareil oracle avoit été rendu à Thésée, comme le dit PLUTARQUE dans la vie de ce grand homme.

(l) *Fut frappé de la même maladie, &c.* Il entend la maladie pédiculaire qui corrompt toute la masse du sang, au point que la chair se pourrit & engendre de la vermine.

(m) *Phérecyde de Scyros.* Scyros étoit une ville de l'Acarnanie.

Digitized by Google

quelles paroles qui avoient du rapport (k) à un outre que l'on jette dans l'eau. Quelque temps après Sylla fut frappé de la (l) même maladie, dont j'ai ouï dire que Phérécide (m) de Scyros étoit mort avant lui; il exerça contre les Athéniens mille cruautez indignes d'un Romain; mais il fit une action qui méritoit encore plus la colere (n) de Jupiter le vengeur, & à laquelle sur-tout j'attribuë son genre de mort; car Aristion s'étant réfugié dans un Temple de Minerve, Sylla commanda qu'on l'en tirât de force & qu'on le fît mourir. La ville d'Athénes après avoir souffert ces calamitez durant la guerre des Romains contre Mithridate, a repris enfin un nouveau lustre sous l'Empereur Hadrien.

CHAP. XXI. Nous voilà arrivez au Théatre; il est orné d'un grand nombre de portraits de Poëtes, soit tragiques, soit comiques, mais assez obscurs pour la plûpart. Car entre les comiques à la réserve de Ménander je n'en ai pas vû un seul qui fût célébre. Parmi les tragiques ceux qui tiennent le premier rang avec raison sont Euripide (o) & Sophocle. A l'occasion du dernier on raconte que lorsqu'il mourut;

nnie. Ce philosophe fut disciple de Pittacus, & le maître de PYTHAGORE, il vivoit vers la 57. Olympiade. THEOPOMPE dit que c'est le premier qui a écrit de la nature des Dieux.

(n) *De Jupiter le vengeur*, τιμωρου, c'est-à-dire de Jupiter qui venge l'inhumanité qu'on exerce contre de malheureux supplians.

(o) *Euripide & Sophocle.* Ces deux tragiques furent contemporains & portérent le théatre Grec à sa perfection. Il a déja été parlé d'EURIPIDE. SOPHOCLE Athénien naquit en la 71. Olympiade & mourut en la 92. ainsi il vécut environ 90 ans. Il étoit non seulement grand Poëte, mais grand Capitaine, & commanda l'armée Athénienne

Digitized by Google

nut, les Lacédémoniens firent une excursion dans l'Attique, & que leur (p) Commandant eut un songe où il crut voir Bacchus qui l'avertissoit de rendre à la nouvelle Siréne tous les honneurs qu'on a coutume de rendre aux morts, ce que le Général Lacédémonien entendit de Sophocle & de ses Tragédies ; en effet on compare encore aujourd'hui au chant des Sirénes non seulement les poëmes, mais tout discours éloquent & persuasif. A l'égard du portrait d'Eschyle (q) & du tableau qui le représente faisant des prodiges de valeur à la journée de Marathon, je les crois faits longtemps après sa mort ; mais une chose singuliere que ce Poëte nous a lui-même apprise, c'est qu'étant fort jeune il s'endormit dans un champ où il gardoit des raisins, & qu'il vit en songe Bacchus qui lui ordonnoit de faire une Tragédie ; que pour obéir à ce Dieu, dès qu'il fut jour

avec Periclès. De cent-vingt tragédies qu'il avoit faites, il n'en est resté que sept.

(p) *Leur Commandant eut un songe, &c.* Ce Commandant étoit Lysander, qui prit Athénes dans le temps que SOPHOCLE mourut.

(q) *A l'égard du portrait d'Eschyle.* ESCHYLE étoit aussi Athénien, c'est le plus ancien Poëte tragique dont nous ayons quelque ouvrage. Ses piéces se sentent de la rudesse de son siécle & de l'enfance où étoit encore le théatre d'Athénes ; on en comptoit jusqu'à 90, mais à peine nous en reste-t-il sept. Devenu vieux & ne pouvant souffrir les grands succès de SOPHOCLE, il se retira en Sicile auprès de Hiéron, & mourut à Géla. Quelques Auteurs ont écrit qu'un aigle laissa tomber une tortue sur la tête d'ESCHYLE, & qu'il mourut de cet accident, suivant un oracle de Delphes qui lui avoit prédit qu'il mourroit d'un trait lancé du Ciel.

(r) *Il y a dans l'épaisseur du mur une grotte.* SPON dans son voyage d'Athénes parle de cette grotte, & dit qu'elle lui servit à reconnoître le lieu où étoit le théatre décrit par PAUSANIAS.

(s) *Qui*

Digitized by Google

jour il mit la main à l'œuvre & qu'il en vint à bout sans beaucoup de peine.

Sur cette muraille que l'on nomme australe parce qu'elle est au midi, & qui joint le théatre à la citadelle, vous verrez une tête de la Gorgone Méduse, qui est dorée & relevée en bosse sur l'Egide. Tout au haut du théatre il y a dans l'épaisseur du mur une grotte (r) d'où par un escalier dérobé on descend au pied de la citadelle; dans cette grotte vous pourrez voir un trépied où sont représentez Apollon & Diane qui tuent les enfans de (s) Niobé. Je dirai ici en passant qu'un jour je montai sur le mont Sipyle, exprès pour voir cette Niobé dont on parle tant. La roche que l'on appelle de ce nom est fort près de là; ce qui est de vrai, c'est qu'à la regarder de près elle n'a aucune figure de femme, encore moins d'une femme qui pleure; mais si vous

(s) *Qui tuent les enfans de Niobé.* Niobé fille de Tantale & femme d'Amphion, fiere de se voir quatorze enfans mepriloit Latone, parce qu'elle n'en avoit que deux. Apollon & Diane pour venger leur mere tuérent à coups de fléches tous les enfans de Niobé, qui ne pouvant survivre à leur perte fécha de douleur & fut métamorphosée en rocher. Or c'étoit une opinion populaire, que Niobé ainsi pétrifiée se faisoit voir encore sur le mont Sipyle, ce qui avoit fait dire à OVIDE en parlant de cette Niobé.

In patriam rapta est, ibi fixa cacumine montis
Liquitur, & lacrymis etiam nunc marmora manant.

PAUSANIAS refute cette fable en disant, qu'après avoir vû de près ce que l'on appelloit la roche de Niobé, il avoit trouvé qu'il en étoit comme de plusieurs autres objets, qui vûs de loin, presentent aux yeux une toute autre figure que celle qu'ils ont.

Digitized by Google

vous la voyez de loin, il vous semble en effet que vous voyez une femme en larmes & accablée de douleur. Dans le chemin qui mène du théatre à la citadelle on trouve le tombeau de Calus (t) qui fut tué par Dédale (u) quoique son disciple & fils de sa sœur; aussi après ce meurtre Dédale s'enfuit-il en Créte, & dans la suite il se retira en Sicile auprès de Cocalus qui y régnoit. Mais un lieu qui mérite toute votre attention, c'est le temple d'Esculape, tant à cause de plusieurs statuës de lui & de ses enfans que pour les belles peintures qui s'y voyent. Dans ce temple est une fontaine près de laquelle on dit que Mars tua Halirrhothius fils de Neptune; Halirrhothius avoit abusé d'Alcippe fille de Mars, & Mars s'en vengea ainsi, ce qui donna lieu au premier procès criminel que l'on ait vû à Athénes pour cause de meurtre. Je laisse plusieurs autres curiositez pour vous parler de la cuirasse d'un Sarmate que l'on garde dans ce temple, & qui vous fera convenir que les barbares ne sont pas moins adroits que les Grecs, ni moins propres à cultiver les arts.

Les Sarmates (x) n'ont point de fer chez eux

(t) *De Calus.* Dans DIODORE de Sicile on lit *Talus* & non *Calus*.

(u) *Par Dédale.* Dédale étoit Athénien & l'un des descendans d'Erechthée; il vivoit en même temps qu'Oedipe, que Thésée, que Minos. C'est le plus ancien Statuaire que la Gréce ait eu, & dont on raconte le plus de merveilles. Son Histoire est écrite fort au long dans DIODORE de Sicile Liv. 4. Il y a eu un autre Dédale qui étoit de Sicyone.

(x) *Les Sarmates n'ont point de fer chez eux.* Les Sarmates ou Sauromates comme disoient les Grecs, étoient ces Scythes

eux & l'on ne leur en apporte point d'ailleurs; car de tous les peuples qui habitent ces contrées Septentrionales, ce ſont ceux qui ont le moins de commerce avec les étrangers. La diſette de ce métail leur a fait imaginer d'armer leurs piques avec de l'os (y) qu'ils ont l'art de rendre auſſi dur que le fer; leurs arcs ſont de bois de cornouillier, leurs fléches du même bois, mais armées d'os. Outre cela ils ont de grandes chaînes d'oſier, qu'ils portent à la guerre, & dont ils ſe ſervent avec une adreſſe merveilleuſe; car au combat dès qu'ils peuvent joindre l'ennemi, ils lui jettent ces chaînes ſur le corps, l'embaraſſent dedans & le renverſent de deſſus ſon cheval. Pour leurs cuiraſſes, voici comme il les font. Ils nourriſſent une grande quantité de chevaux, car chez eux la terre eſt en commun, & n'eſt fertile qu'en pâturages & en forêts; de ſorte qu'à proprement parler ce ſont des Nomades qui vont errans çà & là. Outre le ſervice qu'ils tirent des chevaux pour la guerre, ils en immolent à leurs dieux, & en tuent pour leur propre nourriture; mais ils en ramaſſent ſoigneuſement la corne des pieds, la nettoyent bien

thes qui habitoient au-deſſus des Palus Méotides & au midi du Boriſthéne, voyez STRABON. Au reſte, une bonne partie de ce récit eſt tirée d'HERODOTE dans ſa Polymnie.

(y) *Avec de l'os qu'ils ont l'art de rendre auſſi dur que le fer.* Liſez dans le grec ὀστίνας, *oſſeas*, & non pas ἰτείνας, *vimineas*, qui eſt une énorme faute de copiſte; il eſt ſurprenant que les interprétes n'ayent pas remarqué une faute de cette nature, & qui fait un ſens ſi ridicule; cette correction n'a pas échapé au ſçavant PAULMIER de Grentemeſnil.

Digitized by Google

bien & la coupent comme par écailles; vous diriez d'écailles de (z) dragons. Si vous n'avez jamais vû d'écailles de dragons, imaginez-vous une pomme de pin qui eſt encore verte; l'ouvrage que font ces barbares avec la corne du pied des chevaux reſſemble donc à une pomme de pin; car ils percent tous ces morceaux de corne, les couchent à demi les uns ſur les autres, puis les couſent enſemble avec des nerfs ou de bœuf, ou de cheval, & parviennent enfin à en faire des cuiraſſes qui ſont auſſi propres, auſſi bien travaillées que celles des Grecs, & qui ne réſiſtent pas moins; de près comme de loin elles ſont à l'épreuve du fer; il s'en faut beaucoup que les cuiraſſes de lin ſoient auſſi bonnes à la guerre; un coup de pique ou d'épée bien aſſenné les perce; mais elles ſont excellentes pour la chaſſe, parce que les dents des léopards & des lions rebouchent contre. Vous pouvez voir de ces cuiraſſes de lin dans pluſieurs temples, mais ſur-tout dans celui (a) d'Apollon Grynéen, qui pour le dire en paſſant, eſt accompagné d'un beau bois ſacré, planté d'arbres fruitiers & d'autres arbres qui ne ſont que pour l'odorat & pour le plaiſir des yeux.

CHAP. XXII. Après le temple d'Eſculape ſur

(z) *Vous diriez d'écailles de dragons.* Les Anciens ſe ſont fait une fauſſe idée des dragons, & PAUSANIAS s'y eſt, je crois, trompé, comme les autres. Un dragon n'eſt autre choſe qu'un ſerpent de la plus groſſe eſpece.

(a) *D'Apollon Grynéen.* Apollon étoit ſurnommé Grynéen à cauſe d'un temple célebre qu'il avoit dans la petite ville de Grynium qui dépendoit des Myriniens, comme le dit STRABHANUS.

(b) *Après de Pitthée.* Pitthée Roi de Trœzéne étoit pere d'Ethra; Ethra avoit épouſé Egée pere de Théſée; ainſi Pitthée

sur le chemin qui mene à la citadelle vous avez le temple de Thémis, & à l'entrée le tombeau du malheureux Hippolyte dont la mort tragique fut, dit-on, l'effet des imprécations de son pere. Il n'y a point d'homme pour peu qu'il soit versé dans les lettres Grecques, qui n'ait connoissance & de l'amour de Phédre, & de la criminelle audace de sa nourrice. Mais Hippolyte a encore un tombeau à Trœzéne où l'on raconte ce qui suit ; que Thésée voulant épouser Phédre & craignant que les enfans qui naîtroient de son mariage ne régnassent sur Hippolyte, ou qu'Hippolyte ne régnât sur eux, avoit pris la résolution d'envoyer ce Prince auprès de (*b*) Pitthée, tant pour le faire élever à sa cour, qu'afin qu'il pût un jour lui succéder ; qu'ensuite Thésée ayant tué Pallas (*c*), & ses enfans parce qu'ils avoient tramé une conspiration contre lui, il étoit venu à Trœzéne pour se faire purifier de ce meurtre ; que là Phédre avoit vû Hippolyte pour la premiere fois, & qu'ayant pris une violente passion pour ce jeune Prince, honteuse d'elle-même elle résolut de se donner la mort. On montre encore à Trœzéne un myrthe dont les feuilles sont toutes criblées, & l'on assûre que ce myrthe n'est pas venu ainsi, mais que c'est Phé-

Pitthée étoit le bisayeul d'Hippolyte.

(*c*) *Thésée ayant tué Pallas & ses enfans.* Ce Pallas étoit fils de Pandion second du nom, par conséquent oncle de Thésée ; mais il disputoit à Thésée sa naissance & vouloit l'exclure du trône. Il avoit cinquante fils que l'on nomme les Pallantides, & qui s'étant partagez en deux troupes comptoient de faire périr Thésée dans une embuscade ; mais averti de leur dessein il tomba sur eux & les extermina tous.

Digitized by Google

Phédre qui dans sa rêverie en perçoit les feuilles avec son éguille de cheveux. Théſée ayant enſuite perſuadé à tous les peuples de l'Attique de ſe réünir dans une ſeule ville pour ne faire plus déſormais qu'un peuple, il introduiſit le culte de la déeſſe Pitho ou de la perſuaſion, & celui de Venus ſous un nom (*d*) qui marquoit que cette déeſſe devoit être le lien commun de tous ces peuples. Les ſtatuës que j'ai vûes de ces deux déeſſes ne ſont point antiques; elles ſont faites par de bons ſtatuaires, mais modernes. Enfin il y a encore là un temple dédié à la Terre (*e*) ſurnommée la nourriciére, & un autre conſacré à Cerès (*f*) verdoyante; leurs prêtres vous apprendront la raiſon de ces ſurnoms, pour peu que vous en ſoyez curieux.

Il n'y a qu'un ſeul chemin pour entrer dans la citadelle; car de tout autre côté elle eſt fermée ou par des rochers fort eſcarpez, ou par un bon mur. Les veſtibules (*g*) qui y conduiſent ſont couverts d'un marbre blanc; qui

(*d*) *Et celui de Venus ſous un nom qui, &c.* J'ai cru ne pouvoir mieux rendre que par cette périphraſe le mot πάνδημον, qui ne ſignifie ici ni vulgaire, ni populaire, mais je ne ſçai quoi qui caractériſe davantage.

(*e*) *A la Terre ſurnommée la nourriciére.* MEURSIUS dans le traité qui a pour titre *Græcia feriata*, prétend qu'au lieu de χῇ κουροτρόφῳ, il faut lire ici τῇ κουροτρόφῳ, & l'entendre de Cerès, mais il ſe trompe, car SUIDAS nous apprend qu'Eriſthonius ſacrifia le premier τῇ κουροτρόφῳ, *à la Terre nourrice.*

(*f*) *A Cerès verdoyante.* Le texte dit *à Cerès Chloé*; or χλόη ſignifie *de l'herbe. Cerès Chloé* eſt donc comme qui diroit, *Cerès la verdoyante*, ſurnom qui convient aſſez à la Déeſſe des moiſſons.

(*g*) *Les veſtibules qui y conduiſent* προπύλαια, ces propylées ou portiques faiſoient une des grandes beautez de la ville d'A-

Digitized by Google

qui soit pour la grandeur des pierres, soit pour les ornemens, passe tout ce que j'ai vû ailleurs de plus beau. Je n'ai pû sçavoir qui l'on a voulu représenter par les statuës équestres que l'on a placées sur ces vestibules, si ce sont les fils de Xenophon, ou si elles ont été mises là seulement pour la décoration. A droite est une chapelle de la Victoire, mais dont la statuë n'est point (*b*) aîlée; cette chapelle donne d'un côté sur la mer, & c'est de-là dit-on, qu'Egée se précipita. Le vaisseau qui portoit en Créte le tribut des Athéniens étoit parti avec des voiles noires, & Thésée qui plein de courage alloit combattre le Minotaure, avoit promis à son pere que s'il étoit victorieux, il reviendroit avec des voiles blanches; mais la joye d'avoir enlevé Ariadne lui fit oublier d'annoncer sa victoire par ce signal; de sorte qu'Egée voyant des voiles noires crut que son fils avoit péri, & de desespoir il se jetta dans la mer; les Athéniens élevérent ensuite un tombeau à ce héros. A gauche c'est une salle où il

d'Athénes. C'étoit Periclès qui les avoit fait bâtir sous la direction de Mnasiclès un des plus célébres Architectes de son temps. Ils furent achevez en cinq ans sous l'Archonte Pythodore, & avoient été commencez à la quatriéme année de la 85. Olympiade. Periclès y dépensa deux mille douze talens qui reviennent à plus de six millions de notre monnoye; on entroit dans ces magnifiques vestibules par cinq grandes portes. PLUTARQUE *dans la vie de Periclès*, HARPOCRATION, MEURSIUS, *&c.*

(*b*) *Mais dont la statuë n'est point aîlée.* On représentoit toujours la Victoire avec des aîles; celle-ci n'en avoit point, parce que c'étoit le monument de la victoire que Thésée avoit remportée sur le Minotaure, & dont la nouvelle avoit été si tardive, qu'Egée crut son fils mort, & se jetta de desespoir dans la mer.

Digitized by Google

il y a des peintures ; on ne connoît rien à pluſieurs parce que le temps les a effacées ; cependant on diſtingue encore Diomede qui emporte de Lemnos les fléches de Philoctete, & Ulyſſe qui enleve le Palladium de la citadelle de Troye. Dans un autre tableau vous voyez Oreſte & Pylade ; le premier poignarde (*i*) Egiſthe, & le ſecond tuë les enfans de Nauplius qui étoient venus au ſecours d'Egiſthe. Dans un autre c'eſt Polyxene (*k*) que l'on immole ſur le tombeau d'Achille, action barbare qu'Homére a jugé plus à propos de paſſer ſous ſilence ; de la même maniere qu'après avoir dit qu'Achille détruiſit Scyros, il s'eſt bien gardé de dire que ce guerrier avoit paſſé quelque temps dans cette Ile avec des filles, circonſtance que les autres Poëtes n'ont pas oubliée. C'eſt Polygnote qui a fait les tableaux dont je parle, auſſi-bien que celui où Ulyſſe eſt repréſenté dans le moment qu'il eſt apperçû par Nauſicaë, & par ſes femmes qui étoient venuës laver à la riviere avec cette Prin-

(*i*) *Le premier poignarde Egiſthe.* Egiſthe après avoir débauché Clytemneſtre tua ſon mari Agamemnon. Oreſte fils d'Agamemnon pour venger l'un & l'autre forfait tua Egiſthe & ſa propre mere.

(*k*) *C'eſt Polyxene que l'on immole, &c.* Polyxene fille de Priam fut égorgée par Pyrrhus ſur le tombeau d'Achille ſon pere.

(*l*) *A Polydectes Roi de Sériphe.* Sériphe étoit une de ces Iles que l'on appelloit Cyclades.

(*m*) *J'ai lû que Borée lui avoit accordé le don de voler.* LOESCHERUS a cru que le mot πτηνοῦσθαι, *volare*, voler, qui ſe lit ici étoit une faute de copiſte ; il s'eſt trompé : car que peut-on demander à Borée que le don de voler ? l'expreſſion grecque ne ſignifie autre choſe, ſinon que Muſée étoit auſſi bien qu'Achille, ποδας ἀνὴρ, c'eſt-à-dire, *fort léger à la courſe* ; nous diſons en François, *vite comme le vent.*

(*n*) *D'Oxel.*

Digitized by Google

Princeſſe, comme Homére le raconte. Il y a encore d'autres peintures dont les principaux ſujets ſont, Alcibiade avec les marques de la victoire qu'il remporta à Némée dans une courſe de chevaux, & Perſée qui apporte la tête de Méduſe à Polydecte Roi (*l*) de Sériphe, je laiſſe l'Hiſtoire de Méduſe comme étrangere à mon ſujet. Entre ces derniers tableaux, outre un enfant qui porte des cruches d'eau & un Athléte peint par Timénete, j'ai remarqué un portrait de Muſée qui me rappelle de vieilles Poëſies, où j'ai lû que Borée lui avoit accordé le don de (*m*) voler; ces Poëſies ſont, comme je crois, (*n*) d'Onomacrite; car nous n'avons rien qui ſoit bien certainement de Muſée, ſi ce n'eſt une hymne en l'honneur de Cerès, qu'il fit pour les (*o*) Lycomides.

En entrant dans la citadelle on trouve un Mercure & les trois (*p*) Graces, que l'on attribuë à Socrate fils de Sophroniſque, ce philoſophe que l'oracle de Delphes déclara le plus ſage

(*n*) *D'Onomacrite.* Ce Poëte vivoit du temps des enfans de Piſiſtrate près de cinq cens ans avant Jeſus-Chriſt.

(*o*) *Pour les Lycomides.* C'eſt ainſi qu'il faut lire dans le texte, comme HESYCHIUS nous l'apprend. C'étoit une noble & ancienne famille d'Athénes qui avoit le privilege excluſif de chanter en l'honneur de l'Amour, & des grandes déeſſes Cerès & Proſerpine, des hymnes compoſées par d'anciens Poëtes, tels que MUSE'E, ORPHE'E, ONOMACRITE, PAMPHUS & OLEN.

(*p*) *Un Mercure & les trois Graces.* On repréſente ordinairement les Graces nuës.

Gratia cum Nymphis, geminisque ſororibus audet
——— *ducere nuda choros,*

dit HORACE, SOCRATE avoit habillé celles-ci.

Digitized by Google

ſage de tous les hommes. Le Scythe (q) Anacharſis étoit venu autrefois à Delphes pour en remporter le même témoignage, mais la Pythie ne lui fit pas cet honneur.

CHAP. XXIII. Les Grecs tirent vanité de bien des choſes, mais ſur-tout de leurs ſept ſages, au nombre deſquels ils mettent le tyran de Lesbos (r) & Périandre fils de Cypſélus. Mais il faut avouer que Piſiſtrate & ſon fils Hippias furent beaucoup plus humains, même plus entendus dans le gouvernement militaire & civil, en un mot plus louables, particuliérement avant qu'Hippias eût l'eſprit aigri par le meurtre d'Hipparque ſon frere, & qu'il ſe fût porté à punir ſi cruellement tous ceux qui en étoient complices, ſur-tout la courtiſane Lééna; car je dirai ici une choſe qui paſſe pour conſtante parmi les Athéniens, quoiqu'elle ne ſoit écrite nulle part; c'eſt qu'après la mort d'Hipparque, Hippias ſous prétexte que Lééna avoit été amie d'Ariſtogiton, & que ſelon toutes les apparences elle ſçavoit ſon ſecret, fit ſouffrir à cette femme toute ſorte de cruautez juſqu'à ce qu'elle expirât dans les tourmens; c'eſt pourquoi lorſque les Athéniens ſe virent enfin délivrez de la tyrannie des enfans de Piſiſtrate, ils érigérent à cette courtiſane une

(q) *Le Scythe Anacharſis.* Il étoit Scythe de nation, mais fils d'une Grecque qui lui apprit à parler grec, & l'engagea à faire le voyage d'Athénes, où il ſe fit une grande réputation de ſageſſe; il fut contemporain de Solon & de Créſus.

(r) *Le tyran de Lesbos.* Il veut dire Pittacus.

(s) *Sous la figure d'une lionne.* PAUSANIAS devoit ajouter que cette lionne étoit repréſentée ſans langue, pour marquer que la force des tourmens n'avoit pû arracher une ſeule parole de la bouche de Lééna, qui même ſe coupa la

Digitized by Google

une ſtatuë ſous la figure d'une (s) lionne, & Callias fit mettre auprès une Venus que l'on croit être de Calamis. On voit auſſi dans la citadelle Diitrephès en bronze tout percé de fléches. Pour ne rien dire de pluſieurs autres belles actions qu'il a faites, ce fut lui qui ramena ces Thraces qu'Athénes avoit ſoudoyez, & qui ne pûrent s'embarquer avec Démoſthéne, parce qu'il étoit déja parti pour Syracuſe quand ils arrivérent. Mais Diitrephès étant entré dans le golfe de Chalcis y débarqua ſes troupes, puis alla faire le ſiége de Mycaleſe qui eſt bien avant dans les terres de Béotie, & l'ayant priſe (t) il fit paſſer tous les habitans au fil de l'épée ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Ce qui prouve que tout fut maſſacré, c'eſt que les villes de Béotie que les Thébains ravagérent alors, furent repeuplées par ceux mêmes qui avoient échappé à cette déſolation, & qu'elles ſubſiſtent encore aujourd'hui; il en ſeroit de même de Mycaleſe ſi elle n'avoit pas été entiérement détruite. Pour revenir à la ſtatuë de Diitrephès, je fus ſurpris de la voir percée de fléches; car il eſt certain qu'en ce temps-là, les Crétois étoient les ſeuls Grecs qui ſe ſervilſent de fléches, nous ſçavons que les Locriens (v) d'Opunce, qui au rapport d'Ho-

la langue dans la crainte de ſuccomber à la douleur.

(s) *Et l'ayant priſe, &c.* La verſion latine d'AMASÉE tombe ici dans une contradiction ridicule; car après avoir dit que Mycaleſe eſt au milieu des terres, il dit que Diitrephès la prit avec ſes vaiſſeaux, *navibus expugnavit.*

(v) *Les Locriens d'Opunce, qui au rapport, &c.* Opunce en Achaïe étoit la ville capitale de ces Locriens que l'on nommoit Opuntiens, comme Cnémis étoit celle des Locriens que l'on nommoit Epicnémidiens.

Digitized by Google

d'Homére étoient venus à Troye avec l'arc & la fronde avoient une sorte d'arme très-pésante dans le temps de la guerre des Perses, & les Malliens eux-mêmes n'ont pas conservé l'usage des fléches, qu'ils ignoroient, je crois, avant Philoctete. Auprès de cette statuë est celle d'Hygie que l'on dit fille d'Esculape, & une autre de Minerve surnommée (x) Hygeia, je ne parle point de plusieurs autres moins célébres; mais je remarquai en ce lieu un petit banc de pierre, où si l'on en croit les Athéniens, Silene se reposa, lorsque Bacchus vint pour la premiere fois dans l'Attique, & ils donnent le nom de Silenes aux Satyres qui sont les plus avancez en âge. Comme je leur faisois beaucoup de questions sur ces Satyres, pour tâcher d'apprendre quelque chose de plus que ce qui s'en dit communément, un Carien nommé Euphemus me conta ce qui suit; que s'étant embarqué pour aller en Italie il avoit été jetté par la tempête vers les extrémitez de l'Océan; là il y a, me disoit-il „ des Iles in- „ incultes qui ne sont habitées que par des sau- „ vages; nos matelots n'y vouloient pas abor- „ der parce qu'elles leur étoient déja connuës, „ mais poussez par les vents ils furent obligez „ de prendre terre à celle qui étoit la plus pro- „ che, ils appelloient ces Iles les Satyrides; „ les

(x) *Une autre de Minerve surnommée Hygeia*, c'est-à-dire, *de Minerve salutaire*, ou, *qui donne la santé.*

(y) *Portant un vase sacré.* κυμβαρτήριον, une cuvette où l'on gardoit l'eau lustrale pour servir aux aspersions, comme nos bénitiers.

(z) *C'est Myron lui-même qui l'a fait.* Myron étoit d'Eleuthére, & florissoit en la 87. Olympiade avec Scopas & Polyclète. Voici le jugement que CICERON porte de Myron, dans son traité des Orateurs illustres. *Nos non intelligi*

Digitized by Google

» les habitans sont roux & ont par derriere une
» queuë presque aussi grande que celle des che-
» vaux. Dès que ces sauvages nous sentirent
» dans leur Ile, il accoururent au vaisseau, &
» y étant entrez, sans proférer une seule pa-
» role ils se jettérent sur les premieres femmes
» qu'ils rencontrérent; nos matelots pour sau-
» ver l'honneur de ces femmes, leur aban-
» donnérent une barbare qui étoit dans l'équi-
» page, & aussi-tôt ces Satyres en assouvirent
» leur brutalité, non-seulement en la maniere
» dont les hommes usent des femmes, mais
» par toute sorte de lascivetez; voilà ce qui
» me fut conté par ce Carien". Il y a bien d'autres antiques dans la citadelle d'Athénes; je me souviens particulierement du petit Lycius qui étoit fils de Myron, il est en bronze, portant (*y*) un vase sacré; c'est Myron (*z*) lui-même qui l'a fait, de même que la statuë de Persée dans l'attitude où vrai-semblablement il étoit, quand il tua Méduse. Mais il ne faut pas oublier une chapelle de Diane Brauronia, dont la statuë est de Praxitéle; cette déesse est ainsi appellée du nom d'une bourgade de l'Attique, où l'on montre une statuë fort ancienne que l'on dit être de la Diane (*a*) Taurique. Je n'oublierai pas non plus un cheval de bronze, fait à la ressemblance de ce fameux cheval

ligit Canachi signa rigidiora esse, quàm ut imitentur veritatem, Calamidis dura illa quidem, sed tamen molliora quàm Canachi; nondùm Myronis satis ad veritatem addacta, jam tamen quæ non dubites pulchra dicere; pulchriora enim Polycleti, & jam planè perfecta.

(*a*) *De la Diane Taurique.* Les Taures faisoient partie des Scythes, la Diane Taurique étoit la Diane qui avoit son temple & son culte chez les Taures.

Digitized by Google

val de bois, qui étoit certainement une machine de guerre inventée (*b*) par Epéus, & propre à renverser des murs; ou bien il faut croire que les Troyens étoient des (*c*) stupides, des insensez qui n'avoient pas ombre de raison. Mais comme c'est une opinion reçûë, que les plus vaillans de l'armée des Grecs se cacherent dans le ventre de ce cheval; la forme du cheval de bronze dont je parle quadre avec tout ce que l'on dit du cheval de Troye; car on voit Menesthée, Teucer, & les fils de Thésée qui panchez épient le moment de descendre. Derriere ce cheval il y a plusieurs statuës; j'en remarquai une faite par Critias, d'un homme qui du temps que (*d*) Charinus étoit Archonte, disputa le prix de la course tout armé. Oenobius a aussi sa statuë pour récompense d'une très belle action; ce fut lui qui par un decret dont la régularité fut justifiée, ordonna que Thucydide fils d'Olorus seroit rappellé d'éxil; mais à quelque temps de là, Thucydide (*e*) fut tué par une insigne trahison: il a son tombeau près de la porte Mélitide. Le Pancratiaste (*f*) Hermolycus & Phor-

(*b*) *Une machine de guerre inventée par Epéus.* Epéus fils de Panopée étoit ingénieur & statuaire; il fabriqua ce cheval de bois, que l'Enéide de VIRGILE a rendu si célébre; mais selon PLINE, Liv. 7. ch. 56. ce cheval étoit une machine de guerre, & la même que l'on a depuis appellée *aries*, un bélier.

(*c*) *Il faut croire que les Troyens étoient des stupides.* La réflexion de PAUSANIAS est fort sensée. L'idée d'un cheval de bois farci de gens de guerre est une imagination Poëtique, qui bien examinée n'a pas ombre de raison.

(*d*) *Du temps que Charinus étoit Archonte.* AMASEE a lû *Epicharmus* au lieu de *Charinus*, & a broüillé tout le sens de cette phrase; Charinus étoit Archonte en la 89. Olympiade.

(*e*) *Thucy-*

Digitized by Google

Phormion fils d'Asopicus sont aussi là en bronze : il est inutile de repéter ce que les autres en ont dit ; j'observerai seulement que Phormion qui ne cédoit à pas un autre Athénien en vertu, & dont la naissance étoit illustre, se trouvant accablé de dettes prit le parti de se retirer dans le Bourg (*g*) de Péanie ; ce qui n'empêcha pas les Athéniens de lui donner le commandement de leur armée navale : mais Phormion le refusa, disant que tant que ses dettes ne seroient pas payées il n'auroit nulle autorité sur le soldat : les Athéniens qui vouloient absolument l'avoir pour Général, payérent ses dettes, & Phormion prit le commandement de la flotte.

CHAP. XXIV. Vous verrez encore là une Minerve qui châtie le Silene Marsyas pour avoir emporté une flûte qu'elle avoit jettée & qu'elle ne vouloit pas qu'on ramassât. A tous ces monumens j'ajoûterai un tableau qui représente le combat de Thésée contre le Minotaure, soit que ce fût un homme ou un monstre, comme on aimera mieux le croire ; & à dire le vrai, nous avons vû des femmes enfanter des

(*e*) *Thucydide fut tué.* THUCYDIDE étoit Athénien ; le talent de bien écrire fut son moindre talent ; il étoit grand Capitaine & grand homme d'Etat : il nous a laissé une Histoire de la guerre du Péloponnese, qui a été continuée par XENOPHON, & que la postérité a regardée comme un chef-d'œuvre dans le genre historique.

(*f*) *Le Pancratiaste Phormolicus.* On a déja dit ce que les Grecs entendoient par le terme de *Pancratiaste*.

(*g*) *Dans le bourg de Péanie.* Il y avoit dans l'Attique deux bourgades de ce nom, la haute & la basse ; l'une & l'autre étoient de la tribu de Pandion. Péanie étoit le lieu natal de DEMOSTHENE.

Digitized by Google

des monstres encore plus extraordinaires. Dans un autre tableau on voit Phryxus fils d'Athamas, immolant le Bélier qui l'avoit porté (*h*) à Colchos; on ne sçait pas bien à qui il l'immole; mais on peut conjecturer que c'est à ce Dieu que les Orchoméniens appellent (*i*) Laphystius. Phryxus qui suivant l'usage des Grecs dans les sacrifices vient de couper le ventre de la victime, en regarde une partie rôtir sur les charbons. Je me souviens encore d'un Hercule qui étouffe de gros serpens dans ses mains, comme le dit la fable; d'une Minerve qui sort de la tête de Jupiter, & enfin d'un taureau qui fut consacré en ce lieu là par le Senat de l'Areopage; la raison de cette consécration est une ample matiere de conjectures. Pour moi, je me contente d'avoir déja dit que les Athéniens sont les plus religieux de tous les peuples; ils sont en effet les premiers qui ayent honoré Minerve sous le nom (*k*) d'Ergané, & Mer-

(*h*) *Qui l'avoit porté à Colchos.* Colchos étoit la capitale de la Colchide que l'on appelle aujourd'hui la Mingrelie.

(*i*) *Laphystius. ἀπὸ τοῦ λαφύσσειν festinare, avoir hâte;* c'étoit apparemment la même divinité que Jupiter Phyxius, ainsi dit *ἀπὸ τοῦ φυγεῖν, fuir.* Sous cette dénomination Jupiter étoit regardé comme le Dieu tutélaire des fugitifs.

(*k*) *Sous le nom de Minerve Ergané, ἔργον, opus, ouvrage.* De là le surnom d'Ergane, comme qui diroit, *Minerve la protectrice & le conseil des grands artisans.* PAUSANIAS en quelque endroit de son ouvrage, dit que le coq, symbole de la vigilance étoit consacré à Minerve Ergané.

(*l*) *Une statuë au bon Genie.* Il n'est pas bien sûr que le texte grec signifie cela, mais comme il est fort obscur, j'en ai tiré le sens qui m'a paru le plus vrai-semblable.

(*m*) *C'est un ouvrage de Clearétas.* Ce Clearétas étoit non-seulement grand statuaire, mais grand architecte. La barriere d'Olympie dont les Grecs s'applaudissoient tant, étoit son-

Digitized by Google

Mercure ſous la forme de ces buſtes qui n'ont que la tête & le tronc; les premiers auſſi qui ſe ſoient aviſez de conſacrer dans leurs temples une ſtatuë au (*l*) bon Genie.

Que ſi vous préferez les beautez de l'art à la ſimple antiquité, voici ce que vous pourrez voir; un guerrier inconnu qui a la tête dans un caſque, ſes ongles ſont d'argent, c'eſt un ouvrage (*m*) de Cloëtas; une ſtatuë de la Terre ſuppliante (*n*) qui demande de la pluye à Jupiter, ſoit que les Athéniens ayent autrefois manqué d'eau, ou que toute la Grece ait été affligée d'une ſéchereſſe générale; une ſtatuë (*o*) de Timothée fils de Conon, & une de Conon même, une autre de Progné qui médite d'égorger ſon fils, & celle d'Itys. Vous verrez encore une Minerve avec l'olivier qu'elle donne aux Athéniens, un Neptune qui fait ſortir de la terre une ſource d'eau en leur faveur, & une ſtatuë de Jupiter (*p*) Poliéüs de

ſon ouvrage.

(*n*) *De la Terre ſuppliante qui demande de l'eau à Jupiter.* Selon les Mythologues la Terre étoit l'épouſe de Jupiter qui deſcendoit dans ſon ſein quand il pleuvoit,

Conjugis in gremium lata deſcendit,

dit VIRGILE. Et TIBULLE parlant du débordement du Nil qui fertiliſe l'Egypte, dit,

Te propter, nullos tellus tua poſtulat imbres,
Arida nec pluvio ſupplicat herba Jovi.

(*o*) *Une ſtatuë de Timothée fils de Conon.* C'étoient deux grands Capitaines Athéniens dont vous pouvez lire la vie dans CORNELIUS NEPOS.

(*p*) *De Jupiter Poliéüs.* πολις, *urbs*, *la ville.* Jupiter Poliéüs, c'eſt comme qui diroit, *Jupiter le protecteur de la Ville.*

Digitized by Google

de la façon de Léocharés; je vais dire comment les Athéniens sacrifient à Jupiter Polieüs, mais sans rendre raison de leur culte. Ils mettent (q) sur son autel de l'orge mêlé avec du froment & ne laissent personne auprès; le bœuf qui doit servir de victime mange un peu de ce grain en s'approchant de l'autel; le prêtre (r) destiné à l'immoler l'assomme d'un coup de hache, puis s'enfuit, & les assistans comme s'ils n'avoient pas vû cette action appellent la hache en jugement; voilà comment se passe la cérémonie.

Il nous faut maintenant considérer le (s) Parthenon. Sur le fronton (t) de la façade vous

(q) *Ils mettent sur son autel, &c.* PAUSANIAS racontera bien-tôt lui-même l'origine de cette cérémonie. Si l'on en veut sçavoir davantage, on peut consulter HESYCHIUS, SUIDAS & MEURSIUS Liv. 6, ch. 22, de ses éclaircissemens sur l'Attique.

(r) *Le prêtre destiné à l'immoler, &c.* De cette fonction-là même le prêtre prenoit son nom & s'appelloit βουφόνος. Anciennement c'étoit un crime capital que de tuer un bœuf, parce que cet animal étoit regardé comme nécessaire aux hommes pour la culture des terres; voilà le fondement de cette sentence portée contre une hache, qui paroît d'abord si ridicule. Voyez VARRON *de re rustica*, Liv. 2, ch. 5.

(s) *Le Parthenon.* J'ai déja dit que c'étoit le temple de Minerve, on l'appelloit autrement l'*Hécatompédon*, ou *le temple de cent pieds*, parce qu'il avoit cent pieds en tout sens. C'étoit un des plus magnifiques édifices qu'il y eut à Athénes; il avoit été rébâti par PÉRICLÈS, les Perses ayant brûlé le premier. On en peut voir la description dans le voyage de SPON qui avoit vû ce temple à Athénes, car il subsiste encore pour la plus grande partie.

(t) *Sur le fronton de la façade.* Le texte porte, ἐν τοῖν πτερώμασιν αὐτοῦ, *dans ce que l'on appelle les ailes.* Comme les anciens n'ont pû nous laisser d'estampes ni de plans figurez de leurs temples, il n'est pas aisé de dire ce qu'ils entendoient par πτερὰ, *les ailes.* On sçait seulement & VARRON nous l'apprend, que dans les premiers temps il étoit des temples étoit une espece de plate-forme; qu'ensuite

vous voyez tout ce qui a rapport à la naiſſance de Minerve ; ſur le fronton de derriere l'ouvrier a repréſenté le différend qui ſurvint entre Neptune & Minerve au ſujet de l'Attique. La ſtatuë (*v*) de la déeſſe eſt d'or & d'yvoire ; du milieu de ſon caſque s'éleve un Sphinx ; je parlerai des Sphinx quand j'en ſerai à la deſcription de la Béotie. Les deux côtez du caſque ſont ſoutenus par des grifons ; Ariſtée (*x*) de Proconneſe parle des grifons dans ſes Poëſies ; il dit qu'ils ſont continuellement en guerre avec les (*y*) Arimaſpes pour de l'or que produit le pays, & qui eſt ſoigneuſement gardé par ces grifons ; que les Arimaſpes n'ont qu'un

te pour faciliter l'écoulement des eaux on fit les toits en pente ; & parceque cette forme reſſemble aſſez à celle des ailes d'un aigle quand il les déploye & les tient un peu panchées, on appella cette ſorte de couverture du nom d'ἀετὸς & d'ἀετώμα. Cependant comme le temps a épargné une bonne partie de ce temple de Minerve, ſuivant la deſcription que SPON en a fait, je crois qu'ici PAUSANIAS par ἀετοὶ, *les aigles*, entend les deux frontons, celui de la façade du temple, & celui de derriere.

(*v*) *La ſtatuë de la déeſſe eſt d'or & d'yvoire* Cette ſtatuë haute de 26. coudées étoit le chef-d'œuvre de Phidias ; CICERON, PLINE, PLUTARQUE & pluſieurs autres grands écrivains qui l'avoient vuë en parlent avec admiration.

(*x*) *Ariſtée de Proconneſe.* Proconneſe étoit une petite Iſle de la Propontide, aujourd'hui *Marmara*. Ariſtée vivoit du temps de Croeſus en la 50. Olympiade. HERODOTE a débité beaucoup de fables touchant ce Poëte, & après HERODOTE pluſieurs autres écrivains, dont ORIGENE ſe moque avec raiſon.

(*y*) *Avec les Arimaſpes.* Les Arimaſpes étoient Scythes ; HERODOTE & STRABON en parlent à peu près comme PAUSANIAS. STRABON croit que ce que l'on diſoit des Arimaſpes, qu'ils n'avoient qu'un œil, a donné lieu à la fable des Cyclopes d'HOMERE. AULU-GELLE. Liv. 9. ch. 4. dit que le poëme d'ARISTE'E ſur les Arimaſpes exiſtoit encore de ſon temps. CASAUBON en cite un fragment de ſix vers dans ſes notes ſur STRABON.

Digitized by Google

qu'un œil, & qu'ils habitent au-dessus des (z) Issédons ; que pour les grifons, ce sont des animaux assez semblables au lion, avec cette différence qu'ils ont le bec & le plumage d'un aigle ; voilà ce qu'il en dit. Je reviens à la statuë de Minerve ; elle est toute droite avec une tunique qui lui descend jusqu'au bout des pieds ; sur son estomac il y a une tête de Méduse en yvoire, & auprès de la déesse une victoire haute d'environ quatre coudées ; Minerve tient une pique dans sa main, son bouclier est à ses pieds, près de sa pique en bas est (a) un serpent, symbole d'Ericthonius. Sur le piedestal il y a un bas relief qui représente (b) Pandore & ce que l'on dit de sa naissance ; car selon Hésiode & les autres Poëtes Pandore a été la premiere femme, & avant elle l'espece n'en étoit pas au monde. Dans ce temple je n'ai vû qu'une seule statuë d'homme, c'est celle de l'Empereur Hadrien ; mais à l'entrée j'ai vû celle d'Iphicrate, ce Général Athénien qui est connu par tant de belles actions. Hors du

(z) *Au-dessus des Issédons.* Les Issédons ou Essédons étoient Scythes de même que les Arimaspes. Quelques géographes modernes les placent dans la grande Tartarie.

(a) *Près de sa pique en bas est un serpent.* PLUTARQUE dans son traité d'Isis & Osiris, dit que ce serpent ou dragon étoit-là pour marquer que la virginité a besoin d'un gardien.

(b) *Qui représente Pandore.* Pandore selon la fable étoit la femme d'Epiméthée frere de Prométhée. Elle fut formée de la terre par Vulcain, & chaque Dieu contribua de quelque chose à la perfection ; de là son nom de Pandore, de deux mots grecs πᾶν & δῶρον, qui signifient *toute sorte de dons.*

(c) *Cet Apollon est surnommé Parnopius.* παρνοπὸς *locusta, des sauterelles,* de là le surnom de *Parnopius.*

(d) *Une statuë de Periclès.* Periclès fut illustré par sa

du temple j'ai remarqué un Apollon en bronze qui passe pour être de Phidias; cet Apollon est surnommé (c) Parnopius, parce que le pays étant infesté de sauterelles ce Dieu promit de l'en délivrer, & l'on dit que réellement il l'en delivra. Pour moi, je sçai que sur le mont Sipyle les sauterelles ont été exterminées jusqu'à trois fois, mais différemment; la premiere fois ce fut un grand vent qui les en chassa; la seconde, une chaleur excessive ayant succédé à des pluyes continuelles les fit mourir; & la troisiéme elles périrent par un froid violent qui vint tout à coup; c'est ce que j'ai vû arriver de mon temps.

CHAP. XXV. On voit encore dans la citadelle d'Athénes une statuë de Periclès (d) fils de Xantippe, & une de Xantippe même qui dans un combat naval défit les Perses auprès de (e) Mycalé. La statuë de Periclès est isolée, mais à côté de Xantippe est Anacréon de Téos, qui le premier après (f) Sapho la Lesbienne fit des Poësies galantes; il est représenté

naissance & par son mérite personnel; il étoit grand Orateur, grand Capitaine, & grand Politique. On peut lire sa vie dans PLUTARQUE qui compare cet Athénien avec Fabius Maximus un des plus grands hommes que Rome ait portez.

(e) *Auprès de Mycalé.* C'étoit une ville de la Carie dans l'Asie mineure.

(f) *Après Sapho la Lesbienne.* Sapho de Lesbos vivoit du temps de Stésichore & d'Alcée environ six cens ans avant l'Ere chrétienne. Cette fille se rendit si célébre par son esprit & par ses Poësies qu'elle mérita d'être appellée la dixiéme Muse. SOCRATE, ARISTOTE, STRABON, DENIS D'HALICARNASSE, PLUTARQUE & LONGIN l'ont mis au rang des plus grands Poëtes. Quelques auteurs rapportent qu'ayant pris de l'amour pour le jeune Phaon qui la mépriſoit, elle fit le saut de Leucade, c'est-à-dire, qu'elle se précipita du haut de ce promontoire dans la mer.

Digitized by Google

té comme un homme qui a un peu de vin dans la tête & qui chante. Ensuite c'est Ino fille d'Inachus, & Callisto fille de Lycaon, leurs statuës sont un ouvrage de (g) Dinomene, & leurs avantures ont été toutes pareilles; car aimées l'une & l'autre de Jupiter, & odieuses également à Junon elles furent changées, l'une en vache, & l'autre en ourse. Le mur de la citadelle du côté du midi est orné de diverses peintures dont voici le sujet; la guerre des Dieux contre les Géans qui habitoient la Thrace & l'isthme (b) de Pallene, le combat des Athéniens contre les Amazones, leur victoire sur les Perses à la journée de Marathon & la défaite des Gaulois en Mysie; chaque tableau est d'environ deux coudées, c'est Attalus qui les a mis & consacrez dans le lieu où ils sont. Olympiodore a aussi là sa statuë & l'a certainement bien meritée, non seulement par ses grandes actions, mais pour avoir relevé le courage des Athéniens, dans un temps où rebutez par des disgraces continuelles ils ne pouvoient ni remédier au présent, ni bien espérer de l'avenir; car le malheur qui leur arriva (i) à Chéronée fut fatal à tous les Grecs. Ceux qui par politique n'avoient pas voulu prendre part à la cause commune, & ceux qui trahissant leur patrie s'étoient rangez du côté des Macédoniens, tous furent asservis. Philippe s'empara

(g) *Un ouvrage de Dinomene.* Ce statuaire est connu par plusieurs ouvrages dont il est parlé dans PLINE, & par une épigramme qui se lit dans l'Anthologie grecque sur une de ces statuës.

(b) *De l'isthme de Pallene.* Pallene, autrement Phlegra étoit une péninsule de forme triangulaire dans la Thrace, dit

para de plusieurs villes, & pendant qu'il endormoit les Athéniens par des propositions de paix, il les affoiblissoit de plus en plus, les dépouilloit de toutes les Iles qu'ils possédoient, & leur faisoit insensiblement perdre l'Empire de la mer; de-sorte que durant tout son régne & celui de son fils, les Athéniens n'oférent faire aucune entreprise. Mais après la mort d'Alexandre, voyant que la Macédoine avoit déféré la couronne à Aridée & le gouvernement à Antipater, ils ne jugérent pas à propos de souffrir que la Gréce demeurât plus longtemps dans l'oppression; ils armérent donc les premiers & engagérent les autres à suivre leur exemple.

Les villes qui firent alliance avec les Athéniens furent premierement dans le Péloponnese, Argos, Epidaure, Sicyone, Trœzéne, Elée, Phliasie & Messéne; en second lieu hors de l'isthme de Corinthe les Locriens, les Phocéens, les Thessaliens, les Carysthiens, & les Acarnaniens qui font partie des Etoliens. Pour les Béotiens, comme ils avoient rasé Thebes & qu'ils en possédoient tout le territoire, dans la crainte que les Athéniens ne rétablissent cette ville pour s'en servir ensuite contre eux, non-seulement ils ne se liguérent point avec Athénes, mais ils se déclarérent pour les Macédoniens & les assistérent de toutes

dit ETIENNE de Byfance.

(i) *Le malheur qui leur arriva à Chéronée.* Les Athéniens & leurs alliez furent entiérement défaits devant cette ville de la Béotie par Philippe Roi de Macédoine & par Alexandre son fils, qui à l'âge de 19. ans commandoit une aile de l'armée Macédonienne.

Digitized by Google

tes leurs forces. Après que chacune des villes confédérées eut fourni ſes troupes & nommé un commandant particulier, toutes enſemble s'accordérent à donner le commandement général à Léoſthéne Athénien, tant pour la prééminence de la ville d'où il étoit, que pour ſon mérite perſonnel & ſa grande expérience au métier de la guerre; outre que toute la Gréce lui avoit une obligation ſinguliére; car Alexandre ayant condamné les Grecs qui avoient ſervi ſous Darius & ſous ſes Satrapes à reſter en Perſe, Léoſthéne les fit embarquer à ſon inſçu & les ramena en Europe. Revenu en ſa patrie il lui rendit des ſervices ſignalez & paſſa de beaucoup les eſpérances que l'on avoit conçuës de ſa valeur; mais ces eſpérances s'évanouïrent bien-tôt par ſa mort qui fut pleurée généralement de tous ſes citoyens, & qui dans la ſuite leur cauſa bien des malheurs. En effet peu de temps après la garniſon Macédonienne qui étoit dans Athénes s'empara d'abord de Munychie, enſuite du Pirée & de ce que l'on appelle (*k*) les longues murailles. Antipater étant mort ſur ces entrefaites, Olympias partit de l'Epire pour venir ôter le Royaume & la vie à Aridée; mais elle ne jouit pas long-temps du fruit de ſon crime; Caſſander l'aſſiégea dans ſa capitale, & s'en étant rendu maître il la livra à la populace; puis s'emparant lui-même du Royaume, je

(*k*) *Les longues murailles.* μακρὰ τείχη, ou σκέλη, *brachia* ou *crura.* Ces murailles embraſſoient tout le Pirée & le joignoient à Athénes; elles étoient longues de 40. ſtades qui ſont cinq mille pas, hautes de 40 coudées, & ſi larges que deux chariots y pouvoient paſſer de front; on n'avoit employé à leur conſtruction que de groſſes pierres de tailles

je laisse tout ce qui est étranger à mon sujet, il vint prendre en Attique le fort (*l*) Panacte, ensuite Salamine, & obligea les Athéniens de reconnoître pour Roi Démétrius fils de Phénostrate & l'un des plus sages hommes de son temps. Un autre Démétrius fils d'Antigonus, Prince qui dans une grande jeunesse n'étoit sensible qu'à la gloire de se faire aimer des Grecs, chassa bien tôt le nouveau tyran; mais Cassander qui haissoit les Athéniens gagna Lacharès & lui persuada de se faire Roi d'Athènes. Ce Lacharès avoit toujours tenu le premier rang parmi le peuple, du reste c'étoit le plus cruel de tous les hommes, & qui n'épargnoit ni le sacré ni le profane. Le fils d'Antigonus, quoiqu'alors peu d'accord avec les Athéniens, ne laissa pas de détruire la tyrannie de Lacharès; qui voyant déja son ennemi aux portes, enleva de la citadelle des boucliers d'or que l'on y conservoit, & toutes les richesses qui se pouvoient transporter, sans même respecter celles qui étoient consacrées à Minerve, & se réfugia chez les Béotiens; mais l'opinion qu'ils eurent de son opulence fut justement la cause de sa perte; car les habitans de Coronée le tuérent pour avoir ses trésors. Démétrius ayant ainsi délivré les Athéniens de leurs tyrans ne se pressa pas pour cela de leur rendre le Pirée; au contraire dans la suite il acheva de les subjuguer, mit garnison dans la ville

les jointes ensemble non avec du ciment, mais avec du fer & du plomb fondu; ce fut Cimon qui en jetta les fondemens, à ce que dit PLUTARQUE, & Périclès qui les fit achéver.

(*l*) *Le fort Panacte.* C'étoit une forteresse entre l'Attique & la Béotie.

Digitized by Google

ville, & fortifia le Musée; c'eſt une colline qui eſt dans l'enceinte de l'ancienne ville vis-à-vis de la citadelle; on dit que le Poëte (m) Musée avoit accoutumé de ſe retirer là pour faire des vers, & qu'y étant mort de vieilleſſe il y fut inhumé; mais depuis on a élevé un tombeau à un illuſtre Syrien dans le même lieu. Démetrius s'empara donc de ce poſte & jugea à propos de le fortifier.

CHAP. XXVI. Au bout de quelques années tout ce qu'il y eut de braves Athéniens, excitez par le ſouvenir de leurs ancêtres ſe réveillérent. Conſidérant donc combien ils étoient déchûs de leur ancienne gloire ils eurent honte d'eux-mêmes, & ſur le champ donnérent le commandement de leurs troupes à Olympiodore. Auſſi-tôt ce Général enrôle ſans diſtinction d'âge tout ce qu'il y avoit de gens capables de porter les armes, & comptant plus ſur la bonne volonté de ſes ſoldats que ſur leurs forces, il marche à l'ennemi. En même temps les Macédoniens ſortent de leurs retranchemens; Olympiodore les attaque & les met en déroute, ils regagnent le Musée, le Général Athénien les y pourſuit, les chaſſe de ce poſte & s'en rend le maître. Voilà comment Athénes ſecoüa enfin le joug des Macédoniens. En cette occaſion il n'y eut pas un Athénien qui ne fit parfaitement bien ſon

(m) *Le poëte Muſée.* Ce poëte mérite bien que j'en parle; il ne faut pas le confondre avec d'autres de même nom, car on en compte juſqu'à ſept; celui-ci le plus ancien de tous vivoit avant Homere, il étoit Athénien, fils d'Antipheme; entre autres ouvrages de poëſie il en avoit fait un intitulé Orphée ſelon Suidas, & Eumolpe ſelon Pausanias; c'étoient des préceptes adreſſez à ſon fils

son devoir, mais Léocrite fils de Protarque se distingua entre tous les autres; car il fut le premier qui escalada le mur, & le premier qui l'épée à la main se jetta dans le Musée où il périt en combattant; ses citoyens lui rendirent de grands honneurs, sur-tout en consacrant son bouclier à Jupiter le libérateur, après avoir fait graver dessus & son nom & le récit de ce bel exploit. Pour Olympiodore, il donna bien d'autres marques de son courage; car non seulement il reprit Munychie & le Pirée, mais voyant que les Macédoniens faisoient des courses jusqu'aux portes d'Eleusis, il se mit à la tête des habitans, alla chercher les ennemis & les défit. Long-temps auparavant lorsque Cassander commençoit à exercer des hostilitez dans l'Attique, Olympiodore s'étoit embarqué pour aller demander du secours aux Etoliens, & il en avoit obtenu, ce qui fut le salut d'Athénes à la veille d'une guerre comme celle dont on étoit menacé. C'est donc avec justice que les Athéniens ont érigé des monumens à la gloire de ce grand homme soit dans la citadelle, soit au Prytanée, & que les Eleusiniens conservent le souvenir de ses grandes actions par des tableaux qui les représentent. Parmi les Phocéens ceux d'Elatée qu'il vint secourir si à propos, lorsqu'ils eurent quitté le parti de Cassander, l'ont aussi honoré par des mar-

fils Eumolpe. Il fut disciple d'ORPHE'E; les ouvrages qui portoient son nom passoient pour être d'ONOMACRITE dès le temps de PAUSANIAS. Nous n'avons plus rien de cet ancien poëte; son petit fils eut aussi nom Musée. DIOGE'NE LAERCE le fait inventeur de la sphére, & lui attribue une Théogonie.

Digitized by Google

marques publiques de leur reconnoissance, en lui consacrant une statuë de bronze dans le temple de Delphes.

Auprès de la statuë d'Olympiodore, je dis celle qui a donné lieu à ma digression, est une Diane en bronze sous le nom de Diane Leucophryné; ce sont les enfans de Thémistocle qui en ont fait la consécration, parce que leur pere par un effet (*n*) de la libéralité du Roi de Perse avoit regné sur les Magnésiens, qui honorent Diane sous le nom de Leucophryné; je ne dois pas m'arrêter plus long-temps sur cette particularité, non plus que sur beaucoup d'autres, avec un dessein aussi vaste que celui de décrire toute la Grece.

Il y a eu un disciple de Dédale qui se nommoit Endœus; il étoit Athénien & il suivit Dédale en Créte, lorsqu'il fut obligé de fuir pour avoir tué Calus; la Minerve affise que l'on voit dans la citadelle d'Athénes est de cet Endœus, l'inscription porte que c'est Critias qui l'a consacrée, & Endœus qui la faite. Le temple d'Erecthée est encore à voir; dans le parvis il y a un autel dédié à Jupiter surnommé le Grand; cet autel a cela de particulier que l'on n'y sacrifie rien d'animé, on se

(*n*) *Par un effet de la liberalité du Roi de Perse.* Artaxerxès voulant marquer à Thémistocle à quel point il l'estimoit, & aussi dans l'espérance de se servir utilement de ce grand homme lui donna trois villes, Magnésie, Lampsaque & Myunte, en lui disant que Magnésie fourniroit le pain de la table, Lampsaque le vin & Myunte la bonne chere. CORN. NEPOS *dans la vie de Thémistocle.*

(*o*). *Le second à Butès.* Il y a eu deux Butès, tous deux Athéniens; l'un fils de Pandion, après la mort de son pere, fut revêtu du sacerdoce de Minerve, l'autre fut du nom-

Digitized by Google

ſe contente d'y faire des offrandes, & l'on ne ſe ſert pas même de vin dans les libations. En entrant vous trouvez trois autels; le premier eſt conſacré à Neptune & ſuivant un ancien oracle on y ſacrifie auſſi à Erecthée; le ſecond (*a*) à Butès qui eſt un de leurs Héros, & le troiſiéme à Vulcain; ſur les murs on a peint à Fraiſque l'hiſtoire du Héros & toutes les avantures qui ont quelque rapport à lui ou à ſa famille. Ce temple (*p*) eſt double, on y voit un puits dont l'eau eſt ſalée, ce qui n'eſt pas bien merveilleux; car je connois d'autres endroits ſituez au milieu des terres, où il y a des puits ſemblables; les Aphrodiſiens dans la Carie en ont un; mais ce que je trouve de plus remarquable en celui dont je parle, c'eſt que par le vent de midi ſes eaux deviennent bruyantes, & que ſur la pierre qui le couvre eſt encore empreinte la figure d'un trident, ce que les Athéniens regardent comme une marque de l'ancienne prétention de Neptune ſur l'Attique. Au reſte ce n'eſt pas ſeulement la ville qui eſt ſous la protection de Minerve, c'eſt tout le pais; car encore que chaque peuple de l'Etat ait ſes Dieux particuliers, tous néanmoins

nombre des Argonautes; c'eſt apparemment de ce dernier qu'il eſt ici parlé.

(*p*) *Ce temple eſt double.* C'eſt-à-dire qu'il y avoit deux temples joints enſemble, ils ſubſiſtent encore & nous en avons la deſcription dans le voyage de SPON. *Ces deux temples*, dit-il, *ſont d'ordre Ionique avec des colonnes canelées, & tout de marbre comme celui de Minerve. Le grand a 63 pieds & demi de long ſur 36 & demi de large, le petit 29 de long ſur 22 trois pouces de large.*

Digitized by Google

moins honorent la Déesse d'un culte commun. La plus vénérable de toutes ses statuës est même celle, qui long-temps avant que les Athéniens eussent quitté leurs bourgades pour se rassembler & ne faire plus qu'un seul peuple, fut d'un consentement unanime consacrée dans le quartier où est aujourd'hui la citadelle, & qui alors composoit toute la ville d'Athénes. La renommée a publié que cette statuë étoit tombée du ciel, c'est ce que je ne veux ni nier ni affirmer. La lampe d'or qui brûle devant la Déesse est un ouvrage de Callimaque, on l'emplit d'huile au commencement de chaque année sans qu'il soit besoin d'y toucher davantage, quoiqu'elle soit allumée jour & nuit, cela vient de ce que la méche de cette lampe est faite de lin (q) de Carpasie, le seul que le feu ne consume point. Au dessus est une grande palme de bronze qui s'élevant jusqu'à la voûte dissipe aisément la fumée; Callimaque qui a fait cet ouvrage n'étoit pas de la force des grands ouvriers, mais il les passoit tous en une certaine finesse d'art; il est le premier qui ait trouvé le secret de percer le marbre, & il étoit d'un goût si difficile pour ses propres ouvrages qu'on l'appelloit communément (r) l'ennemi juré de l'art, soit que ce nom lui fût donné par les autres, ou qu'il l'eût pris lui-même.

CHAP.

(q) *De lin de Carpasie.* Carpasium ou Carpasia étoit une ville de l'Ile de Chypre.

(r) *L'ennemi juré de l'art*, ou *le calomniateur de l'art*, κακόζηλος; PLINE en parle de la même maniere. L. 34. ch. 29.

(s) *De Minerve Poliade.* C'est-à-dire de Minerve protectrice de la ville.

(t) *Joint*

CHAP. XXVII. Dans le temple de Minerve (s) Poliade voici les antiquitez que l'on peut voir, premierement une ſtatuë de Mercure qui n'eſt que de bois, & que l'on dit avoir été donnée par Cecrops. Elle eſt faite de pluſieurs branches de myrte jointes enſemble (t) avec une adreſſe merveilleuſe; ſecondement une eſpece de ſiége pliant fait par Dédale; enfin pluſieurs dépouilles remportées ſur les Perſes, entr'autres la cuiraſſe de Maciſtius qui commandoit la cavallerie des ennemis au combat de Platée, & un ſabre que l'on aſſure être celui de Mardonius. A l'égard de Maciſtius, nous ſçavons qu'il périt en combattant contre les Athéniens, mais pour Mardonius, il combattoit contre les Lacédémoniens, & fut tué par un ſoldat de cette nation; Les Lacédémoniens n'auroient pas ſouffert que ſon ſabre fût enlevé par des Athéniens. On vous montrera un olivier que l'on regarde encore comme un monument du débat que Minerve eut avec Neptune; on prétend que les Perſes ayant mis le feu à la ville d'Athénes, cet olivier fut brûlé, & que le même jour il repouſſa juſqu'à la hauteur de deux coudées. Le temple de Pandroſe touche à celui de Minerve; j'ai déja dit que Minerve lui confia un jour à elle & à ſes ſœurs un dépôt, & que Pandroſe fut la ſeule qui de-

(s) *Poliade.* Le grec porte ἐνόπλιον qui ne fait aucun ſens raiſonnable; KUHNIUS lit ἐυόπλιον, *qui ne laiſſe pas bien voir*; j'aimerois mieux lire avec PAULMIER de Grantemeſnil ἐυπλεκτον, *bien lié, bien tiſſu*; car je ne comprens pas qu'on laiſſât croître dans un temple une forêt de myrte qui couvrît cette ſtatuë; c'eſt pourtant la penſée de KUHNIUS.

Digitized by Google

demeura fidele à la Déesse. Je vais maintenant raconter quelques particularitez qui ne sont pas sçûes de tout le monde.

Auprès du temple de Minerve Poliade, est une maison habitée par deux Vierges que les Athéniens appellent du nom (v) de Canéphores, comme qui diroit, *porteuses de corbeilles*. Ces Vierges passent un certain temps au service de la Déesse, & le jour de sa fête arrivant elles vont la nuit au temple, où elles reçoivent de la Prêtresse de Minerve des corbeilles qu'elles mettent sur leur tête, sans que ni elles, ni la Prêtresse même sçachent ce qui est dedans. Il y a dans la ville assez près de la Venus aux Jardins, une enceinte d'où l'on descend dans une caverne qui paroît s'être creusée naturellement; c'est là que ces deux Vierges déposent leurs corbeilles, ensuite elles en reprennent d'autres qu'elles portent au temple sur leur tête aussi avec le même mystere; de ce jour elles ont leur congé, & l'on en prend deux autres pour remplir leur place dans la citadelle. Près du même temple est une statuë haute seulement d'une coudée, & fort légere, qui représente (x) une vieille: l'inscription porte que c'étoit la servante d'une certaine Lysimaque. Vous verrez aussi deux

(v) *Du nom de Canéphores.* Ce mot est consacré pour signifier les vierges dont il s'agit ici. CICERON dans son 6e plaidoyer contre Verrès parle des Canéphores de Polyclète comme de deux statuës d'une grande beauté: il y avoit aussi les Canéphores de Scopas, dont parle PLINE Liv. 36. *xaνηφορος. cistifera, porteuse de corbeilles.*

(x) *Qui représente une vieille.* Le texte pourroit bien être altéré en cet endroit. La difficulté vient du mot γραος que quelques interpretes prennent pour un nom pro-

Digitized by Google

deux grandes ſtatuës de bronze dans l'attitude de deux hommes qui ſe battent; on croit que l'un eſt Erecthée, l'autre Eumolpe; mais ceux qui ont quelque connoiſſance de l'antiquité ſçavent bien que le dernier eſt plûtôt Immaradus fils d'Eumolpe, qui fut tué par Erecthée. Sur le piédeſtal eſt repréſenté... ou quiconque (y) fut l'Augur que Tolmidès conſulta ſur ſon entrepriſe, & Tolmidès y eſt lui-même. C'étoit un Général de l'armée navale des Athéniens, qui après avoir porté la terreur en beaucoup d'endroits, mais particulierement ſur les côtes du Péloponnèſe, alla brûler l'arſenal & les vaiſſeaux des Lacédémoniens à Gythée, puis tombant ſur leurs voiſins conquit l'Eubœe & l'Ile de Cythere, fit une deſcente dans le pays des Sicyoniens, battit l'armée qui s'oppoſoit à ſes courſes, & la pouſſa juſques dans les murs de Sicyone; enſuite étant rentré dans les ports d'Athénes il y embarqua des colonies qu'il mena en Eubœe & à Naxe. Pour dernier exploit il fit une irruption dans la Béotie, ravagea la campagne, prit Chéronée, & s'étant avancé juſques dans le pays des Haliartiens leur livra bataille; mais ſon armée fut taillée en piéces & lui-même périt dans le combat; voilà tout ce que j'ai pû

propre, & qui eſt ſuſpect aux autres avec raiſon.

(y) *Ou quiconque fut l'Augur, &c.* Cet endroit du texte eſt évidemment corrompu, le nom de l'Augur y eſt omis. KUHNIUS a voulu le rétablir en liſant *Endœus*, mais c'eſt une conjecture trop hazardée. PAUSANIAS a ci-devant parlé d'un Endœus ſtatuaire, & non Augur; cet Endœus étoit contemporain de Dédale, par conſéquent fort antérieur à Tolmidès qui ſe diſtingua durant la guerre du Péloponnèſe.

Digitized by Google

pû ſçavoir touchant Tolmidès. Je ne vous parle point de quelques autres ſtatuës fort anciennes de Minerve, qui véritablement ſont encore entieres, mais fort noires & ſi endommagées qu'elles ne ſoutiendroient pas le marteau; c'eſt la flamme qui les a mises en cet état, lorſque Xerxès prit Athènes qu'il trouva preſque abandonnée, parce que la meilleure partie des habitans avoit monté ſur les vaiſſeaux. Mais vous verrez une belle chaſſe de ſanglier, dont pourtant je n'ai pû rien apprendre de certain; car on ne ſçait ſi c'eſt le ſanglier de Calydon que l'on a voulu repréſenter; je ne dois pas oublier Cycnus & Hercule qui combattent l'un contre l'autre; on dit que ce Cycnus propoſoit un prix à quiconque pourroit le vaincre dans un combat ſingulier, & qu'il avoit tué ainſi nombre d'hommes, entr'autres Lycus de Thrace, mais il fut tué lui-même par Hercule auprès du fleuve Pénée.

Les Trœzéniens qui ſe plaiſent à conter les avantures de Théſée diſent qu'Hercule étant venu voir Pithée quitta ſa peau de lion pour ſe mettre à table; que pluſieurs enfans de la ville, entr'autres Théſée qui pour lors n'avoit que

(z) *Eſt gravé ſur du bronze, &c.* M. le Duc d'Orleans a dans ſon cabinet une cornaline antique d'une grande beauté, où cette action de Théſée eſt gravée. On y voit ce jeune héros lever une pierre énorme, ſous laquelle on découvre l'épée & la chauſſure qu'Egée y avoit enfermées. cette cornaline vient de feu S. A. R. Madame, qui l'avoit eûë du prince Palatin ſon pere. On en peut voir la deſcription dans le recueil de Béger.

(a) *Qu'il n'y en a preſſentiment.* Il ſemble que PAUSANIAS attribue cela à une cauſe extraordinaire, en quoi il ſe

que sept ans, attirez par la curiosité étoient accourus chez Pithée, mais que tous avoient eu grand'peur de la peau de lion, à la réserve du petit Thésée qui arrachant une hache d'entre les mains d'un esclave & croiant voir un lion, vint pour l'attaquer; telle est la premiere avanture qu'ils racontent de Thésée. Ils ajoutent qu'Egée avant que de quitter Trœzéne, mit sa chaussure & son épée sous une grosse roche, afin qu'à ces marques on pût reconnoître un jour son fils; qu'ensuite il partit pour Athénes; qu'à peine Thésée avoit-il atteint l'âge de seize ans qu'il remua cette grosse roche & prit l'espece de dépôt qui étoit dessous: ce second trait de la vie de Thésée (*a*) est gravé sur du bronze dans la citadelle d'Athénes. On y conserve aussi un monument historique d'une autre avanture de ce Héros, laquelle mérite d'être rapportée. Un taureau d'une grandeur énorme infestoit toute la Créte, & particulierement ce canton que le fleuve Téthris arrose; car on prétend que dans ces premiers temps il y avoit des bêtes beaucoup plus féroces & plus terribles (*a*) qu'il n'y en a présentement, témoin le lion de la forêt de Némée, celui du Mont Parnasse,

se trompe. La cause en est toute naturelle; la terre alors n'étoit ni peuplée ni cultivée comme elle l'est à présent: de vastes forêts la couvroient de tous côtez. Il n'est pas étonnant que ces immenses solitudes nourrissent des bêtes plus féroces & plus terribles que l'on n'en voit de nos jours. Sans remonter si haut il paroît par nos légendes que dans les premiers temps du Christianisme le pays que nous habitons, la Gaule, produisoit de ces sortes de bêtes, & c'étoit par la même raison.

Digitized by Google

se, & ces dragons que l'on a vûs en plusieurs endroits de la Grece; témoin encore le sanglier de Calydon, celui d'Erymanthe & celui de Crommyon aux environs de Corinthe. La terre produisoit ces monstres, quelques-uns d'eux étoient même en quelque façon consacrez aux Dieux, qui en suscitoient de temps en temps pour punir le genre humain. En effet les Crétois eux-mêmes étoient persuadez que c'étoit Neptune qui dans sa colere leur avoit envoyé ce prodigieux animal, parce que Minos qui tenoit l'empire de toute cette mer dont la Grece est environnée, n'honoroit pas le Dieu des mers d'une maniere plus particuliere que les autres Dieux; l'histoire dit que ce taureau passa de la Créte dans le Péloponnese, & qu'il donna lieu à l'un des douze travaux d'Hercule. D'autres disent qu'après avoir désolé le pays d'Argos, il pénétra par l'isthme de Corinthe en Attique, & jusqu'à Marathon où il fit des maux infinis, tua tout ce que le hazard lui fit rencontrer, & nommément Androgée fils de Minos; que Minos attribuant la mort de son fils à la méchanceté des Athéniens avoit aussitôt équipé une flotte pour venir assiéger Athénes, & n'avoit cessé de faire la guerre aux Athéniens, qu'ils n'eussent consenti à lui envoyer tous les ans sept jeunes garçons & sept jeunes filles pour être

(b) *Voulut se faire le tyran de sa patrie.* THUCYDIDE Liv. 1, nous apprend que ce Cylon s'empara de la citadelle d'Athénes, & que peu de temps après il fut obligé de l'abandonner.

(c) *Mys excellent graveur, &c.* PLINE Liv. 33, ch. 12, vante Mentor comme le plus célebre graveur de l'Antiquité, & met au second rang Acragas, Boethus & Mys.

MAR-

être livrez au Minotaure qu'il avoit enfermé dans le labyrinthe de Gnoſſe. La tradition ajoute qu'enfin Théſée pouſſa l'énorme taureau juſques dans la citadelle d'Athénes, & que là il l'immola à la Déeſſe. Il eſt certain que le peuple de Marathon a conſacré dans ce lieu un beau tableau qui repréſente cet exploit.

CHAP. XXVIII. Mais par quelle raiſon l'on a érigé une ſtatuë de bronze à Cylon, & ſur quel fondement il en a été trouvé digne, c'eſt ce que je n'ai pû ſçavoir. Car c'eſt un fait conſtant que Cylon voulut ſe faire le (*b*) tyran de ſa patrie; je crois pour moi que c'eſt parce qu'il étoit l'homme le mieux fait de ſon temps, & qu'il avoit acquis aux jeux Olympiques beaucoup de gloire en remportant le prix du ſtade doublé; outre qu'il avoit épouſé la fille de Théagéne tyran de Mégare. Avant que de quitter la citadelle, je parlerai encore de deux anciens monumens qui ſont le fruit de la dixiéme partie du butin que les Athéniens ont fait ſur leurs ennemis. Le premier eſt une Minerve en bronze qui a été payée du prix des dépouilles remportées ſur les Perſes à la journée de Marathon, c'eſt un ouvrage de Phidias. Mys (*c*) excellent graveur a repréſenté ſur le bouclier de la Déeſſe le combat des Centaures (*d*) & des Lapithes, & pluſieurs autres hiſtoires d'après les deſſeins de Parrhaſius

MARTIAL loüe ce dernier dans plus d'une de ſes épigrammes, ſur-tout dans celle-ci.

Quamvis Gallaïco rubeam generoſus metalla,
Glorior arte magis; nam Mys iſte, labor.

(*d*) *Le combat des Centaures & des Lapithes.* Ce combat

fius (e) fils d'Evénor. Cette statuë est si haute que l'aigrette du casque & la pointe de la pique peuvent être apperçuës (f) de Sunium. Le second monument est un char d'airain à quoi l'on a employé le dixiéme des dépouilles enlevées sur les Béotiens & sur les habitans (g) de Chalcis en Eubœe. Je finis par deux statuës qui attireront encore plus vos regards, je veux dire celle de Periclès fils de Xantippe, & celle de Minerve Lemnienne qui est constamment le chef-d'œuvre de Phidias, & qui porte le nom de Lemnienne, parce que ce sont les habitans de Lemnos qui l'ont consacrée. Quant à la citadelle, Cimon fils de Miltiade en a bâti une partie, & l'on dit que deux Pelasgiens qui demeuroient au bas l'ont entourée de murs; on les nomme Agrolas & Hyperbius: je n'en ai pu découvrir autre chose, sinon que tous deux originaires de Sicile s'étoient transplantez en Acarnanie, d'où ils avoient passé à Athènes.

Quand vous serez descendu, je ne dis pas jus-

lui est décrit dans APOLLONIUS L. 2. dans HYGIN fable 33. & dans les métamorphoses d'OVIDE L. 12. Les Centaures & les Lapithes étoient des peuples de la Thessalie; les premiers furent ainsi appellez du mot grec κεντέω, *pungo, je pique, & de ταῦρος, taureau*, un taureau, parce qu'ayant seu des premiers l'art de dompter des chevaux & de les monter, ils s'en servoient à combattre des taureaux sauvages. Et parce qu'ils paroissoient montez sur des chevaux dans un temps où l'on connoissoit peu cette monture, de là vint qu'on les représenta comme des monstres qui étoient moitié hommes, & moitié chevaux.

(e) *D'après les dessins de Parrhasius.* Parrhasius d'Ephese fils & disciple d'Evénor fut le rival de Zeuxis, & l'un des grands peintres de l'Antiquité; mais il en étoit trop persuadé, ce qui le rendoit fort vain. Il fleurissoit peu avant

jusqu'au bas de la ville, mais seulement au-de-là des portiques de la citadelle, vous verrez une fontaine & tout auprès un temple d'Apollon & du dieu Pan. Là est aussi un antre où l'on dit qu'Apollon eut commerce avec Créüse fille d'Erechthée. Pour le dieu Pan, on raconte que dans le temps de l'irruption des Perses en Attique, (*h*) Phidippidès ayant été dépêché pour en aller porter la nouvelle aux Lacédémoniens, il avoit eu d'eux pour toute réponse qu'ils ne pouvoient envoyer si-tôt du secours à Athènes, parce que leur religion ne permettoit pas qu'ils marchassent (*i*) avant la pleine Lune; mais que Pan s'étoit apparu à lui auprès du mont Parthénien & l'avoit chargé d'assurer les Athéniens qu'il étoit leur ami, & qu'il combattroit pour eux à Marathon; voilà, dit-on, l'origine du culte que les Athéniens rendent à ce Dieu. Plus bas est le quartier de la ville qu'on nomme (*k*) l'Aréopage, & qui a pris son nom de ce que Mars a été le premier cité en jugement

avant la guerre du Péloponnèse en même temps que Socrate, quelque 400 ans avant l'Ere chrétienne.

(*f*) *Pouvant être éloigné de Sunium.* C'est-à-dire de cinq lieuës, car Sunium étoit à cette distance d'Athènes.

(*g*) *De Chalcis en Eubée.* L'Eubée est aujourd'hui l'Isle de Négrepont.

(*h*) *Phidippidès.* C'est ainsi qu'il faut lire dans le texte comme dans HERODOTE L. 6. ch. 105; ce coureur s'appelloit Phidippidès *dirè τὸν φιλίππου ἐόντα*, parce qu'il alloit si bien à pied qu'il n'avoit pas besoin de chevaux.

(*i*) *Qu'ils marcheroient passé la pleine Lune.* Cette superstition étoit si ancienne parmi les Lacédémoniens que nous la voyons établie dès le temps d'Eurotas le troisième de leurs Rois. *Δεκατευειν τὸν μῆνα, les Lunes Lacédémoniennes avoient passé en Proverbe.*

(*k*) *Qui a pris son nom de l'Aréopage.* Ce mot est composé d'Αρης, *Mars*,

ment dans ce lieu-là; car j'ai déja dit & qu'il avoit tué Halirrhothius, & la raison de ce meurtre. On tient qu'Oreste y comparut ensuite sur le meurtre de sa mere, & en effet on voit encore un autel de Minerve (*l*) Aréa, consacré, à ce que l'on croit, par Oreste, lorsqu'il fut absous. Dans la salle de l'audience il y a deux marches (*m*) d'argent où s'asseïent l'Accusateur & l'Accusé; on nomme l'une le siége de l'injure, & l'autre le (*n*) siége de l'innocence. Près de-là est le temple de ces déesses que les Athéniens qualifient de séveres, & qu'Hésiode dans sa Théogonie appelle du nom d'Erinnys. Eschyle est le premier qui a feint qu'elles avoient les cheveux entrelacez de serpens, bien que ni elles, ni les autres divinitez infernales qui sont là, n'ayent rien d'effrayant, je veux dire, Pluton, Mercure, & la déesse Tellus. Tous ceux qui sont absous dans l'Aréopage sacrifient

Mars, & de πάγος, *collis*, *colline*, comme qui diroit *la colline de Mars*. L'Aréopage étoit le plus auguste Tribunal qu'il y eût à Athénes. Le nombre des Juges qui le composoient & la qualité des affaires dont il connoissoient ont varié. On y portoit sur-tout les causes capitales où il s'agissoit de meurtre ou de péculat, ou d'impiété & d'innovation en matiere de Religion. Nous voyons que S. Paul y fut accusé pour avoir prêché Jesus-Christ, & la résurrection des Morts. Socrate fut jugé & condamné par ce Tribunal. Si vous en voulez sçavoir davantage, vous pouvez lire MEURSIUS & POTTERUS.

(*l*) *De Minerve Aréa*, c'est-à-dire de Minerve qui avoit un autel sur la colline de Mars.

(*m*) *Il y a deux marches d'argent.* L'expression grecque est remarquable, ἀργυρᾶς λίθους, *des pierres d'argent*; c'est ainsi qu'en parlant des fers d'un cheval, nous disons *des fers d'or* ou *d'argent*.

(*n*) *Le siege de l'innocence.* Le texte porte, τὸν δὲ ἀναιδείας, *le siége de l'impudence*. JUNIUS corrige ἀναιρίας, *de l'im-*

sent à ces divinitez, & les autres ont la même permission, étrangers ou citoyens. Dans l'enceinte de l'Aréopage on vous montre le tombeau d'OEdipe. Après m'être curieusement informé de ce que l'on en devoit croire, j'ai trouvé que ses os avoient été rapportez de Thebes en cet endroit; car ce que Sophocle (o) a imaginé de la mort d'OEdipe me paroît peu croyable, comparé avec ce que dit Homére, qui témoigne que Mécisthée vint à Thebes pour disputer le prix dans les jeux funébres qui se célébroient sur le tombeau d'OEdipe.

Les Athéniens ont dans la ville plusieurs autres tribunaux, mais beaucoup moins célébres. Ils ont en premier lieu le Parabyste (p) & le Trigone, qui ont pris leur dénomination, l'un d'un endroit fort obscur où l'on ne juge que de petites causes, l'autre de sa figure triangulaire; secondement (q) la chambre rouge & la chambre

l'innocence; & j'ai suivi sa correction. Au lieu d'*ἀνθρὸς* il faut lire *ἀυτοὺς* avec MEURSIUS.

(o) *Ce que Sophocle a imaginé, &c.* Selon SOPHOCLE Oedipe est mort à Colone qui étoit un bourg de l'Attique à cinq quarts de lieuës d'Athénes; PAUSANIAS traite cela de fable, parce que suivant HOMERE L. 23. de l'Iliade, Oedipe est, si bien mort à Thebes, que Mécisthée fresd'Adraste s'y rendit pour disputer le prix des Jeux funébres que l'on devoit célébrer sur le tombeau de ce Prince

(p) *Le Parabyste & le Trigone.* παραβυστον, *obscurum, latens, lieu obscur.* POLLUX dit qu'il y avoit à Athénes deux Tribunaux de ce nom, & qu'ils étoient ainsi appellez parce que l'on n'y portoit que de petits procès; PAUSANIAS en donne une autre raison.

(q) *La chambre rouge & la chambre verte.* J'employe le mot de *chambre*, parce qu'il se prend en notre Langue pour *Tribunal*.

Digitized by Google

bre vérte, qui ont toujours gardé ces noms-là depuis leur institution, à cause des couleurs qui les distinguoient alors; troisiémement la chambre du soleil, qui de tous leurs tribunaux est le plus grand & le plus fréquenté; on la nomme ainsi parce qu'elle est exposée au soleil. Les procès criminels pour cause de meurtre, bien qu'il se jugent dans plusieurs autres chambres, sont néanmoins particuliérement attribuez à celle qu'ils appellent la chambre du Palladium; on convient que (r) Démophon est le premier criminel qui y ait été cité, mais on ne sçait pas bien de quel crime il étoit accusé. On dit pourtant que Diomede s'en retournant dans son pays après la prise de Troye, s'égara par une nuit obscure, & qu'il aborda à Phalere; que les Argiens qu'il avoit avec lui croyant être en pays ennemi s'étoient mis à piller dans la campagne; que Démophon qui ne les reconnoissoit pas non plus, étant accouru pour empêcher ce brigandage, avoit tué plusieurs Argiens, leur avoit enlevé le Palladium, & qu'en revenant chez lui, son cheval avoit malheureusement jetté par terre un

(r) *Démophon, &c.* ou Démophoon. C'étoit un des enfans de Thésée, & celui-là même qui lui succéda.

(s) *La chambre Delphinienne.* Elle étoit ainsi nommée parce que les Juges qui la composoient s'assembloient dans le temple d'Apollon dit *Delphinien.*

(t) *Un Prêtre exerçant son ministere, &c.* Ce Prêtre étoit appellé βουφόνος, & sa fonction étoit d'assommer la victime. Pour entendre ce que raconte ici l'auteur & pour le trouver raisonnable, il faut sçavoir que du temps de Cécrops premier, Roi d'Athénes, il étoit défendu de sacrifier aux Dieux quoi que ce fût d'animé; bien moins un bœuf, que l'on regardoit alors comme l'animal le plus nécessaire à la culture des terres. Eusebe s'est donc trompé

un Athénien qui passoit, & l'avoit écrasé. Les uns disent que ce furent les parens du mort qui appellérent Démophon en justice, & les autres veulent que ç'ait été le peuple d'Argos. Il y a encore la chambre (s) Delphinienne, où l'on juge ceux qui s'avouant coupables d'homicide, se retranchent sur le droit; c'est à ce tribunal que Thésée fut absous, après avoir tué Pallas & ses fils qui tramoient une conspiration contre l'Etat; car avant ce jugement tout homme qui en avoit tué un autre étoit obligé de quitter le pays, ou de subir la loi du talion. Les Athéniens ont de plus dans le Prytanée une jurisdiction particuliere, établie pour juger le fer & les autres choses inanimées qui ont occasionné la mort d'un homme; voici, je crois, quelle en a été l'origine. Sous le regne d'Erecthée un (t) Sacrificateur exerçant son ministére assomma un bœuf devant l'autel de Jupiter Poliéüs; aussi-tôt laissant là sa hache, il s'enfuit & sortit de l'Attique: on fit le procès à la hache & elle fut absoute. Depuis ce temps-là ils observent cette cérémonie tous les ans; & en effet on dit

trompé lorsque dans sa chronique Liv. 1. Il a dit que Cécrops avoit le premier immolé un bœuf à Jupiter. MEURSIUS a fort bien remarqué que ce qui a donné lieu à la mépriſe d'EUSEBE, c'est que βοῦς ne signifie pas seulement un bœuf, mais aussi une espece de gâteau cornu; HESYCHIUS & JULIUS POLLUX y sont formels. L'usage de n'offrir aux Dieux que cette espece de galette & des fruits de la terre dura jusqu'au regne d'Erecthée; alors on immola pour la premiere fois un bœuf à Jupiter Poliéüs, ou protecteur de la ville; le Prêtre qui assomma la victime eut lui-même horreur de cette action & s'enfuit.

Digitized by Google

dit que plusieurs choses inanimées ont servi d'elles-mêmes d'instrument à la juste punition des hommes, témoin le cimeterre de Cambises, qui sorti de son fourreau fit une (v) action si belle & si glorieuse. Vers la partie maritime du Pirée est un endroit que l'on nomme (x) Phréattys, où les bannis qui à leur retour se trouvent accusez de quelque nouveau crime, plaident leur cause à bord de leur vaisseau devant des Juges qui sont sur le rivage, & l'on prétend que Teucer est le premier qui s'est ainsi purgé du meurtre d'Ajax en présence de Télamon. Voilà ce que j'ai cru devoir rapporter des différens tribunaux d'Athènes, (y) en faveur de ceux qui ont la curiosité de les vouloir connoître.

CHAP. XXIX. Assez près de l'Aréopage vous verrez une galere qui est faite pour servir

(v) *Fit une action si belle, &c.* Cette action fut de tuer Cambyses. L'auteur personnifie le cimeterre de ce Prince; pour rendre sa pensée il m'a fallu aussi le personnifier. La mort de Cambises est racontée dans HERODOTE Liv. 3.

(x) *Que l'on nomme Phréattys*, du mot Grec φρεαρ, φρεατος, qui signifie un puits, parce que ce tribunal se tenoit auprès d'un puits. Au reste si l'on desire un plus ample détail de ces divers tribunaux où l'on rendoit la justice à Athènes, on le trouvera dans l'Archeologie de POTTERUS.

(y) *En faveur de ceux qui, &c.* Le texte n'est pas ici bien correct, les interprètes le rétablissent en deux manieres, j'ai suivi celle qui m'a paru la meilleure.

(z) *La plus grande que je connoisse, &c.* Il est surprenant que PAUSANIAS n'ait pas fait ici mention des galeres de Démétrius Polyorcete qui avoient seize rangs de rameurs, ni de cette prodigieuse galere de Ptolémée Philopator qui en avoit quarante. Ces rangs de rameurs si multipliez ont donné la torture à tout ce qu'il y a eu de critiques modernes; & en effet il n'est pas aisé de concevoir comment dans une galere il pouvoit y avoir neuf & dix rangs de

Digitized by Google

vir à la pompe des Panathénées. Cette galerie n'a rien d'extraordinaire pour la grandeur, & n'approche pas de celle de Délos, la plus grande que je connoisse (z) & qui a neuf rangs de rameurs. Hors de la ville dans les bourgades, & par-tout sur les grands chemins, vous rencontrez des temples consacrez aux dieux & une infinité de monumens érigez en l'honneur de tout ce qu'il y a eu de héros & de grands hommes parmi les Athéniens. Mais au sortir de la ville & près des murs (a) vous trouvez d'abord l'Académie; c'étoit autrefois le champ d'un (b) particulier, & aujourd'hui c'est un lieu d'exercice. En entrant on voit une place consacrée à Diane & ornée de statuës qui portent cette inscription, *à la très-bonne & très-belle Déesse*; je crois que ce sont les attributs de Diane: on en peut juger par les

de rameurs les uns sur les autres qui agissent en même temps; mais comme il n'est pas possible d'éclaircir cette difficulté dans une simple note, je renvoye le lecteur à une dissertation de PAULMIER qui se trouve dans ses observations sur le fragment de MENNON, n'ayant rien vû de plus solide & de plus sçavant en ce genre.

(a) *Vous trouvez d'abord l'Académie.* PAUSANIAS semble distinguer l'Académie du Céramique; cependant elle en faisoit partie. Il faut donc observer qu'il y avoit à Athénes deux Céramiques, l'un dans la ville, dont l'auteur a parlé plus haut, & d'où l'on sortoit par la porte Dipyle, autrement la porte du Céramique; & l'autre hors de la ville; ce dernier comprenoit l'Académie. HARPOCRATION, HESYCHIUS & SUIDAS distinguent formellement ces deux Céramiques.

(b) *C'étoit autrefois le champ d'un particulier.* PAUSANIAS ne peut pas tout dire, il omet que ce particulier se nommoit Académus, d'autres disent Echédemus. Quoiqu'il en soit, c'est du nom de ce héros, car il est ainsi qualifié par quelques Auteurs, que toutes les Académies ont tiré leur dénomination.

les poëſies de *Sapho*, & par pluſieurs Auteurs qui ont traité cette matiere; c'eſt pourquoi je n'en parle pas plus au long. Bacchus ſurnommé d'Eleuthére y a auſſi ſon temple qui n'eſt pas fort grand, & où l'on porte la ſtatuë du dieu tous les ans à certains jours; voilà pour les divinitez. Quant aux tombeaux, le premier eſt celui de Thraſybule fils de Lycus; & c'eſt avec juſtice qu'il tient le premier rang: car de tous les Athéniens qui ſe ſont jamais rendus utiles à la République, celui ſans contredit qui l'a le mieux ſervie & qui eſt le plus digne de mémoire, c'eſt Thraſybule. Cet excellent citoyen voyant ſa patrie ſous la domination de trente tyrans, partit de Thebes pour venir l'en délivrer; il conçut ce deſſein ſans autre ſecours que celui de ſoixante perſonnes; il l'éxécuta heureuſement, & pacifia enfin la ville d'Athénes que des guerres inteſtines déchiroient depuis long-temps; auſſi ſon tombeau eſt-il le premier. Enſuite ſont ceux de Périclès, de Chabrias, & de Phormion; puis les cénotaphes de tous les braves Athéniens qui ont péri dans les combats, ſoit de terre, ſoit de mer, à la réſerve de ceux qui furent tuez à Marathon; car on a fait honneur à leur mémoire dans le lieu-même où ils ont ſignalé leur courage. Les autres ſont inhumez le long du chemin qui mene à l'Académie, & ſur leurs tombes il y a des colonnes

(c) *Juſqu'au Drabiſque*, Le texte dit *Brabiſque*, mais c'eſt *Drabiſque* qu'il faut lire comme dans THUCYDIDE & dans STRABON. Le Drabiſque faiſoit partie de la Thrace.

(d) *Par les Edons.* C'étoit des peuples de Thrace.

(e) En-

lonnes où sont marquez le nom & le lieu natal de chacun d'eux. Premierement ceux qui après avoir poussé leurs conquêtes dans la Thrace jusqu'au (c) Drabisque, se virent tout-à-coup enveloppez par les (d) Edons qui les taillérent en piéces, mais qui, à ce que l'on dit, périrent ensuite eux-mêmes par la foudre du ciel. Ces Athéniens avoient plus d'un chef; Léagre étoit le principal, & après lui Sophanès de Décélée qui tua Eurybate d'Argos, fameux par la victoire qu'il avoit remportée aux cinq jeux Neméens, & la raison pourquoi il le tua, c'est qu'Eurybate menoit du secours aux Eginétes. C'étoit pour la troisiéme fois qu'Athénes avoit envoyé une armée hors de la Grece; il est vrai que tous les peuples de la Grece ensemble & d'un commun consentement firent la guerre à Priam & aux Troyens; mais les Athéniens en particulier & de leur propre mouvement portérent leurs armes premierement en Sardaigne, puis en Ionie, & troisiémement en Thrace. Sur le devant d'un tombeau vous verrez un cippe où sont représentez deux cavaliers les armes à la main; l'un est Melanôpus, & l'autre Macartus qui combattirent en bataille rangée contre les Lacédémoniens & les Béotiens entre Eleusis (e) & Tanagre, & finirent là glorieusement leur destinée. Ensuite est un monument érigé en l'honneur de ces braves Thessa-

(e) *Entre Eleusis & Tanagre.* Eleusis étoit une ville de l'Attique entre Mégare & Athénes; elle s'appelle aujourd'hui *Lepsina* & ce n'est plus qu'un monceau de ruines. Tanagre étoit une ville d'Achaïe sur la riviere d'Asope; on la nomme à présent *Anagria*.

Digitized by Google

Theſſaliens, qui ſuivant les traitez d'alliance faits avec les Athéniens vinrent à leur ſecours, dans le temps que les peuples du Peloponneſe ſous la conduite d'Archidame voulurent envahir l'Attique. Les archers Crétois que ces Theſſaliens avoient amenez avec eux ont le leur à part; puis ſe voit la ſépulture de pluſieurs Athéniens & entr'autres de Cliſthéne qui partagea tous les peuples de l'Attique en tribus ſuivant la forme qui ſubſiſte encore aujourd'hui. On n'a pas manqué de dreſſer ſur le même chemin un monument à ceux de la cavalerie Athénienne qui partagérent le danger avec ces Theſſaliens dont j'ai parlé. Là ſont auſſi repréſentez les Cléonéens qui vinrent au ſecours d'Athénes avec les Argiens; je dirai dans la ſuite ce qui ſe paſſa de particulier dans cette rencontre. Plus loin ſont les tombeaux des Athéniens qui immédiatement avant la guerre des Perſes combattirent contre les Eginétes.

Il faut rapporter à ce temps-là ce decret du peuple, ſi plein de ſageſſe & d'équité, par lequel il fut ordonné que l'on communiqueroit aux eſclaves les honneurs (*f*) de la ſépulture publique, & que leurs noms ſeroient gra-

(*f*) *Les honneurs de la ſépulture publique.* A Athénes & dans toute l'Attique le nombre des eſclaves excédoit ſi prodigieuſement le nombre des citoyens, que pour un citoyen il y avoit quinze & vingt eſclaves. Ces eſclaves ſi ſupérieurs en nombre ſe ſeroient infailliblement révoltez contre les citoyens, ſi l'on ne les avoit tenus dans une extrême dépendance; auſſi les traitoit on en quelque façon comme des bêtes. Cependant parce que dans la guerre des Perſes ils avoient donné des preuves d'affection & d'attachement pour leurs Maîtres, on jugea à propos de les récompenſer, & l'on fit un decret qui portoit que les eſ-

gravez sur des colonnes en considération des bons & généreux services qu'ils avoient rendus à leurs Maîtres dans le combat. Je ne finirois point si je voulois faire un détail exact de tout ce qu'il y a de monumens érigez en l'honneur des Athéniens, qui les uns d'un côté, les autres d'un autre sont morts en combattant pour leur patrie. Ceux qui périrent à (g) Olynthe ne sont pas les moins illustres ni les moins distinguez. Mais vous remarquerez sur-tout le tombeau de Mélésander qui remonta le Méandre avec ses vaisseaux pour passer dans la haute Carie. Là est encore honorée la mémoire de ceux qui payérent de leur personne dans la guerre contre Cassander, & des Argiens qui se liguérent autrefois avec Athénes; voici quelle fut la raison de cette ligue. La ville de Sparte ayant été ruinée par un tremblement de terre, tous les (b) Hilotes s'enfuirent & allérent se cantonner (i) à Ithome; cette défection obligea les Lacédémoniens à demander du secours à divers peuples, & sur-tout aux Athéniens qui leur envoyérent sur le champ des troupes choisies sous le commandement de Cimon fils de Miltiade; mais ensuite les Lacédé-

esclaves qui seroient tuez en combattant pour la République auroient les honneurs de la sépulture, de même que les citoyens.

(g) *A Olynthe.* C'étoit une ville considérable de la Macédoine; elle est présentement en ruines.

(b) *Les Hilotes, &c.* Par *Hilotes* il faut entendre des gens pris à la guerre & qui avoient été faits esclaves. L'auteur parlera plus amplement de ces Hilotes dans son voyage de Sparte.

(i) *A Ithome.* C'étoit une forteresse dans la Messénie.

Digitized by Google

démoniens eurent de la défiance de ces troupes, & les renvoyérent; quand elles furent revenuës, les Athéniens piquez de cet affront firent une ligue avec les Argiens, qui étoient ennemis de Lacédémone. Quelque tems après, les Athéniens étant sur le point de livrer bataille aux Lacédémoniens & aux Béotiens reçûrent en effet du secours d'Argos; & peu s'en fallut qu'ils ne remportassent la victoire; mais la nuit qui survint, empêcha de distinguer qui des deux partis avoit eu l'avantage, & le lendemain par la trahison des Thessaliens les Athéniens furent défaits.

Je dirai encore un mot des Généraux qui ont leur sépulture dans le lieu où nous sommes. Un des plus considérables est Apollodore; il étoit Athénien & commandoit un corps de troupes étrangéres, lorsqu'il fut envoyé par (*k*) Arsetès Satrape de cette partie de la Phrygie qui s'étend vers l'Hellespont, pour empêcher que la ville (*l*) de Périnthe ne fût prise par Philippe qui s'acheminoit pour en faire le siége. Eubulus fils de Spinter y est aussi inhumé avec plusieurs autres, dont la valeur n'a pas été secondée de la fortune. Parmi ces derniers les uns avoient conjuré contre le tyran Lacharès, les autres vouloient chasser la garnison Macédonienne qui étoit dans le Pirée, mais les uns & les autres périrent par la trahison de leurs confidens. Là sont encore ceux qui perdirent la vie devant Co-

(*k*) *Par Arsetès.* Il y a dans le texte *par Arisse*, mais il faut lire *Arsetès* avec KUHNIUS. *Arisse* n'est pas un nom Persan; en second lieu Arsetès étoit Satrape de Phrygie dans la conjoncture dont il est ici parlé.

(*l*) *La*

Digitized by Google

Corinthe, occasion fatale où Dieu aussi bien qu'au combat de Leuctres, montra que ce que les Grecs appellent valeur, n'est rien sans le secours de la fortune. Car les Lacédémoniens qui avoient triomphé des Corinthiens, des Béotiens, des Argiens, & des Athéniens joints ensemble, furent entierement défaits par les seuls Béotiens au combat de Leuctres. Après ceux qui périrent devant Corinthe vous trouvez une colonne avec une inscription en vers élegiaques, qui porte que ce monument a été érigé en l'honneur d'un grand nombre d'Athéniens qui ont péri en divers combats, les uns en Eubœe, les autres à Chio, quelques-uns aux extrémitez de l'Asie, & quelques-autres en Sicile; tous les Chefs y sont nommez à la réserve de Nicias, & il y est fait aussi une mention honorable des Platéens & de leurs milices. A l'égard de Nicias, s'il a été omis, je crois que c'est pour la raison qu'en donne Philiste; cet historien dit que Démosthéne étant forcé de se rendre à discrétion avoit du moins excepté sa personne, & que se voyant ensuite en la puissance des ennemis il avoit voulu se tuer; que Nicias au contraire s'étoit rendu volontairement, & que son nom ne se trouvoit point sur la colonne dont je parle, parce qu'il n'avoit fait le devoir ni d'un Général, ni d'un homme de cœur. Sur une autre colonne sont inscrits avec éloge ceux qui combattirent en Thrace & auprès de

(1) *La ville de Périnthe.* C'étoit alors une ville de la Thrace; c'est à présent *Araclea* dans la Romanie, province de la Turquie en Europe.

Digitized by Google

de Mégare; ceux auſſi qui ſuivirent Alcibiade, lorſque les Mantinéens en Arcadie ſe rangérent ſous ſes Enſeignes, & que les Eléens eurent quitté le parti de Lacédémone; ceux encore qui avant l'arrivée de Démoſthène en Sicile, eurent la victoire ſur les Syracuſains. Enſuite vous voyez la ſépulture de ceux qui ſe ſignalérent, ſoit dans ce combat naval qui fut donné ſur l'Helleſpont, ſoit au combat de Chéronée contre les Macédoniens, ſoit (m) à Amphipolis ſous Cléon. Plus avant c'eſt un monument qui vous apprend que ceux-ci ont péri devant Délium près de Tanagre, ceux-là en Theſſalie ſous Léoſthéne, & les autres en Chypre où ils avoient fait voiles ſous la conduite de Cimon. Sur-tout on a diſtingué ces vaillans hommes qui au nombre de treize en tout avec Olympiodore à leur tête, délogérent une garniſon Macédonienne du poſte qu'elle occupoit.

Les Athéniens ſe vantent d'avoir envoyé du ſecours aux Romains, dans une guerre où ceux-ci vouloient étendre leur frontiere; ils diſent même qu'au combat naval où les Romains vainquirent les Carthaginois, cinq galeres d'Athénes partagérent la gloire & le danger

(m) *Soit à Amphipolis.* C'étoit une ville de Macédoine; & c'eſt aujourd'hui *Empoli* ville de la Turquie en Europe.

(n) *Sur les bords de l'Eurymédon.* C'étoit une riviere de l'ancienne Pamphilie, qui avoit ſa ſource au mont Taurus. Cimon Général de la flotte Athénienne pourſuivit Xerxès juſqu'à l'embouchure de cette riviere.

(o) *De Zénon, de Chryſippe, &c.* Zénon, diſciple de Crater & le fondateur de la ſecte Stoïcienne floriſſoit ſur la 120. Olympiade environ 300. ans avant J. C. Chryſippe philoſophe Stoïcien, diſciple de Cleanthe qui fut le ſuc-

Digitized by Google

ger de l'action; ceux qui périrent en ces deux occasions ont aussi leurs tombeaux & leur éloge dans le lieu dont je parle. J'ai raconté ci-dessus les diverses expéditions de Tolmidès & de ses soldats; j'ai dit aussi quelle en fut la catastrophe : pour peu que vous soyez curieux de voir leurs monumens, vous les trouverez sur le même chemin, avec ceux de ces braves soldats qui sous le commandement de Cimon remportèrent deux victoires en un même jour, l'une sur les bords (*n*) de l'Eurymédon, l'autre sur le fleuve même. On vous montrera ensuite la sépulture de Conon & de Timothée, en la personne desquels on a vû pour la seconde fois un pere & un fils également illustres; car Miltiade & Cimon en avoient donné le premier exemple. Suivent les tombeaux de (*o*) Zénon fils de Mnaséas, de Chrysippe natif de Soli, de Nicias fils de Nicomede, celui de tous les Peintres de son temps qui réussissoit le mieux à peindre les animaux; puis ceux d'Harmodius & d'Aristogiton qui tuérent Hipparque fils de Pisistrate; enfin ceux de deux fameux Orateurs, l'un est Ephialte qui travailla plus que tout autre (*p*) à renverser les loix & les coutumes de l'Aréopage, l'autre est (*q*) Ly-

successeur de Zénon, mourut en la 143. Olympiade selon DIOGENE de Laërce.

(*p*) *A renverser les loix de l'Aréopage.* Periclès piqué de n'avoir pû obtenir une place dans le Sénat de l'Aréopage, entreprit de l'humilier. Il fut secondé par Ephialte célébre orateur de ce temps-là; tous deux agissant de concert, ils vinrent à bout d'ôter aux Juges de l'Aréopage la connoissance de plusieurs affaires qui jusques-là avoient été de leur compétence. Cet auguste Sénat fut donc avili, & par une suite assez ordinaire s'étant en même temps relâché de cette ancienne sévérité de mœurs qui lui avoit ac-

Digitized by Google

(q) Lycurgue fils de Lycophron qui amaſſa dans le tréſor public plus (r) de ſix mille cinq cens talens au de-là de ce qu'en avoit amaſſé Periclès fils de Xantippe. Ce même Lycurgue rendit les ſolemnitez de la déeſſe beaucoup plus ſomptueuſes & plus magnifiques, enrichit ſon temple de pluſieurs victoires d'or, fit un fond pour ſervir à l'habillement de cent Vierges, fournit l'Arſenal d'une grande quantité d'armes offenſives & défenſives pour l'uſage de la guerre, & augmenta les forces maritimes d'Athénes au point que la République avoit quatre cens galeres en état de tenir la mer. Ce fut encore lui qui fit achever le théatre que d'autres avoient commencé, & durant ſon adminiſtration l'on conſtruiſit par ſon ordre au Pirée (s) des chambres pour les vaiſſeaux, & un lieu d'exercice au Lycée. Le tyran Lacharès enleva tous les monumens d'or & d'argent que Lycurgue avoit conſacrez ſoit dans le temple de Minerve, ſoit ailleurs; mais les édifices ſubſiſtent.

CHAP. XXX. A l'entrée de l'Académie eſt l'au-

quis tant de réputation, il tomba bien-tôt dans le mépris.

(q) *L'autre eſt Lycurgue.* Il ne faut pas confondre ce Lycurgue avec le célébre Légiſlateur de Lacédémone, fort antérieur à celui-ci.

(r) *Plus de ſix mille cinq cens talens.* C'eſt-à-dire, plus de ſix millions d'ecus de notre monnoye, ſomme prodigieuſe & preſque incroyable pour ce temps-là.

(s) *Des chambres pour les vaiſſeaux.* L'expreſſion grecque eſt *νεώς οἴκους*, je l'ai rendue litteralement par une expreſſion qui me ſemble autoriſée dans la Marine.

(t) *Avec une inſcription, &c.* Cette inſcription ſe trouve à la fin de l'Anthologie, ſi néanmoins c'eſt la même; car dans celle de l'Anthologie il n'eſt point dit que Charmus vivoit du temps de Piſiſtrate.

(v) *Dans*

Digitized by Google

l'autel de l'Amour (*t*) avec une inſcription qui porte que Charmus fut le premier Athénien qui conſacra un autel à cette divinité. Car pour celui qui ſe voit dans la ville (*v*) haute & que l'on nomme l'autel (*x*) d'Anthéros, on tient que ce ſont des étrangers habituez à Athénes qui l'ont autrefois érigé, & voici quelle en fut la raiſon. Melès (*y*) Athénien étoit aimé d'un étranger appellé Timagoras, & ne l'aimoit point. Un jour ſe laiſſant aller à ſon averſion il lui commanda de ſe précipiter du haut de la citadelle; Timagoras crut lui devoir témoigner ſon amour aux dépens de ſa vie, & accoutumé qu'il étoit à faire toutes les volontez de ce jeune homme il ſe précipita; Melès voyant Timagoras mort en fut ſi fâché qu'il monta au haut du même rocher, ſe jetta en bas & périt de la même maniere. Des étrangers qui étoient à Athénes prirent de-là occaſion d'élever un autel au génie Anthéros qu'ils honorérent comme le vengeur de Timagoras. Dans l'Académie il y a un autel de Prométhée, depuis lequel (*z*) un certain jour de l'année ils vont

(*v*) *Dans la ville haute.* L'auteur dit ſimplement dans la ville, mais ſelon toute apparence il entend la ville haute ou la citadelle.

(*x*) *L'autel d'Anthéros.* CICERON L. 3. de la nature des Dieux, diſtingue quatre Venus. Il dit que la 3. étoit fille de Jupiter & de Dioné, & que d'elle & de Mars naquit Anthéros.

(*y*) *Melès Athénien, &c.* Elian dans ſes Hiſtoires diverſes dit *Melitus*: il changa auſſi les rôles des perſonnages; mais l'avanture eſt la même au fond.

(*z*) *Un certain jour de l'année, &c.* Il eſt parlé de toutes ces fêtes des Athéniens dans le livre de MEURSIUS intitulé *Græcia feriata*; j'y renvoye le Lecteur pour ne pas groſſir cet ouvrage par des compilations qui ne coutent qu'à tranſcrire.

Digitized by Google

vont toujours courans jusqu'à la ville avec des flambeaux allumez. Pour remporter la victoire il faut conserver son flambeau allumé; celui qui court le premier, si son flambeau s'éteint, céde sa place au second, le second au troisiéme, & ainsi des autres. Que si tous les flambeaux s'éteignent, nul ne remporte la victoire & le prix est réservé pour une autre fois. On voit ensuite l'autel des Muses, celui de Mercure, un autre consacré à Minerve, & un autre à Hercule. On vous montrera un olivier que l'on dit être le second qui a pris naissance dans l'Attique. Mais ce qui est plus digne de curiosité, c'est le tombeau de Platon qui n'est pas loin de l'Académie. On assure que le mérite & l'excellence de ce Philosophe furent annoncez par un présage qui ne pouvoit venir que du ciel, & ce présage le voici. Lorsque Socrate reçut Platon au nombre de ses disciples, la nuit d'auparavant il eut un songe où il crut voir un cygne qui voloit à lui & venoit se reposer sur son sein; or c'est une opinion établie (a) que le cygne est un oiseau qui a la voix fort mélodieuse; aussi dit-on que Cycnus Roi des Liguriens dans cette partie de la Gaule qui est au de-là du Pô étoit un grand musicien, & qu'après sa mort Apollon le changea en cygne.

(a) *Que le cygne est un oiseau qui a la voix fort mélodieuse.* Voilà une de ces opinions qui pour être généralement reçûes n'en sont pas plus vrayes; car en tout pays le cygne a la voix fort désagréable. Vous pouvez voir sur ce sujet dans le 4. Tome des Mémoires de l'Académie des belles Lettres une dissertation de M. MORIN qui mérite d'être lûe.

(b) *Qui l'on nomme la fatale aux Thebains.* Car cela fut vrai; c'est de-là que cette Tragédie de SOPHOCLE intitulée *Oedi-*

Digitized by Google

gne. Pour moi je n'ai pas de peine à croire qu'il y ait eu un Roi des Liguriens sçavant en musique, mais qu'il ait été changé en oiseau, le croye qui voudra. Du même côté est la tour de Timon, ce fameux Misantrope qui s'étoit persuadé que pour être heureux, il falloit fuir tout commerce avec les hommes. On vous fera remarquer aussi une éminence que l'on nomme (b) la colline aux chevaux; c'est dans cet endroit qu'Oedipe vint pleurer ses malheurs; du moins ainsi le disent ceux qui ne veulent point s'en rapporter à Homére. Là sont deux autels dédiez, l'un à Neptune, l'autre à Minerve, & ces deux divinitez sont représentées à cheval. Vous y verrez aussi le monument heroïque (c) de Pirithoüs, de Thésée, d'Oedipe, & d'Adraste. Neptune y avoit autrefois un temple & un bois sacré; mais Antigonus les brûla, lorsqu'il entra dans l'Attique avec son armée, & qu'il fit tant d'autres maux aux Athéniens.

CHAP. XXXI. Il me faut maintenant parcourir en peu de mots les bourgades de l'Attique, selon qu'elles se rencontrent; je raconterai donc aussi ce qu'elles ont de curieux & de particulier. A Alime (d) on voit un temple consacré à Cerès Thesmophore ou Législatri-

Oedipe Colone, & qui a été si bien traduite en François par feu M. Boivin, à pris son nom.

(c) *De Pirithoüs, de Théſée, d'Oedipe, &c.* Voilà un seul monument héroïque pour plusieurs héros; cela est remarquable.

(d) *Alime.* Alime étoit une bourgade de la tribu Léontide, près de Thalame, & par conséquent peu distante d'Athénes.

Digitized by Google

latrice, & à Proserpine. Au Zoster (e), sur le bord de la mer, Minerve, Apollon, Diane, & Latone sont particulierement honorées, & y ont leurs autels; on ne croit pas que Latone y ait fait ses couches, mais on dit que sentant son terme approcher elle y délia sa ceinture, & c'est de-là que ce lieu a pris son nom. Les Prospaltiens (f) ont aussi un temple de Cerès & de Proserpine. Les Anagyrasiens en ont un dédié à la mere des dieux. A Cephalé on honore singulierement les Dioscures, & même on les met au nombre des grands dieux. Les (g) Prasiens ont un temple d'Apollon, où l'on dit que les Hyperboréens sont soigneux d'envoyer les prémices de leurs fruits; ces peuples les confient aux Arimaspes, les Arimaspes aux Issédons de qui les Scythes les reçoivent & les envoyent à (b) Sinope, d'où elles sont portées par des Grecs à Prasies, & ensuite à Délos par des Athéniens. Ces prémices sont couvertes de paille de froment, & il n'est permis à personne de les voir. Dans la

(e) *Au Zoster*, &c. On ne sçait de quelle tribu étoit cette bourgade. Zoster, dit M. Spon, étoit un cap proche de Sunium.

(f) *Les Prospaltiens*. Prospalte étoit une bourgade de la tribu Acamantide; ses habitans passoient pour satyriques & mordans. Eupolis Poëte comique avoit fait contre eux, une piece intitulée *les Prospaltiens*.

(g) *Les Prasiens*, &c. Prasie, leur bourgade étoit de la tribu Pandionide; c'étoit dit SPON, un lieu maritime du côté de l'Eubœe.

(b) *A Sinope*. C'étoit une ville considérable du Royaume de Pont, en Asie.

(i) *Les Lampréens*, ou les habitans de Lampra; il y avoit la haute & la basse ville. L'une & l'autre entre Sunium & Phalére, de la tribu Erechthéide.

(b) A

la même bourgade de Prasies on voit le tombeau d'Eryfichthon qui en revenant de Délos où il avoit transporté le culte & la religion de son pays, mourut dans le cours de sa navigation. J'ai déja dit que Cranaüs Roi d'Athénes avoit été chassé par Amphyction son gendre ; les Lampréens (*i*) assurent qu'il se retira chez eux avec ce qu'il avoit de troupes, qu'il y mourut, & y fut inhumé ; ce qui est de certain, c'est que l'on montre son tombeau à Lamprée. Ion qui étoit fils de Xuthus a le sien à Potamos (*k*) autre bourgade ; car Ion s'étoit établi en Attique, & même il commandoit les Athéniens dans la guerre qu'ils eurent contre les Eleusiniens, telle est la tradition de ces peuples. Les Phlyens (*l*) ont un temple où l'on voit plusieurs autels dédiez, l'un à Apollon Dionysodotus, l'autre à Diane (*m*) Lucifera, un autre à Bacchus le Fleuri, un autre aux Nymphes (*n*) Isménides, & un autre à la terre qu'ils nomment la grande déesse. Les Myrrhinusiens (*o*) en ont un de même, où ils honoro-

(*k*) *A Potamos* : cette bourgade étoit de la tribu Léontide, & peu distante de Sunium ; c'est aujourd'hui le port Rafti, où il n'y a aucune habitation.

(*l*) *Les Phlyens, &c.* Phlya, leur bourgade étoit de la tribu Cécropide. HARPOCRATION nous apprend qu'EURIPIDE étoit de cette bourgade.

(*m*) *L'autre à Diane Lucifera, &c.* C'est à-dire, à Diane *porte flambeau*. Il est clair que par là ils entendoient la Lune.

(*n*) *Les Nymphes Isménides*, ainsi appellées à cause du fleuve Himénus dans la Béotie, sur les rives duquel elles avoient des autels.

(*o*) *Les Myrrhinusiens, &c.* Myrrhinunte de la tribu Pandionide près de Marathon, avoit pris son nom de la grande quantité de myrthes qui naissoient dans son terroir.

Digitized by Google

honorent Cerès. (p) Anésidore, Jupiter Ctésius, Minerve Tithroné, Proserpine (q) l'ancienne, & les Euménides, déesses qu'ils qualifient de séveres. A Myrrhinunte on voit la statuë de la déesse Colénis, comme (r) à Athmonie on en voit une de Diane Amarysia; voici ce que je pense de ces deux surnoms. Amarynthus est une ville de l'Eubœe, là on honore Diane Amarysia, & même les Athéniens célébrent sa fête avec autant de solemnité que ces peuples de l'Eubœe; il y a bien de l'apparence que ce nom d'Amarysia a passé de-là à Athmonie. Pour celui de Colénis qui est connu à Myrrhinunte, je crois qu'il vient (s) de Colénus; j'ai déja dit que dans ces bourgades de l'Attique plusieurs croyent qu'il y a eu des Rois à Athénes avant Cécrops; or les Myrrhinusiens veulent que Colénus ait été un de ces Rois. A Acharna (t) on rend un culte particulier à Apollon Agyieüs, à Hercule, & à Minerve Hygéia ou déesse de la santé; on y voit une statuë équestre de Minerve, & une

(p) *Cerès Anésidore, Jupiter Ctésius, Minerve Tithroné.* Cerès *Anésidore*, du mot ἀνιεις, *relaxatio*, *délassement*, & de δίδωρ, *donum*, comme qui diroit, *Cerès qui donne la joye avec les moissons.* Jupiter *Ctésius*, du mot grec κτησιος, *fortunator, qui favorise l'industrie des hommes*; c'étoit aussi le surnom de Mercure. Minerve *Tithroné*, du nom de la ville de Tithronium dans la Phocide, d'où le culte ou la statuë de cette déesse avoit apparemment passé à Myrrhinunte.

(q) *Proserpine l'ancienne.* C'étoit la Lune ou Isis; & *Proserpine la jeune* étoit la fille de Cerès.

(r) *Comme à Athmonie.* Athmonon ou Athmonie étoit de la tribu Cécropide.

(s) *Je crois qu'il vient de Colénus.* SUIDAS dit aussi que Colénis étoit un surnom de Diane, & que ce surnom venoit de ce que Colénus lui avoit bâti un temple.

(t) *A Acharna, &c.* Acharna de la tribu Onéide étoit à 60. stades

une de Bacchus sous le nom de Bacchus chantant; ce Dieu y est aussi appellé le Dieu du lierre, parce que c'est le premier canton de l'Attique où l'on ait vû du lierre.

CHAP. XXXII. Les montagnes de l'Attique sont (*v*) le Pentélique célébre par ses carrieres de marbre, le Parnès où les chasseurs trouvent une grande quantité d'ours & de sangliers, & le mont Hymette qui est le lieu le plus propre qu'il y ait au monde pour la nourriture des abeilles, si vous en exceptez le pays des (*x*) Halisons; car chez ces peuples les abeilles sont si douces & si familieres qu'elles vont aux champs avec les hommes, & qu'il n'est pas besoin de les renfermer dans des ruches; elles travaillent çà & là comme il leur plaît, & leur ouvrage est si bien lié & d'un tissu si fort que l'on a de la peine à séparer le miel d'avec la cire. Dans ces montagnes de l'Attique vous trouvez plusieurs statues des dieux; au Pentélique il y en a une de Minerve, & au mont Hymette une de Jupiter Hymettien

Co. Rades d'Athénes; ses habitans gagnoient leur vie à vendre du charbon, & passoient pour être fort grossiers; aussi ARISTOPHANE a-t-il fait une comédie intitulée de leur nom, *les Acharnanes*.

(*v*) *Le Pentélique*. C'est encore à présent le mont Pentéli, ou comme les Grecs modernes prononcent, *Pandéli*; c'étoit aussi une bourgade de la tribu Antiochide. Pour le mont Parnès & le mont Hymette, on ne sçait de quelle tribu ils étoient; mais STRABON les met au nombre des bourgades de l'Attique.

(*x*) *Des Halisons*. HOMERE parle de ces peuples à la fin du second livre de l'Iliade; il les fait venir des extrémitez du Pont-Euxin. EUSTATHE de Byzance les place entre la Mylie, la Lidye & la Carie. Selon PLINE l. 5, ch. 32, ils se nommoient les Halisons, parce que la mer faisoit une espece de ceinture autour de leur pays.

Digitized by Google

mettien, avec deux autels consacrez, l'un à Jupiter pluvieux, l'autre à Apollon le prévoyant. Au mont Parnès on voit un Jupiter Parnétien en bronze, un autel de Jupiter Séméléen, un autre autel où les habitans sacrifient tantôt à Jupiter pluvieux, tantôt à Jupiter (y) bienfaisant. L'Ancheſme (z) eſt encore une montagne, mais peu conſidérable : Jupiter y a une ſtatuë ſous le nom de Jupiter Anchesmien.

Avant que de parler des Iles qui appartiennent aux Athéniens, je veux finir tout ce qui regarde les divers peuples de l'Attique. Marathon (a) eſt à une égale diſtance d'Athénes & de Caryſthée ville de l'Eubœe. C'eſt à Marathon que les Perſes débarquérent, & & qu'après un grand combat où ils furent défaits, ils perdirent encore pluſieurs vaiſſeaux en ſe retirant. Là ſe voit la ſépulture de ces braves Athéniens qui périrent dans le combat; ſur leur tombeau l'on a élevé des colonnes où ſont gravez les noms, les tribus, & les exploits de ces illuſtres morts. Les Platéens peuples de Béotie ont auſſi-là leur monument, & les eſclaves le leur; car en cette occaſion les eſclaves furent enrôlez pour la premiere fois. Miltiade fils de Cimon a ſa ſépulture à part; ce grand homme ayant échoüé au ſiége de Pâros fut exilé par le peuple d'Athénes & mou-

(y) *A Jupiter bienfaiſant.* L'expreſſion grecque eſt ἀνίκητον, qui ſignifie proprement *incapable de nuire.*

(z) *L'Ancheſme, &c.* MEURSIUS met auſſi l'Ancheſme parmi les bourgades de l'Attique, ſur la ſeule autorité de PAUSANIAS. STRON dit que ce n'eſt qu'un rocher inhabité & où il n'y a pas même de place pour bâtir. Il ſe nomme à préſent *Agios Georgios, le mont Saint George.*

(a) *Ma-*

Digitized by Google

mourut peu de temps après. Dans la campagne de Marathon l'on entend toutes les nuits des hennissemens de chevaux & un bruit de combattans ; tous ceux que la curiosité y attire & qui prêtent l'oreille à dessein, s'en retournent fort maltraitez ; mais ceux qui passant leur chemin voyent ou entendent quelque chose, n'offensent point les Mânes, & il ne leur arrive rien de mal. Les habitans du lieu regardent comme autant de héros ceux qui furent tuez en combattant contre les Perses ; ils respectent leur mémoire, & encore plus celle de Marathon qui donna son nom à cette bourgade. Mais ils honorent Hercule d'un culte tout particulier, & ils passent même pour être les premiers des Grecs qui lui ayent consacré des autels. Au reste si l'on veut les en croire, il y eut en cette fameuse journée un évenement fort singulier. Un inconnu qui avoit l'air & l'habit d'un payſan vint se mettre du côté des Athéniens durant la mêlée, tua un grand nombre de Barbares avec le manche de sa charuë, & disparut aussi-tôt après. Les Athéniens ayant consulté l'Oracle pour sçavoir qui étoit cet inconnu, n'eurent d'autre réponse, sinon qu'ils honorassent le héros (*b*) Echetlée. Après le combat ils érigérent dans le lieu même un trophée de marbre blanc. Les Athéniens se font honneur d'avoir donné la sépultu-

re

(*a*) *Marathon, &c.* Cette bourgade si célébre par la défaite des Perses étoit de la tribu Ajantide, comme SPON l'a prouvé par un ancien marbre qui contient les noms des tribus Athéniennes.

(*b*) *Le héros Echetlée*, du mot ἔχετλα *bîves*, *le manche d'une charruë.*

re à tous les Perſes qui périrent dans le combat; & en effet ils ont toujours regardé comme une action de piété d'enterrer les morts; cependant je n'ai vû dans toute la plaine de Marathon ni tombeau, ni éminence, rien enfin qui ait l'air d'un monument; ce qui me fait croire que l'on jetta leurs corps dans quelque foſſe à meſure qu'on en rencontra. On voit à Marathon une fontaine qui porte le nom de Macarie par la raiſon que je vais dire. Hercule étant obligé de quitter Tirynthe pour ſe dérober à la perſécution (c) d'Euryſthée, ſe retira auprès de Céix Roi (d) des Trachiniens & ſon ami. Après la mort d'Hercule, Euryſthée voulut avoir en ſa puiſſance les enfans de ce héros; Céix qui n'étoit pas en état de ſoutenir la guerre contre lui ne ſçut mieux faire que d'envoyer ces enfans à Théſée, afin qu'il les prit ſous ſa protection. Ils vinrent donc à Athénes; auſſi-tôt les Péloponneſiens ſur le refus que fit Théſée de livrer ces enfans à Euryſthée déclarérent la guerre aux Athéniens. Ceux-ci ayant conſulté l'Oracle, il leur fut répondu qu'il falloit que l'un de ces enfans ſe dévoüât volontairement, & que les Athéniens ne pouvoient être victorieux qu'à ce prix. Alors Macarie fille d'Hercule & de Déjanire, informée de la réponſe de l'Oracle ſe

(c) *Pour ſe dérober à la perſécution d'Euryſthée.* Euryſthée étoit fils de Sthénélus Roi de Tirynthe & petit-fils de Perſée; il étoit auſſi petit-fils de Pélops par la mere Nicippé qui étoit fille de Pélops. Hercule par l'artifice de Junon fut ſoumis aux volontez d'Euryſthée l'eſpace de douze ans, & obligé de faire tout ce qu'il plaiſoit à ce Prince de lui commander; de là les douze travaux d'Hercule ſi célébres dans

Digitized by Google

se donna la mort : les Athéniens remportérent la victoire ; & pour conserver le souvenir d'une action si généreuse, ils donnérent le nom de Macarie à la fontaine de Marathon. Dans la plaine il y a un lac fort bourbeux ; on dit que les Perses par mépris & pour ne pas sçavoir les chemins se jettérent tout au travers, & qu'il en périt là un grand nombre. Au-dessus du lac subsistent encore les écuries d'Artaphernès, bâties de pierres, & l'endroit où il attachoit son pavillon se fait remarquer. Ce lac forme une riviere, dont l'eau vers sa source est fort bonne pour les bestiaux, mais vers son embouchure elle est salée & pleine de poissons de mer. Un peu plus loin que la plaine de Marathon il y a une caverne digne d'être vûe, l'entrée en est étroite ; mais quand vous êtes dedans, vous trouvez des chambres, des baignoires, une étable appellée communément l'étable de Pan, & des pierres taillées en figures de chévres.

CHAP. XXXIII. Brauron (e) n'est pas fort loin de Marathon ; ce lieu est renommé pour avoir reçû Iphigénie fille d'Agamemnon, lorsqu'elle se sauva avec la statuë de Diane Taurique. On dit qu'ayant laissé cette statuë à Brauron, elle alla ensuite à Athénes, & d'Athénes à Argos. Pour dire le vrai, la statuë de

dans la fable.

(d) *Rois des Thessaliens.* C'étoient des peuples de la Thessalie.

(e) *Brauron.* L'on ignore de quelle tribu elle étoit ; c'est aujourd'hui *Urana*, & ce n'est plus qu'un petit hameau. *Spon, page 134.*

de Diane que l'on montre à Brauron est fort ancienne ; mais je crois que (*f*) la Diane Taurique est ailleurs, & je hazarderai mes conjectures là-dessus dans un autre endroit de cet ouvrage. A soixante stades de Marathon en allant le long du rivage vers Orope, vous trouvez (*g*) Rhamnus ; les habitans ont leurs maisons sur le bord de la mer, & Néméfis a son temple sur une éminence. C'est de toutes les divinitez celle qui s'irrite le plus de l'insolence des hommes ; on dit que la colere se fit sur-tout sentir aux Perses qui débarquérent à Marathon. Ces Barbares fiers de leur puissance mépriſoient les forces d'Athénes, & croyant marcher à une victoire certaine, (*h*) ils avoient déja fait venir du marbre de Pâros pour ériger un trophée sur le champ de bataille ; mais ce marbre servit à un usage bien différent : Phidias (*i*) l'employa à une statuë de Néméfis qui se voit encore à Rhamnus. La déesse a sur la tête une couronne surmontée de

(*f*) *La Diane Taurique, &c.* AMASE'E s'est trompé en cet endroit ; τὴ ἐν τοῖς βαρβάροις signifie ici *la Diane Taurique* ; il ne s'agit pas de sçavoir quels étoient les barbares qui l'avoient en leur poſſeſſion.

(*g*) *Vous trouvez Rhamnus.* Cette bourgade étoit de la tribu Ajantide ; les Grecs modernes l'apellent *Tauro-Caſtro.* Le rhéteur Antiphon étoit de Rhamnus.

(*h*) *Ils avoient déja fait venir du marbre de Pâros.* Le texte grec qui est ici fort défectueux a été heureuſement rétabli par KUHNIUS.

(*i*) *Phidias l'employa à une ſtatuë de Néméſis.* PLINE Liv. 36 ; ch. 5. dit que cette ſtatuë étoit d'Agoracrite diſciple de Phidias, & diſciple infiniment cher à ſon maître. Quoiqu'il en ſoit ; VARRON mettoit cette ſtatuë au-deſſus de toutes celles qu'il avoit vûës.

(*k*) *Une branche de pommier.* Et non pas *de frêne* comme le porte la verſion latine d'AMASE'E. SUIDAS en dit la rai-

de cerfs & de petites victoires; elle tient de sa main gauche une branche (*k*) de pommier, & de la droite une coupe où sont représentez des Ethiopiens, je n'en sçaurois deviner la raison, mais je ne me rends point à celle que les autres en donnent. Ils prétendent que ces Ethiopiens sont là pour signifier le fleuve Océan, qui selon eux est le pere de Néméſis; mais l'Océan n'est point un fleuve, c'est une mer & une mer dangereuse autour de laquelle habitent les Ibériens (*l*) & les Celtes; l'Ile Britannique est aussi sur cette mer. Du côté de la mer rouge au-dessus de Sienne les peuples les plus reculez sont (*m*) les Ichtyophages; & tout ce golfe aux environs duquel ils s'étendent, se nomme le golfe Ichtyophage. La ville de Meroé & les plaines Ethiopiques, ainsi les appelle-t-on, sont habitées par les peuples de la terre les plus justes; c'est chez eux, dit-on, que (*n*) le soleil tient sa table; mais ils n'ont dans leur pays aucune mer, ni même d'au-

raison; c'est que cette statuë avoit d'abord été consacrée à Venus. Erechée la dédia ensuite à Néméſis dont il se disoit le fils; ce qu'il faut pourtant entendre d'une premiere statuë différente de celle dont parle PAUSANIAS. Ainsi la statuë de Phidias prit la place d'une beaucoup plus ancienne qui étoit déja dans ce lieu-là.

(*l*) *Les Ibériens & les Celtes.* Les Ibériens sont aujourd'hui les Espagnols; j'ai déja dit ce que les Anciens entendoient par le mot de Celtes.

(*m*) *Les Ichtyophages, &c.* Ces peuples sont ainsi nommez parce qu'ils ne se nourrissoient que de poisson. C'est un nom composé de deux mots grecs qui signifient cela.

(*n*) *C'est chez eux que le soleil tient sa table.* Les anciens Grecs se figuroient les Ethiopiens comme un peuple heureux qui passoit la vie dans l'abondance & dans les délices; de là cette opinion que le soleil avoit la table chez eux. D'ailleurs comme les Ethiopiens sont brûlez du soleil,

Digitized by Google

d'autre fleuve que le Nil. Il y a d'autres Ethiopiens qui sont voisins des Maures, & qui touchent presque aux Nazamons; Hérodote a crû que les Nazamons étoient les mêmes que les Atlantes; mais ceux qui ont plus étudié la Géographie prétendent que les Nazamons sont les Loxites qui habitent vers le mont Atlas à l'extrémité de la Libye, peuples sauvages qui ne sement rien de ce qui est nécessaire à la vie, & qui ont pour nourriture ce mauvais raisin que produit la vigne quand elle n'est pas cultivée. Quoiqu'il en soit, ni ces derniers Ethiopiens, ni les Nazamons, n'ont aucun fleuve chez eux; car encore que la source d'eau qui sort du mont Atlas semble se partager en trois canaux, aucun de ces canaux ne forme néanmoins un fleuve, parce que le sable boit toute l'eau à mesure qu'elle coule. *Il s'ensuit* (*o*) de là que ni les uns ni les autres Ethiopiens ne sont auprès d'aucune mer, ni d'aucun fleuve qui porte le nom d'Océan. L'eau qui tombe du mont Atlas, pour ne laisser rien à dire sur cet article, est fort limoneuse; & sur les bords de ces canaux dont j'ai parlé, il s'engendre des crocodiles hauts (*p*) d'une coudée, qui se jettent dans l'eau au moindre bruit qu'ils entendent. Comme on en voit aussi en Egypte, quelques-uns ont soupçonné que le Nil pre-

on a pû croire qu'il faisoit chez eux un plus long séjour qu'en nul autre endroit, ce qui a encore donné lieu à cette fable. Quoiqu'il en soit, HOMERE au premier livre de l'Iliade nous représente Jupiter allant à un grand festin chez les Ethiopiens.

(*n*) *Il s'ensuit de là, &c.* Je crois devoir avertir qu'AMASE'E le traducteur latin s'est trompé ici lourdement, en faisant dire à PAUSANIAS tout le contraire de ce qu'il dit.

(*p*) *Des*

Digitized by Google

prenoit sa source de ces mêmes eaux, qui après être rentrées sous terre en sortoient avec impétuosité pour former ce grand fleuve. Quant au mont Atlas, il est si haut que son sommet semble toucher au ciel; les arbres qui le couvrent & les torrens d'eau dont il est comme inondé le rendent inaccessible; de sorte qu'il n'est bien connu que du côté qui regarde les Nazamons; car du côté de la mer aucun vaisseau jusqu'à présent n'a pû en approcher.

Pour revenir à mon sujet, ni la statuë dont je parle, ni aucune autre ancienne statuë de Néméſis n'est aîlée; mais à Smyrne j'en ai vû quelques-unes qui sont en grande vénération & qui ont des aîles. Comme on donne des aîles à Cupidon, de même en a-t-on donné à Néméſis, parce qu'elle exerce principalement son Empire sur les amans, du moins c'est la raison que j'en imagine. Je veux aussi vous parler des bas reliefs qui sont sur le piedestal de la statuë; mais pour les bien entendre il faut sçavoir que dans l'opinion des Grecs, Néméſis (q) étoit la mere d'Hélene, & Léda sa nourrice; car pour son pere, on convient que c'étoit Jupiter & non pas Tyndare. Phidias qui n'ignoroit pas ce point d'Histoire a représenté Léda sous la figure d'une nourrice qui mene Hélene à Néméſis : voilà pour le premier

(p) *Des Crocodiles hauts d'une coudée*, le texte dit πήχεων, il faut peut-être lire διπήχεων, *de deux coudées*, comme au ch. 28. du voyage de Corinthe.

(q) *Néméſis étoit la mere d'Hélene.* Voilà un point de mythologie fort remarquable, comme fort ignoré; car dans l'opinion commune Hélene étoit fille d'Alcmene.

Digitized by Google

mier bas relief. Sur le second vous voyez Tyndare & ses enfans, avec un homme à cheval qui n'a point d'autre nom que, *le Cavalier*. Sur le troisiéme vous reconnoissez Agamemnon, Ménélas, & Pyrrhus fils d'Achille, qui est là comme ayant été le premier mari d'Hermione fille d'Hélène; il n'est point question d'Oreste à cause de l'horrible cruauté qu'il exerça contre sa mere, quoique pourtant Hermione ne l'ait point abandonné, & que même elle ait eu de lui un fils. Le quatriéme bas relief représente Epochus avec un autre jeune homme, je n'ai pû rien apprendre de l'un ni de l'autre, sinon qu'ils étoient freres d'Oenoé, (r) de laquelle une bourgade de l'Attique a pris son nom.

CHAP. XXXIV. La plaine d'Orope qui est entre l'Attique & Tanagre appartenoit autrefois aux Béotiens, mais aujourd'hui les Athéniens en sont les maîtres; car après avoir fait la guerre long-tems & inutilement pour s'en emparer, ils l'obtinrent enfin de Philippe, lorsqu'il eut pris Thébes. Pour la ville d'Orope, elle est sur le bord de la mer, & du reste n'a rien qui mérite qu'on en parle. A quelque douze stades de la ville il y a le temple d'Amphiaraüs, dans le lieu même où l'on dit que ce devin, comme il s'enfuyoit de Thébes, fut englouti avec son char, la terre s'étant

(r) *D'Oenoé, de laquelle une bourgade, &c.* Il y avoit deux bourgades de ce nom, l'une près d'Eleuthere de la tribu Hippothoontide, l'autre près de Marathon de la tribu Ajantide.

(s) *Dans une péninsule de la Troade.* J'ai ajouté ces mots *de la Troade*, & je ne crois pas avoir rien hazarde, puisque STRABON dit bien nettement que, Elée ou Eléüse com-

Digitized by Google

tant ouverte sous ses pieds; d'autres disent que cela arriva sur le chemin de Thébes à Chalcis, dans un endroit qui s'appelle encore à présent *harma*, c'est-à-dire *le char*. Mais on convient que les Oropiens sont les premiers qui ont mis Amphiaraüs au nombre des Dieux, en quoi ils ont été suivis de tous les Grecs. Ce n'est pas le seul mortel dont les Grecs ayent fait l'apothéose; j'en pourrois citer plusieurs autres qui ont eu les honneurs divins après leur mort, & à qui même l'on a consacré des villes, témoin Eléüse ville située (*s*) dans une péninsule de la Troade, & Lébadie en Béotie; car la premiere est consacrée à Protésilas, & la seconde à Trophonius. C'est ainsi que chez les Oropiens Amphiaraüs a un temple avec une statuë de marbre blanc. Son autel est divisé en cinq parties, dont la premiere est dédiée à Hercule, à Jupiter, & à Apollon Pécnien; la seconde à divers héros & à leurs femmes; la troisiéme à Vesta, à Mercure, à Amphiaraüs lui-même, & (*t*) à Amphiloque l'un de ses enfans; car pour Alcméon qui étoit l'autre, il ne partage cet honneur ni avec Amphiaraüs, ni avec Amphiloque (*v*) à cause du meurtre d'Eriphyle qui l'avoit rendu odieux; la quatriéme à Venus, à Panacée, à Jason, à Hygeia, & à Minerve Péonienne; la cinquiéme enfin aux Nymphes, à Pan, & à deux fleu-

comme il l'appelle, étoit une ville de la Troade, & que Protésilas y avoit sa sépulture.

(*t*) *Et à Amphiloque un de ses enfans.* La version latine d'AMASE'E est ici très-fautive, attribuant aux enfans d'Amphiloque ce que PAUSANIAS dit des enfans d'Amphiaraüs.

Digitized by Google

fleuves, le Céphiſe & l'Acheloüs. Amphiloque a auſſi un autel à Athénes : mais il rend ſes oracles à Mallus ville de Cilicie; & de tous les oracles qui ſe ſont conſervez juſqu'à mon temps, il n'y en a point (x) qui ſoient moins trompeurs que les ſiens. Auprès du temple d'Amphiaraüs on voit une fontaine qui porte auſſi ſon nom; l'eau de cette fontaine ne ſert ni aux ſacrifices, ni aux luſtrations, pas même à laver les mains; ceux qui ſont guéris de quelque maladie par le ſecours du Dieu ſont ſeulement obligez de jetter quelque (y) piéce d'or ou d'argent dans la fontaine, & la raiſon que l'on en donne, c'eſt qu'Amphiaraüs déja devenu un Dieu ſortit par là de deſſous terre. Jophon (z) de Gnoſſe un de ceux qui m'expliquoient les antiquitez du pays me dit qu'il y avoit pluſieurs prophéties d'Amphiaraüs écrites en vers hexamétres, & entr'autres une réponſe qu'il avoit renduë aux Argiens, lorſqu'ils allérent aſſiéger Thébes. Pour moi je n'y ai pas de foi; tout ce qui plaît au peuple & qui a quelqu'air de merveilleux, trouve aiſément créance, & l'on ne s'en déſabuſe qu'avec peine; mais à l'exception des oracles d'Apollon qui ſont atteſtez par toute l'Antiquité je ne crois pas qu'il y en ait eu aucun.

Tous

(v) *A cauſe du meurtre d'Eriphyle.* Cela ſera expliqué par l'auteur même dans un autre endroit.

(x) *Il n'y en a point qui ſoient moins trompeurs, &c.* Ils étoient donc trompeurs, pourquoi s'y ſioit-on? Cét aveu eſt digne de remarque dans la bouche d'un payen.

(y) *De jetter quelque piéce d'or ou d'argent, &c.* L'avarice ou la cupidité des prêtres a été dans tous les temps une ſource de ſuperſtitions & d'abus.

(z) *Jophon de Gnoſſe, &c.* Voici un des endroits les plus obſcurs & les plus défectueux de PAUSANIAS. Non ſeulement

Digitized by Google

Tous ceux qui se sont mêlez de prédire l'avenir étoient des interprétes de songes, ou des gens qui avoient quelque connoissance du vol des oiseaux ou des entrailles des victimes. Il y a donc bien plus d'apparence qu'Amphiaraüs excelloit dans l'interprétation des songes; & ce qui me le persuade, c'est qu'encore à présent qu'il est honoré comme un Dieu, il ne rend ses réponses que sur des songes; ceux qui viennent le consulter commencent par se purifier, ensuite ils sacrifient non seulement à Amphiaraüs, mais aux autres divinitez sous le nom desquelles son autel est consacré; après quoi ils lui immolent & lui nomment un bélier; la cérémonie achevée, ils étendent la peau du bélier sur le plancher, se couchent dessus & s'endorment dans l'espérance d'avoir quelque songe qui soit suivi d'une explication favorable.

CHAP. XXXV. Les Iles qui appartiennent aux Athéniens dans l'Attique ne sont pas éloignées du Continent. L'Ile Patrocle en est une, j'en ai déja dit tout ce qu'il y avoit à dire. Il y en a une autre au-dessus de Sunium, & que l'on trouve sur la gauche quand on va par mer à Athénes; c'est (*a*) l'Ile d'Hélene, ainsi appellée parce qu'Hélene y aborda après la

ment l'Oracle rendu en vers par Amphiaraüs manque dans le texte, mais on ne sçait à quoi rapporter ces mots, τὸ δὲ τοῦ πολλοῦ. J'ai suivi la conjecture de KUHNIUS qui quadre assez avec ce que l'auteur dit ensuite.

(*a*) *L'Ile d'Hélene, &c.* STRABON Liv. 9, autorisé du témoignage d'HOMERE, dit que cette Ile s'appelloit anciennement *Cranaa*, & qu'elle fut nommée *l'Ile d'Hélene*, parce que Pâris avoit joüi là de ses amours pour la premiere fois.

Digitized by Google

la prise de Troye. Salamine (*b*) est située vis-à-vis d'Eleusis & s'étend jusqu'au territoire de Mégare. On dit que (*c*) Cychréüs donna à cette Ile le nom de Salamis sa mere qui étoit fille d'Asopus ; que Télamon y mena une colonie d'Eginetes, qu'ensuite elle fut donnée aux Athéniens par Phylée fils d'Euryface & petit-fils d'Ajax ; lequel Phylée avoit été fait citoyen d'Athénos ; que long-temps après les Athéniens détruisirent Salamine, parce qu'elle n'avoit pas fait son devoir durant la guerre qu'ils eurent avec Cassander, & qu'elle avoit ouvert ses portes aux Macédoniens plutôt volontairement que par force ; on ajoute qu'Ascetadès qui commandoit dans la ville fut condamné à perdre la vie, & que les Athéniens jurérent solemnellement de n'oublier jamais la trahison des habitans. On voit encore à Salamine les ruines d'une place publique, & un temple d'Ajax avec une statuë d'ébene. Quant aux honneurs que les Athéniens décernérent à Ajax & à son fils Euryface, il en reste encore des marques aujourd'hui ; car Eu-

ryfa-

(*b*) *Salamine, &c.* Cette ville s'appelle à present *Coulouri*, & c'est plutôt un village qu'une ville. L'Ile entiere qui étoit autrefois le Royaume d'Ajax, peut avoir quinze lieuës de circuit au rapport de SPON dans son voyage de la Gréce *page* 154.

(*c*) *On dit que Cychréüs, &c.* KUHNIUS a fort bien remarqué qu'il y avoit ici deux mots d'oubliez dans le texte, Τ' ὀνομα τον Κυχρέα. AMASE'E faute de s'en être apperçu a fort mal rendu cet endroit.

(*d*) *Les habitans racontent qu'après la mort d'Ajax, &c.* C'est apparemment cette tradition qui a donné lieu à OVIDE de dire qu'Ajax fut métamorphosé en cette fleur que nous appellons *jacinthe*.

Tem-

Digitized by Google

rysace a son autel dans Athénes. On montre à Salamine auprès du port une pierre, où l'on dit que Télamon s'assit pour suivre des yeux ses fils qui venoient de s'embarquer, & qui alloient joindre la flotte des Grecs en Aulide. Les habitans racontent (*d*) qu'après la mort d'Ajax on vit naître dans le pays pour la premiere fois une fleur blanche & rougeâtre, assez semblable au lys quant à la figure, mais beaucoup plus petite, & marquée (*e*) des mêmes lettres que nos jacinthes. A l'égard des armes d'Achille qui furent adjugées à Ulysse au préjudice d'Ajax, j'ai oui dire à ces Eoliens dont les ancêtres s'établirent dans la Troade après la prise de Troye, que la même tempête qui causa le naufrage d'Ulysse, porta les armes d'Achille jusqu'au tombeau d'Ajax. Un Mysien m'a conté que l'ouverture de ce tombeau est assez grande du côté de la mer, parce qu'il est continuellement battu des vagues, & que l'eau l'a miné; il assuroit l'avoir vû, & pour faire juger de la grandeur d'Ajax, il me disoit que la rotule de ses genoux étoit (*f*) comme ces

Tempus illud erit quo se fortissimus heros
Ab dat in hunc florem, foliisque legatur eodem.
Met. L. 10.

(*e*) *Et marquées des mêmes lettres que nos jacinthes.* Ces lettres sont *ai*, *ai*, ce qui fait dire à OVIDE :

Ipse suos gemitus foliis inscribit, & ai, ai
Flos habet inscriptum, funestaque littera ducta est.

(*f*) *Comme ces palets dont se servent les jeunes athlétes.* Cet endroit a été suspect à CASAUBON, & je crois, avec justice, quoique EUGENDORPUS ait pris à tâche de le défendre. Ces palets, autrement appellés disques étoient ou de

Digitized by Google

ces palets dont se servent les jeunes athlétes aux jeux Olympiques. Pour moi j'ai vû (g) ces Celtes qui sont voisins de ces contrées qu'un froid excessif rend désertes, & quelque chose que l'on dise de leur stature, je n'ai pas trouvé qu'elle eût rien de fort surprenant, ni qui passât la grandeur de quelques momies que l'on voit en Egypte.

Mais voici ce qui m'a paru de plus extraordinaire en ce genre. Chez les Magnésiens qui sont sur les bords du fleuve Léthée il y a eu un certain Protophanès qui en un même jour remporta le prix du pancrace & celui de la lutte à Olympie. Des voleurs attirez par l'espérance du gain fouillérent dans son sépulcre, & plusieurs gens y entrérent ensuite par pure curiosité; ils virent que les côtes de ce fameux athléte n'étoient pas distinguées comme celles des autres hommes, & qu'au lieu de côtes il avoit un seul os qui régnoit depuis l'épaule jusqu'à ces petites côtes que les médecins appellent bâtardes. Vis-à-vis de Milet il y a l'Ile Ladé, qui se sépare en deux autres petites Iles dont l'une porte le nom d'Astérius, parce qu'Astérius y a son tombeau; il étoit fils d'Anax que l'on dit avoir été fils de la terre: le corps d'Astérius n'a pas moins de dix coudées de long; mais

de pierre, ou d'airain, ou de fer; la forme en étoit plate, & approchante de celle d'une lentille; c'est pourquoi DIOSCORIDE appelle une lentille *δίσκος*, *disque*, *un disque*. Le poids & la masse de ces disques étoient énormes, même de ceux dont se servoient les jeunes athlétes.

(g) *J'ai vû ces Celtes, &c.* PAUSANIAS les nomme, *τοὺς νῦν Κελτοὺς ὀνομαζομένους*, *ces Celtes que l'on appelle Celtes*; mais ce nom est manifestement corrompu. AMASEUS & KUHNIUS ont voulu substituer un autre nom; je ne trouve pas leur correction assez heureuse pour l'adopter.

(g) De

mais ce qui m'a encore plus étonné, c'eſt ce que j'ai vû dans une petite Ile de la haute Lydie, qui n'a point d'autre nom que *les portes de Téménus*. Là un tombeau s'étant entr'ouvert par l'injure des temps, on apperçut des os d'une ſi prodigieuſe grandeur, que s'ils n'avoient eu la figure d'os de corps humain, on ne les auroit jamais crus tels. Auſſi-tôt le bruit courut dans le pays que l'on avoit trouvé le corps (*b*) de Géryon fils de Chryſaor; & ſur une montagne voiſine on montroit une groſſe roche que l'on aſſuroit lui avoir ſervi de trône; les habitans du lieu donnoient le nom d'Océan à un torrent qui roule ſes eaux près de là, & les gens de la campagne diſoient qu'ils avoient ſouvent trouvé des cornes en labourant la terre, afin que tout quadrât avec l'Hiſtoire de Géryon, qui dit qu'en effet il nourriſſoit des beufs d'une excellente beauté. Pour moi je combattois leur opinion en ſoutenant que Géryon habitoit (*i*) à Gades, que ſon tombeau ne ſe trouvoit nulle part, & que l'on voyoit ſeulement dans le lieu où il avoit demeuré un arbre qui prenoit pluſieurs formes. Quelques Lydiens plus ſçavans dans les antiquitez de leur pays me dirent que ce prodigieux corps étoit le corps d'Hyllus, & que cet Hyllus étoit un fils

(*g*) *De Géryon, &c.* Il étoit Roi des Iles Baléares que l'on appelle aujourd'hui Majorque & Minorque. Selon la fable ce Géryon avoit trois corps, & peut-être que cette fable eſt fondée ſur ce qu'il avoit deux freres avec qui il vivoit dans une ſi parfaite concorde, qu'il ſembloit que ce fût une même ame qui animoit trois corps.

(*i*) *A Gades, &c.* C'eſt aujourd'hui Cadis ville d'Eſpagne, qui eſt ſituée entre l'embouchûre du Guadalquivir & le détroit de Gibraltar, près de la côte d'Andalouſie.

Digitized by Google

fils de la terre qui avoit donné son nom au fleuve de cette contrée; ils ajoutoient qu'Hercule, en mémoire du séjour qu'il avoit fait chez Omphale, n'avoit pas voulu que (*k*) son fils portât un autre nom que celui du fleuve.

CHAP. XXXVI. Pour revenir à mon sujet, on voit à Salamine un temple de Diane, & un trophée qui a été dressé pour conserver le souvenir de la célébre victoire que Thémistocle fils de Néoclès (*l*) fit remporter aux Grecs. On y voit aussi un temple bâti en l'honneur de Cychréüs à la meme occasion; car on tient que durant le combat qui fut donné près de Salamine il parut un dragon au milieu de la flotte des Athéniens, & que ceux-ci ayant consulté l'Oracle sur un prodige si extraordinaire, il leur fut répondu que ce dragon étoit le héros Cychréüs. Devant Salamine est l'Ile Psytalie; on dit que les Perses y débarquérent quatre cens hommes, & qu'après le combat naval où leur flotte fut défaite, les Grecs passérent dans cette Ile & firent main basse sur ces quatre cens hommes, en sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Dans toute l'Ile il n'y a pas une seule statuë qui soit travaillée avec art; on en voit seulement quelques-unes consacrées à Pan, mais qui sont grossieres. Sur le chemin qui conduit d'Athénes à Eleusis & que l'on nom-

(*k*) *Que son fils, &c.* C'est-à-dire, le fils qu'il avoit eu d'Omphale Reine de Lydie.

(*l*) *Que Thémistocle fit remporter aux Grecs.* C'est ce que CORNELIUS NEPOS explique par ces paroles: *Victus ergò magis consilio Themistoclis quàm armis Græcia*; Xerxès fut donc vaincu moins par les armes de la Gréce que par les conseils de Thémistocle.

(*m*) *Pour secourir Plutarque.* Ce Plutarque étoit d'Eréthrie vil-

Digitized by Google

nomme la voye ſacrée, on trouve le tombeau d'Anthémocrite; les Mégaréens par une horrible impieté maſſacrérent cet Anthémocrite lorſqu'en qualité de héraut il fut envoyé vers eux, pour leur faire défenſe de labourer la terre de ce canton, parce qu'elle étoit conſacrée à Cerès & à Proſerpine; & ils éprouvent encore aujourd'hui la colere de ces divinitez, étant les ſeuls de tous les Grecs à qui les bienfaits de l'Empereur Hadrien ſemblent avoir été inutiles. Après le tombeau d'Anthémocrite eſt celui de Moloſſus, à qui les Athéniens donnérent le commandement de leurs troupes, lorſqu'ils voulurent faire une deſcente en Eubœe pour ſecourir (*m*) Plutarque. Vous arrivez enſuite au bourg Sciros, ainſi appellé pour la raiſon que je vais dire. Pendant que les Eleuſiniens avoient la guerre avec Erectée, il leur vint de Dodone un prophéte qui avoit nom Sciros; ce fut lui qui conſacra ce vieux temple de Minerve Scirade que l'on voit à Phalere; enſuite ayant été tué dans le combat il fut inhumé ſur le bord d'un ruiſſeau, & depuis ce temps-là le ruiſſeau & le bourg ont porté le nom du héros. A quelques pas de-là on rencontre le tombeau de Céphiſidore, qui durant qu'il étoit Archonte, réſiſta courageuſement à Philippe fils de Démétrius, & concerta une ligue avec les Athéniens, Attalus Roi

ville d'Eubœe, & défendoit ſon pays contre Philippe Roi de Macédoine, qui vouloit s'en rendre maître. Il appella à ſon ſecours les Athéniens qui d'abord y envoyérent Phocion avec des troupes; ce Général conduiſit ſon entrepriſe avec la ſageſſe & le bonheur qui l'accompagnoient par tout. Enſuite Moloſſus lui ſucceda; mais comme il n'avoit pas la capacité de Phocion, il n'eut pas non plus le même ſuccès, car il tomba entre les mains des ennemis.

Digitized by Google

Roi de Myſie, Ptolémée Roi d'Egypte, les Etoliens nation libre, les Rhodiens & les Crétois qui ſont des inſulaires; mais comme les ſecours n'arrivoient que tard de Myſie, d'Egypte & de Créte, & que les Rhodiens qui n'avoient qu'une armée navale ne pouvoient ſe défendre contre l'infanterie Macédonienne, Céphiſidore fit voile en Italie avec quelques Athéniens, & obtint de Rome un puiſſant ſecours. En effet les Romains envoyérent une armée ſous la conduite (*n*) d'un bon Général, & remportérent tant d'avantages ſur les Macédoniens, que peu de temps après Perſée fils de Philippe fut non-ſeulement dépouillé de ſon Royaume, mais mené captif à Rome. Le Philippe dont je parle étoit fils de Demetrius; car le premier de cette race qui a eu l'Empire de Macédoine, (*o*) ç'a été un Démétrius, lequel ôta la vie à Alexandre fils de Caſſander, ainſi que je l'ai raconté.

Après le tombeau de Céphiſidore, on voit celui d'Héliodore qui étoit natif (*p*) d'Halé, & dont on voit auſſi le portrait dans le grand temple de Minerve. Thémiſtocle a ſa ſépulture au même lieu; ce Thémiſtocle étoit fils de

(*n*) *Sous la conduite d'un bon Général.* Ce Général étoit Emilius Paulus ſi célébre dans l'hiſtoire Romaine par la défaite de Perſée qu'il fit priſonnier, & par la conquête de toute la Macédoine qui en fut la ſuite.

(*o*) *C'a été un Démétrius, &c.* La verſion latine de cet endroit du texte eſt toute propre à induire en erreur. Le ſçavant PAULMIER a fort bien remarqué que l'auteur parle ici non d'un ſeul Démétrius ſurnommé Etolicus qui fut fils d'Antigonus & pere de Philippe, l'autre étoit Démétrius Poliorcete pere d'Antigonus, lequel Démétrius Poliorcete eut le premier de ſa race l'Empire de Macédoine.

(*p*) *Natif d'Halé.* Le texte dit *Alis*, qui eſt ſelon toute ap-

Digitized by Google

de Poliarque, & petit-fils du grand Thémiſtocle, qui défit la flotte de Xerxès dans un combat naval ; je laiſſe ſes autres deſcendans pour ne vous parler que d'Aceſtio qui fut fille de Xenoclès fils de Sophocle & petit-fils de Léon ; cette illuſtre perſonne fut aſſez heureuſe pour voir tous ſes proches revêtus de la dignité de (q) porte-flambeau depuis Léon ſon biſayeul juſqu'à la quatriéme génération ; après la mort de ſes peres elle vit Sophocle ſon frere, Thémiſtocle ſon mari, & Théophraſte ſon fils joüir de la même prérogative ; tel fut ſon bonheur. Plus loin vous trouvez un bois conſacré à Lacius, & là bourgade des (r) Lacides, ainſi appellée du nom de ce héros ; là eſt le tombeau de Nicoclès Tarentin, le plus célébre joüeur d'inſtrument qu'il y ait eu. On voit auſſi dans ce lieu un autel dédié au Zéphir, & un temple de Céres & de Proſerpine, où Minerve & Neptune ſont honorez conjointement ; les habitans du lieu diſent que Cerès les ayant autrefois viſitez, Phytalus la reçut chez lui, & que la déeſſe par reconnoiſſance lui fit préſent de l'arbre qui porte des figues ; ce fait eſt atteſté par une épitaphe en vers qui ſe

apparence un mot corrompu. AMASE'E a lû Ἀχαρνὶς δ' Ἀλὴ, qui étoit une bourgade de la tribu Cécropide.

(q) *De porte-flambeau.* Ce porte-flambeau étoit appellé par excellence δαδοῦχος ; c'étoit une fonction ſacrée & la plus conſidérable dans les myſtéres de Cerès après celle de grand Prêtre. Le δαδοῦχος, ou porte-flambeau pouvoit ſe marier, comme on le voit par ce paſſage même de PAUSANIAS, à la différence du prêtre de Cerès appellé ἱεροφάντης, qui faiſoit vœu de chaſteté perpétuelle.

(r) *Et la bourgade des Lacides*, de la tribu OEneïde. Miltiade & ſon fils Cimon, ces deux grands Capitaines, étoient de cette bourgade.

Digitized by Google

ſe lit encore ſur le tombeau de Phytalus.

La divine Cerès ſatisfaite du zele
Que Phytalus un jour ſçut témoigner pour elle,
Fit préſent au héros d'un fruit délicieux
Que l'on ne connoiſſoit qu'à la table des Dieux;
Ce fruit des autres fruits obſcurciſſant la gloire
Du héros dont il vient fait bénir la mémoire.

CHAP. XXXVII. Avant que de paſſer le Céphiſe vous pourrez voir le tombeau de Théodore, qui fut le plus grand acteur (s) de ſon temps dans le tragique. Sur le bord du fleuve il y a deux ſtatuës, l'une de Mnéſymaque, l'autre de ſon fils, dans l'attitude d'un jeune homme qui coupe ſes cheveux (t) pour les conſacrer au fleuve; car on ſçait que c'étoit la coutume des Grecs de voüer ainſi leur chevelure à des fleuves, & cela ſe voit ſur-tout par les poëſies d'Homére, où il eſt dit que Pélée voüa au Sperchius la chevelure d'Achille, s'il revenoit heureuſement dans ſa patrie après le ſiége de Troye. Au de-là du fleuve eſt un ancien autel de Jupiter Mélichius, ou le débonnaire; ce fut à cet autel que Théſée ſe fit purifier par les deſcendans de Phytalus, après qu'il eut ſoüillé ſes mains dans le ſang de tant de brigands, & entr'autres de Sinis ſon propre parent,

(s) *Le plus grand acteur, &c.* La verſion latine, dit, le plus grand poëte tragique; ce n'eſt pas le ſens de l'auteur.

(t) *Pour les conſacrer au fleuve.* Le texte eſt un peu alteré en cet endroit; il faut avoir plus d'égard au ſens qu'aux paroles.

(u) *Natif de Phaſélis.* C'étoit une ville de Pamphylie. Ce Théſée

rent, qui descendoit comme lui de Pithée. Là sont encore les tombeaux de Théodecte natif de (*u*) Phaselis, & de Mnésithée; on dit que ce Mnésithée étoit un célébre médecin qui consacra plusieurs statuës à des divinitez, & particuliérement une à Bacchus. Sur le chemin vous trouvez un temple qui n'est pas fort grand, & que l'on nomme le temple du Cyamite; je n'ai pû sçavoir si l'on a prétendu honorer celui qui a appris le premier aux hommes à semer des féves, comme le mot (*x*) de *Cyamite* semble le faire entendre, ou si c'est le nom de quelque héros en l'honneur de qui l'on ait bâti ce temple; car il est certain que l'invention des féves ne sçauroit être attribuée à Cerès; ceux qui ont assisté aux mystéres de Cerès à Eleusis, ou qui ont seulement lû ce que l'on appelle, *les mystéres d'Orphée*, conviendront aisément de ce que je dis. Mais vous remarquerez sur-tout deux tombeaux qui surpassent tous les autres en grandeur & en beauté; le premier est celui d'un Rhodien qui étoit venu s'établir à Athénes; & l'autre a été élevé par Harpalus Macédonien, celui-là même qui craignant la colere d'Alexandre en Asie se sauva en Europe & vint se retirer à Athénes. Dans la suite les Athéniens l'arrêtérent & le mirent sous bonne garde; mais lui par ses pratiques & par

Théodecte fils d'Aristandre & contemporain d'ARISTOTE étoit un des plus beaux hommes de son temps; mais la beauté de l'esprit passoit en lui celle du corps: il étoit grand poëte & grand orateur; il avoit fait cinquante tragédies & plusieurs oraisons qui toutes ont péri.

(*x*) Comme le mot de *Cyamite*, ἐκ. κύαμος, d'où vient le mot de *Cyamite*, signifie *des féves*.

Digitized by Google

par ſon argent ayant corrompu quelques citoyens, ſur-tout de ceux qui étoient affectionnez à Alexandre, il échappa encore au danger. Or avant ſa détention il avoit épouſé Pythionice, dont ni la famille ni le pays ne me ſont connus; tout ce que j'en ſçai, c'eſt qu'elle avoit fait le métier de courtiſanne à Athénes & à Corinthe. Cependant Harpalus l'aima ſi éperdûment, que cette femme étant venuë à mourir, il lui fit élever le plus ſuperbe monument qui ſoit dans toute la Gréce. Vous verrez auſſi là un temple où il y a des ſtatuës de Cerès, de Proſerpine, de Minerve & d'Apollon; ce temple dans ſon origine n'étoit conſacré qu'à Apollon; car on raconte que Céphale, fils de Deïonée, ſe voyant obligé de quitter Athénes à cauſe du meurtre de Procrys ſa femme, ſe retira à Thébes, & qu'enſuite ayant ſecondé Amphytrion dans ſon expédition contre ces inſulaires qui habitoient (*y*) Teleboa, il fixa ſa demeure dans cette Ile, qui de ſon nom fut appellée Céphalénie. On ajoute qu'après dix générations Chalcinus & Détus ſes deſcendans, s'étoient embarquez pour aller à Delphes, que là ils avoient

(*y*) *Qui habitoient Teleboa.* Selon STRABON Liv. 10, les Teleboïns & les Taphiens étoient un même peuple. Taphos & Taphiouſe étoit une des Iles Teleboïdes. PLINE Liv. 4. les place entre la Leucadie & l'Achaïe.

(*z*) *Une galere à trois rangs.* Le mot grec qui ſignifie cela eſt τριήρης. Comme les Oracles s'expliquoient toujours d'une maniere ambiguë, celui-ci entendoit par τριήρης une eſpece de ſerpent ou de lézart, qui par ſes lit parties rangées d'un & d'autre côté pouvoit figurer une galere à trois rangs.

(*a*) *De pierres blanches d'une grande beauté.* L'expreſſion grecque eſt τεῦχος λιθων λιθαδέων. Le mot λιθάδης joint avec λίθος a fort embaraſſé le ſçavant MEZIRIAC, qui

Digitized by Google

voient consulté l'Oracle pour sçavoir quand donc il leur seroit permis de retourner en leur patrie, & que l'Oracle avoit répondu que dès qu'ils seroient entrez dans l'Attique, ils eussent à sacrifier à Apollon au même endroit où ils trouveroient (z) une galere à trois rangs qui iroit fort vîte sur terre; qu'étant arrivez au mont Pécilus ils avoient apperçû un serpent qui fuyoit dans les broussailles, qu'aussitôt ils avoient sacrifié à Apollon dans cet endroit-là même, & qu'incontinent après les Athéniens leur avoient accordé droit de bourgeoisie à Athénes; telle est l'origine de ce temple. Un peu au de-là il y en a un de Venus au-devant duquel est un mur fait (a) de pierres blanches d'une grande beauté.

CHAP. XXXVIII. Il me faut aussi parler de ses canaux que l'on prendroit pour des fleuves, si l'on en jugeoit seulement par leur cours; car du reste leurs eaux sont salées, ce qui donne lieu de croire qu'ils viennent du détroit de Chalcis & qu'ils vont tomber dans la mer qui est plus basse que les terres qu'ils arrosent. Les habitans d'alentour disent que ces canaux sont consacrez à Cerès & à Proser-

qui dans son commentaire sur la lettre d'Hermione à Oreste, propose des doutes, & se détermine à croire que λίτος ἀργὸς est une pierre *non taillée ni polie* ou *mise en œuvre*, ou bien qu'au lieu d'ἀργὸς il faut lire ἀρχαῖος, *une pierre antique*. Mais dans l'endroit dont il s'agit ici, le sentiment de MEURSIUS ne peut avoir d'application; car un mur fait de vieilles pierres ou de pierres brutes & non taillées ne sçauroit avoir de beauté; or celui dont parle PAUSANIAS étoit comme il le dit θέας ἄξιον, *d'une beauté remarquable*; c'est ce qui m'a déterminé à rendre l'expression de l'auteur par ces mots, *un mur fait de pierres blanches d'une grande beauté*.

Digitized by Google

ſerpine, & qu'il n'y a que les prêtres de ces divinitez qui ayent droit d'y pêcher; ce ſont-là les anciennes limites des Athéniens & des Eleuſiniens. On croit que Crocon poſſédoit autrefois les terres qui ſont au de-là de ces canaux, & ce lieu s'appelle encore aujourd'hui le palais de Crocon. Les Athéniens prétendent que ce Crocon épouſa (*b*) Séſara fille de Celéüs, c'eſt du moins l'opinion des (*c*) Scambonides; pour moi j'ai eu beau chercher en ce lieu le tombeau de Crocon, je ne l'ai pas trouvé; mais j'y ai vû celui d'Eumolpe qui eſt également reconnu des Athéniens & des Eleuſiniens. Les uns & les autres conviennent que cet Eumolpe étoit de Thrace, fils de Neptune & de Chioné, qui naquit de Borée & d'Orythie; il n'eſt fait aucune mention des parens d'Eumolpe dans Homére, qui ſe contente de parler de lui comme d'un homme de grand courage. On dit que dans un combat qui ſe donna entre les Athéniens & les Eleuſiniens le Roi Erecthé & Immaradus fils d'Eumolpe furent tuez chacun à la tête de ſes troupes, & que la paix ſe fit enſuite aux conditions ſuivantes; que les Eleuſiniens à l'avenir ſeroient ſoumis aux Athéniens; que cependant ils demeureroient en poſſeſſion des myſtéres de la déeſſe, & que le

(*b*) *Séſara.* MEURSIUS liſoit *Déſara*; mais c'eſt *Séſara* qu'il faut lire ſelon le témoignage d'HESYCHIUS.

(*c*) *Des Scambonides.* C'étoit encore une bourgade de l'Attique, de la tribu Léontide, & le lieu de la naiſſance d'Alcibiade.

(*d*) *Pamphus &c.* Ce poëte étoit Athénien: on le croit plus ancien qu'HOMERE; il avoit fait un poëme ſur les Graces, & pluſieurs hymnes; on trouve quelques-uns de ſes

le ſacerdoce de Cerès & de Proſerpine ſeroit conſervé à Eumolpe & aux filles de Celéüs ; Pamphus (*d*) & Homére nomment ces filles Diogenée, Pammérope, & Séſara. Le plus jeune des fils d'Eumolpe fut le ſeul qui ſurvecut à ſon pere, il ſe nommoit Céryx ; cependant les Céryces (*e*) ou hérauts Grecs qui en ſont deſcendus le diſent fils, non d'Eumolpe, mais de Mercure & d'Aglaure fille de Cécrops.

Vous verrez au même endroit le monument héroïque d'Hippothoon, qui donna auſſi ſon nom à une bourgade Athénienne, & auprès le tombeau de Zarex qui, dit-on, apprit la muſique d'Apollon même ; je croi pour moi que Zarex étoit étranger, Lacédémonien de naiſſance, & que Zarex ville maritime dans la Laconie a pris de lui ſon nom ; s'il y a eu un Zarex Athénien, je ne le connois pas. Le Cephiſe eſt plus rapide aux environs d'Eleuſis que par tout ailleurs ; ſur ſa rive eſt un endroit que l'on nomme *le figuier ſauvage*, par où l'on dit que Pluton deſcendit ſous terre après avoir enlevé Proſerpine. Ce fut auſſi près de là que Théſée tua le fameux bandit Polypémon ſurnommé (*f*) Procruſte. Les Eleuſiniens ont pluſieurs temples qui ſont dédiez, l'un à Trip-

to-

ſes vers citez dans les anciens auteurs Grecs.

(*e*) *Cependant les Céryces ou hérauts Grecs, &c.* Κήρυξ en grec ſignifie *un héraut*, parce que les hérauts grecs ou Céryces ſe diſoient deſcendus de cet ancien Céryx dont il eſt ici parlé.

(*f*) *Surnommé Procruſte*, du mot πρόω, *pulſo*, *cum impetu avanco*, parce que ce bandit attaquoit les paſſans.

Digitized by Google

tolémé, l'autre à Diane (g) Propyléa, & l'autre à Neptune le pere. On voit chez eux un puits qu'ils nomment (h) *le Callichore*, autour duquel les femmes d'Eleusis ont instítué des danses & des chœurs de musique en l'honneur de la déesse; ils assurent que ce fut dans les plaines de Rharos que l'on sema & que l'on cueillit du bled pour la premiere fois. C'est pour conserver la mémoire d'un si grand bienfait, que cette espece de gâteau dont ils se servent dans leurs sacrifices se fait encore aujourd'hui avec de l'orge cueillie dans cette terre; ils montrent même une aire qu'ils appellent l'aire de Triptoleme, avec un autel qui lui est consacré. Quant aux autres choses qu'ils gardent dans l'intérieur du temple, outre que l'avertissement dont j'ai parlé m'empêche de les révéler, on sçait d'ailleurs que ceux qui ne sont pas initiez (i) à ces mystéres, ne doivent pas en prendre connoissance, ni n'ont la liberté de s'en informer curieusement. Au reste la ville d'Eleusis a pris son nom du héros Eleusis, que quelques-uns croyent avoir été fils de Mercure & de Daïre fille de l'Océan; d'autres disent hardiment qu'il étoit fils (k) d'Ogygus. Car

(g) *Diane Propyléa*, du mot προπύλαιον, *vestibulum*, *vestibule*; comme qui diroit, *Diane qui veille à la garde de la ville.*

(h) *Le Callichore*, l'auteur explique lui-même le mot *callichore*, en disant que l'on dansoit autour de ce puits.

(i) *A ces mysteres.* Nous avons un traité de MAURSIUS sur les mystéres de Cerès d'Eleusis; ce sçavant homme y a ramassé tout ce que l'Antiquité nous en peut apprendre. J'y renvoye donc le Lecteur. Je me contente de dire en général que les plus grands hommes, soit Grecs ou Romains avoient l'ambition d'être initiez à ces *mystéres*, qu'il ne s'y passoit rien contre les bonnes mœurs, & que ceux

Digitized by Google

Car ces anciens peuples qui ne peuvent rapporter leur origine à aucune époque certaine, débitent bien des fables sur plusieurs points, mais particulierement sur la filiation de leurs héros.

Au sortir d'Eleusis vous trouvez deux chemins, dont l'un mene à Platée, qui de ce côté-là sépare l'Attique de la Béotie ; autrefois c'étoit la ville d'Eleuthere qui séparoit ces deux Etats, mais depuis qu'elle s'est soumise aux Athéniens, l'Attique n'est plus bornée de ce côté-là que par le mont Cythéron. Les Eleuthériens se sont rangez sous les loix de la république d'Athénes, non par force, mais de leur propre mouvement, parce que la forme du gouvernement établie à Athénes leur plaisoit, & qu'ils haïssoient mortellement les Thébains. Ils ont un temple dédié à Bacchus, dont l'on a autrefois transporté la statuë à Athénes, car celle qui se voit aujourd'hui à Eleuthere, n'est qu'une copie de l'autre. Un peu au de-là du temple il y a une caverne qui n'est pas grande, & auprès une fontaine d'eau froide ; on dit qu'Antiope exposa dans cette caverne les deux gemeaux qu'elle avoit mis au monde, & qu'un berger les ayant trouvez les démaillota & les la-

ceux qui s'enrolloient dans cette espece de confrairie, contractoient l'obligation de vivre d'une maniere plus pure & plus vertueuse que les autres ; c'est bien assez qu'ils eussent le malheur d'être idolâtres, sans qu'on leur impute d'autres crimes.

(*b*) *D'Ogygus.* Selon quelques auteurs cet Ogygus plus ancien que Deucalion a été le premier Roi d'Athenes ; de son temps il y eut dans l'Attique un déluge que le P. PETAU place 1020. ans avant la premiere Olympiade. Les Grecs appelloient *Ogygia* tout ce qui étoit d'une fort grande antiquité, ou qui passoit les bornes ordinaires. HESYCHIUS, SUIDAS, &c.

Digitized by Google

lava dans la fontaine. Par les ruines qui subsistent encore à Eleuthere, soit de murs, soit de maisons, il est aisé de juger que la ville dominoit sur la plaine qui regarde le mont Cithéron.

CHAP. XXXIX. L'autre chemin va d'Eleusis à Mégare; sur ce chemin vous trouvez un puits nommé le puits fleuri; Pamphus y a mis une inscription en vers, par laquelle on apprend que Cerès après l'enlevement de Proserpine se reposa auprès de ce puits sous la figure d'une vieille; que les filles de Céléüs l'ayant prise pour une femme d'Argos la menérent à Méganire leur mere, qui la fit gouvernante (*l*) de son fils. Près de ce puits on voit une chapelle de Méganire, & les tombeaux de ceux qui périrent devant Thébes; car pendant que Créon commandoit à Thébes sous le nom de Laodamas son pupille & fils d'Etéocle, comme il ne vouloit point permettre aux Argiens d'enterrer leurs morts, Adraste implora le secours de Thésée qui ne lui manqua pas au besoin. Il y eut un grand combat entre les Athéniens & les Thébains, Thésée remporta la victoire, & maître du champ de bataille, il fit porter les morts dans les plaines d'Eleusis où ils eurent sépulture. Mais les Thébains ne conviennent d'aucun de ces faits; si l'on veut les en croire, ils ne refusérent point la sépulture aux morts, & il n'y eut jamais de combat entre les Athéniens

(*l*) *Gouvernante de son fils.* PAUSANIAS a dit plus haut que Triptoleme étoit fils de Céléüs; c'est donc à Triptoleme que Méganire donna Cerès pour gouvernante.

(*m*) *Pylas Roi de Mégare, &c.* Suivant APOLLODORE Liv. 3, Pylas Roi de Mégare ayant tué Bias son oncle paternel, prit la fuite & se sauva dans le Péloponnese, il laissa son Royaume à Pandion son gendre, qui chassé d'Athénes

Digitized by Google

niens & eux sur ce sujet. Après le tombeau des Argiens vous trouvez celui d'Alopé fille de Cercyon, laquelle fut tuée par son propre pere dans ce lieu même, après qu'elle se fut délivrée d'Hippothoon dont elle étoit grosse du fait de Neptune. On dit que Cercyon étoit fort cruel envers les étrangers, sur-tout envers ceux qui refusoient de se battre avec lui à la lutte. Je vis un endroit qui n'est pas loin du tombeau d'Alopé, & que l'on appelle encore l'escrime de Cercyon, parce que ce fut là, dit-on, que furent impitoyablement égorgez par ce barbare tous ceux qui s'étoient battus contre lui, à l'exception de Thésée qui le vainquit par son adresse, car on attribuë l'invention de la lutte à Thésée. Ce fut lui du moins qui la reduisit en art, de sorte que depuis il y eut des maîtres qui en donnérent des leçons, au lieu qu'auparavant c'étoit uniquement la grandeur & la force du corps qui décidoient de la victoire. Voilà ce qui m'a paru de plus curieux dans l'Attique, soit pour l'histoire, soit pour les monumens; car dès le commencement de mon ouvrage j'ai omis bien des choses que je n'ai pas cru dignes d'être rapportées.

Le territoire d'Eleusis est borné par celui de Mégare, ville qui dès les premiers temps fut elle-même de la dépendance d'Athénes, Pylas (*m*) Roi de Mégare l'ayant laissé à Pandion.

(*m*) Pandion devenu Roi de Mégare eut quatre fils, Egée, Pallas, Nisus & Lycus. Egée comme l'aîné régna à Athénes, & Nisus son cadet régna à Mégare. STRABON raconte à peu près la même chose, c'est ce qui m'a fait abandonner l'interprète Latin qui croyant Πύλα au génitif, dit tout le contraire de ce que PAUSANIAS veut dire.

Digitized by Google

dion. Une preuve de ce que je dis, c'eſt qu'on voit encore à Mégare le ſépulchre de Pandion, & qu'Egée l'aîné de ſes enfans régnoit à Athénes, tandis que Niſus ſon cadet étoit ſeulement Roi de Mégare & du pays qui s'étend depuis cette ville juſqu'à Corinthe. On voit à Mégare un port qui du nom de Niſus s'appelle encore aujourd'hui *le Niſée*; mais ſous le regne (*n*) de Codrus les peuples du Péloponneſe ayant déclaré la guerre aux Athéniens, comme ils virent que c'étoit ſans ſuccès, ils s'en retournérent chez eux, & chemin faiſant ils prirent la ville de Mégare qu'ils peuplerent de Corinthiens & d'autres étrangers qui ſervoient dans leur armée, & qui voulurent bien s'établir là; de ſorte que les Mégaréens prenant les mœurs & le langage de ces étrangers, devinrent inſenſiblement Doriens. Les naturels du pays diſent que la ville prit le nom de Mégare ſous le regne (*o*) de Car fils de Phoronée, & qu'ils ne commencérent que vers ce temps-là à avoir des temples de Cerès, appellez *mégara*. Mais les Béotiens prétendent que Mégaréüs fils de Neptune demeuroit à Oncheſte, que là il ſe mit à la tête d'une armée de Béotiens, & qu'il vint au ſecours de Niſus aſſiégé par Minos dans ſa capitale; que Mégaréüs ayant été tué dans un combat qui ſe don-

(*n*) *Sous le régne de Codrus.* Codrus fut le dernier Roi d'Athénes & le dix-ſeptiéme après Cécrops. Les Athéniens furent enſuite gouvernez par des Archontes ou Préteurs perpétuels, dont le premier fut Médon; il y en eut treize de ſuite. A ceux-ci ſuccédérent des Archontes décennaux; on en compte ſept. Après eux il n'y eut plus que des Archontes annuels.

(*o*) *Son*

Digitized by Google

donna sous les murs de la ville, il fut inhumé dans le lieu même, & que du nom de ce prince Nisa fut appellé Mégare. Les Mégaréens ajoutent que douze (p) générations après Car fils de Phoronée, Lélex étoit venu d'Egypte dans leur pays & y avoit régné; que de son temps ils prirent le nom de Léléges, que ce Lélex fut pere de Cléson qui eut pour fils Pylas, dont naquit Scyron, lequel Scyron épousa une fille de Pandion; ils disent que Scyron disputa ensuite le Royaume de Mégare à Nisus qui étoit fils de Pandion, & que l'un & l'autre prirent pour juge de leur différend Eacus, qui ajugea le Royaume à Nisus & à ses descendans, mais à condition que Scyron auroit le commandement des troupes; selon eux Mégaréüs fils de Neptune épousa Iphinoé fille de Nisus, & succéda à son beau-pere; mais pour la guerre de Créte & la prise de leur ville sous le régne de Nisus, ils font semblant de n'en rien sçavoir.

CHAP. XL. On voit à Mégare un magnifique aqueduc, bâti par Théagene, de qui j'ai fait mention lorsque j'ai dit que sa fille avoit été donnée en mariage à Cylon Athénien. Ce Théagene durant sa tyrannie fit faire cet aqueduc, qui est un ouvrage à voir tant pour sa grandeur, que pour sa beauté & pour

(o) *Sous le régne de Car fils de Phoronée.* Phoronée régnoit dans le Péloponnese du temps qu'Ogygès régnoit dans l'Attique, mille vingt ans avant la premiere Olympiade, & près de dix-huit cens ans avant l'Ere chrétienne, selon le P. PETAU.

(p) *Douze générations après Car, &c.* Par une génération PAUSANIAS entend pour l'ordinaire l'espace de 25 ans.

Digitized by Google

pour le nombre de ses colonnes. Les habitans n'appellent point autrement l'eau de cette belle fontaine, que l'eau des nymphes Sidnides qu'ils croyent originaires du pays comme eux-mêmes. Ils racontent qu'une de ces nymphes eut une fille dont Jupiter devint amoureux, & que de ce commerce naquit Mégarus, qui se sauva du déluge de Deucalion en gagnant le sommet du mont Géranien qui alors avoit un autre nom; car selon eux, Mégarus guidé par le cri d'une bande de grues qui voloient de ce côté-là, nagea jusqu'au haut de cette montagne qui depuis cet événement s'est appellé le mont (q) Géranien. Auprès de ce bel aqueduc est un vieux temple où j'ai vû quelques portraits d'Empereurs Romains avec une statuë de bronze de Diane protectrice, ainsi la nomment-ils pour la raison que je vais dire. Les Perses que Mardonius avoit amenez, après avoir ravagé tous les environs de Mégare, voulurent rejoindre leur chef qui étoit à Thèbes; mais par le pouvoir de Diane ces barbares se trouvérent tout-à-coup enveloppez de si épaisses ténèbres, que ne connoissant plus les chemins ils s'égarérent & tournérent du côté des montagnes. Là croyant avoir l'armée ennemie à leurs trousses, ils tirérent une infinité de fléches; les rochers d'alentour frappez de ces fléches sembloient rendre une espece de gémissement, de

(q) *Le mont Géranien.* du mot grec γέρανος qui signifie une grue.

(r) *Strangylion.* Pline qui parle de ce statuaire ne nous apprend point d'où il étoit, ni en quel temps il vivoit. Son chef-d'œuvre étoit une Amazone, que l'on appelloit par excellence, Εὐκνήμιον, comme qui diroit, *la femme aux belles jambes.* (s) Hip-

de sorte que les Perses croyoient blesser autant d'ennemis qu'ils tiroient de fléches; bientôt leurs carquois furent épuisez; alors le jour vint, les Mégaréens fondirent sur les Perses, & les ayant trouvez sans résistance ils en tuérent un grand nombre; c'est ainsi qu'ils racontent cette avanture, & ce fut pour en perpétuer la mémoire qu'ils consacrérent une statuë à Diane protectrice.

Vous verrez dans le même temple les statuës des douze dieux, elles passent pour être de Praxitele; à l'égard de celle de Diane, c'est (r) Strangylion qui l'a faite. Un peu plus loin est le bois sacré de Jupiter Olympien avec un temple qui mérite d'être vû; la statuë du dieu n'est pas achevée à cause des guerres du Péloponnese qui interrompirent cet ouvrage; car durant ces guerres les Athéniens soit par mer, soit par terre, causoient tous les ans des maux infinis aux habitans de Mégare, de sorte que bien-tôt l'Etat & les particuliers furent réduits à la derniere misere. Le visage de Jupiter est d'or & d'yvoire, mais le corps n'est que de plâtre & de terre cuite; ils disent que c'est (s) Théocosme un de leurs citoyens qui a fait cette statuë en l'état où elle est, & que Phidias y a mis aussi la main. Sur la tête du dieu sont les Heures & les Parques, pour signifier ce que tout le monde sçait, que les destinées (t) obéissent

(r) *Strangylion.* Il est parlé de ce statuaire dans quelques endroits de PAUSANIAS, mais PLINE n'en dit rien.

(s) *Que les destinées obéissent à Jupiter.* La Theologie payenne du temps de PAUSANIAS n'étoit pas la même que du temps d'HOMERE; car dans HOMERE on voit que Jupiter est toujours assujetti au destin.

Digitized by Google

ſont à Jupiter, & que les ſaiſons & le temps dépendent de ſa volonté ſuprême. Derriere le temple il y a pluſieurs piéces de bois qui ne ſont qu'à demi travaillées, & que Théocoſme devoit dorer & enrichir d'yvoire pour achever la ſtatuë du dieu. Là ils gardent auſſi un éperon de galere qui eſt d'airain; ſi on les en croit, c'eſt d'une galere qu'ils prirent ſur les Athéniens dans un combat naval qui fut donné au ſujet de Salamine que les uns & les autres ſe diſputoient. Les Athéniens ne nient pas que Salamine ne les ait abandonnez pour ſe donner aux Mégaréens, mais ils prétendent que Solon ayant fait de vers élégiaques qui marquoient que Salamine leur appartenoit, ils la revendiquérent d'abord comme leur bien, & que ſur le déni de juſtice ils s'en mirent en poſſeſſion par la voye des armes. Les Mégaréens de leur côté content le fait autrement, & diſent que des bannis nommez les Doryclées s'étoient allé joindre à (*x*) une colonie nouvellement tranſplantée à Salamine, & que de concert avec ces étrangers, ils avoient livré la ville aux Athéniens. Du bois ſacré de Jupiter vous montez à une citadelle que l'on nomme encore aujourd'hui la Carie du nom de Car fils de Phoronée.

Sur

(*x*) *A une colonie nouvellement tranſplantée, &c.* AMASE'E s'eſt trompé en cet endroit, comme en une infinité d'autres; je me ſuis obligé d'en avertir quelquefois, parce que pluſieurs de ceux même qui ſçavent le grec, ſe contentent de faire la verſion latine qui pourroit les induire en erreur, s'ils la regardoient comme exacte.

(*x*) *De Bacchus Nyctélius*, c'eſt à dire, de *Bacchus le nocturne* ou qui aime à veiller, du mot grec νὺξ, nuit, la nuit.

(*y*) *De Venus Epiſtrophia*, ou *Apoſtrophia*, c'eſt à dire,

de

Sur le chemin vous voyez un temple de Bacchus (x) Nyctélius, un autre de Vénus (y) Epistrophia, une chapelle dédiée à la Nuit où l'on dit qu'elle rend ses oracles, un temple sans couverture dédié à Jupiter (z) le poudreux; enfin deux statues, l'une d'Esculape, l'autre d'Hygéia, toutes deux faites (a) par Briaxis. Près de là est un temple de Cerès qu'ils nomment *le Megaron*; suivant la tradition qui l'a bâti durant son régne.

CHAP. XLI. En descendant de la citadelle du côté qui regarde le Septentrion, auprès du temple de Jupiter Olympien on rencontre le tombeau d'Alcmene; car on dit qu'étant partie d'Argos pour aller à Thébes elle mourut en chemin près de Mégare; qu'après sa mort il y eut un grand débat entre les enfans d'Hercule, les uns voulant qu'elle fût portée à Thébes; ceux-ci allégnoient que tous les enfans qu'Hercule avoit eus de Mégara, & même ceux d'Amphytrion avoient leur sepulture à Thébes. Les uns & les autres ayant consulté l'oracle d'Apollon, il eurent pour réponse qu'ils feroient mieux d'enterrer Alcmene à Mégare. Un sçavant du pays me mena ensuite dans un endroit qu'ils nomment *le torrent*, à cause, me dit-il, que ce lieu étoit autrefois

de la Vénus qui détourne les hommes de ces amours monstrueux qui sont contre la nature, du grec ἀπὸ στρέφω, ἐπιστρέφω, *avertir, convertir*.

(x) *A Jupiter le poudreux.* Ce Jupiter étoit dit le poudreux, apparemment parce que son temple n'ayant plus de toit, la statuë du dieu devoit être fort poudreuse.

(a) *Par Briaxis.* Ce statuaire fut un des quatre qui travaillérent au superbe tombeau de Mausole, & il n'étoit pas inférieur aux autres; il vivoit donc en la 104e Olympiade avec Scopas, Timothée & Léocharès.

Digitized by Google

fois inondé par un torrent qui tomboit des montagnes voisines; il m'ajouta que le tyran Théagene fit prendre un autre chemin à ce torrent, & qu'il consacra un autel au fleuve Acheloüs dans le lieu même d'où il avoit détourné les eaux. Près de là est le tombeau d'Hyllus fils d'Hercule qui se battit contre Echémus Arcadien fils d'Aéropus, je dirai dans une autre partie de cet ouvrage de quelle famille étoit cet Echémus qui tua Hyllus; mais on peut toujours regarder cet événement comme une suite de la premiere expédition des Héraclides contre le Péloponnese (*b*) sous le régne d'Oreste. Un peu au de-là est le temple d'Isis, & tout auprès un temple d'Apollon & de Diane; les Mégaréens disent que ce dernier fut consacré par Alcathoüs après qu'il eut tué ce lion du mont Cythéron qui faisoit tant de ravage dans le pays, & qui déchira entre autres le jeune Evippus fils du Roi Mégaréüs; car ils assurent que ce Roi avoit deux fils, dont l'aîné qui se nommoit Timalque étant allé au siége (*c*) d'Aphidna avec Castor & Pollux avoit été tué par Thésée; de sorte que Mé-

(*b*) *Sous le régne d'Oreste.* PAUSANIAS se trompe ici en mettant sous le régne d'Oreste la premiere expedition des Héraclides contre le Péloponnese. MEZIRIAC dans un endroit de ses commentaires que j'ai déja cité, prouve par l'autorité de DIODORE de Sicile & de plusieurs autres graves historiens, que la premiere expedition d'Hyllus & des Héraclides se fit sous le régne d'Atrée long-temps avant la naissance d'Oreste. Aussi PAUSANIAS retracteta-t-il dans ses Arcadiques ce qu'il vient d'avancer ici, comme on le verra en son lieu.

(*c*) *Au siége d'Aphidna.* Le texte dit, *au siége d'Athènes*, c'est une faute de copiste; lisez Αφίδνας au lieu d'Αθήνας.

(*d*)

Mégaréüs ayant perdu ſes fils promit ſon Royaume & ſa fille à quiconque délivreroit le pays du terrible animal dont j'ai parlé. Auſſi-tôt Alcathoüs fils de Pélops ſe préſenta, combattit le lion, le tua, devint poſſeſſeur de la princeſſe & du Royaume, & en action de graces bâtit un temple (*d*) à Diane Agrotera & à Apollon Agreüs; c'eſt ainſi qu'ils racontent cette hiſtoire. Pour moi, quoique je n'aime pas à m'éloigner de la tradition de ces peuples, je ne puis concilier tous ces faits; je crois ſans peine qu'Alcathoüs tua le lion du mont Cithéron; mais quel hiſtorien (*e*) a jamais dit que Timalque fils de Mégaréüs fût venu au ſiége d'Aphidna avec Caſtor & Pollux? Quand il y ſeroit venu, comment auroit-il pû être tué par Théſée? car le poëte (*f*) Alcman dit expreſſément dans ſon ode ſur les Dioſcures, qu'après la priſe d'Aphidna ils emmenérent la mere de Théſée captive, mais que pour Théſée il étoit abſent. Pindare s'accorde avec Alcman lorſqu'il nous dit que Théſée prit (*g*) alliance avec les Dioſcures, immédiatement avant que d'aller dans la Theſprotie avec Pirithoüs,

(*d*) *A Diane Agrotera, & à Apollon Agreüs*, ces ſurnoms ſignifient *la Chaſſereſſe* & *le Chaſſeur*.

(*e*) *Quel hiſtorien a jamais dit, &c.* Timalque fils de Mégaréüs étoit contemporain d'Alcathoüs & plus ancien que les Dioſcures de deux générations. Jamais hiſtorien n'a donc dû les faire de même temps.

(*f*) *Le poëte Alcman.* C'étoit un poëte lyrique qui vivoit cent ans avant le grand Cyrus vers la 24e Olympiade. Son langage étoit Dorien auſſi bien que ſon nom; nous n'avons de lui que quelque petits fragmens que les Anciens ont citez.

(*g*) *Prit alliance avec les Dioſcures.* En épouſant Hélene leur ſœur, dont il eut Iphigénie ſuivant quelques auteurs.

Digitized by Google

thoüs, pour lui procurer le mariage auquel il aſpiroit. Quiconque (*b*) a étudié les anciennes généalogies voit clairement combien les Mégaréens ſe trompent, puiſque Théſée étoit un des deſcendans de Pélops (*i*) non ſon fils, ni ſon petit-fils. Mais ces peuples n'ignorent pas tant la vérité, qu'ils tâchent de l'obſcurcir; car ils ne veulent pas convenir que leur ville fut priſe ſous le régne de Niſus, & pour couvrir cet évenement ils ſe font une ſuite de Rois comme il leur plaît, en ſuppoſant que Mégareüs fut gendre de Niſus, & Alcathoüs gendre de Mégareüs. En effet il eſt certain qu'Alcathüs ne vint d'Elide qu'après la mort de Niſus & après la priſe de Mégare. Ce qui le prouve inconteſtablement, c'eſt qu'il fit rebâtir les murs de la ville dont les Crétois avoient démoli l'ancienne enceinte; mais c'eſt aſſez parler d'Alcathoüs, & du lion qu'il tua, ſoit celui de Cithéron, ſoit un autre, & du temple qu'il dédia à Apollon & à Diane. Ce temple eſt ſur une hauteur; quand vous deſcendez vous trouvez devant vous le monument héroïque de Pandion; j'ai déja dit que Pandion avoit ſa ſépulture dans un lieu proche d'Athénes, appellé vulgairement le rocher de Minerve aux plongeons, mais cela n'empêche pas

(*b*) *Quiconque a étudié les anciennes généalogies, &c.* AMASEE n'a pas pris ici le ſens de l'auteur, & KUHNIUS qui a voulu le corriger s'eſt trompé lui-même.

(*i*) *Non ſon fils, ni ſon petit-fils.* Théſée étoit arriére petit-fils de Pélops. Le terme dont PAUSANIAS ſe ſert eſt ἀνεψιὸς, que les interprétes n'ont point entendu. L'auteur veut dire que Théſée n'étant qu'arriere petit fils de Pélops, il n'avoit pû être de même temps qu'Alcathoüs fils de Pélops, ou que Timalque fils de Mégareüs & contemporain d'Alcathoüs.

(*k*) *La*

Digitized by Google

pas qu'il ne soit aussi honoré à Mégare. Près de là est le tombeau d'Hippolyte, & voici ce que les Mégaréens racontent de cette illustre personne. Ils disent que les Amazones ayant fait la guerre aux Athéniens pour ravoir Antiope, elles furent vaincues par Thésée; que plusieurs d'elles périrent dans le combat; que pour Hippolyte qui étoit sœur d'Antiope & qui commandoit l'armée, elle se sauva à Mégare avec quelques Amazones; que là cette Reine infortunée voyant le mauvais état de ses affaires, & desespérant de retourner à Themiscyre sa patrie, mourut d'ennui & fut inhumée dans le lieu où ils montrent son tombeau, qui en effet à la figure (*k*) d'un bouclier d'Amazone. Auprès est celui de Terée qui avoit épousé Progné fille de Pandion. Terée, si l'on en croit ces peuples, régna vers les sources que l'on appelle Mégarides; mais selon moi, & à en juger par quelques restes de monumens qui subsistent encore, il régna plûtôt à (*l*) Daulis au-dessus de Chéronée; car alors les barbares tenoient plusieurs cantons de la Gréce, & Terée s'étant rendu odieux par la violence qu'il avoit faite à Philomele, & par le meurtre d'Ithys dont il fut cause, il ne put jamais reduire ces barbares. Quelque temps après tournant ses

(*k*) *La figure d'un bouclier d'Amazone.* Cette espéce de bouclier étoit ce que l'on appelloit πέλτη, *pelta*. Les boucliers des Amazones plus petits & plus légers que les autres, avoient la forme d'une feuille de chêne selon XENOPHON, & d'une demi lune selon ISIDORE de Séville. POTTERUS *dans son Archéologie.*

(*l*) *A Daulis.* C'étoit une ville de la Phocide; Pausanias en parlera plus particuliérement dans son dixiéme Livre.

Digitized by Google

ſes mains contre lui-même, il ſe donna la mort à Mégare ; les habitans lui élevérent un tombeau ſur lequel ils font encore des ſacrifices tous les ans, & au lieu d'orge ils préſentent de petits cailloux ; c'eſt en ce lieu, diſent-ils, qu'a paru pour la premiere fois cet oiſeau que l'on appelle une huppe. Quant à ces malheureuſes femmes, Progné & Philomele, elles ſe retirérent à Athénes où ſans ceſſe occupées de leurs malheurs elles ſe conſumérent d'ennui & de triſteſſe ; & ce qui donna lieu de dire que l'une avoit été changée en hirondelle, l'autre en roſſignol, c'eſt que le chant de ces oiſeaux a en effet je ne ſçai quoi de triſte & de plaintif.

CHAP. XLII. Il y a encore à Mégare une autre citadelle qui a le nom d'Alcathoüs. Quand vous y montez, vous trouvez à votre droite le tombeau de Mégareüs qui durant la guerre des Crétois vint (*m*) d'Onchéſte pour ſecourir Niſus. On vous montrera le foyer ſacré de ces dieux appellez (*n*) Prodomées, à qui l'on dit que Mégareüs ſacrifia avant que de jetter les fondemens des nouvelles murailles dont il entoura la ville. Près de ce lieu eſt une groſſe pierre où l'on aſſure qu'Apollon ſe débarraſſa de ſa lyre, lorſqu'il voulut mettre la main à l'œuvre avec Alcathoüs, & lui aider à bâtir ces murailles. Du reſte un fait conſtant, c'eſt qu'au-

(*m*) *D'Onchéſte.* C'étoit une ville de la Béotie.

(*n*) *De ces dieux appellez Prodomées.* C'eſt-à-dire, de ces dieux que l'on invoquoit avant que de jetter les fondemens d'un édifice.

(*o*) *Le monument de Memnon.* Le texte eſt altéré en cet endroit ; au lieu de Μεμνονος, il faut lire απαντικρυ μνημα comme dans STRABON, Μεμνόνιον, *le monument de Memnon.*

(*p*) *St-*

Digitized by Google

qu'autrefois les Mégaréens faiſoient partie des peuples de l'Attique; la preuve eſt qu'Alcathoüs envoya ſa fille Péribée avec Thérée, comme une portion du tribut que les Athéniens devoient payer tous les ans aux Crétois. Les Mégaréens diſent donc qu'Alcathoüs fut aidé par Apollon même dans la conſtruction de leurs murailles; ils en prennent à témoin la pierre dont j'ai parlé, & qui en effet ſi vous la touchez avec un petit caillou, rend un ſon tout ſemblable à celui que rendent les cordes d'un inſtrument quand on les pince; j'en ai été ſurpris moi-même. Mais j'ai encore plus admiré le Coloſſe qui ſe voit à Thébes en Egypte au de-là du Nil & près d'un lieu nommé Syringes; c'eſt une ſtatuë énorme qui repreſente un homme aſſis, pluſieurs l'appellent (o) le monument de Memnon; car on dit que Memnon vint d'Ethiopie en Egypte, & qu'il pénétra même juſqu'à Suſe; les Thébains veulent que ce ſoit la ſtatuë de Phaménophès originaire du pays, & j'ai ouï dire à d'autres que (p) c'étoit celle de Séſoſtris. Quoiqu'il en ſoit, Cambyſe fit briſer cette ſtatuë, & aujourd'hui toute la partie ſupérieure depuis la tête juſqu'au milieu du corps eſt par terre; le reſte ſubſiſte comme il étoit, & tous les jours au lever du Soleil (q) il en ſort un ſon tel que celui des cor-

(p) *Séſoſtris*, Roi d'Egypte & un grand conquérant, dont on peut voir l'hiſtoire dans HE'RODOTE.

(q) *Il en ſort un ſon, &c.* STRABON Liv. 17, rapporte ce fait de même que PAUSANIAS; il en avoit été témoin comme lui, mais il n'étoit pas tout-à-fait ſi crédule; car il dit que le ſon qu'il entendit & que la ſtatuë ſembloit rendre, pouvoit fort bien venir de quelqu'un des aſſiſtans; il aime mieux en attribuer la cauſe à la ſupercherie des gens du pays qu'à la ſtatuë.

Digitized by Google

cordes d'un instrument de musique, lorsqu'elles viennent à se casser.

Les Mégaréens ont un Sénat, près duquel si l'on s'en rapporte à eux, étoit autrefois le tombeau de ce Timalque dont j'ai parlé, & qu'ils croyent faussement avoir été tué pr Théſée. Au haut de la citadelle il y a un temple de Minerve, & dans ce temple une ſtatuë de la déeſſe qui eſt toute dorée à la réſerve du viſage, des mains, & des pieds qui ſont d'yvoire. Là ſe voit encore un temple de la même déeſſe ſous le nom de Minerve Victoire, & une ſtatuë ſous le nom de la Minerve d'Ajax; les gens du lieu n'ont ſçu me dire d'où vient cette dénomination: voici ce que pour moi j'en conjecture. Télamon fils d'Eacus épouſa Péribée fille d'Alcathoüs, il en eut Ajax qui ſuccéda à Alcathoüs, & qui en prenant poſſeſſion du royaume dédia ſelon toutes les apparences cette ſtatuë à Minerve. Près de là il y avoit autrefois un vieux temple d'Apollon, bâti de briques; comme il tomboit de vétuſté l'Empereur Hadrien l'a fait rebâtir de marbre blanc; on y voit deux ſtatuës, l'une d'Apollon (r) Pythius, l'autre d'Apollon (s) Décatéphore, toutes deux ſemblables à ces ſtatuës Egyptiennes qui ſont en bois;

(r) *L'une d'Apollon Pythius.* Apollon étoit ſurnommé *Pythius*, parce que la ville de Delphes où il rendoit ſes oracles & où il avoit un temple célébre s'étoit appellée *Pytho*.

(s) *D'Apollon Décatéphore.* C'eſt-à-dire, une ſtatuë d'Apollon faite de la dixiéme partie de quelques dépouilles remportées ſur les ennemis.

(t) *Archaïque*, comme qui diroit, *leur auteur, leur ouvrier*

bois; pour l'Apollon dit (t) Archigétès, il eſt tout d'ébene & dans le goût des ouvrages (v) de l'école d'Egine. Un Cyprien verſé dans la connoiſſance des plantes m'aſſura que l'ébene (x) ne portoit ni feuilles ni fruit, que ſa tige venoit à l'ombre, qu'elle pouſſoit des racines aſſez avant dans la terre, que les Ethiopiens arrachoient ces racines pour en faire uſage, & qu'ils avoient des gens qui ſçavoient les trouver. Après le temple d'Apollon eſt celui de (y) Cerès Theſmophore. En deſcendant vous voyez le tombeau de Callipolis fils d'Alcathoüs; il avoit un aîné qui ſe nommoit Echépolis, & que ſon pere envoya en Etolie pour combattre avec Méléagre contre le ſanglier de Calydon. Le jeune prince ayant été tué par ce terrible animal, ſon frere Callipolis qui en ſçut le premier la nouvelle courut auſſi-tôt à la citadelle pour l'annoncer à ſon pere; il le trouva qu'il alloit ſacrifier à Apollon, & en voulant approcher de l'autel il renverſa le bois que l'on avoit préparé pour le ſacrifice; Alcathoüs qui ne ſçavoit pas encore la mort de ſon fils aîné, & qui regardoit l'action du cadet comme une impiété, tranſporté de colére lui jetta une bûche à la tête & l'aſſomma; voilà comment ce malheureux pere

(v) *De l'école d'Egine.* Cette école étoit très-ancienne & très-célébre; PAUSANIAS lui-même la fera connoître dans la ſuite.

(x) *Que l'ébene ne portoit ni feuilles ni fruit.* Le botaniſte de PAUSANIAS étoit fort ignorant; nous connoiſſons mieux l'ébene aujourd'hui, & nous ſçavons que c'eſt un grand arbre des Indes, qui porte & des feuilles & du fruit.

(y) *De Cerès Theſmophore*, c'eſt-à-dire, *Légiſlatrice.*

Digitized by Google

pere perdit ſes deux fils tout-à-la-fois. Dans la rue qui mene au Prytanée je vis le tombeau d'Ino; une baluſtrade de pierres & une grande quantité d'oliviers le dérobent preſque à la vûë. Les Mégaréens ont au ſujet d'Ino une tradition qui leur eſt particuliére; car ils diſent que ſon corps ayant été jetté ſur leurs côtes, Cléſo & Tauropolis toutes deux filles de Cléſon fils de Lélex lui donnérent ſépulture, & ils ſe vantent d'avoir donné les premiers à cette Ino le nom de Leucothoé; c'eſt dans cette perſuaſion qu'ils lui font tous les ans des ſacrifices.

CHAP. XLIII. Ils prétendent avoir auſſi chez eux le tombeau d'Iphigénie, qu'ils aſſurent être morte à Mégare. Pour moi j'en ai ouï parler aux Arcadiens d'une maniére bien différente; je n'ignore pas non plus qu'Héſiode dans ſon catalogue des femmes illuſtres dit qu'Iphigénie ne fut point ſacrifiée, mais que par la protection de Diane (z) elle devint Hécaté; à quoi ſe rapporte aſſez ce qu'en a écrit Hérodote, que les peuples de la Taurique en Scythie immolent à une vierge les étrangers qui ont fait naufrage dans leur mer, & qu'ils appellent cette vierge Iphigénie fille d'Agamemnon. Adraſte a auſſi ſon tombeau à Mégare; on dit qu'en revenant chez lui après l'expédition de Thébes il finit ſes jours dans cette ville où il mourut de vieilleſſe & du déplaiſir de la mort de ſon fils Egialée. Ces peuples ont encore un temple de Diane, bâ-

ti,

(z) *Elle devint Hécaté.* ANTONIUS LIBE'RALIS fable 27, dit qu'Iphigénie fut changée en une eſpéce de Génie immortel, & qu'elle épouſa Achille dans l'Ile Leucé. Quand

ti, comme ils croyent, par Agamemnon, lorsqu'il vint à Mégare pour voir Calchas, & pour l'engager à le suivre au siége de Troye; ils assurent que Ménippe fils de Mégareüs, & Echépolis fils d'Alcathoüs sont inhumez dans leur Prytanée. Près de là ils montrent une pierre où, si on les en croit, mais qui pourroit les en croire, Cerès après avoir longtemps cherché sa fille se reposa, & à force de l'appeller, la retrouva; c'est pourquoi ils nomment cette pierre *Anaclétra*; les femmes du pays pratiquent encore tous les ans autour de cette pierre je ne sçai quelles cérémonies qui ont rapport à cette tradition.

Vous voyez dans la ville plusieurs tombeaux, & entre autres un qu'ils ont élevé en l'honneur de ceux qui périrent en combattant contre les Perses: mais le monument d'Esymnus est sur-tout remarquable, & voici ce qu'ils racontent de ce héros. Hypérion fils d'Agamemnon & dernier Roi de Mégare fut tué par Sandion à cause de son arrogance & de son avarice. Après sa mort les Mégaréens n'étant pas d'humeur à se soumettre davantage à l'autorité d'un seul homme, résolurent de créer tous les ans des magistrats en qui résideroit le pouvoir souverain; ce fut en ce temps-là qu'Esymnus le plus considérable de tous ses concitoyens alla à Delphes, pour sçavoir de l'oracle par quel moyen sa patrie pourroit prospérer. Le dieu répondit entre autres choses que les Mégaréens seroient heureux tant

Quand PAUSANIAS dit qu'Iphigénie devint *Hécaté*, il veut dire qu'on lui rendit les mêmes honneurs qu'à Diane, que l'on nommoit Hécaté.

Digitized by Google

tant qu'ils seroient gouvernez par plusieurs. Eux, croyant que cet oracle regardoit autant les morts que les vivans, firent construire un Sénat qui renfermoit la sépulture de leurs héros. Le tombeau d'Alcathoüs que l'on trouve après celui d'Esymnus étoit aussi le lieu où les Mégaréens tenoient leurs archives dans le temps que j'étois à Mégare. Ensuite c'est le monument de Pyrgo qui fut la premiere femme d'Alcathoüs avant qu'il eût épousé Evechmé fille de Mégareüs; on voit aussi celui de sa fille Iphinoé qui mourut vierge; c'est-pourquoi les filles du pays avant que de se marier honorent son tombeau par des libations, & lui consacrent leur premiere chevelure, comme les filles de Délos consacroient autrefois la leur (a) à Hécaergé & à Opis.

Avant que d'entrer dans le temple de Bacchus, on rencontre le tombeau d'Astycratée & de Manto filles de Polydus, lequel étoit fils de Cœranus, petit-fils d'Abas, & arriere petit-fils de Mélampus. On dit que Polydus vint à Mégare pour purifier Alcathoüs du meurtre de son fils Callipolis, & que ce fut lui qui après avoir bâti le temple de Bacchus, consacra à ce dieu une statuë qui subsiste encore, mais dont je n'ai pû voir que le visage, parce

(a) *A Hécaergé & à Opis.* Pour ἑκὰ qui se lit dans le texte, lisez Ὠπιδι; ce sont des noms symboliques du Soleil & de la lune, selon CLEMENT d'Alexandrie au Livre 5 de ses Stromates. Le scoliaste de CALLIMAQUE sur une hymne à Diane, dit aussi qu'Opis & Hécaergé sont des épithetes d'Apollon & de Diane.

(b) *De Venus Praxis.* Ce surnom qui vient du grec πράττειν, *facere*, n'a pas besoin d'explication.

(c) *Par Scopas.* HORACE voulant vanter ce que l'Anti-

Digitized by Google

parce qu'on tient le reſte caché; elle eſt accompagnée d'un ſatyre de marbre de Pâros qui eſt un ouvrage de Praxitele; l'un & l'autre ſont honorez ſous le nom de Bacchus, avec cette différence, que l'un eſt ſurnommé Patroüs, l'autre Daſyllius, & l'on prétend que c'eſt Euchénor fils de Cœranus & petit-fils de Polydus qui a fait la conſécration de cette derniere ſtatuë. Après le temple de Bacchus eſt celui de (*b*) Venus *Praxi*; ſa ſtatuë eſt d'yvoire, & c'eſt le plus ancien monument que j'aye vû dans ce temple. On y voit auſſi la déeſſe Pitho ou de la perſuaſion, & la déeſſe Parégore ou de la conſolation, qui ſont des ouvrages de Praxitele. L'Amour, le Deſir, & la Paſſion ont auſſi là leurs ſtatuës faites par (*c*) Scopas; cet excellent ouvrier les a repréſentez auſſi diverſement que leurs proprietez & leurs noms ſont différens. Enſuite vous trouvez le temple de la Fortune; la ſtatuë de la déeſſe eſt encore de Praxitele. Plus loin, c'eſt un ancien temple où l'on voit les Muſes & un Jupiter en bronze; ces ſtatuës ſont de (*d*) Lyſippe.

Le tombeau de (*e*) Corœbus eſt une des cu-

quité avoit de plus beau en fait de ſculpture & de peinture, dit:

--- Divite me ſcilicet artium,
Quas aut Parrhaſius protulit, aut Scopas

C'eſt dans l'Ode 8 du 4 Livre.

(*d*) *Ces ſtatuës ſont de Lyſippe.* Il a été déja parlé de ce fameux ſtatuaire, & du temps où il vivoit.

(*e*) *Le tombeau de Corœbus, &c.* Il ne faut pas confondre

Digitized by Google

curiosités de Mégare ; je rapporterai ici ce que les poëtes ont dit de ce héros, quoiqu'il ne soit pas moins célébre parmi les Argiens. Sous le régne de Crotopus Roi d'Argos, Psamathé sa fille accoucha d'un fils qu'elle avoit eu d'Apollon ; & pour cacher sa faute à son pere qu'elle craignoit, elle exposa cet enfant. Le malheur voulut que les chiens des troupeaux du Roi ayant trouvé cet enfant le dévorassent. Apollon irrité suscita contre les Argiens le monstre (*f*) Poné, monstre vengeur qui arrachoit les enfans du sein de leurs meres & les dévoroit. On dit que Corœbus touché du malheur des Argiens tua ce monstre ; mais la colére du dieu n'ayant fait qu'augmenter, & une peste cruelle désolant la ville d'Argos, Corœbus se transporta à Delphes pour expier le crime qu'il avoit commis en tuant le monstre. La Pythie lui défendit de retourner à Argos, & lui dit de prendre dans le temple un trépied, & qu'à l'endroit où ce trépied lui échapperoit des mains il eût à bâtir un temple à Apollon, & à y fixer lui-même sa demeure. Corœbus s'étant mis en chemin, quand il fut au mont Géranien, il sentit tomber son trépied, & là il bâtit un temple à Apollon avec un village qui de cette particularité se nomme le

dre ce Corœbus d'Argos avec un autre Corœbus Eléen, dont la victoire aux jeux Olympiques a servi d'époque à la premiere Olympiade.

(*f*) *Le monstre Poné.* Selon HESYCHIUS Poné étoit une des furies.

(*g*) *Du cet Orsippus, &c.* Quelques-uns rapportent cet évenement à la 14. Olympiade, & d'autres à la 32. On n'est pas plus d'accord sur le fait ; car un scholiaste d'HOMERE & l'auteur du grand étymologique ; disent qu'Orsippus fut vaincu pour avoir laissé tomber sa ceintu-

re.

Digitized by Google

le Tripodiſque. Son tombeau eſt dans la place publique de Mégare; une inſcription en vers élégiaques contient l'avanture de Pſamathé & celle de Coroebus: pour lui, il eſt repréſenté tuant le monſtre; & de toutes les ſtatuës de pierre que j'ai vûës en Gréce, je crois que celles de ce tombeau ſont les plus anciennes.

CHAP. XLIV. Auprès du monument de Coroebus eſt celui de cet (g) Orſippus, qui pour combattre aux jeux Olympiques s'étant preſenté avec une ceinture ſuivant l'ancien uſage des athlétes, parut enſuite tout nud dans la carriere, & ne laiſſa pas d'être couronné. On dit qu'il ne fit pas moins bien le devoir de Général d'armée, & qu'il étendit les frontieres des Mégaréens. Je crois pour moi qu'il laiſſa tomber ſa ceinture exprès, parce qu'il avoit éprouvé que l'on court bien mieux quand on n'a rien qui embaraſſe. En ſortant de la place, ſi vous deſcendez dans une rue qui va tout droit, & que vous preniez enſuite ſur la droite, vous trouverez le temple d'Apollon (b) dit Proſtaterius; là vous verrez un Apollon, une Diane, une Latone, & d'autres ſtatuës qui ſont toutes fort belles & de la façon de Praxitele; La-

to-

re, eſpéce de tablier qui couvroit la nudité des athlétes. Mais je crois le témoignage de PAUSANIAS d'une plus grande autorité, d'autant plus qu'il eſt confirmé par une epitaphe en vers que rapporte le ſcoliaſte de THUCYDIDE, & où le fait eſt conté de même que dans PAUSANIAS. Au reſte la correction de PAULMIER qui lit ici περιζωσμένον pour περιζωσμῶ, ne me paroît pas néceſſaire.

(b) *D'Apollon dit Proſtaterius*, c'eſt-à-dire, *prêt à ſecourir.*

Digitized by Google

tone eſt repréſentée avec ſes enfans. Vers la porte Nymphade il y a un lieu d'exercice fort ancien, & au milieu une pyramide de hauteur médiocre qu'il leur a plu de nommer (*i*) Apollon Carnéüs. On voit enſuite un temple de Lucine; voilà à peu près toutes les curioſitez de la ville de Mégare. Du côté du havre qu'ils appellent encore à preſent *le Niſée*, il y a un temple de Cerès (*k*) Mélophore, ſurnom dont on apporte pluſieurs raiſons, & que l'on croit avoir été donné à la déeſſe par ceux qui les premiers ont eu des troupeaux de moutons dans le pays; ce temple eſt ſi vieux qu'il tombe en ruines & n'a plus de toit. Du même côté s'éleve une autre citadelle qui s'appelle auſſi *le Niſée*; en deſcendant vous trouvez le tombeau de Lélex preſque ſur le bord de la mer. Les Mégaréens ſont perſuadez que ce Lélex étoit venu d'Egypte & qu'il régna à Mégare; ils le font fils de Neptune & de Libye fille d'Epaphus. Cette citadelle touche preſque à une petite Ile où l'on dit que Minos débarqua ſes troupes quand il vint faire la guerre à Niſus. Le territoire de Mégare du côté des montagnes confine à la Béotie; de ce côté-là on trouve deux villes dont l'une eſt Peges, & l'autre (*l*) Egiſthene. En allant à Peges ſi l'on ſe détourne un peu du grand

(*i*) *Apollon Carneus.* Le texte dit *Carinus*; mais ce ſurnom eſt inconnu, au lieu que celui de *Carneus* & *Carneïus* étoient fort en uſage chez les Doriens qui honoroient Apollon ſous ce titre. *Carinus* eſt donc une faute de copiſte.

(*k*) *De Cerès Mélophore.* C'eſt-à-dire, *de Cerès qui donne*

Digitized by Google

grand chemin, on verra une groſſe roche qui eſt toute criblée de fléches: on aſſure que c'eſt depuis la terreur panique des Perſes, qui croyant être pourſuivis par les Mégaréens, tirérent une infinité de fléches durant la nuit. A Peges il y a une fort belle ſtatuë de Diane Protectrice; elle eſt de bronze & ne differe en rien de celle qui eſt à Mégare, ſoit pour la grandeur, ſoit pour la forme. Vous y verrez auſſi le tombeau d'Egialée fils d'Adraſte; la tradition du pays eſt que les Argiens étant venus pour la ſeconde fois devant Thébes, il y eut un grand combat entre les deux armées; qu'Egialée fut tué dès le commencement (*m*) auprès de Gliſſas, & que ſes proches portérent ſon corps à Peges où il fut inhumé; ce qui eſt de certain c'eſt qu'ils n'appellent point autrement ce tombeau, que *l'Egialée.*

Egiſthene eſt célébre par le temple de Mélampus fils d'Amythaon. Dans ce temple on voit ſur une colonne une ſtatuë qui repréſente un homme de taille médiocre. Les habitans du lieu font des ſacrifices à Mélampus, & celébrent ſa fête tous les ans; du reſte ils ne lui attribuent point la vertu de prédire l'avenir, ni par le moyen des ſonges, ni d'aucune autre maniere. En paſſant par Erénée qui eſt un bourg de la dépendance de Mégare, j'appris

ne des troupeaux, μῆλον, *ovis*, *pecus*, *une brebis.*

(*l*) *Egiſthene.* Le texte porte *Egiſthene*, mais ſuivant PTOLÉME'E, PLINE, & ETIENNE de Byſance c'eſt *Egoſthene* qu'il faut lire.

(*m*) *Auprès de Gliſſas.* C'étoit un bourg ou village ſitué ſur le mont Hypatus près de Thébes; ETIENNE de Byſance le qualifie de ville & ſe trompe.

Digitized by Google

pris qu'Autonoé fille de Cadmus, (*a*) inconsolable de la mort d'Actéon, & des malheurs qui accablérent sa propre famille, se retira de Thébes en ce lieu-là, & qu'elle y mourut d'affliction; du moins y montre-t-on sa sépulture. Sur le chemin qui va de Mégare à Corinthe je vis plusieurs tombeaux, & entre autres celui de Téléphane de Samos qui étoit un excellent joueur de flute; on dit que ce tombeau fut élevé par les soins de Cléopatre fille de ce Philippe qui eut Amyntas pour pere. On me fit aussi remarquer la sépulture de Car fils de Phoronée; ce n'étoit d'abord qu'un petit terre, mais dans la suite par le conseil de l'oracle on l'a orné d'un superbe monument, fait de ces belles pierres qui sont communes dans ce canton, & que l'on ne trouve point dans le reste de la Gréce; aussi la plûpart des édifices de la ville de Mégare en sont-ils bâtis. Cette pierre a cela de singulier qu'elle est d'une blancheur admirable, qu'elle se taille plus aisément qu'aucune autre, & qu'en dedans el-

(*a*) *Inconsolable de la mort d'Actéon.* Autonoé étoit sœur d'Agavé & mere d'Actéon, que Diane métamorphosa en cerf, pour punir la témerité qu'il avoit euë de la voir dans le bain, comme Ovide le raconte dans ses Métamorphoses. Liv. 3.

(*a*) *De pierre Echinite.* Il n'est pas étonnant qu'il y eut de ces pierres échinites à Mégare qui étoit près de la mer; mais il s'en trouve en des lieux qui sont fort avant dans les terres, & j'en ai vû au château de Breuillepont à deux lieuës de Pacy sur la riviere d'Eure, & à plus de 25 lieuës de la mer. Il faut que les coquilles dont ces pierres sont formées ayent été portées là durant le deluge universel, ou qu'il y ait eu des déluges particuliers dont on n'a pas connoissance, ou qu'enfin la mer ait couvert de certains pays dont elle est aujourd'hui fort loin.

(*y*) *Dud.*

Digitized by Google

elle est toute pleine de coquilles de poissons de mer, d'où elle a pris le nom (o) de pierre Echinite. Le chemin de Sciron est ainsi appellé, parce que Sciron, dans le temps qu'il commandoit les troupes de Mégare, le fit applanir pour la commodité des gens de pied; ensuite par les ordres de l'Empereur Hadrien il a été élargi, de sorte qu'à présent il y peut passer deux chariots de front. A l'endroit où il forme une espece de gorge ou de défilé, il est bordé de grosses roches, dont l'une qu'ils nomment *Molaris* est sur-tout fameuse; car on dit que ce fut sur cette roche qu'Ino monta pour se précipiter dans la mer avec Mélicerte le plus jeune de ses fils, après que le pere eut tué Léarque qui étoit l'aîné. Quelques-uns croyent (p) en effet qu'Athamas devenu furieux tourna sa fureur contre sa femme & contre ses enfans. D'autres disent que voyant d'un côté les Orchoméniens désolez par la famine, & de l'autre Phrixus mort, il avoit imputé ces deux accidens non à l'ire de Junon, mais

(o) *Quelques-uns croyent qu'Athamas, &c.* Athamas Roi des Orchoméniens peuples de la Béotie, avoit eu de Nephelé la premiere femme deux enfans, Phrixus & Helle. Ensuite il épousa Ino, dont il eut deux fils, Léarque & Mélicerte. Ino persécuta impitoyablement les enfans du premier lit, jusqu'à susciter une famine aux Orchoméniens, & à faire accroire à son mari que l'oracle de Delphes demandoit le sang de Phrixus. Athamas fut sur le point de sacrifier ses fils; mais bien tôt il reconnut la méchanceté d'Ino, & justement irrité contre elle, il se porta à un tel excès de vengeance, qu'Ino au desespoir se précipita dans la mer avec son fils Mélicerte. APPOLD. Liv. 1. J'ai cru cette note nécessaire pour éclaircir cet endroit de PAUSANIAS, qui est assez obscur par lui-même, & encore plus, je crois, par la faute des copistes.

Digitized by Google

mais à la méchanceté d'Ino, & que transporté de colére il s'étoit mis à persécuter cette marâtre qui s'enfuit, & desespérée se précipita de la roche Moluris dans la mer avec son fils. Ils ajoutent qu'un Dauphin reçut Mélicerte sur son dos, & le porta dans l'isthme de Corinthe; que les Corinthiens signalant leur zéle envers lui changérent son nom de Mélicerte en celui de Palémon, & instituérent les jeux Isthmiques en son honneur. Quoiqu'il en soit, au moins est-il certain que la roche Moluris est consacrée à Leucothée & à Palémon. Les roches des environs ne sont pas moins odieuses, on les regarde encore comme souillées, parce que Sciron qui habitoit là exerçoit sa cruauté envers les passans & les jettoit dans la mer, où l'on dit qu'une tortuë venoit les manger. Les tortuës de mer, pour le dire par occasion, sont quant à la figure, toutes semblables à celles de terre, & ne différent que par la grosseur & par les pieds, car elles ont les pieds comme les veaux marins. Au reste, ce Sciron souffrit dans la suite le même genre de supplice qu'il faisoit souffrir aux autres, il fut lui-même précipité dans la mer par Thésée. Sur le sommet de la montagne qui commande le chemin il y a un temple de Jupiter surnommé (q) Aphesius; la raison que l'on donne de ce surnom est que durant une sécheresse extraordinaire Eacus après avoir sacrifié à Jupiter Panellénien dans Egine (r) fit porter une partie de la victime au

(q) *De Jupiter surnommé Aphesius.* Αφιεναι, du mot ἀφιέναι, *injicere, jetter en bas.*

(r) *Fit porter une victime, &c.* AMASE'E n'a point entendu cet endroit, & ne rend aucun raison du surnom attribué à Jupiter.

(s) *Le tombeau d'Eurysthée.* Eurysthée étoit Roi d'Argos; Auté

au haut de cette montagne, & la jetta dans la mer pour appaiſer la colére du dieu. Au même endroit on voit une ſtatuë de Venus, une d'Apollon, & une de Pan. Plus loin on trouve (s) le tombeau d'Euryſthée; car on prétend que cet implacable ennemi d'Hercule, vaincu enfin par les enfans de ce héros, & obligé de ſortir de l'Attique fut tué par (s) Iolas dans le lieu même où eſt ſa ſépulture. En deſcendant de la montagne on voit le temple d'Apollon ſurnommé Latoüs. Là finit le territoire de Mégare, & commence celui de Corinthe; c'eſt, dit-on, ſur cette frontiere que l'Arcadien Echémus tua Hyllus fils d'Hercule dans un combat ſingulier.

Atrée qui étoit ſon neveu fut ſon ſucceſſeur. La mort d'Euryſthée arriva environ vingt-cinq ou trente ans avant la guerre de Troye.

(s) *Par Iolas.* APOLLODORE Liv. 2, dit qu'Euryſthée fut tué par Hyllus. Ainſi *Iolas* eſt peut-être une faute de copiſte; & je ſuis d'autant plus porté à le croire, que THUCYDIDE L. 1, dit auſſi qu'Euryſthée fut tué par les Héraclides.

Fin du Livre premier.

Digitized by Google

PAUSANIAS,
OU
VOYAGE HISTORIQUE
DE LA
GRECE.

LIVRE SECOND.

VOYAGE DE CORINTHE.

CHAPITRE I.

L'ETAT de Corinthe limitrophe de celui d'Argos a pris son nom de Corinthus qui passe dans le pays pour avoir été fils de Jupiter, je dis dans le pays; car après avoir cherché avec soin l'auteur de cette filiation, je n'en ai point trou-

(a) *Eumelus, &c.* C'étoit un poëte de Corinthe; on trouve quelques-uns de ses vers citez dans ATHE'NE'E & dans PAUSANIAS.

(b) *Des Bacchiades.* C'étoit une famille de Corinthe, & une famille illustre dont il sera parlé dans la suite.

(c) *Car la guerre contre les Romains y fut résolue.* PAUSA-

Digitized by Google

autre que les Corinthiens eux-mêmes; [illegible] (c). Eumélus qui étoit fils d'Amphilyte & de la famille (d) des Bacchiades, n'eſt pas de ce ſentiment. Cet Eumélus à qui l'on attribuë des poëſies a écrit dans ſon hiſtoire de Corinthe, ſi néanmoins cet ouvrage eſt de lui, qu'Ephyra fille de l'Océan s'étoit dès le commencement établie en cette contrée, & lui avoit donné ſon nom; qu'enſuite Marathon fils d'Epopée & petit-fils d'Alcœüs qui avoit le Soleil pour pere, craignant la colére & les mauvais traitemens d'Epopée, s'étoit tranſplanté dans la partie maritime de l'Attique; qu'après la mort de ſon pere il étoit revenu dans le Peloponneſe; qu'il avoit partagé le Royaume entre ſes enfans; qu'enſuite il étoit retourné en Attique, & que ſes deux fils Sicyon & Corinthus avoient donné leur nom au pays qui leur étoit échû en partage; de ſorte que la contrée qui juſques-là s'étoit appellée Aſopie prit le nom de Sicyone, & que ce que l'on appelloit Ephyrée ſe nomma Corinthe. Pour le préſent il n'y a plus à Corinthe de naturels du pays, cette ville ayant été détruite par les Romains, & enſuite repeuplée par une colonie qu'ils y envoyérent. L'Aſſemblée des Etats Généraux d'Achaïe qui fut tenuë à Corinthe, & où les Corinthiens eux-mêmes avoient ſéance, fut la cauſe de ce châtiment; car la guerre (e) contre les Romains

y

(c) Il pourroit ajouter que ces Etats maltraitérent au moins de paroles les députez des Romains, & que l'on fit main baſſe ſur les Lacédémoniens qui ſe trouvérent à Corinthe, & qui étoient ſous la protection de Rome. Voilà pourquoi Corinthe fut raſée.

Digitized by Google

y fut résoluë, & l'on y élut pour Général Critolaüs, qui souleva contre Rome non-seulement toute l'Achaïe, mais plusieurs peuples qui sont hors du Peloponnese. Les Romains domptérent tous ces peuples, & pour les empêcher de remuer davantage, ils desarmérent la Gréce, & démantelérent toutes les villes qui étoient fortifiées; ce fut en ce temps-là que le Consul (*d*) Mummius prit Corinthe. Cette ville fut depuis rétablie (*e*) par César le premier Empereur qui introduisit dans Rome la forme du gouvernement qui y subsiste encore aujourd'hui, & l'on dit que ce fut aussi lui qui repeupla Carthage.

Aux environs de Corinthe il y a un village appellé Cromion du nom de Cromus fils de Neptune, où l'on tient que fut nourri ce fameux bandit surnommé (*f*) Pityocamptès qui donna lieu à un des travaux de Thésée. Un pin que l'on découvre de loin sur le rivage est un monument qui rappelle encore le souvenir de cet exploit de Thésée. Là étoit aussi l'autel de Mélicerte; car on dit qu'un dauphin l'ap-

(*d*) *Mummius.* Le texte grec dit tantôt *Mammius*, & tantôt *Mummius*, mais les auteurs Latins disent toujours *Mummius*. Ces derniers, dit VIRGILE, descendoient de Mnesthée.

Mox Italus Mnestheus, genus à quo nomine Mummi.

Les Mummius étoient de race nouvelle & Plébéienne. Lucius Mummius Consul l'an de Rome 607, termina la guerre d'Achaïe par la prise de Corinthe, & acquit le glorieux surnom d'Achaïque. Il pouvoit être bon Capitaine & bon soldat; mais du reste il étoit si ignorant & si borné, qu'ayant chargé un vaisseau des plus belles statuës qu'il y eût à Corinthe, il dit aux pilotes, que s'ils ne les amenoient à bon port, il leur en feroit rendre d'autres, si

Digitized by Google

l'apporta en cet endroit ; que Sisyphe l'ayant trouvé exposé sur le rivage le fit enterrer dans l'isthme, & qu'il institua (g) les jeux Isthmiques en son honneur. Vers la pointe de l'isthme on voit le lieu où Sinis ce fameux scélérat surnommé, comme j'ai dit, Pityocamptès, courboit des branches de pin jusqu'à terre, & y attachoit par les bras & par les jambes ceux qui tomboient entre ses mains, de sorte que ces branches d'arbres venant à se relever, & à se rejoindre à leur tronc, les misérables qui y étoient attachez avoient les membres tout disloquez ; mais Thésée le fit périr lui-même de la même maniére. Ce héros nettoya tout le chemin qui conduit de Trœzene à Athénes, & procura la sûreté publique en délivrant le pays de tous les scélérats que j'ai nommez, sans compter Périphete à qui il fit éprouver la force de son bras à Epidaure, quoique cet audacieux passât pour le fils de Vulcain, & qu'il se battît avec une massuë d'airain.

L'isthme de Corinthe (*b*) baigné de la mer d'un & d'autre côté est terminé à droit & à gau-

eas perdidisſent, novas eos redditurus. C'est ce que rapporte VELLEIUS PATERCULUS dans son Histoire Romaine Liv. I.

(*e*) *Rétablie par César.* César envoya à Corinthe & à Carthage des colonies composées d'affranchis & de soldats vétérans, comme STRABON & PLUTARQUE nous l'apprennent.

(*f*) *Pityocamptès*, mot composé de πίτυς, *un pin*, & de κάμπτω, *fléchir, je ploye, je courbe.* PAUSANIAS va dire lui-même la raison de ce surnom.

(*g*) *Les jeux Isthmiques.* Ces jeux se célébroient tous les cinq ans, dans l'isthme de Corinthe, d'où ils prirent leur nom. Les vainqueurs étoient couronnez de feuilles de pin, comme aux jeux Olympiques, de feuilles d'olivier.

(*h*) *Baigné de la mer d'un & d'autre côté.* C'est ce qui a fait dire à HORACE, *bimaris Corinthi mœnia.*

Digitized by Google

gauche par deux promontoires; dont l'un s'appelle Cenchrée, l'autre Leschè; ainsi cette langue de terre tient au continent; car celui (*i*) qui avoit entrepris de faire une Isle du Peloponnese se contenta de percer l'isthme en un endroit, & l'on en voit encore des marques; mais il n'essaya seulement pas de le percer du côté qu'il est le plus pierreux, & toute cette partie est demeurée telle qu'elle étoit. C'est ainsi, dit-on, qu'Alexandre le Grand entreprit de percer le mont Mimas, & ce fut la seule chose à quoi il ne put réussir. Les Gnidiens ayant fait la même tentative pour leur isthme, la Pythie (*k*) leur défendit de continuer, tant il est impossible aux hommes de réussir à quoi que ce soit contre la volonté des dieux. Les Corinthiens au reste disent des merveilles de leur pays à l'exemple des autres peuples; car les Athéniens pour donner plus de réputation à l'Attique ont répandu

(*i*) *Celui qui avoit entrepris, &c.* Démétrius, Jule César & Néron tentérent cette entreprise, mais sans succès.

(*k*) *La Pythie leur défendit, &c.* HE'RODOTE Liv. 1, chap. 174, raconte que les Gnidiens n'ayant pu venir à bout de percer leur isthme, ils envoyérent à Delphes pour consulter l'oracle d'Apollon, & que la Pythie leur répondit par deux vers hexamétres, dont le sens étoit, qu'ils eussent à laisser leur isthme comme il étoit, & que si Jupiter avoit voulu que ce fût une Isle, lui-même il leur en auroit épargné la peine.

(*l*) *Que même des dieux se l'étoient disputée.* APOLLODORE L. 3, raconte que sous le régne de Cécrops, chacun des dieux voulant choisir une ville & un pays où il fût particuliérement honoré, Neptune vint le premier dans l'Attique, & qu'en frappant la terre de son trident il en fit sortir une mer. Minerve y arriva ensuite & en présence de Cécrops elle planta un olivier, qui, dit APOLLODORE, se voyoit encore dans le temple de Pandrose. Ces deux div-

Digitized by Google

du (l) que même des dieux se l'étoient disputée, & les Corinthiens à leur imitation disent que le Soleil & Neptune eurent pareille dispute au sujet de leur pays, qu'ils prirent pour juge de leur différend (m) Briarée qui ajugea l'isthme à Neptune, & le promontoire qui commande la ville au Soleil, & que depuis ce temps-là Neptune étoit demeuré en possession de l'isthme. Une des beautez de Corinthe c'est le théatre & un stade de marbre blanc. Le chemin par où l'on va au temple de Neptune est bordé d'un côté de statuës d'athlétes qui ont remporté le prix aux jeux Isthmiques, & de l'autre de pins plantez au cordeau. Dans le temple qui n'est pas fort grand on voit plusieurs (n) Tritons de bronze, & dans le parvis deux statuës de Neptune, une troisiéme (o) d'Amphitrite, & une grande mer d'airain. L'intérieur du temple est orné de diverses offrandes qu'Hérode Atticus y a consacrées de nos

divinitez à raison de leurs bienfaits se disputoient l'Attique. Jupiter voulant les mettre d'accord, leur donna pour juges, non Cécrops, ni Cranaüs, ni Erechthée, mais les douze dieux qui ajugérent Athénes & toute l'Attique à Minerve.

(m) *Briarée.* Les Mythologues font mention de trois Briarées; l'un qui s'appelloit aussi Egée, ou Egéon, ou Gygès, étoit un géant qui avoit cent bras, *centimanus Gyges*, dit HORACE; l'autre étoit Briarée Hercule, plus ancien que l'Hercule de Tyr; le troisiéme étoit un des Cyclopes, & c'est ce dernier que Neptune & le Soleil prient pour arbitre de leur différend, si l'on en veut croire DION & quelques autres.

(n) *Plusieurs Tritons.* C'étoit une espece de demi-dieux marins qui accompagnoient Neptune; on les représente moitié hommes, moitié poissons avec une conque à la main comme pour leur servir de trompette.

(o) *D'Amphitrite*, l'épouse de Neptune.

Digitized by Google

nos jours; vous voyez entre autres quatre chevaux qui sont tout dorez à la réserve de la corne des pieds qu'ils ont d'yvoire; & auprès de ces chevaux deux Tritons qui sont aussi dorez jusqu'à la moitié du corps, car le reste est d'yvoire; Amphitrite & Neptune sont debout sur un char, le jeune enfant (p) Palémon est aussi debout sur un dauphin, l'enfant & le dauphin sont d'or & d'yvoire. La base qui soutient le char d'Amphitrite est ornée de quatre bas reliefs. Sur le premier l'ouvrier a représenté la mer & la jeune Venus qui s'éleve au-dessus des flots, accompagnée d'une troupe de Néréides, divinitez qui ont des bois sacrez & des autels en plusieurs endroits de la Gréce, mais (q) particuliérement sur les rivages de la mer, où l'on rend aussi des honneurs à Achille; témoin la Néréide Doto (r) qui a un temple célébre à Gabala, où l'on conserve e beau voile qu'Eriphyle reçut pour (s) engager son fils Alcméon à prendre le com-

(p) *Le jeune enfant Palémon.* C'est le même que Mélicerte fils d'Athamas & d'Ino. Les Corinthiens lui donnérent le nom de Palémon, comme à Ino sa mere celui de Leucothée.

(q) *Mais particuliérement sur les rivages de la mer.* Le texte est ici tellement corrompu qu'il en faut deviner le sens. J'ai pris KUHNIUS pour guide dans mes conjectures, & j'ai adopté la correction de CANTERUS

(r) *Qui a un temple célébre à Gabala.* Il y avoit une ville de Gabala dans la Phénicie selon ETIENNE de Byfance, ou dans la Syrie près de Laodicée selon STRABON. Mais on ne voit pas comment le voile d'Eriphyle y a pu passer. Peut être que le mot *Gabala* est corrompu, peut-être aussi qu'il y avoit dans la Thessalie quelque lieu nommé *Gabala*, qui a échappé aux Géographes, & qui étoit celui là même que PAUSANIAS semble indiquer. Quoi-

qu'il

Digitized by Google

commandement de l'armée qui devoit assiéger Thèbes. Sur le second bas relief on voit (t) les enfans de Tyndare, qui tiennent là leur rang comme des divinitez favorables aux vaisseaux & aux gens de mer. Le troisiéme est une image de la mer quand elle est calme; un monstre marin moitié cheval, moitié balene, fend superbement les flots: enfin le quatriéme représente Ino, & Bellérophon avec le cheval Pégase.

CHAP. II. Dans l'enceinte de ce temple à main gauche est une chapelle dédiée à Palémon; j'y ai vû trois statuës, l'une de Neptune, l'autre de Leucothée, & la troisiéme de Palémon même. On y trouve aussi une espéce de chapelle basse où l'on descend par un escalier dérobé; on dit que Palémon est là caché, & quiconque ose faire un faux serment dans ce lieu, soit citoyen ou étranger, est aussi-tôt puni de son parjure. Je remarquai aussi un vieux autel dédié aux Cyclopes, &

qu'il en soit, cet endroit du texte est du nombre de beaucoup d'autres, que l'on ne peut bien entendre, qu'à l'aide d'un bon manuscrit.

(t) *Pour engager son fils Alcméon, &c.* AMASEE n'a pas développé la pensée de l'auteur, la version est plus obscure que le texte.

(t) *Les fils de Tyndare.* C'est-à-dire, Castor & Pollux.

Quorum simul alba nautis
Stella refulsit,

Defluit saxis agitatus humor:
Concidunt venti, fugiuntque nubes,
Et minax, sic dii voluêre, ponto
Unda recumbit. dit Hor. L. 1, Od. 12.

Digitized by Google

& où l'on a coutume de leur faire de sacrifices. Quant aux tombeaux (v) de Sisyphe & de Nélée on ne les trouve nulle part, quelque étude que l'on ait fait des poésies d'Eumélus; je sçai que quelques auteurs ont écrit que Nélée étant venu à Corinthe y étoit mort, & qu'il avoit été enterré vers l'isthme; mais malgré cela les gens du pays disent que Sisyphe lui-même ne put jamais montrer le tombeau de Nélée à Nestor, & qu'il est à propos que le lieu de sa sépulture demeure ignoré. A l'égard de Sisyphe on prétend qu'il fut inhumé dans l'isthme, mais que son tombeau n'a jamais été connu que d'un petit nombre de ses contemporains. Pour ce qui est des jeux Isthmiques, ils n'ont pas cessé, même après que la ville a été détruite par Mummius. Les Sicyoniens eurent ordre de les y célébrer malgré le deuil & la désolation publique: mais depuis le rétablissement de Corinthe, ses nouveaux habitans en ont pris soin. Les Corinthiens ont deux ports auxquels Cenchrias & Léchès ont donné leur nom; la tradition du pays est qu'ils étoient

(v) *Quant aux tombeaux de Sisyphe & de Nélée, &c.* Sisyphe fut Roi de Corinthe, Nélée étoit le pere de Nestor; leurs filiations, leurs descendans, & leurs avantures, tout cela sera expliqué dans la suite de cet ouvrage.

(x) *A ce poëme qui a pour titre, les Femmes illustres,* le titre grec est ἤοιαι μεγάλαι, AMASÉE le rend tantôt par *Eæ magnæ*, tantôt par *magnæ matutinæ*, ce qui prouve qu'il ne connoissoit pas cet ouvrage. C'étoit un poëme sur les Femmes illustres, communément attribué à HESIODE, que PAUSANIAS pourtant ne croyoit pas être de lui. La raison qui fit appeller ce poëme ἤοιαι μεγάλαι, est apparemment parce qu'il étoit plein de comparaisons & de similitudes qui commençoient toujours par ἠΰ, ou ἠΰτε au pluriel, *quales*, *qualem*. Ce fut donc par corruption que l'on

étoient tous deux fils de Neptune & de Pirene fille d'Achélois : cependant si l'on s'en rapporte à ce poëme (x) qui a pour titre, *les Femmes illustres*, Pirene fut fille d'Œbalus. Au Léchée il y a un temple de Neptune où le dieu est en bronze, & sur le chemin qui mene de l'isthme au Cenchrée on voit un temple de Diane, & dans ce temple une statue de bois qui paroît fort ancienne. Quand vous êtes arrivé au Cenchrée vous trouvez un temple de Venus avec une belle statue de marbre. A l'extrémité de la jettée (y) qui avance dans la mer on a placé un Neptune en bronze, & à l'autre pointe vis-à-vis est un temple d'Esculape & d'Isis. Les bains d'Héléne sont encore à voir au Cenchrée ; c'est une source abondante qui tombe du haut d'une roche dans la mer, & dont l'eau est salée & naturellement aussi chaude que de l'eau qu'on auroit fait chauffer sur le feu. En montant vers la ville on trouve plusieurs tombeaux, & auprès de la porte on voit sur-tout le lieu où fut inhumé Diogene (z) de Sinope, celui que les

l'on appelle ce poëme ainsi, car il auroit fallu dire *ai gynaikes*. Nous n'avons plus que quelques fragmens de cet ouvrage, où il est aisé de remarquer la fréquente répetition de ces mots *oia, oias qualis, quales*.

(y) *A l'extrémité de la jettée, &c.* Je lis avec Kuhnius ἐπὶ τῷ ζεύγματι, au lieu de ἐπὶ τῷ ἰσθμῷ, qui ne fait point de sens.

(z) *Diogene de Sinope* ville d'Asie, aujourd'hui dans la Natolie ; c'est Diogene le Cynique, qui est si connu. DIOGENE LAERCE dit qu'il avoit son tombeau à Corinthe, avec un cippe contre lequel étoit adossé un chien de marbre de Paros. PAUSANIAS ne dit pas qu'il ait vû ce tombeau, parce qu'en effet il eut le sort de plusieurs autres qui furent détruits durant le sac de cette ville.

Digitized by Google

les Grecs ont surnommé *le Chien*. Dans le fauxbourg de Corinthe il y a un bois de cyprès nommé le Cranée; une partie de ce bois est consacrée à Bellérophon; dans l'autre il y a un temple dédié à Vénus (*a*) Mélanis. Là est aussi le tombeau de la fameuse Laïs, où l'on voit une lionne qui tient un bélier dans ses pattes de devant; on montre (*b*) aussi son tombeau en Thessalie, où elle avoit suivi son amant Hippostrate; on dit qu'elle étoit d'Hiccari ville de Sicile; que là toute jeune elle fut prise par des Athéniens de l'armée de Nicias; que celui à qui elle fut vendue la mena à Corinthe; que devenue grande elle surpassa en beauté toutes les courtisannes de son temps, & causa tant d'admiration aux Corinthiens, qu'encore aujourd'hui ils ne veulent pas céder à d'autres la gloire de lui avoir donné la naissance.

Corinthe est ornée d'une grande quantité de beaux monumens, dont les uns sont antiques, reste précieux d'un plus grand nombre qui s'y voyoit avant le sac de la ville, & les autres ont été faits depuis son rétablissement lorsqu'elle a commencé à refleurir. Ainsi dans la place publique où il y a plusieurs temples vous

(*a*) *A Vénus Mélanis*, c'est-à-dire, à Vénus *la brune*.

(*b*) *On montre aussi son tombeau en Thessalie.* Ce que les anciens auteurs racontent de Laïs ne peut convenir à une seule personne. Il faut nécessairement distinguer deux courtisanes de ce nom; l'une plus ancienne qui fut amenée toute jeune de Sicile sous l'archonte de Chabrias la seconde année de la 91e Olympiade; l'autre postérieure qui donna occasion au bon mot de DÉMOSTHÈNE que tout le monde sait. Cette derniere étoit fille de Damoxandre l'amie d'Alcibiade suivant ATHÉNÉE Liv. 13. PAUSANIAS a confondu ces deux Laïs que les deux tombeaux dont il parle

Digitized by Google

vous pourrez voir la Diane d'Ephése comme on l'appelle, & deux statuës de Bacchus en bois, toutes deux dorées excepté le visage (c) qui est peint de vermillon; on nomme l'une le Lysius, l'autre le Baccheïus, & voici à quelle occasion elles ont été consacrées. On dit que Penthée se déchaîna insolemment contre Bacchus, & qu'après plusieurs marques de mépris il voulut sçavoir ce qui se passoit dans les mystéres que les Bacchantes célébroient en l'honneur du dieu; que pour cela il monta sur un arbre du mont Cithéron, & qu'il découvrit tout; mais les Bacchantes l'ayant apperçû s'en vengérent & le mirent en piéces. On ajoute que l'oracle avertit les Corinthiens de chercher l'arbre où Penthée avoit monté, & quand ils l'auroient trouvé, de l'honorer comme le dieu même; ce fut alors qu'ils consacrérent à Bacchus les deux statuës dont je parle, faites du bois de cet arbre-là-même. Vous verrez aussi un temple de la Fortune avec sa statuë qui est toute droite & de marbre de Pâros; ce temple touche presque à un autre qui est consacré à tous les dieux. Auprès de ce dernier on a bâti une belle fontaine, au haut de laquelle est un Neptune en bronze: il a sous ses

auroient dû lui faire distinguer. PAULMIER.

(c) *Excepté le visage qui est peint de vermillon.* PLINE Liv. 13, chap. 7, nous apprend que l'on avoit coutume de représenter Jupiter avec un visage peint de vermillon; ce qui convient encore mieux à Bacchus qui est le Dieu du vin & des buveurs. VIRGILE dans sa dixiéme Eclogue dit en parlant du dieu Pan.

Quem vidimus ipsi

Sanguineis ebuli bacris, minioque rubentem.

Digitized by Google

ſes pieds un dauphin qui jette de l'eau; cette fontaine eſt ornée de pluſieurs autres ſtatues: vous y voyez un Apollon ſurnommé (d) Clarius qui eſt de bronze, une Venus faite par (e) Hermogene de Cythere; deux Mercures, dont l'un eſt dans une niche, mais de bronze l'un de l'autre & tout droits; enfin trois ſtatues de Jupiter, expoſées à l'air toutes les trois, & conſacrées à ce dieu, l'une ſans autre titre, la ſeconde ſous le nom de Jupiter le terreſtre, & la troiſiéme ſous le nom de Jupiter le très-haut.

CHAP. III. Une Minerve en bronze eſt au milieu de la place ſur un piedeſtal, dont les bas reliefs repréſentent les Muſes. Un peu plus loin on trouve le temple d'Octavie ſœur de l'Empereur Auguſte ſucceſſeur de Céſar qui rebâtit Corinthe. Au ſortir de la place en tirant vers le Léchée vous voyez une eſpéce de portique ſur lequel il y a deux chars dorez, l'un conduit par Phaëton fils du Soleil, l'autre par le Soleil même. Au de-là à main droite eſt un Hercule de bronze; enſuite vous trouvez une ruë qui vous mene à la fontaine de Pirene. On dit que Pirene inconſolable de la mort de Cenchrius ſon fils qui avoit été tué malheureuſement par Diane, verſa tant de larmes, qu'elle fut changée en cette fontaine qui depuis a porté ſon nom; auſſi a-t-on pris grand ſoin de l'embellir; elle eſt bâtie de marbre

(d) *Un Apollon ſurnommé Clarius*, du nom de l'Iſle de Clare où ce dieu étoit ſinguliérement honoré. Claros, aujourd'hui *Calama*, étoit une Iſle de l'Archipel.

(e) *Par Hermogene de Cythere.* C'étoit, je crois, un ſtatuaire de peu de réputation, car PAUSANIAS eſt le ſeul qui en ait parlé.

(f) *Par*

lité blanc, & l'on a pratiqué des enfoncemens en maniére de grottes d'où l'eau se répand dans un grand bassin; cette eau est fort bonne à boire. Plusieurs croyent que les Corinthiens plongent dans ce bassin leur cuivre au sortir de la fournaise pour lui donner une meilleure trempe, mais c'est une erreur; car les Corinthiens n'ont pas même de cuivre chez eux. Près de cette fontaine on a placé un Apollon qui est entouré d'un petit mur à hauteur d'appui, où l'on a peint le combat d'Ulysse contre les amans de Pénélope. En rentrant dans la ruë qui va droit au Léchée vous verrez un Mercure assis qui est de bronze, & un bélier à côté de lui, pour marquer que les troupeaux sont particuliérement sous la protection de ce dieu, comme le témoigne Homére lorsqu'en parlant de Phorbas, il dit que c'étoit un riche Troyen,

Qui chéri de Mercure
Voyoit depuis long-temps prospérer ses troupeaux.

Je sçai ce que l'on dit de Mercure & du bélier par rapport (f) aux mystéres de la mere des dieux, mais il n'est pas à propos de le divulger. Après cette statuë de Mercure on en trouve une de Neptune, une autre de Leucothée, & une troisiéme de Palémon porté sur un dauphin. Il y a des bains publics en plu-

(f) *Par rapport aux mystéres de la mere des dieux.* Voyez Clément d'Alexandrie dans son Protreptique ou exhortation aux Gentils, où il parle de ce bélier par rapport aux mystéres de Cerès & à ceux de Cybele. On doit sçavoir gré à Pausanias de n'en avoir pas dit davantage.

Digitized by Google

plusieurs endroits; les uns ont été construits par la Ville, & les autres par l'Empereur Hadrien; mais les plus renommez de tous, ce sont ceux que l'on nomme les bains de Neptune: ils ont été faits par Euryclès de Sparte qui y a employé plusieurs sortes de pierres, sur-tout de celles que l'on tire des carrieres de Crocée près de Sparte même. A l'entrée de ces bains vous verrez à main gauche un Neptune, & auprès une Diane en habit de chasseresse. On a distribué des fontaines dans tous les quartiers de la ville, car le pays abonde en sources; mais la plus considérable est celle qui vient de Stymphale en Arcadie par le moyen d'un aqueduc qui est un ouvrage de l'Empereur Hadrien. Quand vous aurez considéré la Diane dont je viens de parler, vous pourrez voir dans le même lieu quelque chose encore de plus digne de votre curiosité, c'est la statuë de Bellérophon, & une source d'eau qui sort de dessous un pied du Pégase.

Si en sortant de la place vous prenez le chemin qui regarde Sicyone, vous trouverez premiérement un temple d'Apollon avec une statuë du dieu qui est de bronze; & un peu plus loin la fontaine de Glaucé ainsi appellée, parce que (g) Glaucé se jetta dedans, espérant que l'eau de cette fontaine pourroit lui servir de préservatif contre les enchantemens de Médée. Plus haut est un lieu destiné à la Musique,

(g) *Glaucé, &c.* PAUSANIAS croit que cette Glaucé étoit fille de Créon, qui selon lui, étoit le même que Glaucus, & qui est appellé Créon par EURIPIDE, non que ce fût son vrai nom, mais parce qu'il régnoit à Corinthe, & qu'à raison de sa dignité il étoit Κρέων, *imperans, régnant.*

(h) Il y

que, & auprès le tombeau des fils de Médée; on les nomme dans le pays Phérès & Mermérus, & l'on dit (*b*) qu'ils furent lapidez par les Corinthiens à cause des présens empoisonnez qu'ils avoient apportez à Glaucé de la part de Médée. Mais parce qu'ils furent mis à mort injustement, les Corinthiens se virent bien-tôt punis dans la personne de leurs propres enfans qui mouroient tous au berceau, jusqu'à ce qu'avertis par l'oracle ils instituérent des sacrifices en l'honneur des fils de Médée, & leur consacrérent une statuë qui représente la Peur; cette statuë subsiste encore aujourd'hui; c'est une femme saisie d'épouvante. Depuis que les Romains ont détruit Corinthe, & que tous les naturels du pays ont péri avec la ville, les nouveaux habitans qui n'avoient pas eu de part au crime des anciens, se sont crus dispensez de continuer ces sacrifices, de sorte qu'à présent leurs enfans ne sont plus vêtus de noir, ni ne se croyent dans l'obligation de couper leurs cheveux. A l'égard de Médée, on dit qu'elle vint à Athénes, que là elle épousa Egée, qu'ensuite convaincuë d'avoir voulu faire périr Thésée, elle prit la fuite & se réfugia dans cette partie de l'Asie qui se nommoit alors Aria, & dont les habitans furent depuis appellez Médes du nom de cette Princesse. On croit que le fils qu'elle emmena avec elle & qu'elle avoit eu d'Egée, s'ap-

(*b*) *Qu'il furent lapidez par les Corinthiens.* De vieilles scolies nous apprennent qu'EURIPIDE reçut des Corinthiens cinq talens, c'est-à-dire, environ cinq mille écus, pour imputer à Médée la mort de ses enfans, dont les Corinthiens étoient réellement coupables.

Digitized by Google

s'appelloit Médus; cependant (*i*) Hellanicus le nomme Polyxene, & lui donne Jason pour pere. Les Grecs ont de vieilles poëfies qu'ils appellent (*k*) Naupactienes, où il eft dit que Jason après la mort de Pélias quitta (*l*) Iolchos pour aller s'établir à Corcyre, & que là il perdit Mermérus son fils aîné, qui fut déchiré par une lionne en prenant le divertiffement de la chaffe, dans cette partie du continent qui eft vis-à-vis de la ville, mais elles ne nous apprennent rien de Pherès. Un Lacédémonien nommé Cinéthon qui a écrit d'anciennes généalogies en vers, rapporte que Jason eut de Médée un fils appellé Médus, & une fille qui eut nom Eriopis: c'eft tout ce qu'il dit de ces enfans. Eumélus raconte auffi l'hiftoire de Médée; il dit que le Soleil donna à Aloéüs la contrée d'Afopie, & à Eétès celle d'Ephyrée; qu'Eétès en s'embarquant pour Colchos laiffa le gouvernement de fon Royaume à Bunus fils de Mercure & d'Alcidamée; que ce Bunus étant mort, Epopée fils d'Aloéüs obtint pour lui l'Ephyrée, qu'enfuite Corinthus fils de Marathon (*m*) n'ayant point laiffé d'enfans, les Corinthiens firent venir d'Iolchos Médée pour lui donner le Royaume; que par ce moyen Ja-

(*i*) *Hellanicus, &c.* C'étoit un hiftorien Grec un peu plus ancien qu'HERODOTE; mais fort inférieur en mérite.

(*k*) *De vieilles poëfies qu'ils appellent Naupactienes.* PAUSANIAS les cite aſſez ſouvent; il dit lui-même que Carcinus de Naupacte en étoit l'auteur.

(*l*) *Iolchos*, ville de Theſſalie près du port Pégaſe, où Jaſon s'embarqua ſur la navire Argo pour aller faire la conquête de la Toiſon d'or dans la Colchide.

(*m*) *Corinthus fils de Marathon n'ayant point laiſſé d'enfans.* APOLLODORE dit que Corinthus laiſſa une fille nommée Sy-

Jason régna sur eux; que Médée eut de lui plusieurs enfans, mais qu'elle les cachoit dans le temple de Junon, espérant leur procurer par-là l'immortalité, qu'enfin déchûë de cette espérance, & voyant que Jason irrité contre elle s'en étoit retourné à Iolchos, elle prit le parti de quitter Corinthe, après avoir déclaré (n) Sisyphe son successeur, & lui avoir remis le Royaume; voilà ce que j'ai lû dans Eumélus.

CHAP. IV. Le tombeau des fils de Médée n'est pas éloigné du temple de Minerve (o) Chalinitis, surnom, disent-ils, qui a été donné à cette déesse, parce qu'elle fut plus secourable à Bellérophon que toutes les autres divinitez, & qu'elle lui fit présent entre autres choses du cheval Pégase, après avoir pris la peine de le dompter elle-même & de lui mettre un frein. La statuë de la déesse est de bois à la réserve du visage, des mains & du bout des pieds qui sont de marbre blanc. Au reste je n'ai nulle peine à croire que Bellérophon n'a jamais régné à Corinthe, & qu'il étoit lui-même sujet de Prœtus Roi des Argiens; on en sera persuadé pour peu qu'on lise Homére avec réflexion; car il est certain que lorsque Bellérophon

Sthénée, qui fut femme de Pelopémon, & mere de Sinnis.

(n) *Après avoir déclaré Sisyphe son successeur.* PAUSANIAS observe que le poëte Eumelus cité par PAUSANIAS se trompoit en faisant Sisyphe contemporain de Jason. Sisyphe qui a régné à Corinthe, dit-il, étoit fils d'Eole, & frere de Créthéüs l'ayeul de Jason, par conséquent plus ancien que Jason. Et par la Médée d'EURIPIDE il est visible que Sisyphe n'étoit plus au monde, lorsque Jason vint à Corinthe, puisque Créon y régnoit.

(o) *De Minerva Chalinitide, χαλινὸς frenum, un frein*, de là est surnom de Minerve; & l'auteur en dit la raison.

Digitized by Google

rophon alla s'établir en Lycie, les Corinthiens étoient soumis au gouvernement d'Argos ou de Mycenes; une preuve de ce que je dis, c'est que les troupes qu'ils envoyérent à Troye n'étoient point commandées par un Chef de leur pays, & qu'elles marcherent simplement sous les enseignes d'Agamemnon comme ses autres sujets. Mais Sisyphe ne fut pas seulement pere de Glaucus dont naquit Bellérophon; il eut encore d'autres enfans, sçavoir (p) Ornytion, Thersandre, & Almus. Ornytion laissa un fils nommé Phocus que d'autres ont cru fils de Neptune; ce Phocus mena une colonie (q) à Tithorée dans le pays que l'on appelle aujourd'hui la Phocide; Thoas son frere puîné demeura à Corinthe, & fut pere de Damophon qui eut pour fils Propidas, dont naquirent Doridas & Hyanthidas. Ce fut durant leur régne que les Doriens firent la guerre aux Corinthiens, sous la conduite d'Alétès qui étoit fils d'Hipporas, petit-fils de Phylas, & arriere petit-fils de cet Antiochus qui eut Hercule pour pere. Doridas & Hyanthidas abandonnérent le Royaume à Alétès, contens de mener une vie privée à Corinthe; mais les habitans n'ayant pas voulu se soumettre à ce Prince, ils furent vaincus & chassez de leur ville, de sorte qu'Alétès demeura paisible possesseur du Royaume. Lui & ses descendans le tinrent durant l'espace de cinq générations jusqu'à Bacchis fils de Prumnis. Les Bac-

(p) *Sçavoir, Ornytion* Le scoliaste d'Euripide dans la tragédie d'Oreste dit *Ornythus*.

(q) *A Tithorée*, le texte dit, *à Tyrée*, c'est une faute de copiste; il faut lire *Tithorée*, comme la suite le fait connoître;

Bacchiades régnérent le même espace de temps jusqu'à Téleſtès qui étoit fils d'Ariſtodeme; ce Téleſtès s'étant rendu odieux à ſes ſujets, périt enfin dans une conſpiration que Pérontas & Ariéüs avoient tramée contre lui; & ce fut auſſi la fin du Royaume de Corinthe; car enſuite il n'y eut plus que des Prytanes qui ſe prenoient dans la famille des Bacchiades, & dont l'autorité ne duroit qu'un an. Cependant Cypſélus chaſſa les Bacchiades, & s'empara du gouvernement; il étoit fils d'Eétion, & petit-fils de Mélas, qui eut pour pere Antaſus. Ce Mélas originaire de Gonuſe petite ville au-deſſus de Sicyone, (r) s'étoit joint aux Doriens pour venir aſſiéger Corinthe. Alétès qui pour lors commandoit les Doriens, ſous ombre d'un certain oracle l'envoya dans une autre partie de la Gréce; mais quelque temps après ſans ſe mettre en peine de l'oracle il changea de deſſein, & fit de Mélas ſon compagnon de fortune & ſon ami. Voilà quelle a été la deſtinée des Rois & du Royaume de Corinthe, autant que j'en puis juger par les recherches que j'ai faites.

Le temple de Minerve Chalinitis touche preſque au théatre. Vous verrez près de là un Hercule qui eſt repréſenté tout nud; c'eſt une ſtatuë de bois faite par Dédale. Les ouvrages de Dédale n'ont rien de gracieux à la vûë, mais en récompenſe ils ont beaucoup de force, & expriment bien la majeſté des dieux.

Au-

noître, car Tithorée étoit une ville de la Phocide.

(r) *S'étoit joint aux Doriens.* AMASE'E a fort mal rendu cet endroit du texte.

Digitized by Google

Au-dessus du théatre est un temple de Jupiter Coryphée, ainsi les Grecs le nomment-ils, les Romains disoient, *de Jupiter Capitolin*. A une assez grande distance de ce temple on trouve un ancien gymnase ou lieu d'exercice, & auprès une fontaine qu'ils nomment Lerna; cette fontaine est fermée par une colonnade, autour de laquelle il y a des siéges pour la commodité de ceux qui y viennent prendre le frais durant l'été. Le lieu d'exercice aboutit à deux temples, dont l'un est dédié à Jupiter, l'autre à Esculape: dans le premier vous verrez un Jupiter en bronze; dans le second un Esculape & une Hygeia qui sont l'un & l'autre de marbre blanc. La citadelle est au haut d'une montagne qui commande la ville; les Corinthiens disent que Briarée ajugea cette montagne au Soleil, & que le Soleil la donna ensuite à Vénus. Sur le chemin qui y mene il y a deux chapelles d'Isis, l'une sous le nom (*s*) d'Isis la Pélagienne, l'autre sous le nom (*t*) d'Isis l'Egyptienne; deux autres chapelles de *Sérapis*, l'une sans aucun surnom, l'autre sous le titre de Sérapis de Canope; plusieurs autels dédiez au Soleil, & un temple consacré à la Nécessité & à la Fosse, où l'on dit qu'il n'est pas permis d'entrer. Au-dessus est le temple de la mere des dieux, où l'on voit une colonne & un trône de marbre blanc. Dans un autre

(*s*) *D'Isis la Pélagienne*, du mot πέλαγος, *mare*, *la mer*; parce que son culte ou sa statuë avoit été apportée d'Egypte par mer. Peut-être aussi par Isis la Pélagienne faut-il entendre cette Io fille d'Inachus, qui s'étant attiré le courroux de Junon passa par mer en Libye, puis en Egypte, & à qui les Egyptiens rendirent des honneurs divins après la mort sous le nom d'Isis.

(*t*) *D'Is*

un temple consacré aux Parques, à Cerès & à Proserpine, il y a des statues que l'on tient toujours cachées. Je ne dois pas oublier le temple de Junon Bunéa; c'est Bunus fils de Mercure qui l'a bâti, & la déesse a pris de-là son surnom. En entrant dans la citadelle vous trouvez le temple de Vénus, sa statuë la représente armée; on y voit aussi une statuë du Soleil, & une de l'Amour qui tient un arc.

CHAP. V. Derriere ce temple il y a une fontaine dont les Corinthiens disent qu'Asope fit présent à Sisyphe, pour sçavoir de lui ce qu'étoit devenue sa fille Egine, que Jupiter avoit enlevée; Sisyphe qui en avoit connoissance promit à Asope de l'en instruire; à condition qu'il donneroit de l'eau à la citadelle; Asope le fit, & Sisyphe lui revéla son secret; mais s'il est permis de les croire, il en est encore puni dans les enfers. J'ai ouï dire à d'autres que c'étoit la fontaine de Piréne dont il lui avoit fait présent, & que celle qui coule dans la ville vient de la même source. En effet le fleuve Asope a sa source dans le pays des Phliasiens, d'où prenant son cours par les terres des Sicyoniens il va se jetter dans la mer auprès de Corinthe. Les Phliasiens disent qu'il avoit trois filles, Corcyre, Egine, & Thébe; que les deux premiéres donnérent leur nom à deux Iles, dont l'une s'appelloit aupa-

(t) *D'Isis l'Egyptienne.* PLUTARQUE dans son traité d'Isis & d'Osiris dit que par Isis les Egyptiens entendoient la terre, ou plutôt la nature même, ce qui est assez conforme à ce que dit HERODOTE, que l'Isis des Egyptiens étoit la Δημήτηρ, ou la Cerès des Grecs, de même qu'Osiris étoit Bacchus.

Digitized by Google

ravant Schéria, l'autre OEnone, & que la troisiéme donna son nom à la ville de Thébes (v) qui est bâtie au bas de la Cadmée: mais les Beotiens ne conviennent pas de cela; ils prétendent que cette Thébe étoit fille d'Asope le Béotien, non le Phliasien. Du reste les Phliasiens & les Sicyoniens demeurent d'accord que l'Asope est un fleuve étranger qui a sa source dans un autre pays que le leur; car ils tiennent que le Méandre qui passe à (x) Célénes, après avoir traversé la Phrygie & la Carie, va tomber dans la mer auprès de Milet, d'où reprenant son cours il vient arroser le Peloponnese, & là prend le nom d'Asope. Je me souviens d'avoir ouï dire aux habitans de Délos quelque chose de semblable d'une fontaine nommée l'Inope qu'ils ont chez eux, & qu'ils croyent venir du Nil: mais le Nil lui-même, selon quelques-uns, est l'Euphrate, qui après s'être pour ainsi dire, perdu dans un marais, renaît au-dessus des Ethiopiens, & redevient un fleuve qui a le nom de Nil. C'est tout ce que j'ai pû apprendre du fleuve Asope.

En sortant de la citadelle du côté de la montagne on trouve la porte Tenée, & auprès un temple de Lucine. A quelques soixante stades au de-là est la petite ville de Tenée, dont les habitans se disent Troyens; ils prétendent que les Grecs les firent prisonniers de guerre

à

(v) *Qui est bâtie au bas de la Cadmée.* C'est-à-dire, au bas de la citadelle qui du nom de Cadmus son fondateur s'appelloit *la Cadmée.* Ainsi à Thébes comme à Athénes il y avoit deux villes, la haute & la basse.

(x) *A Célénes.* C'étoit une petite ville de la Troade.

(7) En

à Ténédos, & qu'Agamemnon lui-même leur donna le lieu qu'ils occupent aujourd'hui; ils honorent singuliérement Apollon. Mais si au sortir de la ville vous prenez le chemin qui conduit à Sicyone, je dis le long du rivage & non à travers les terres, vous rencontrerez d'abord à votre gauche un temple qui a été brûlé, apparemment durant les guerres auſquelles tout ce pays a été ſi long-temps expoſé; car il eſt à croire que les temples & les maiſons qui étoient hors de l'enceinte de la ville furent alors conſumez par le feu. Quoiqu'il en ſoit, ils croyent que ce temple étoit conſacré à Apollon, & qu'il fut brûlé par Pyrrhus fils d'Achille; j'ai ouï dire à d'autres que c'étoit un temple que les Corinthiens avoient élevé à Jupiter Olympien, & que le feu y avoit pris ſans qu'on ſçache par quel accident.

Pour les Sicyoniens qui de ce côté-là ſont fort voiſins des Corinthiens, voici ce qu'ils racontent eux-mêmes de leur origine. Ils diſent qu'Egialée originaire de leur pays (*y*) en fut le premier Roi; que ſous ſon régne cette partie du Peloponneſe qui s'appelle encore aujourd'hui l'Egiale prit ſa dénomination; que dans cette contrée il bâtit en raſe campagne la ville d'Egialée, avec une citadelle qui occupoit tout le terrain où ils ont à préſent un temple de Minerve; qu'Egialée fut pere d'Europs dont

(*y*) *En fut le premier Roi.* Selon le P. PE'TAU l'empire des Sicyoniens commença douze ans après celui des Aſſyriens, 2164 ans avant l'Ere Chrétienne, & cet empire dura près de mille ans.

Digitized by Google

dont naquit Telchis qui eut pour fils (z) Apis. Cet Apis devint si puissant avant l'arrivée de Pélops à Olympie, que tout le pays qui est renfermé dans l'isthme prit le nom d'Apia. Les descendans d'Apis furent Thalxion son fils, Egyre fils de Thalxion, Thurimaque fils d'Egyre, & Leucippe fils de Thurimaque. Leucippe n'eut qu'une fille qui s'appelloit Chalcinie, & qui eut un fils de Neptune; Leucippe prit soin de ce fils, & lui laissa son Royaume en mourant. Ce fils se nommoit Pérate, & fut pere de Plemnée, de qui l'on raconte des choses tout-à-fait incroyables; car on dit qu'il ne pouvoit élever aucun enfant; que ceux qu'il avoit mouroient presque en naissant; que Cerès touchée de son malheur vint elle-même à Egialée, & se présenta à Plemnée comme une étrangére qui demandoit à nourrir le petit Orthopolis qui venoit de naître; qu'en effet elle l'éleva si bien, qu'Orthopolis eut une fille nommée Chrysorre, qui aimée d'Apollon eut de lui Coronus, lequel fut pere de Corax & ensuite de Lamédon.

CHAP. VI. Corax étant mort sans enfans, Epopée qui étoit venu de Thessalie peu de temps auparavant, s'empara du Royaume, & ce fut, dit-on, sous son régne qu'une armée ennemie entra pour la premiére fois dans ce pays,

(z) *Qui eut pour fils Apis.* ESCHYLE dans ses Suppliantes fait Apis Etolien. PAUSANIAS le fait Sicyonien; il n'est pas étonnant qu'il y eut diverses traditions sur des faits d'une si grande antiquité.

(a) *Soit qu'Epopée, &c.* La version latine d'AMASÉE n'est pas fidéle en cet endroit non plus qu'en une infinité d'autres.

(b) *Le fait est qu'il-s'enfuit.* Suivant le scoliaste d'APOL-

Digitized by Google

pays, qui jusques-là n'avoit jamais été troublé par aucune guerre; voici quel fut le sujet de celle-ci. Antiope fille de Nyctée étoit alors célébre dans toute la Gréce pour sa rare beauté; même on la disoit fille non de Nyctée, mais du fleuve Asope qui arrose les terres des Platéens & des Thébains. Soit qu'Epopée (*a*) l'eût demandée en mariage, ou qu'amoureux de cette Princesse il voulût satisfaire sa passion à quelque prix que ce fût, le fait (*b*) est qu'il l'enleva. Les Thébains bien résolus de venger cet affront, marchérent aussi-tôt contre lui; le combat fut sanglant, Nyctée y reçut une blessure mortelle: Epopée remporta la victoire, mais il fut blessé aussi. Nyctée s'étant fait reporter à Thébes, & sentant sa fin approcher laissa l'administration du Royaume à son frere Lycus; car le Royaume appartenoit à Labdacus son pupille, fils de Polydore & petit-fils de Cadmus; il donna aussi la tutele du jeune Prince à Lycus, mais en le conjurant de venger sa mort, de combattre Epopée avec de plus grandes forces, & de punir Antiope si elle tomboit entre ses mains. Cependant Epopée ne songeoit qu'à rendre des actions de graces aux dieux pour le succès de ses armes, & à bâtir un temple à Minerve. Quand le temple fut achevé, il pria la déesse de

(*a*) SCHOLIASTE D'EURIPIDE, ANONYME, & HYGINUS. Epopée n'enleva point Antiope; mais il la retira chez lui pour la mettre à couvert des mauvais traitemens de Nictée, qui eut tant de déplaisir de voir sa fille grosse qu'il en mourut. Il recommanda à Lycus, son frere de le venger. Lycus fit la guerre à Epopée, & l'ayant vaincu il lui ôta la vie. Voilà ce que dit ce scoliaste, en quoi il s'accorde assez avec HOMERE, qui fait Amphion & Zethus enfans de Jupiter.

Digitized by Google

de lui faire connoître par quelque signe si la consécration lui en avoit été agréable, & l'on dit qu'incontinent après sa priére on vit naître un olivier devant la porte du temple; mais peu de jours ensuite Epopée ne laissa pas de mourir de sa blessure qu'il avoit négligée. Sa mort mit fin à la guerre; car Lamédon qui lui succéda remit Antiope entre les mains de Lycus; on la ramena à Thébes, & ce fut en y allant & proche d'Eleuthére qu'elle se délivra de deux enfans dont elle étoit grosse, sur quoi Asius (c) fils d'Amphiptoléme fit les vers suivans.

La charmante Antiope eut pour pere Asopus,
Pour amant Epopée, & Jupiter lui-même;
Pour enfans deux héros, Amphion & Zétus.

Mais Homére donne à ces deux jumeaux une naissance (d) encore plus illustre (e) avec la gloire d'avoir été les premiers fondateurs de la

(c) *Asius fils d'Amphiptoléme.* Le texte dit *Agis.* C'est une énorme faute de copiste, lisez donc Ἄσιος au lieu de Ἄγις. Le poëte ASIUS étoit de Samos, il est souvent cité par PAUSANIAS & par ATHE'NE'E. je ne comprends pas comment cette faute n'a pas été remarquée par les interprétes.

(d) *Une naissance encore plus illustre.* En ce qu'HOME'RE' les fait tous deux fils de Jupiter & d'Antiope, ne donnant ni l'un ni l'autre à Epopée.

(e) *Avec la gloire, &c.* Ce témoignage d'HOME'RE est tiré du Livre XI de l'Odyssée. Le traducteur latin n'a pris ni le sens du poëte, ni celui de PAUSANIAS.

(f) *Tous deux fils d'Achéüs.* Le texte porte, *tous deux Achéens*; mais c'est une faute de copiste; SYLBURGE a fort bien remarqué qu'il faut lire τοὺς Ἀχαιοῦ, suivant ce que PAUSANIAS dit lui-même dans ses Achaïques, & non τοὺς Ἀχαιοὺς.

(g) *Se nomme Sicyone.* C'est aujourd'hui Basilico à trois lieues

la ville de Thébes, distinguant, comme je crois, la ville basse de ce que nous appellons *la Cadmée*. Quoiqu'il en soit, Lamédon n'eut pas plûtôt pris possession du Royaume, qu'il songea à se marier; il épousa Phéno Athénienne fille de Clytius. Dans la suite se voyant attaqué par deux puissans ennemis Archander & Architéle (*f*) tous deux fils d'Achéüs, il fit venir Sicyon de l'Attique pour lui aider à soutenir la guerre contre eux; & afin de se l'attacher davantage, il lui fit épouser sa fille Zeuxippe. Par ce mariage Sicyon acquit lui-même le Royaume, & ce fut sous son régne que tout le pays changeant de nom fut appellé la Sicyonie, & que la ville qui s'appelloit auparavant Egialée se nomma (*g*) Sicyone. Au reste les Sicyoniens prétendent que leur Roi Sicyon étoit né non de Marathon fils d'Epopée, mais de Métion fils d'Erecthée, & Asius est aussi de cette opinion; mais Hésiode fait Sicyon fils d'Erecthée, & (*b*) Ibycus le fait fils de Pélops. On convient qu'il laissa une fille appel-

lieuës de Corinthe. Cette ville alors célébre & remplie de statues & d'autres monumens inestimables, est à présent un monceau de ruines. On n'y compte que trois familles de Turcs, & autant de Grecs.

(*b*) *Ibycus.* Ce poëte étoit de Rhégium & vivoit du temps de Crésus environ 600 ans avant l'Ere Chrétienne. Il fut assassiné par des voleurs, & il leur prédit que des gruës qui passoient par hazard, vengeroient sa mort, ce qui arriva; car l'un d'eux quelque temps après voyant une bande de gruës, dit en plein marché à son camarade, *voista ces vengeresses d'Ibycus?* Sur ce mot qui fut rapporté au Magistrat, on les mit en prison où ils confessérent leur crime, & en payérent la peine. Les poëfies d'Ibycus étoient aussi licentieuses que ses mœurs, témoin ces paroles de CICERON, *maximè vero omnium, flagrasse amore puerorum Rheginum Ibycum apparet ex scriptis.*

appellée Chthonophyle, qui aimée de Mercure en eut un fils nommé Polybe; ensuite elle épousa Phlias fils de Bacchus, dont naquit Andromas. Polybe régna à son tour, & maria sa fille Lysianasse à Talaüs fils de Bias & Roi des Argiens. Environ ce temps-là Adraste chassé d'Argos se réfugia à Sicyone auprès de Polybe, & y régna même après lui. Mais ce Prince ayant été rappellé dans sa patrie, Janiscus petit-fils de ce Clytius qui avoit donné sa fille en mariage à Lamédon, vint de l'Attique, & occupa le trône de Sicyone. Il eut pour successeur Phestus qui passoit pour fils d'Hercule. Phestus s'étant transplanté en Créte par le conseil de l'oracle, on dit que Zeuxippe fils d'Apollon & de la nymphe Syllis lui succéda; celui-ci régna jusqu'à sa mort. Après lui Hippolyte fils de Rhopale & petit-fils de Phestus obtint le Royaume. Agamemnon lui déclara la guerre, & marchoit déja pour venir attaquer Sicyone, lorsqu'Hippolyte craignant un si puissant ennemi prit le parti de se soumettre. Son fils Laceſtadès fut son successeur. Ce fut sous son régne que Phalcès fils de Téménus à la tête d'une troupe de Doriens se rendit maître de la ville de Sicyone par surprise durant la nuit; cependant comme le Roi descendoit d'Hercule, non-seulement Phalcès ne lui fit aucun mauvais traitement, mais

(i) *Et en bâtit une autre, &c.* PAUSANIAS pouvoit ajouter que Démétrius appella cette ville de son nom *Démétriade*. PLUTARQUE le dit dans la vie de ce prince.

(k) *Ce qui ne nous est pas permis.* AMASE'E dit, *il n'est pas aisé d'en deviner la cause*, mais ce n'est pas le sens de l'auteur.

(l) *De*

Digitized by Google

mais il partagea même le Royaume avec lui. Depuis ce temps-là les Sicyoniens sont devenus Doriens, & ont commencé à faire partie des Etats d'Argos.

CHAP. VII. La ville d'Egialée étoit, comme j'ai déja dit, située dans une plaine. Démétrius fils d'Antigonus la rasa, & en bâtit une autre (*i*) qu'il joignit à l'ancienne citadelle, & c'est celle qui subsiste aujourd'hui. Les Sicyoniens sont à présent misérables, & fort différens de ce qu'ils étoient autrefois. D'en vouloir rechercher la cause, c'est peut-être ce qui ne nous est pas (*k*) permis; il vaut donc mieux se contenter de celle qu'Homére donne de la décadence de tant d'autres villes.

Du puissant Jupiter la volonté suprême.

Ils étoient déja réduits à cet état de foiblesse, lorsque pour surcroît de malheur ils furent affligez d'un tremblement de terre qui fit de leur ville une solitude, & renversa beaucoup de monumens & d'édifices publics qui étoient d'une grande beauté. Le même accident a ruiné plusieurs villes de la Carie & de la Lycie, & l'Ile de Rhodes sur-tout en a été si fort ébranlée, que la prédiction de la Sybille ne s'est trouvée que trop accomplie. Sur le chemin de (*l*) Corinthe à Sicyone vous voyez

(*i*) *De Corinthe, &c.* C'est aujourd'hui *Corante*, ville de la Sacanie ou petite Romanie dans la Morée; c'étoit autrefois une ville considérable par son antiquité, sa situation, ses richesses & sa citadelle que les Grecs appelloient *l'Acrocorinthe*. S. Paul y prêcha l'Evangile, & écrivit deux lettres à l'Eglise qu'il y avoit fondée. Cette ville est à présent entre les mains des Vénitiens.

Digitized by Google

voyez le tombeau (*m*) d'un pentathle Meſſénien nommé Lycus, quel que puiſſe avoir été ce Lycus, car je ne trouve aucun Meſſénien de ce nom-là qui ait eu l'honneur du pentathle, ni même qui ait remporté aucun prix aux jeux Olympiques; ſon tombeau n'eſt qu'un petit tertre. Et à cette occaſion je dirai que les Sicyoniens enterrent leurs morts d'une maniere aſſez convenable. Ils jettent le corps dans une foſſe, & le couvrent de terre, ils conſtruiſent un petit mur qui régne tout à l'entour; puis ils élevent quatre colonnes qui ſoutiennent un toit fait en forme d'aîles éployées & panchées comme la couverture de nos temples: ils ne mettent aucune inſcription ſur la ſépulture; mais en rendant les derniers devoirs au mort ils l'appellent ſimplement par ſon nom ſans y ajouter celui de ſon pere, enſuite ils lui diſent le dernier adieu. Après le tombeau de Lycus au de-là du fleuve Aſope vous avez à main droite la ville d'Olympion; à gauche, mais un peu plus avant dans les terres eſt le tombeau (*n*) d'Eupolis poëte Athénien qui a fait des comédies. En avançant vers la ville vous trouvez ſur le grand chemin le tombeau de Xénodice morte en couche; ce tombeau n'eſt pas fait comme les autres, car on a voulu

(*m*) *D'un pentathle Meſſénien.* Le mot de *pentathle* eſt omis dans le texte, il faut le ſuppléer, car le ſens l'exige. On appelloit *pentathle* un athléte qui avoit remporté le prix aux cinq ſortes d'exercices ou de combats qui compoſoient les jeux Olympiques.

(*n*) *Le tombeau d'Eupolis.* Il a déja été parlé de ce poëte, l'un des plus conſidérables de l'ancienne Comédie grecque; c'eſt pourquoi HORACE le met en la compagnie de CRATINUS & d'ARISTOPHANE.

Eupo-

lu qu'il fût orné de peintures, & celles que j'y ai vûës sont aussi belles qu'il y en ait ailleurs. Plus loin est le monument que les Sicyoniens ont élevé en l'honneur de ceux qui ont péri à Pellene, à Dyme ville d'Achaïe, à Mégalopolis, & auprès de Sélasie; dans la suite je ferai le détail de toutes ces occasions. Près de la porte on voit un antre où il y a une fontaine; l'eau ne vient point de dessous terre, mais elle coule du haut de la caverne; aussi l'appellent-ils *l'eau* (o) *pendante*. Dans la Citadelle, je parle de celle de mon temps, il y a un temple de la Fortune, surnommée (p) Acréa, & auprès un autre temple des Dioscures; les statuës de ces divinitez sont de bois dans l'un & dans l'autre. Le théatre est au bas de la Citadelle; sur le devant je vis une statuë d'homme qui tient un bouclier, on m'assura que c'étoit Aratus fils de Clinias. Derriere le théatre est un temple dédié à Bacchus, la statuë du dieu est d'or & d'yvoire; il est accompagné de Bacchantes faites de marbre blanc; on prétend que c'étoit des femmes consacrées à Bacchus & inspirées par ce dieu. Les Sicyoniens ont plusieurs autres statuës qu'ils renferment dans une espece de sacristie: mais chaque année durant une certaine nuit ils les tirent

Megalopolis, atque Cratinus, Aristophanesque poëtæ, Atque alii quorum Comœdia prisca, virorum est.

(o) *L'eau pendante*, L'expression grecque est κάτυδωρ ὑδωρ.

(p) *De la Fortune surnommée Acréa*, parce qu'elle avoit son temple au haut de la Citadelle, du mot ἄκρα, *alta, haute, eminente.*

Digitized by Google

tirent de ce lieu pour les porter dans le temple; ils allument des flambeaux afin d'éclairer la cérémonie, & chantent des hymnes composées en vieux langage; la statuë qu'ils nomment le Bacchéüs tient le premier rang à cette procession: c'est une statuë qu'ils croyent avoir été consacrée par Androdamas fils de Phlias; ensuite paroît le Lysius, autre statuë que Phanès, disent-ils, transporta de Thébes à Sicyone par ordre de la Pythie; il est certain que Phanès vint à Sicyone en même temps qu'Aristomaque (q) fils de Cléodée; mais pour avoir négligé d'accomplir un certain oracle, il ne put rentrer dans le Peloponnese aussi-tôt qu'il se l'étoit proposé.

En descendant du temple de Bacchus dans la place on trouve à main droite le temple de Diane, surnommée (r) Limnéa; ce temple est si vieux, qu'il n'a plus de toit; la statuë de la déesse y manque aussi, & l'on ne put me dire, si elle avoit été transportée ailleurs, ou si elle avoit péri par quelque accident. Dans la place il y a un temple dédié à la Persuasion, & voici la raison qu'ils en apportent. Ils disent qu'Apollon & Diane ayant tué Python, vinrent à Egialée pour se faire purifier, mais qu'on leur y fit une si grande frayeur, qu'ils furent obligez de passer en Créte, & d'avoir recours à Carmanor. En effet on voit à Sicyone un endroit qu'on appelle encore aujourd'hui

(q) *De Cléodée.* Le texte porte, *de Cléodamus*; mais c'est une faute, il faut lire *Cléodée*, comme on le verra dans le troisiéme Livre de PAUSANIAS, chap. 15.

(r) *De Diane surnommée Limnéa*, du nom d'un bourg ou village de la Laconie, appellé *Limné*, où Diane étoit particuliérement honorée.

(s) *Du*

Digitized by Google

d'hui *la Peur*. Ils ajoûtent qu'auſſi-tôt la ville d'Egialée fut frappée de la peſte, & que les devins conſultez répondirent que ce fleau ne ceſſeroit point, qu'Apollon & Diane n'euſſent été appaiſez; qu'en conſéquence de cet oracle on envoya ſept jeunes garçons & autant de jeunes filles en habits de ſupplians ſur le bord du fleuve (*s*) Sythas; que le dieu & la déeſſe ſe laiſſérent fléchir à leurs prieres, & qu'ils voulurent bien revenir dans la Citadelle de Sicyone. C'eſt la raiſon qu'ils donnent pourquoi l'on a conſacré ce temple à la Perſuaſion dans le lieu même, diſent-ils, où Apollon & Diane s'étoient arrêtez en rentrant dans leur ville. Et encore à preſent ils pratiquent tous les ans la même cérémonie; car le jour de la fête du dieu ils envoyent de jeunes enfans ſur le bord du fleuve, & tirent du temple d'Apollon les ſtatuës des deux divinitez pour les porter dans le temple de la Perſuaſion, d'où enſuite ils les reportent où elles étoient. Ce temple eſt, comme j'ai dit, dans la place, & l'on dit qu'anciennement Prœtus l'avoit fait bâtir dans ce lieu, parce que ſes filles y avoient été guéries de leur phrénéſie. Ils tiennent pour certain que Méléagre y ſuſpendit la lance dont il avoit percé le ſanglier de Calydon, & que la flûte de Marſyas y fut auſſi conſacrée; car ils prétendent qu'après (*t*) le malheur qui arriva

(*s*) *Du fleuve Sythas.* C'eſt le même que PTOLE'ME'E appelle le *Sys*.

(*t*) *Qu'après le malheur qui arriva à Marſyas.* Le ſatyre Marſyas fier de ſon habileté à jouer de la flûte, oſa défier Apollon, qui l'ayant vaincu, l'écorcha tout vif. Après quoi il fut changé en un fleuve, qui depuis a porté ſon nom. *Voyez* OVID. *Liv. 6. de ſes Métamorphoſes.*

Digitized by Google

riva à ce Silene, ſa flute tomba dans le fleuve Marſyas, que de-là elle paſſa dans le Méandre, & du Méandre dans l'Aſope qui la jetta ſur le rivage, où un berger l'ayant ramaſſée la conſacra enſuite à Apollon; mais toutes ces offrandes ont été brulées avec l'ancien temple; celui que j'ai vû & la ſtatuë qui y eſt, ſont modernes, & c'eſt Pytoclès qui en a fait la conſécration.

CHAP. VIII. Auprès du temple de la déeſſe Pitho ou de la Perſuaſion il y a un palais deſtiné aux Empereurs Romains; c'étoit autrefois la maiſon de Cléon le tyran; car du temps que la ville baſſe ſubſiſtoit, Cliſthene fils d'Ariſtonyme & petit-fils (v) de Myron s'empara du gouvernement, & Cléon en fit autant dans la ville neuve. Devant ſa maiſon l'on voit le monument héroïque d'Aratus, de tous les Grecs de ſon temps celui qui a fait de plus grandes actions; en voici quelques-unes.

Après la mort de Cléon les principaux de la ville eurent une ſi furieuſe paſſion de dominer, que l'on y vit deux tyrans tout à la fois, ſçavoir (x) Timoclidas & Euthydeme. Le peuple les ayant chaſſez donna le gouvernement à Clinias pere d'Aratus; mais quelques années enſuite Clinias étant mort, Abantidas uſurpa la ſouveraine autorité. Sous ſon régne Aratus ſoit de gré ou de force quitta ſa patrie & s'éloi-

(v) *Et petit-fils de Myron.* Le texte dit *de Pyrrhus*; mais c'eſt *Myron* qu'il faut lire d'après HERODOTE dans ſon Erato, & d'après PAUSANIAS même au Liv. 2. des Eliaques.

(x) *Sçavoir Timoclidas & Euthydeme.* PLUTARQUE dans la vie d'Aratus, dit que le peuple fit choix de Timoclidas & de Clinias pour leur donner le gouvernement de l'Etat.

(y) *La*

Digitized by Google

loigna. Abantidas fut tué par ſes propres citoyens; auſſi-tôt Paſéas ſon pere ſe mit à ſa place, mais Nicoclès le fit périr, & s'empara lui-même du gouvernement. Ce fut alors qu'Aratus conçut le deſſein d'être le libérateur de ſa patrie; pour cela il ramaſſe tout ce qu'il peut d'illuſtres éxilez comme lui, il leve quelques milices à Argos, & s'étant approché de Sicyone durant la nuit il ſurprend une partie de la garniſon, force l'autre, & entre dans la ville. Le jour venu il ſe met à la tête des peuples, court au palais de Nicoclès, & s'en rend le maître ſans beaucoup de peine. Cependant le tyran lui échappe & ſe ſauve; dès qu'Aratus le voit en fuite, il remet le gouvernement entre les mains du peuple, fait rendre aux éxilez tout leur bien, maiſons & terres, en paye (y) le prix à ceux qui les avoient achetez, ſatisfait tout le monde, & pacifie la ville qui un moment auparavant étoit pleine de diſcordes. Les Macédoniens étoient alors formidables à toute la Gréce ſous l'autorité d'Antigonus tuteur du jeune Philippe fils de Démétrius. Aratus engage ſes compatriotes tout Doriens qu'ils étoient à s'unir avec les Achéens, & à envoyer des députez aux Etats d'Achaïe. A ces Etats il eſt déclaré Généraliſſime, & auſſi-tôt il marche contre (z) les Locriens d'Amphiſſe, entre dans le pays des Etoliens, &

(y) *En paye le prix, &c.* CICERON au ſecond livre de ſes offices, dit que Ptolémée Philadelphe aidoit Aratus & lui fourniſſoit de groſſes ſommes pour le mettre en état d'executer ſes deſſeins.

(z) *Contre les Locriens d'Amphiſſe.* C'étoient les Locriens Ozoles; leur ville capitale s'appelloit Amphiſſe à cauſe qu'elle étoit toute entourée de montagnes. STEPHANUS *de urbibus.*

Digitized by Google

& y exerce toute sorte d'hostilitez. Corinthe avoit été obligée de recevoir garnison Macédonienne, Aratus entreprend de l'en délivrer; il attaque les Macédoniens sans leur donner le temps de se reconnoître, les défait & tuë Persée leur Commandant qui avoit été disciple du philosophe Zénon fils de Mnasée. Corinthe ayant ainsi secoüé le joug, les Epidauriens, les Trœzéniens qui habitent le long des côtes d'Argos, les Mégaréens qui sont au de-là de l'isthme, tous ces peuples entrérent dans la ligue d'Achaïe, ce qui détermina Ptolémée à y entrer lui-même. Sur ces entrefaites les Lacédémoniens sous la conduite de leur Roi Agis fils d'Eudamidas, prennent Pellene d'emblée; Aratus y accourt, livre bataille aux Lacédémoniens, les met en fuite, les poursuit, traite enfin avec eux, & les oblige à abandonner leur nouvelle conquête, & à s'en retourner dans leur pays. Ce grand homme après avoir réglé les affaires du Peloponnese avec tant de succès, ne crut pas devoir souffrir que les Macédoniens fussent plus long-temps les maîtres du Pirée, de Munychie, de Salamine, & de Sunium; car ils avoient des garnisons dans toutes ces places. Comme il n'étoit guéres pos-

(a) *Moyennant cent cinquante talens.* Il n'est pas aisé de déterminer au juste la valeur du talent, parce qu'il y avoit le grand & le petit talent. Le sçavant BUDE' examine cette question dans son traité *de asse*. On évaluë ordinairement le talent Attique à mille écus de notre monnoye, quoiqu'il fût un peu au-dessous. Ainsi cent cinquante talens faisoient environ cent cinquante mille écus.

(b) *Les Ephores.* Les Ephores à Sparte étoient les Assesseurs & le Conseil du Roi. Ils furent instituez par Théopompe; leur nombre n'étoit que de cinq. L'auteur en par-

Digitized by Google

possible de les en déloger par la force, Aratus gagna Diogene qui commandoit dans ces postes, & l'engagea à les rendre moyennant (a) cent cinquante talens, dont Aratus lui-même donna la sixiéme partie aux Athéniens. Il persuada aussi à Aristomaque qui s'étoit fait tyran d'Argos, de rendre aux Argiens leur liberté. Mais l'homme ne réussit jamais dans toutes ses entrepriſes; Aratus en est un exemple; car dans la suite il fut lui-même forcé de faire alliance avec les Macedoniens, & voici comme cela arriva.

CHAP. IX. Cleomene fils de Leonidas & petit-fils de Cleonyme ne se vit plutôt le maître à Sparte qu'il voulut imiter Pausanias, se faire comme lui le tyran de son pays & se mettre au-dessus des loix. Plus entreprenant que Pausanias & moins craintif il se laissa emporter à son audace naturelle, & ne tarda guéres à éxécuter tous ses desseins; car ayant gagné les (b) Ephores, il empoisonna par leur moyen Eurydamidas encore enfant, mais qui (c) régnoit conjointement avec lui. Après ce crime il transporta la couronne à Euclidas (d) son propre frere; ensuite il dépoüilla les Sénateurs de leur autorité, en créa d'autres (e) sous un au-

parlera lui-même dans son voyage de Sparte.

(a) *Mais qui régnoit conjointement avec lui.* Il y avoit toujours deux Rois à Sparte, & par conséquent deux familles régnantes; il en sera parlé fort au long dans le troisiéme Livre.

(d) *Euclidas son propre frere.* Le texte dit *Epiclidas*; mais POLYBE ni PLUTARQUE disent toujours *Euclidas*.

(e) *En créa d'autres sous un autre nom.* Sous le nom de πατρονόμοι, auteurs des Loix du pays.

Digitized by Google

autre nom, & leur laissa seulement un vain titre. Bien-tôt après, son ambition le portant à de plus grandes choses, & même à subjuguer toute la Gréce, il déclara la guerre aux Achéens, soit qu'il crût qu'après les avoir soumis il les feroit aisément entrer dans ses vûës, ou qu'il voulût seulement les empêcher de s'opposer à ses desseins. Les ayant donc attaquez auprès de Dyme (*f*) ville au-dessous de Patras, il les battit, & remporta une grande victoire sur eux. Les Achéens avoient pour Général Aratus, qui dans cette conjoncture voyant que tout étoit à craindre pour la cause commune, & en particulier pour Sicyone sa patrie, ne balança pas à implorer le secours d'Antigonus. Cléomene venoit d'irriter ce prince en violant ouvertement le Traité de paix qu'il avoit fait avec lui, & sur-tout en chassant les Mégalopolitains de leur ville; c'est pourquoi les Achéens n'eurent pas de peine à l'attirer dans leur parti. Dès qu'ils le virent entré dans le Péloponnese, ils se joignirent à lui, & marchérent contre Cléomene qu'ils défirent entiérement; ensuite profitant de leur victoire ils saccagérent Sélasie, & prirent même Lacédémone. Après cette expédition Antigonus (*g*) & les Achéens rétablirent à Sparte le gouvernement républicain.

(*f*) *Au-dessous de Patras.* AMASE'E s'est trompé encore ici, en prenant la ville de Patras pour l'héritage paternel d'Aratus. L'auteur ne parle pas du champ d'Aratus, mais de la ville de Patras, qui étoit une ville considérable de l'Achaïe, & qui aujourd'hui a le sort de toutes les autres villes de la Gréce.

(*g*) *Antigonus & les Achéens.* AMASE'E, n'a pas pris garde qu'au lieu de Ἀχαιοῖς, il faut lire Ἀχαιοί, *Achivi*, ce qui l'a jetté dans un contre-sens.

(*b*) *Les*

Digitized by Google

cain. Quant aux enfans de Léonidas, tel fut leur sort. Euclidas périt dans le combat; pour Cléomene, il se retira en Egypte auprès de Ptolémée, dont il fut bien reçû; mais peu de temps après ayant voulu soulever les Egyptiens contre leur Roi, il fut arrêté & mis en prison, d'où pourtant il se sauva & s'enfuit à Alexandrie. Là ayant excité de nouveaux troubles, comme il se vit sur le point d'être pris, il se poignarda lui même, & finit ainsi ses jours. Les Lacédémoniens (*h*) ne furent pas fâchez de sa mort qui les délivroit de la servitude; (*i*) ils cesserent d'être gouvernez par des Rois, & à cela près ils conservérent la même forme de gouvernement qui subsiste encore aujourd'hui. A l'égard d'Aratus, Antigonus l'honora toujours de son amitié, & lui témoigna toute l'estime & la reconnoissance qui méritoient ses grandes actions & ses services; mais Philippe étant venu à régner, il ne trouva pas bon qu'Aratus se mêlât de blâmer la maniere impérieuse dont il gouvernoit ses sujets, ni qu'il s'opposât à bien des choses qu'il faisoit fort inconsidérément; de sorte que lassé de ses remontrances il fit empoisonner ce grand homme, qui ne se défioit pas d'une pareille lâcheté. Aratus mourut (*k*) à Egion, & son corps fut

(*h*) *Les Lacédémoniens ne furent pas fâchez de sa mort.* POLYBE Liv. 4. dit au contraire que Cléomene étoit fort aimé des Lacédémoniens, ce qui pourtant ne s'accorde guéres avec la peinture que Pausanias fait de ce prince.

(*i*) *Ils cesserent d'être gouvernez par des Rois.* POLYBE plus digne de foi que PAUSANIAS, en qualité d'historien, compte encore deux Rois de Sparte après cet évenement, sçavoir Agesipolis & Lycurgue; c'est dans son 4. Livre.

(*k*) *A Egion.* C'étoit une ville de l'Achaie proprement dite.

Digitized by Google

fut porté à Sicyone, où l'on lui érigea un monument héroïque, qui subsiste encore. Philippe en usa de même à l'égard d'Euryclide & de Miçon, deux orateurs d'Athènes qui avoient beaucoup de crédit sur l'esprit du peuple; il se défit d'eux par le poison. Il ne sçavoit pas (l) qu'un chagrin mortel devoit un jour lui servir à lui-même de poison; ce fut néanmoins ce qui arriva, car de deux fils qu'il avoit, Persée (m) le cadet empoisonna son frere Démétrius, & Philippe en fut si touché qu'il mourut de chagrin, ce que j'ai voulu rapporter pour montrer combien est véritable cette sentence d'Hésiode, que quiconque trame une méchanceté contre autrui, s'expose à la voir retomber sur lui-même.

Après le tombeau d'Aratus on trouve un autel dédié à Neptune Isthmien. On voit aussi deux statuës, l'une de Jupiter (n) Mélichius, l'autre de Diane Patroa, toutes les deux fort grossieres & sans art; la premiere est faite en forme de pyramide, & l'autre est taillée comme une colonne. Au même endroit il y a un Sénat & un portique qui porte encore le nom de Clisthene son auteur; car c'est Clisthene qui l'a fait bâtir, & il l'a enrichi des dépouilles qu'il avoit remportées sur les ennemis dans la

(l) *Il ne sçavoit pas qu'un chagrin mortel, &c.* AMASE'E n'a pas entendu l'expression de PAUSANIAS qui est fort belle; il fait mourir Philippe de poison contre la verité de l'histoire.

(m) *Persée le cadet.* TITE-LIVE L. 39, raconte au long cette histoire, & dit que Persée étoit l'aîné des deux freres; auquel cas il faudroit lire *πρεσβύτερον pour νεωτερον.*

(n) *De Jupiter Mélichius.* C'est à-dire, *le bon, le débonnaire*, du verbe *μειλίσσω, gratificor.*

(o) *Avec les Amphictyons.* Les Amphictyons étoient les Juges

la guerre qu'il fit conjointement avec (o) les Amphictyons contre (p) les Cirrhéens. Au milieu de la place publique il y a un Jupiter en bronze fait par Lysippe, & auprès une statuë de Diane qui est toute dorée. Aux environs on voit un temple d'Apollon Lycéüs; ce temple tombe en ruines, & n'a rien qui soit digne de curiosité. Quant au surnom du dieu, voici la raison que l'on en donne. On dit que les loups devenus plus furieux qu'ils ne sont d'ordinaire, se jettoient sur les troupeaux & les dévoroient sans qu'on pût les en empêcher; qu'Apollon indiqua aux Sicyoniens une espece de bois sec, dont l'écorce mêlée avec de la viande faisoit mourir les loups, qu'ils pratiquérent ce remede, & que les loups moururent tous; ils conservent encore de ce bois dans le temple, mais aucun d'eux, même de ceux qui sont les plus versez dans l'histoire de leur pays ne sçait de quel arbre est ce bois. Près de-là vous voyez plusieurs statuës de bronze rangées de suite, ils croyent que ce sont les filles de Prœtus; cependant si l'on en juge par l'inscription, ce sont d'autres femmes. J'ai vû là aussi un Hercule en bronze de la façon de Lysippe excellent statuaire de Sicyone, & un Mercure Agoréüs.

CHAP. X.

Juges souverains de toute la nation Grecque; ils s'assembloient deux fois l'an, tantôt aux Termopyles, tantôt à Delphes, pour y regler les affaires publiques. PAUSANIAS en parle ailleurs fort au long. Voyez les mémoires de l'Académie des belles Lettres, tome 3e vous y trouverez une dissertation de M. de VALOIS sur les Amphictyons.

(p) *Contre les Cirrhéens.* Le texte dit προς Σικυωνα, *contre Sicyone.* C'est une méprise du copiste, il faut lire προς Κιρραιους, *contre Cyrrha*, qui étoit une ville de la Phocide.

Digitized by Google

CHAP. X. Dans le lieu d'exercice qui eſt près du marché il y a un Hercule en marbre, c'eſt un ouvrage de Scopas; le temple du dieu eſt ailleurs. Toute l'enceinte de cette eſpece d'Académie eſt deſtinée aux exercices qu'apprennent les jeunes gens, auſſi ne l'appellent-ils point autrement que le gymnaſe. Au milieu eſt le temple d'Hercule; on y voit une ſtatuë de bois d'un goût antique, & c'eſt (q) Laphaës de Phliaſie qui l'a faite; Hercule y eſt honoré d'un culte tout particulier. On raconte à ce ſujet que Pheſtus étant venu à Sicyone, il remarqua que les Sicyoniens honoroient Hercule ſimplement comme un héros, & ſe contentoient de faire ſon anniverſaire; il le trouva mauvais, & il ordonna qu'à l'avenir ils lui ſacrifieroient dans les formes. Depuis ce temps-là ils égorgent un agneau, & en font rôtir le ventre ſur l'autel; ils mangent une partie de la victime ſuivant l'uſage des ſacrifices, & offrent l'autre à Hercule comme à un héros; de ſorte qu'il eſt révéré aujourd'hui comme un dieu & comme un héros. Ils ont inſtitué en ſon honneur deux jours de fête, dont ils appellent le premier l'Onomate, & le ſecond, l'Héraclée. Du temple d'Hercule on va à celui d'Eſculape; dans le parvis de celui-ci on trouve à main gauche deux chapelles qui ſe joignent, dans l'une eſt la figure du Sommeil, mais il n'en reſte plus que la tête; l'autre

(q) *Laphaës de Phliaſie.* Cet ancien ſtatuaire n'eſt connu que par les écrits de PAUSANIAS.

(r) *Le ſurnom d'Epidotès.* Comme qui diroit, *qui adoucit*, ou bien, *qui augmente, qui groſſit*, du mot ἐπιδίδωμι, *augeo*; ainſi ce ſurnom convient fort au ſommeil, qui a l'une & l'autre propriété.

(s) Et

Digitized by Google

re eſt conſacrée à Apollon, & il n'y a que les prêtres du dieu qui ayent permiſſion d'y entrer. Sous le portique qui eſt devant le temple on conſerve un os de baléne d'une grandeur prodigieuſe. Derriere eſt la figure du Songe, & tout auprès celle du Sommeil qui endort un lion, ils donnent à celle-ci (*r*) le ſurnom d'Epidotès. A l'entrée du temple vous voyez d'un côté une ſtatuë de Pan aſſis, de l'autre une Diane qui eſt debout. Dans le temple ce qui s'offre d'abord à vos yeux, c'eſt un Eſculape, mais ſans barbe; cette ſtatuë eſt d'or & d'yvoire, & c'eſt un ouvrage de (*s*) Calamis; le dieu tient d'une main un ſceptre, de l'autre une pomme de pin. Les Sicyoniens diſent que ce dieu leur eſt venu d'Epidaure ſous la forme d'un dragon, dans un char attelé de deux mulets, & conduit par Nicegore Sicyonienne, mere d'Agaſiclès & femme d'Echétimus. Pluſieurs autres ſtatuës de grandeur mediocre ſont ſuſpenduës à la voûte; il y en a une entre autres qui eſt aſſiſe ſur un dragon, & qui ſi l'on les en croit, repréſente Ariſtodama la mere d'Aratus, qui ſelon eux eut pour pere Eſculape; c'eſt tout ce que ce temple contient de remarquable. Celui de Venus n'en eſt pas loin; la premiere ſtatuë que l'on y trouve eſt celle d'Antiope; car ils prétendent que les enfans d'Antiope étoient originaires de Sicyone, que pour cela leur mere vint s'y établir.

(*s*) *Et c'eſt un ouvrage de Calamis.* Calamis étoit ſtatuaire & graveur; il réuſſiſſoit particulierement aux chevaux. CICERON dans ſon traité des Orateurs illuſtres dit en parlant de ce ſtatuaire, *Calamidis dura illa quidem, ſed tamen molliora quàm Canachi.* Il étoit au-deſſus de Canachus, & au-deſſous de Myron.

Digitized by Google

tablir, & se regarda toujours comme liée de consanguinité avec les Sicyoniens; personne au reste n'entre dans le temple de Venus, excepté une femme qui en qualité de sacristine s'oblige à n'avoir point de commerce avec son mari, & une jeune vierge qui en est la prêtresse, & dont le sacerdoce ne dure qu'un an; sa fonction est d'apporter les cuvettes & les vases nécessaires au sacrifice, d'où elle prend (*t*) son nom. Les autres peuvent voir & adorer la déesse du seuil de la porte, mais sans entrer plus avant. La déesse est assise; c'est (*v*) Canachus de Sicyone qui a fait cette statuë, le même qui a fait l'Apollon Didyméen pour la ville de Milet, & l'Apollon Isménien pour celle de Thèbes. La Venus dont je parle est d'or & d'yvoire; elle a sur la tête une espece de couronne terminée en pointe qui représente le Pôle: elle tient d'une main un pavot, & de l'autre une pomme. Ils lui offrent en sacrifice les cuisses de toute sorte de victimes, à la réserve du porc qui ne lui est pas agréable; les autres parties de la victime se brulent avec du bois de genievre; mais pour les cuisses, on les fait rôtir avec des feuilles (*x*) de *pédéros*. C'est une plante qui croît à l'air aux environs du temple, & nulle part ailleurs, ni même dans aucun autre lieu de la Sicyonie. Ses feuilles sont plus petites que celles du hêtre, plus grandes que celles de l'yeuse, de la même figu-

(*t*) *D'où elle prend son nom.* Ce nom en grec est λουτροφορος, comme qui diroit *porte-cuvette.*

(*v*) *C'est Canachus de Sicyone, &c.* Selon PLINE Liv. 36, chap. 5, ce statuaire florissoit en la 95e. Olympiade; il étoit frere d'Aristoclès qui ne lui cedoit guéres en habile-

té

figure que les feuilles de chêne, noirâtres d'un côté, blanches de l'autre, en un mot pour la couleur assez semblables aux feuilles du peuplier blanc. De-là on passe dans un lieu d'exercice, & en y allant on trouve sur la gauche le temple de Diane Phéréenne; la statuë de la déesse est de bois: on dit qu'elle a été apportée de Phérès, d'où elle a pris son nom. Pour le lieu d'exercice, c'est Clinias qui l'a fait bâtir, & les jeunes gens y sont instruits encore aujourd'hui; on y voit une statuë de marbre blanc dont le haut est un buste de Diane, & le reste représente un Hercule de figure quarrée, comme ces Hermes ou Mercures qui sont si communs.

CHAP. XI. Si vous prenez votre chemin du côté de la porte qu'ils appellent sacrée, vous verrez auprès de cette porte un temple de Minerve qui fut autrefois consacré par Epopée, & qui soit pour la grandeur, soit pour la magnificence l'emportoit de beaucoup sur tous les édifices de ce siécle-là; mais le temps n'a épargné que sa réputation, car ce temple a été brulé par le feu du ciel, & je n'y ai vû qu'un seul autel que la foudre n'ait pas endommagé, & qui subsiste dans le même état qu'il étoit du temps d'Epopée. Devant cet autel est la sépulture du héros; auprès de son tombeau l'on a rangé les statuës de ces dieux que l'on nomme (y) Préservateurs, auxquels les Si-

ré. Les ouvrages de Canachus étoient fort estimez.

(x) *Avec des feuilles de pédéros.* PLINE Liv. 22, ch. 34, dit que *le pédéros* est une espece de branche ursine, en latin *Acanthus.*

(y) *Que l'on nomme Préservateurs* ἀλεξικάκους θεοὺς, *dit* AVERTISSEMENT.

Digitized by Google

Sicyoniens font des ſacrifices avec les mêmes cérémonies que les Grecs ont accoutumé de pratiquer pour détourner d'eux les maux qu'ils appréhendent. On trouve enſuite deux temples, l'un bâti, à ce qu'ils diſent, par Epopée en l'honneur de Diane & d'Apollon, l'autre bâti & conſacré à Junon par Adraſte; il ne reſte aucune ſtatuë ni dans l'un ni dans l'autre; mais au fond du temple de Junon le même Adraſte a élevé deux autels, dont l'un eſt dédié à Pan, & l'autre au Soleil. En deſcendant du côté de la campagne on rencontre le temple de Cerès; ils aſſurent que c'eſt Plemnée qui l'a conſacré en action de graces de ce que la déeſſe avoit bien voulu nourrir & élever ſon fils. Du temple de Junon bâti par Adraſte il n'y a pas loin à celui d'Apollon Carnéen, dont il ne reſte preſque rien autre choſe que quelques colonnes; les murs & le toit ont été détruits par le temps, & il en eſt de même du temple de Junon Prodomie que Phalcès fils de Téménus conſacra autrefois pour avoir la déeſſe favorable dans ſon entrepriſe contre la ville de Sicyone.

Quand on va de Sicyone à Phliunte, ſi l'on ſe détourne d'environ dix ſtades, on trouvera ſur la gauche le bois de Pyrée, c'eſt ainſi qu'ils le nomment, & dans ce bois un temple, l'un & l'autre conſacré à Cerès (z) Proſtaſie & à Proſerpine. Pour célébrer la fête de ces divinitez les hommes ont un lieu ſéparé, & les femmes un autre; on a accordé à celles-ci une chapelle dédiée aux Nymphes pour y faire leurs ſa-

(z) *Cerès Proſtaſie, ou prêt à ſecourir.*

Digitized by Google

sacrifices; cette chapelle est ornée de plusieurs statuës dont on ne voit que le visage, on sçait pourtant qu'elles représentent Bacchus, Cerès, & Proserpine.

Le chemin qui mene à Titane est de quelques soixante stades; il est fort étroit, & à cause de cela peu commode pour les voitures. Si je m'en souviens bien, quand vous avez fait vingt stades, & que vous avez passé l'Asope qui est à gauche, vous trouvez un bois sacré fort épais où il y a un temple dédié à ces déesses que les Athéniens appellent du nom de Séveres, & les Sicyoniens du nom d'Euménides. Ils observent tous les ans un jour de fête en leur honneur; ils prennent pour victimes des brebis pleines & les immolent; ils usent d'hydromel dans leurs libations, & au lieu de couronnes ils employent des fleurs détachées; ils honorent à-peu-près de même les Parques, qui ont leurs autels à découvert dans ce bois. Si vous repassez l'Asope, & que vous repreniez le grand chemin, vous serez bien-tôt au haut d'une montagne où les gens du pays disent que Titan faisoit autrefois sa demeure, ils croyent qu'il étoit frere du soleil, & que de son nom ce lieu a été appellé Titane. Pour moi je m'imagine que ce Titan étoit un homme appliqué à étudier les saisons, pour sçavoir en quel temps il falloit semer & planter, quel degré de chaleur ou quel aspect du soleil est nécessaire pour l'accroissement & pour la maturité de chaque fruit; c'est apparemment ce qui a donné lieu de dire qu'il étoit frere du soleil. Quoiqu'il en soit, quelque temps après lui Aléxanor fils de Machaon & petit-fils d'Esculape vint en Sicyonie, & bâtit à Titane un

Digitized by Google

temple en l'honneur d'Eſculape. On a planté à l'entour un bois de cyprès qui eſt préſentement fort vieux; les environs du temple ſont habitez par pluſieurs perſonnes, & ſur-tout par les miniſtres du dieu. Quant à la ſtatuë qu'on y voit, nul ne ſçauroit dire de quelle matiere elle eſt, ni qui l'a faite, ſi ce n'eſt Aléxanor lui-même; elle eſt couverte d'une tunique de laine blanche & d'un manteau par-deſſus, de ſorte qu'il n'y a que le viſage, les mains & le bout des pieds qui paroiſſent. Il en eſt de même de la ſtatuë d'Hygeïa qui eſt auprès, car on ne la voit pas facilement, tant elle eſt cachée ſoit par la quantité de cheveux dont quelques femmes dévotes lui ont fait un ſacrifice, ſoit par les morceaux d'étoffe de ſoye dont on l'a parée. Quiconque entre dans ce temple pour y faire ſa priere eſt obligé d'adreſſer enſuite ſes vœux à la déeſſe Hygeïa. Aléxanor & Evémérion ont auſſi là leurs ſtatuës; tous les jours après le coucher du ſoleil on honore la mémoire du premier, comme d'un héros, & l'on rend des honneurs divins à l'autre. Cet Evémérion, ſi je ne me trompe dans ma conjecture, eſt le même que les Pergaméniens autoriſez par un certain oracle nommément (a) Téleſphore, & les Epidauriens Acéſius. Je ne dois pas omettre une ſtatuë de la déeſſe (b) Coronis: elle n'eſt pas expoſée aux yeux du public; mais après qu'ils ont ſacrifié au dieux avec les victimes ordinaires, qui ſont le

(a) *Téleſphore.* Nous avons des médailles d'Hadrien frappées à Pergame, où le dieu Téleſphore eſt repréſenté ſur le revers, & j'en ai ſur-tout une au cabinet du Roi.

(b) La

le taureau, l'agneau & le porc, ils tirent cette ſtatuë du lieu où l'on la garde, ils la portent dans le temple de Minerve, & là ils lui rendent leurs hommages. Du reſte ils ne ſe contentent pas de couper les cuiſſes des victimes, comme dans les autres ſacrifices, mais ils font rôtir à terre les victimes toutes entieres, à la réſerve des oiſeaux qu'ils brûlent ſur l'autel. Au haut du temple ſur le fronton vous y voyez Bacchus, Hécaté, Venus, Cerès & la Fortune; toutes ces ſtatuës ſont de bois, mais le dieu en a une de marbre ſous le nom d'Eſculape (c) Gortynien. Les dragons ſacrez que l'on nourrit dans le temple font d'abord quelque frayeur à ceux qui y entrent; mais en leur jettant à manger on les appaiſe; & l'on n'a plus rien à en appréhender. Au-dehors & dans le parvis du temple j'ai vû une ſtatuë de bronze d'un certain Granianus de Sicyone, qui aux jeux Olympiques remporta deux fois encore celui du double ſtade; la premiere en courant tout nud, & la ſeconde en courant avec ſon bouclier. Il y a auſſi à Titane un temple de Minerve, où comme j'ai dit, on porte tous les ans la ſtatuë de Coronis; celle de Minerve eſt de bois & fort ancienne: on dit que cette derniere a été frappée de la foudre.

CHAP. XII. En deſcendant du haut de la montagne, car le temple dont j'ai parlé eſt tout en haut, on trouve un autel conſacré aux vents,

(b) *La déeſſe Coronis.* Il en ſera parlé ailleurs.
(c) *D'Eſculape Gortynien.* Ainſi appellé du nom de la ville de Gortyne dans l'Iſle de Crête.

Digitized by Google

vents, à qui une certaine nuit de chaque année un prêtre fait des sacrifices; il pratique aussi autour de quatre fosses je ne sçai quelles cérémonies secrettes, propres à appaiser la fureur des vents, & il chante en même temps quelques vers magiques, dont l'on dit que Médée se servoit dans ses enchantemens. Si vous prenez le chemin qui mene de Titane à Sicyone le long du rivage, vous verrez à gauche un temple de Junon qui n'a plus ni toit ni statuë; on croit que ce temple fut autrefois consacré par Proetus fils d'Abas. Plus loin en tirant vers le port des Sicyoniens, si vous vous détournez un peu pour voir *les Aristonautes*, c'est ainsi que l'on nomme l'arsenal de Pellene, vous trouverez à gauche & presque sur votre chemin un temple de Neptune. Mais si vous prenez le grand chemin entre les terres, vous ne serez pas long-temps sans côtoyer l'Elisson & ensuite le Scytas, deux fleuves qui vont tomber dans la mer. Le pays des Sicyoniens est borné de ce côté-là par la Phliasie, dont la capitale Phliunte est à quarante stades de Titane.

De Sicyone à Phliunte le chemin est tout droit. Les Phliasiens ne sont point Arcadiens de nation, cela est évident par un endroit d'Homére où ce poëte fait le dénombrement des Arcadiens sans y comprendre les Phliasiens. Aussi

(d) *De ce fleuve qui de son nom a été appellé l'Asope.* Voilà deux Asopes, l'un fleuve, l'autre un homme qui donne son nom au fleuve. Il en étoit de même du fleuve Marsyas, & de beaucoup d'autres. Quand donc on fit dans les mythologues, même dans les historiens, qu'Egine & Thebe, par exemple, étoient filles de l'Asope, il faut entendre qu'elles étoient filles de cet Asope qui don-

Digitized by Google

Auſſi du commencement étoient-ils Argiens, & ils devinrent Doriens après le retour des Héraclides dans le Peloponneſe, comme on le verra par la ſuite même de cette hiſtoire. Or comme je n'ignore pas que les opinions ſont fort partagées ſur l'origine de ces peuples, je ne rapporterai ici que les choſes qui paſſent pour les plus conſtantes. On aſſure donc qu'il y eut autrefois dans cette contrée un certain Aras originaire du pays, qui bâtit une ville ſur une hauteur appellée encore aujourd'hui le mont Arantius, & qui n'eſt pas éloignée d'une autre colline où les Phliaſiens ont encore une citadelle & un temple conſacré à Hébé. Il choiſit ce lieu pour y bâtir une ville, & de ſon nom la ville & le pays étoient anciennement appellez Arantia. Ce fut ſous ſon régne qu'Aſope qui, à ce que l'on dit, étoit fils de Neptune & de Cégluſe, découvrit la ſource de ce fleuve (*d*) qui de ſon nom a été appellé l'Aſope. Le tombeau d'Aras ſe voit encore à preſent à (*e*) Célée, où l'on montre auſſi la ſépulture de Dyſaulès d'Eleuſis. Aras eut pour fils Aoris, & pour fille Aréthyrée. Les Phliaſiens diſent qu'ils furent l'un & l'autre grands guerriers & grands chaſſeurs; Aréthyrée étant morte, ſon frere Aoris pour faire honneur à la mémoire de ſa ſœur voulut que tout le pays portât le nom d'Arétyrée, & Homére

a

donna ſon nom à un fleuve; c'eſt ainſi que dans les fables les plus extravagantes il y a toujours une verité cachée, & que l'hiſtoire fabuleuſe a quelque fondement pour qui ſçait le chercher.

(*e*) *A Célée.* Le texte dit *Célenes*; mais c'eſt *Célée* qu'il faut lire; la ſuite le prouve aſſez comme on verra.

Digitized by Google

a parlé de ce pays sous ce nom-là, en faisant le dénombrement des peuples qui suivoient les enseignes d'Agamemnon,

Tous soldats aguerris de la fertile Ornée,
Ou du pays voisin l'heureuse Aréthyrée.

Je crois même qu'il ne faut pas chercher la sépulture des enfans d'Aras ailleurs qu'au mont Arantin, car dans le temple de Cérès qui est sur une hauteur il y a encore des colonnes fort remarquables & fort belles, vers lesquelles les Phliasiens, avant que de célébrer les mystères de la déesse, ont coutume de se tourner en mêlant le nom d'Aras dans leurs chants, & en appellant ses enfans comme pour les inviter à assister à leurs libations; d'où l'on peut raisonnablement conjecturer que c'est-là le lieu de leur sépulture. Phlias fut le troisième qui dans la suite donna son nom à cette contrée; je ne puis croire qu'il ait eu pour pere (*f*) Céfus fils de Téménus comme le dit l'histoire des Argiens; car je sçai qu'il passoit pour fils de Bacchus, & qu'il fut un de ceux qui s'embarquérent sur le navire Argo; le poëte (*g*) de Rhodes en rend témoignage par ces vers,

Phlias l'illustre fils du puissant Dieu Bacchus
Plein d'ardeur accourut des rives d'Asopus.

Je suis persuadé aussi que sa mere fut Aréthyrée,

(*f*) *Céfus fils de Téménus.* Il est ainsi nommé dans la suite par l'auteur même; lisez donc *Kaiosh*, & non pas *Kiwn*.

(*g*) *Le poëte de Rhodes.* Ce poëte est APOLLONIUS; il étoit d'Alexandrie, mais s'y étant fait des ennemis, il

Digitized by Google

rée, & non Cthonophyle, qui étoit plutôt sa femme, & dont il eut un fils nommé Androdamas.

CHAP. XIII. Après le retour des Héraclides tous les peuples du Peloponnese se trouvérent dans le trouble & la confusion, excepté les Arcadiens; tous les autres furent obligez de recevoir garnison Dorienne dans leurs villes, où se virent chassez par de nouveaux habitans qui prirent leur place. Dans cette révolution presque générale voici ce qui se passa à Phlionte. Rhégnidas Dorien, fils de Phalcès & petit-fils de Téménus, après avoir traversé l'Argolide & la Sicyonie vint camper devant Phlionte. Avant que de faire aucune hostilité il proposa aux habitans de lui déférer le Royaume, & d'assigner aux Doriens qui étoient venus avec lui des terres pour leur subsistance; qu'à cette condition il laisseroit la ville en paix & en liberté. La plus grande partie du peuple écoutoit ces propositions, mais Hippasus s'y opposa avec ceux de sa faction, disant qu'il étoit honteux d'abandonner sans coup férir de riches héritages à ces étrangers; cependant le peuple suivit un parti tout contraire. Cet Hippasus fut un des ancêtres de ce grand homme que l'étude de la sagesse a rendu si célèbre, (*b*) Pythagore; car ce philosophe naquit de Mnésarque qui étoit fils d'Euphron & petit-fils d'Hippasus. Voila ce que les Phliasiens

il alla demeurer à Rhodes, ce qui lui fit donner le nom d'APOLLONIUS de Rhodes. Il fut bibliothecaire de la fameuse bibliothéque d'Alexandrie après Eratosthene; nous avons de lui un poëme sur les Argonautes.

(*b*) *Pythagore.* PYTHAGORE de Samos, un des plus cé-

Digitized by Google

ſiens racontent eux-mêmes des antiquitez de leur pays, & les Sicyoniens conviennent d'une bonne partie; je paſſe maintenant à ce qu'il peut y avoir de remarquable ou de ſingulier chez eux. On voit dans la citadelle un bois de cyprès, & dans ce bois un temple qui a été en grande vénération de tout temps; la déeſſe à laquelle il eſt conſacré étoit appellée par les Anciens (*i*) Ganymede, ceux qui ſont venus depuis l'ont nommée Hébé. Homére au troiſiéme livre de l'Iliade où il décrit le combat de Pâris & de Ménélas, parle de cette déeſſe & lui donne la qualité d'échanſon des dieux; dans un autre endroit il la fait femme d'Hercule, c'eſt dans l'onziéme de l'Odyſſée où il raconte la deſcente d'Ulyſſe aux enfers. Le poëte Olen dans une hymne en l'honneur de Junon, dit que Junon fut nourrie par les Heures, & qu'elle eut deux enfans, Mars & Hébé. Quoiqu'il en ſoit, les Phliaſiens rendent de grands honneurs à cette déeſſe ſur tout en ce que ſon temple eſt un aſyle inviolable pour les malheureux qui s'y réfugient; car ils y trouvent une entiere ſûreté, & après en être ſortis, ils ne manquent pas d'appendre leurs chaînes à ces arbres dont le temple eſt environné. Les Phliaſiens célébrent la fête de la déeſſe tous les ans durant pluſieurs jours qu'ils appellent *les jours au lierre*, apparemment (*k*) par-

lébres philoſophes de l'Antiquité floriſſoit en la 60e Olympiade. Après avoir long-temps voyagé il vint s'établir à Crotone ville d'Italie où il eut un nombre infini de diſciples. Ce philoſophe, auteur du fameux dogme de la métempſycoſe mourut la quatriéme année de la 70e Olympiade âgé de plus de 80 ans ſelon EUSEBE. *Voyez* DIOGENE LAERCE & JAMBLIQUE.

(*i*) *Etoit*

Digitized by Google

(i) parce qu'ils coupent du lierre pour en faire des festons & en orner le temple d'Hébé. Ils ne conservent aucune statuë de cette divinité ni au-dedans, ni au-dehors, & ils en apportent je ne sçai quelle raison prise de leur religion même. En sortant de la grande place on trouve à gauche un temple où l'on voit une statuë de marbre de Pâros. Mais dans la citadelle il y a une autre enceinte consacrée à Cerès avec un temple, où vous voyez des statues de Cerès & de Proserpine; je me souviens d'y avoir vû une Diane en bronze, qui m'a paru fort ancienne. Quand on descend de la citadelle on trouve sur la droite un temple d'Esculape, où le dieu est représenté sans barbe. Au bas est le théatre qui touche presque à un autre temple de Cerès, où il y a plusieurs statuës assises, & d'une grande antiquité. Ils ont placé au milieu du marché une chevre d'airain qui est dorée pour la plus grande partie, & le culte qu'ils lui rendent est fondé sur ce que la constellation à laquelle on donne le nom de chevre, a coutume de nuire aux vignes quand elle se leve; pour avoir donc cette constellation favorable ils ont élevé dans le marché une chevre qu'ils ont soin d'embellir en la faisant redorer de temps en temps, outre le culte qu'ils lui rendent d'ailleurs.

Vous verrez dans le même lieu le tombeau

(i) *Etoit appellés par les Anciens Ganymede.* La raison de cette dénomination est qu'elle faisoit l'office d'échanson de même que Ganymede.

(k) *Apparemment parce qu'ils coupent*, &c. J'ai voulu exprimer le mot grec κισσοτόμους, & cela demandoit nécessairement une circonlocution.

Digitized by Google

beau (*l*) d'Ariſtias fils de Pratinas; le pere & le fils ont fait de ces piéces de théatre auſquelles on donne le nom de farces ou ſatyres, & dans ce genre ils ne le cédent qu'à Eſchyle. Derriere le marché eſt une maiſon qu'ils regardent comme ſacrée, & où ils s'imaginent que l'on prend l'eſprit prophétique, parce qu'Amphiaraüs y ayant paſſé une nuit, à ſon reveil ſi on les en croit, il ſe trouva inſpiré & ſçavant dans la connoiſſance des choſes à venir; depuis ce temps-là ils ont toujours tenu cette maiſon fermée. Près de là eſt un endroit qu'ils diſent être (*m*) le milieu ou le centre du Peloponneſe, & qui l'eſt en effet, ſi leur eſtimation eſt juſte. Plus loin on vous montre un vieux temple de Bacchus, un autre conſacré à Apollon & un autre à Iſis; les ſtatuës de Bacchus & d'Apollon ſont expoſées aux yeux de tout le monde, mais pour celle d'Iſis, il n'y a que les prêtres de la déeſſe qui puiſſent la voir. Ces peuples ont une vieille tradition, qu'Hercule à ſon retour de Libye, & après avoir enlevé (*n*) les pommes des Heſpérides, vint à Phliunte pour quelque affaire particuliere, que durant ſon ſé-

jour

(*l*) *Le tombeau d'Ariſtias fils de Pratinas.* PRATINAS poëte tragique vivoit en même temps qu'ESCHYLE & que CHOERILUS; il diſputa le prix de la tragédie avec ces deux poëtes en la 70e Olympiade ou environ. Il avoit fait un prodigieux nombre de piéces de théatre & trente-deux farces ou ſatyres où il remporta le prix ſur ſes concurrens. Ariſtias ſon fils eſt moins connu.

(*m*) *Le milieu ou le centre du Peloponneſe.* C'étoit la folie de quelques peuples de la Gréce, de s'imaginer que leur ville étoit le centre, le milieu, & comme ils diſoient, le nombril de la Gréce, & même de toute la terre. Les Phliaſiens en étoient, & les habitans de Delphes avoient cette vanité. Le mot dont ſe ſert ici PAUSANIAS eſt *ὀμφαλὸς*,

jour qu'il y fit. (o) OEnéüs son beau-pere accourut de l'Etolie pour le voir, & qu'un jour qu'ils mangeoient ensemble, le jeune (p) Cyathus dont la fonction étoit de verser à boire à OEnéüs, ayant déplu à Hercule, il en reçut une chiquenaude à la tête, dont il mourut sur le champ. Les Phliasiens pour conserver le souvenir de cet évenement ont pratiqué dans le temple d'Apollon une niche où l'on voit deux statuës de marbre, l'une d'Hercule, l'autre du jeune Cyathus qui lui présente un gobelet.

CHAP. XIV. De Phliunte à Célée il n'y a tout au plus que cinq stades. Célée est une petite ville que les mystéres de Cerès ont mise en réputation; ils ne s'y célébrent que tous les quatre ans, & le prêtre qui en a la direction n'est pas perpetuel; chaque fois que l'on célébre ces mystéres on élit un nouveau prêtre qui ne garde le célibat qu'autant qu'il veut, car il lui est libre de se marier, & c'est en quoi ces mystéres different des Eleusiniens; du reste ils sont les mêmes pour le fond, & les Phliasiens conviennent qu'ils ne font qu'imiter ceux d'Eleusis. Ils prétendent que Dysau-

umbilicus; *nombril*; mais ce terme n'est pas convenable en notre langue.

(n) *Les pommes des Hesperides.* Ce fut un des travaux d'Hercule. Eurysthée lui ordonna d'aller enlever ces pommes d'or gardées par un dragon qui avoit toujours les yeux ouverts; Hercule en vint à bout. Les Hesperides étoient filles d'Hesperus ou d'Atlas. Il y a dans le 3e tome des mémoires de l'Académie des belles Lettres une sçavante dissertation, sur ce sujet, faite par Mr. l'Abbé MASSIEU.

(o) *OEnéus son beau pere, &c.* Hercule avoit épousé Déjanire qui étoit fille d'OEnéus.

(p) *Le jeune Cyathus, &c.* APOLLODORE Liv. 2. l'appe-

saulès frere de Céléus se réfugia chez eux, & qu'il leur apprit à célébrer ces mystéres; ils ajoutent que Dysaulès avoit été chassé d'Eleusis par Ion fils de Xuthus, lequel Ion commandoit les Athéniens dans la guerre qu'ils eurent contre les Eleusiniens. Mais je ne leur passerai point qu'alors aucun habitant d'Eleusis ait été chassé de la ville; car cette guerre fut terminée non par le sort des armes, mais par un traité, dont une des conditions fut qu'Eumolpe ne sortiroit point d'Eleusis, & qu'il demeureroit en possession du sacerdoce de Cerès. Il faut donc que Dysaulès soit venu à Phliunte pour un autre sujet; j'ai peine à croire aussi qu'il fût parent de Céléus, ou d'une grande considération parmi les Eleusiniens; car Homére ne l'auroit pas passé sous silence (q) dans son hymne à Cerès, où il parle avec honneur de tous ceux que la déesse avoit instruits de ses mystéres; on en peut juger (r) par ses vers que voici:

Cerès voulant apprendre aux timides mortels
A lui rendre un honneur digne de ses autels,
Choisit parmi les Grecs d'illustres personnages
Par qui du peuple entier les vœux & les hommages

In-

pelle Eunomus & le fait fils d'Architele; cet Eunomus étoit peut-être surnommé Cyathus à cause de sa fonction, car κύαθος en grec signifie *poculum*, *un gobelet*.

(q) *Dans son hymne à Cerès.* Cette hymne d'HOMERE ne se trouve plus parmi celles que nous avons de ce grand poëte.

(r) *Par ses vers que voici.* La traduction que j'en donne est moins une traduction qu'une paraphrase libre, qui pourtant ne s'éloigne point du sens d'HOMERE.

(s) *Ils le font contemporain de Prométhée.* Prométhée fils de Japhet & pere de Deucalion, vivoit selon le calcul de

Z,

Digitized by Google

Inceſſamment offerts fuſſent d'elle écoutez.
Eleuſis a porté ces hommes ſi vantez,
Le vaillant Dioclès, le ſage Triptoleme,
Eumolpe & Célétis dignes du diademe;
Ce furent les héros dont les ſoins glorieux
Tranſmirent le ſaint culte à nos premiers Ayeux.

Cependant, ſi l'on en croit les Phliaſiens, Dyſaulès apprit les myſtéres de Cerès aux habitans de Célée, & voulut que du nom de ſon frere elle fût ainſi appellée. On y voit, comme j'ai dit, ſon tombeau, qui pourtant n'eſt pas ſi ancien que celui d'Aras; & en effet ſelon les Phliaſiens eux-mêmes, ce ne fut pas ſous le régne d'Aras, mais long-temps après, que Dyſaulès vint en leur pays. Pour Aras, (s) ils le font contemporain de Prométhée fils de Japhet, & par conſéquent de trois générations plus ancien que Pelaſgus fils d'Arcas, & que ces hommes (t) à qui les Athéniens donnent le nom d'enfans de la terre. Dans la ville il y a un temple qu'ils appellent l'*Anactore*, où l'on voit un char ſuſpendu au plancher, & la tradition porte que c'eſt le char de Pélops. Voila ce qui m'a paru de plus curieux dans la Phliaſie.

VOYA-

P. PETAU environ quinze cens cinquante ans avant l'Ere chrétienne, & de même temps que Moïſe.

(t) *A qui les Athéniens donnent le nom d'enfans de la terre.* Voilà ſuivant PAUSANIAS l'époque fixe de ces hommes que les Athéniens appelloient enfans de la terre. Ils naquirent trois générations après Promethée, & environ 2450 ans avant Jeſus-Chriſt; ils n'étoient donc pas auſſi anciens que la terre qu'ils habitoient, comme les Athéniens le croioient; car c'eſt en ce ſens qu'ils ſe vantoient d'être αὐτόχθονες, *fils de la terre.*

Digitized by Google

VOYAGE D'ARGOS.

CHAP. XV. En allant de Corinthe à Argos on trouve Cléone, petite ville qui a pris son nom de Cleonès fils de Pélops; d'autres disent de Cléone l'une des filles de l'Asope qui passe au milieu de Sicyone; du moins est-il certain que c'est de l'un ou de l'autre. Dans ce lieu il y a un temple de Minerve où vous verrez une statuë qui a été faite (v) par Scyllis & par Dipœne, tous deux, à ce que l'on croit, disciples de Dédale, ou même ses propres enfans nez de la fille de Gortys que Dédale avoit épousée. Outre ce temple on peut voir la sépulture d'Euryte & de Créate, qui étant venu d'Elis pour assister aux jeux Isthmiques, furent tous deux tuez par Hercule, à cause que dans la guerre qu'il fit à Augée, ils avoient pris parti contre lui. On peut aller de Cléone à Argos par deux chemins, dont l'un est plus commode pour les gens de pied; car celui qui passe à Trée, quoiqu'étroit & serré par des montagnes, est néanmoins le plus facile pour les voitures. C'est dans ces montagnes que l'on montre encore la caverne du lion de Némée, & de-là à la ville de Némée il n'y a pas plus de quinze stades. Dans cette ville est le temple de

(v) *Par Scyllis & par Dipœne.* PLINE L. 36. ch. 5. en parle comme des deux plus anciens statuaires qui ayent fait travailler en marbre; il les place vers la 50e Olympiade; c'est à eux que la Grèce a été redevable de ce grand nombre d'excellens sculpteurs qu'elle a eu.

(x) *Et ces jeux se célébroient vers le solstice d'hyver.* Les jeux Néméens se célebroient tous les trois ans en l'honneur d'Opheltes, autrement appellé Archémore. D'autres disent

de Jupiter Néméen, temple d'une grande beauté, quoique la voûte en soit tombée, & qu'il n'y soit pas resté une seule statue. Il est entouré d'un bois de cyprès, où l'on dit que la nourrice d'Opheltе l'ayant laissé quelque temps sur l'herbe, le trouva mort de la piqûre d'un serpent. Les Argiens font des sacrifices à Jupiter Néméen dans la ville même de Némée; & c'est à eux qu'appartient le droit d'élire un prêtre. Ils y ont aussi institué des jeux, où l'on dispute le prix de la course tout armé; & ces jeux (x) se célébrent vers le solstice d'hyver. On voit à Némée le tombeau d'Opheltе, il est fermé par un mur qui règne tout à l'entour, & dans cette enceinte il y a quelques autels. Près de-là il y a une petite éminence que l'on dit être (y) la sépulture de Lycurgue pere d'Opheltе. Aux environs on trouve la fontaine Adrastée, ainsi dite, ou parce que c'est Adraste qui l'a découverte, ou pour quelque autre raison qui m'est inconnue. Quant au canton de Némée, on tient qu'il a pris son nom d'une fille de l'Asope, qui s'appelloit ainsi. Quoiqu'il en soit, la ville de Némée est assise au bas du mont Apésas, sur lequel on dit que Persée fut le premier qui sacrifia à Jupiter Apésantius. En revenant du côté de Tréte pour regagner le chemin d'Argos, on apperçoit les ruines de My-

sent en l'honneur de Jupiter, car il y a deux opinions là-dessus. Ces jeux de même que les autres consistoient en cinq sortes d'exercices; les vainqueurs étoient couronnés d'ache.

(y) *La sépulture de Lycurgue pere d'Opheltе.* Il ne faut pas confondre ce Lycurgue ni avec l'orateur Athénien, ni avec le Législateur de Lacédémone. Celui dont il s'agit ici étoit Roi de Thrace, & en particulier de Némée.

Digitized by Google

Mycenes. Les Grecs conviennent que ce fut Persée qui bâtit autrefois cette ville ; pourquoi il la bâtit, & pourquoi les Argiens l'ont détruite, c'est ce que je vais raconter comme une des choses les plus anciennes dont les Argiens ayent quelque mémoire.

Ils disent donc (*x*) qu'Inachus Roi du pays donna son nom à un fleuve qu'il consacra à Junon. Ce fleuve eut (*a*) un fils nommé Phoronée, qui avec trois autres fleuves, Céphise, Astérion, & Inachus son propre pere fut arbitre entre Neptune & Junon, qui disputoient à qui auroit cette contrée sous son empire. Le different fut jugé en faveur de Junon ; Neptune en eut du ressentiment, & pour se venger (*b*) il mit tous ces fleuves à sec, d'où il arriva que ni le fleuve Inachus, ni les autres ne purent donner d'eau, que tout au plus dans la saison où les pluyes sont abondantes. En effet durant la sécheresse de l'été il n'y a dans cet-

(*x*) *Qu'Inachus Roi du Pays, &c.* Inachus, dit APOLLODORE Liv. 2, étoit fils de l'Océan & de Thétys; cela veut dire qu'il étoit venu par mer en Gréce. Il fonda l'Empire d'Argos trois cens vingt-sept ans avant que les Israëlites sortissent d'Egypte, suivant le P. PETAU, qui ne s'éloigne pas beaucoup du sentiment d'EUSEBE.

(*a*) *Ce fleuve eut un fils nommé Phoronée, &c.* Ouï dans l'idée des descendans de ce Phoronée, qui par vanité s'imaginérent & voulurent faire croire qu'ils tiroient leur origine du fleuve Inachus. Car dans tous les temps l'orgueil a porté les hommes à se méconnoître & à se faire une généalogie sinon fabuleuse, du moins fausse & illusoire. Mais au fond Phoronée étoit fils d'Inachus Roi d'Argos.

(*b*) *Il mit tous ces fleuves à sec.* C'est à dire, qu'il y eut quelque tremblement de terre qui fit ou tarir ou disparoître ces fleuves. C'est pourquoi Néptune est appellé ἐνοσίχθων, *qui ébranle la terre.* PAULMIER.

(*c*) *Petit-fils de Phoronée*, l'auteur dit, *fils d'une fille de Pho-*

Digitized by Google

cette contrée que le marais de Lerna qui ne manque point d'eau. Phoronée fils du fleuve Inachus apprit aux habitans à vivre en société, au lieu qu'auparavant ils étoient épars & sauvages; il bâtit une ville pour leur servir d'habitation, & cette ville fut nommée Phoronique.

CHAP. XVI. Tout le pays ne changea de nom que sous le régne d'Argus (*c*) petit-fils de Phoronée & son successeur. Argus eut deux fils Pirase & Phorbas; du dernier naquit Triopas qui fut pere d'Iasus & d'Agénor. Iasus (*d*) eut une fille nommée Io qui passa en Egypte, soit de la maniere qu'Hérodote l'a laissé par écrit, soit comme les autres historiens grecs le racontent. Agénor fut pere de Crotopus qui succeda à son oncle Iasus, & eut pour (*e*) fils Sthénélas. Quelque tems après (*f*) Danaüs ayant fait voile d'Egypte à Argos, vint disputer le Royaume à

Phoronée.

(*d*) *Iasus eut une fille nommée Io.* APOLLODORE fait Io fille d'Inachus, en quoi il a été suivi de tous les mythologues. PAUSANIAS au contraire la fait fille d'Iasus, & par conséquent postérieure de quelques générations. Le P. PETAU a mieux aimé suivre l'opinion de PAUSANIAS, comme plus facile à s'accorder avec la filiation de Danaüs, & avec le temps où il a vécu.

(*e*) *Et eut pour fils Sthénélas*, ou, *Sthénelus*, comme d'autres l'appellent.

(*f*) *Danaüs ayant fait voile d'Egypte à Argos*, &c. Egyptus & Danaüs étoient fils de Belus. Le premier qui étoit l'aîné régna en Egypte après son pere, & il eut cinquante enfans mâles. Danaüs eut aussi cinquante filles qu'il maria à ses neveux. Ensuite ayant appris de l'Oracle qu'un de ses petits-fils lui ôteroit la vie, il s'embarqua & vint à Argos où il régna après Sthénélas. Le P. PETAU place cet évenement trois ans après la mort de Josué, 1475 ans avant Jesus-Christ.

Digitized by Google

à Gélanor fils de Sthénélas, & l'emporta sur lui à l'exclusion des descendans d'Agénor. L'histoire de Danaüs & l'horrible entreprise de ses filles contre leurs maris & leurs cousins germains sont connues de tout le monde. On sçait aussi qu'après la mort de Danaüs (g) Lyncée se rendit maître du Royaume ; mais ses petit-fils qui étoient fils d'Abas le partagérent entre eux, de sorte qu'Acrisius fut Roi d'Argos, & que Prœtus eut pour son partage Mydée, Tirynthe & toute la côte maritime de l'Argolide ; on voit même encore à Tirynthe des marques du séjour qu'il y a fait. Quelques années s'étant écoulées Acrisius apprit que Persée n'étoit pas loin d'Argos, & sçachant la réputation qu'il s'étoit faite par beaucoup de belles actions, il ne put résister à l'envie de voir ce héros ; c'est pourquoi il se rendit à Larisse sur le fleuve Pénée. Persée de son côté plein d'impatience de voir son ayeul maternel, & de gagner son amitié soit par des paroles obligeantes, soit par des effets, ne manqua pas de venir à Larisse. Là ce héros qui étoit à la fleur de son âge, & qui se sçavoit bon gré d'avoir inventé le jeu du palet, voulut faire preuve de son adresse devant toute la ville ; mais le malheur voulut qu'ayant jetté son palet de toute sa force il en atteignit Acri-

(g) *Lyncée, &c.* Tous les fils d'Egyptus furent égorgez en une nuit par leurs propres femmes à la réserve du seul Lyncée qui averti par sa femme Hypermnestre de l'ordre barbare que Danaüs avoit donné à ses filles, se sauva & fut ensuite son successeur.

(h) *Sans que la cruauté, &c.* Acrisius averti par l'Oracle qu'il périroit un jour de la main d'un enfant qui naîtroit de sa fille, crut éviter ce malheur en renfermant sa fille Danaé dans une Chambre sous-terraine qui étoit comme une

Digitized by Google

crisius que sa destinée avoit conduit là, & qui frappé de ce coup mourut aussi-tôt. Ainsi se trouva accomplie la prédiction qui lui avoit été faite, sans que (b) la cruauté qu'il avoit imaginée contre sa fille & contre son petit-fils l'en pût garantir. Persée s'étant rendu à Argos, & se reprochant un parricide qu'il n'avoit pourtant commis que par mégarde, il engagea Mégapente fils de Proetus à changer du Royaume avec lui. Ce fut après avoir pris possession de son nouvel empire qu'il bâtit une ville dans le lieu même où le pommeau de son épée étoit tombé, ce qu'il prit pour un signe de la volonté des dieux qui lui ordonnoient d'établir là sa demeure. Et parce que le pommeau d'une épée s'appelle en grec *mycès*, il donna le nom de Mycene à cette ville. J'ai ouï dire à d'autres que c'étoit parce qu'ayant cueilli un champignon, il trouva dessous une source d'eau dont il étancha sa soif, car un champignon s'appelle aussi *mycès* en grec. Homère dans un vers de l'Odyssée fait mention d'une femme qui avoit nom Mycene.

Alcmene avec Tyro, puis la belle Mycene,

Et dans le poëme des Femmes illustres, il est dit que Mycene étoit fille d'Inachus & femme d'Aref-

une cage de fer. Danaé ne laissa pas de se trouver grosse, les uns disent du fait de Proetus, les autres du fait de Jupiter. Quoiqu'il en soit, elle accoucha de Persée. Actisius mit la mere & le fils dans un coffre, & jetta le coffre dans la mer. Malgré toutes ces précautions il ne put échapper à sa destinée. Persée porté dans l'Isle Sériphe y fut élevé, & dans la suite il tua par mégarde Actisius comme le raconte ici PAUSANIAS.

d'Aréstor ; quelques-uns veulent que ce soit elle qui ait donné son nom à la ville de Mycene. Mais pour le conte que d'autres font d'un certain Mycenée fils de Sparton, lequel Sparton étoit fils de Phoronée, je ne le crois pas fondé ; car les Lacédémoniens dont il semble flatter la vanité le rejettent eux-mêmes. Quoiqu'ils conservent à Amycles le portrait d'une femme qui s'appelloit Sparté, quand on leur parle d'un Sparton fils de Phoronée, ils écoutent de toutes leurs oreilles comme on écoute une nouveauté ; c'est tout ce que j'avois à dire sur ce point.

Les Argiens dans la suite détruisirent Mycenes, & ce fut selon toute apparence un mouvement de jalousie qui les y poussa, parce que tandis qu'ils regardoient de sang froid l'irruption des Perses, & qu'ils demeuroient dans l'inaction, la ville de Mycenes envoya aux Thermopyles quatre-vingt de ses citoyens qui partagérent avec les Lacédémoniens la gloire d'une des plus belles actions qui se soit jamais faite. Les Argiens piquez de cet affront résolurent de raser la ville ; de sorte que l'on n'y voit

(i) *Que l'on croit avoir été faits par les Cyclopes.* Selon PLINE L. 7. ch. 56, les uns attribuoient l'invention de la Serrurie aux Chalybes, les autres aux Cyclopes ; mais selon le même auteur les Anciens attribuoient aux Cyclopes tous les ouvrages qui causoient de l'admiration ou par leur grandeur, ou par leur perfection. De là ces vers de VIRGILE dans l'Enéide Liv. 6.

Cyclopum educta caminis
Mœnia conspicio, atque adverso fornice portas.

Sur quoi SERVIUS dit, *Cyclopum educta caminis*, hoc est, ma-

voit plus que des ruines où l'on distingue encore quelques restes de son enceinte, & entr'autres une porte sur laquelle il y a deux lions que l'on croit avoir été faits (*i*) par les Cyclopes, aussi-bien que les murs de Tirynthe du temps de Prœtus. On vous montre encore la fontaine de Persée, & des chambres souterraines où l'on dit qu'Atrée & ses enfans cachoient leurs trésors. Près de là est le tombeau d'Atrée & de tous ceux qu'Agamemnon ramena avec lui après la prise de Troye, & qu'Egiste fit périr dans le repas qu'il leur donna; j'en excepte Cassandre, car les Lacédémoniens qui habitent Amycles prétendent avoir son tombeau, celui d'Agamemnon & celui d'Eurymédon son écuyer; mais Télédame & Pélops n'ont qu'une même sépulture; on dit que c'étoient deux jumeaux que Cassandre avoit mis au monde, & qu'Egisthe égorgea sans pitié pour leur enfance, après avoir trempé ses mains dans le sang (*k*) de leurs peres. Je vis aussi le tombeau d'Electre; Oreste l'avoit mariée à Pylade, & selon le témoignage d'Hellanicus, elle en eut deux enfans, sçavoir Stro-

magna. Au reste ils étoient appellez *Cyclopes*; parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front, œil tout rond disent les poëtes,

Argolici clypei aut Phœbea lampadis instar.

car c'est ce que signifie le mot de *Cyclope*, mot formé du grec.

(*k*) *Dans le sang de leurs peres.* C'est-à-dire, dans le sang d'Agamemnon & de Cassandre fille de Priam. AMASE'E a pris autrement que moi le mot ἐνκατιέφαξι, je crois qu'il s'est trompé, & j'ai mieux aimé suivre l'interprétation de KUHNIUS.

Digitized by Google

Strophius & Médon. A l'egard de Clytemnestre & d'Egisthe, ils ont leur sépulture hors des murs ; aussi (*l*) n'étoient-ils pas dignes de l'avoir au même lieu qu'Agamemnon, & que ceux qui furent tuez avec lui.

CHAP. XVII. A quinze stades de Mycenes sur la gauche on trouve un temple de Junon ; le chemin qui y mene est arrosé de l'eau de la fontaine Eleuthérie ; c'est de cette eau que les prêtresses de Junon se servent dans leurs purifications, & dans les fonctions secrettes de leur ministere. Le temple est bâti au pied du mont Eubée, ainsi appellé du nom d'une des filles du fleuve Astérion ; car les gens du pays disent que ce fleuve eut trois filles, Eubée, Prosymne, & Acrée, & que toutes les trois furent nourrices de Junon ; ils ont donné le nom d'Acrée à une montagne qui est vis-à-vis de celle où est le temple, le nom d'Eubée à celle-ci, & le nom de Prosymne à une grande place qui est devant le temple. L'Astérion coule au bas, ensuite il se précipite dans un gouffre, & ne paroît plus ; sur ces rives croît une herbe qu'ils appellent *de l'astérion*, ils en parent l'autel de la déesse, & lui en font des couronnes ; ils assurent que l'architecte de ce temple a été un Argien nommé Eupoleme, l'édifice est soutenu par des colonnes sur lesquelles on a representé divers traits de la fable & de l'histoire, comme la naissance

(*l*) *Aussi n'étoient-ils pas dignes*, &c. Egisthe avoit débauché Clytemnestre femme d'Agamemnon & avoit fait poignarder son mari. Ce qui la porta à cette extrémité, fut en premier lieu la haine qu'elle avoit conçûë pour A-

ce de Jupiter, le combat des dieux contre les Géans, la guerre de Troye, la prise & le sac d'Ilion. Devant la porte du temple il y a plusieurs statuës, soit de femmes qui ont été honorées du sacerdoce de Junon, soit de héros parmi lesquels on vous fait sur-tout remarquer Oreste; car ils prétendent que la statuë qui porte aujourd'hui le nom d'Auguste, est Oreste. Dans le vestibule vous voyez à gauche les Graces qui sont des statuës d'un goût antique; à droite le lit de Junon, & le bouclier que Ménélas arracha à Euphorbe du temps de la guerre de Troye; ce bouclier est un des présens que l'on a consacrez à la déesse. En entrant dans le temple on voit sur un trône la statuë de Junon, d'une grandeur extraordinaire, toute d'or & d'yvoire, c'est un ouvrage de Polyclete. La déesse a sur la tête une couronne au-dessus de laquelle sont les Heures & les Graces, que l'ouvrier a représentées admirablement bien; Junon tient d'une main une grenade, de l'autre un sceptre: pourquoi une grenade, c'est un mystére que je passe sous silence. Quant au coucou qui est au haut de son sceptre, on tient que c'est parce que Jupiter, étant amoureux de la jeune déesse, prit la figure de cet oiseau, afin qu'elle courût après lui, & qu'elle s'en amusât: je n'ai garde d'ajouter foi à ce conte, ni à d'autres semblables que l'on fait des dieux, mais je ne laisse pas

gamemnon depuis qu'il avoit sacrifié sa fille Iphgénie; en second lieu la jalousie qu'elle eut de Cassandre, qu'Agamemnon avoit fait sa captive, & sa concubine, mais plus que tout cela encore, le mauvais commerce qu'elle entretenoit avec Egisthe.

Digitized by Google

pas de les rapporter. Auprès de Junon l'on a placé la jeune Hébé, dont la statuë est aussi d'or & d'yvoire; on dit que c'est un ouvrage (*m*) de Naucydès. Tout contre est une colonne sur laquelle il y a une autre statuë de Junon qui est fort ancienne; mais la plus ancienne de toutes c'en est une qui est faite de bois de poirier sauvage; Pirasus fils d'Argus l'avoit transportée à Tyrinthe, mais les Argiens après avoir détruit cette ville, ont eu soin de faire reporter la statuë dans le temple de Junon; je l'ai vûë, elle est d'une grandeur médiocre, & la déesse est représentée assise. Ce temple renferme plusieurs belles choses qui méritent bien que j'en parle; en premier lieu un autel d'argent sur lequel les nôces d'Hercule & d'Hébé sont gravées en bas relief; secondement un paon qui est d'or & enrichi de pierres précieuses, c'est l'Empereur Hadrien qui l'a donné, parce que cet oiseau est consacré à Junon; troisiémement une couronne d'or, & un voile de pourpre, l'un & l'autre donnez par Néron. Sur la cime de la montagne où ce temple est bâti vous remarquez les fondemens d'un autre temple plus ancien, & quelques restes que le feu a épargnez; celui-là fut brulé par la faute de Chrysis prêtresse de Junon qui s'étant endormie, ne s'apperçut pas que le feu d'une lampe avoit

(*m*) *Un ouvrage de Naucydès.* Naucydès d'Argos fils de Mathon & frere de Périclete étoit un célebre Sculpteur que PLINE place en la quatre-vingt-quinziéme Olympiade avec Diomede, Canachus & Patrocle.

(*n*) *A Dictys & à Clymene.* Dictys frere de Polydecte & Clymene femme de Dictys avoient servi de pere & de mere à Persée, & l'avoient élevé comme leur propre fils dans

Digitized by Google

voit pris à des couronnes fort séches qui en étoient trop près; cette prêtresse s'enfuit aussitôt à Tégée pour se réfugier à l'autel de Minerve Aléa; mais les Argiens, quelque grand que fût ce malheur, bien loin de vouloir punir Chrysis, laissérent sa statuë où elle étoit, & on la voit encore devant la porte du temple qui a été brulé.

CHAP. XVIII. Dans le chemin de Mycenes à Argos vous trouverez sur votre gauche le monument héroïque de Persée, car Persée est honoré aussi de ces peuples, quoiqu'il le soit encore plus dans l'Ile de Sériphe, & à Athénes où il a même un temple, dans lequel est un autel consacré (*n*) à Dictys & à Clymene qui sont regardez comme les sauveurs de ce héros. Mais pour ne point sortir du pays dont il s'agit, après le monument de Persée, si vous avancez un peu, vous verrez à droite celui de Thyeste sur lequel est un bélier de marbre pour signifier ce mouton à la toison d'or que Thyeste déroba à son frere par l'entremise (*o*) de sa femme qu'il avoit débauchée. La raison vouloit qu'Atrée se contentât de lui rendre la pareille; mais il porta sa colére jusqu'à égorger les enfans de Thyeste, & à lui en servir les membres avec des mets empoisonnez. Pour ce qui est d'Egisthe & d'Agamemnon, je ne sçai pas bien qui

dans l'Ile Sériphe où l'on a dit que les flots l'avoient porté.

(*o*) *Par l'entremise de sa femme qu'il avoit débauchée.* La femme d'Atrée étoit Aérope fille de Catréüs, car c'est *Catréüs* qu'il faut lire dans APOLLODORE, comme MAZZURIAC l'a remarqué.

Digitized by Google

qui des deux se porta le premier à offenser l'autre, si ce fut Egisthe, ou s'il ne fit que se venger (p) du meurtre de Tantale fils de Thyeste, lequel (q) Tantale avoit épousé Clytemnestre fille de Tyndare. Pour moi je ne puis croire qu'ils fussent nez l'un & l'autre assez méchans pour commettre de sang froid tant de cruautez. D'un autre côté s'ils ont payé la peine (r) du crime de Pélops, & que les Manes vengeurs de Myrtil les ait poursuivis jusqu'à ce point, il faut avoüer que rien ne montre tant la vérité de ce que la Pythie dit un jour (s) à Glaucus le Spartiate fils d'Epicidas qui la consultoit sur un faux serment; *Que quiconque se parjure, attire la colére du ciel sur ses enfans & sur leurs descendans.* Après les béliers, ainsi appellent-ils le tombeau de Thyeste, en avançant un peu vous découvrez sur la gauche un petit canton auquel ils ont donné le nom de Mysie, & où il y a un temple dédié à Cerès Mysiene; le lieu & le temple ont été ainsi nommez pour conserver la

(p) *Que se venger du meurtre de Tantale, fils de Thyeste.* Agamemnon avoit tué Tantale que quelques auteurs font fils de Thyeste, & par conséquent frere d'Egisthe.

(q) *Lequel Tantale avoit épousé Clytemnestre, &c.* EURIPIDE dans son Iphigénie en Aulide, introduit Clytemnestre qui reproche à Agamemnon d'avoir fait mourir Tantale son premier mari. EUSTHATE sur l'onziéme de l'Odyssée traite de conte ce premier mariage, & se fonde sur l'autorité d'HOMERE, qui appelle Agamemnon νεηφιτοκτάμενον, c'est-à-dire, *qui a épousé une jeune fille.* Voyez MUNSTRIAC qui a traité cette question dans les commentaires sur les héroïdes d'OVIDE.

(r) *La peine du crime de Pélops.* Le crime de Pélops étoit d'avoir fait périr Myrtil l'écuyer d'Oenomaüs après avoir remporté la victoire par son moyen, & lui avoir juré qu'il le laisseroit jouir d'Hippodamie pendant une nuit.

Digitized by Google

la mémoire d'un certain Myſus que les Argiens diſent avoir eu l'honneur de recevoir Cerès chez lui. Le temple de la déeſſe n'a plus de toit, mais dans ce temple on en a bâti un autre de brique, où l'on voit des ſtatuës de Pluton, de Proſerpine & de Cerès, qui toutes ſont de bois. Ce chemin vous conduit ſur le bord du fleuve Inachus; quand vous l'avez paſſé vous trouvez l'autel du ſoleil, & enſuite une grande porte qu'ils appellent *la porte Lucine*, à cauſe d'un temple de la déeſſe qui eſt tout auprès.

De tous les peuples de la Gréce je ne connois que les Argiens, dont le pays ait été diviſé en trois Royaumes, & voici à quelle occaſion. Du temps qu'Anaxagore (*t*) Argien, fils de Mégapenthe, étoit Roi d'Argos, les femmes du pays furent attaquées d'une telle manie, que ne pouvant plus demeurer dans leurs maiſons, elles couroient les champs; heureuſement il ſe trouva Mélampus fils d'Amythaon qui les fit revenir à leur bon ſens, &

(*t*) *A Glaucus le Spartiate fils d'Epicidas qui la conſultoit* Le ſçavant critique PAULMIER de Grentemeſnil a fort bien remarqué qu'il y a ici une faute groſſiere dans le mot βασιλεύοντος, & qu'il faut lire βουλεύοντος, & Σπαρτιάτου au lieu de Σπαρτιάτος. Autrement PAUSANIAS diroit qu'il y a eu un Glaucus Roi de Sparte; or il n'y en eut jamais, & PAUSANIAS ne pouvoit l'ignorer, lui qui donne dans la ſuite la liſte de tous les Rois de Sparte.

(*t*) *Qu'Anaxagore Argien.* Le texte eſt ici un peu équivoque, & porte à croire qu'Anaxagore étoit fils d'Argéüs, & petit-fils de Mégapenthe. AMASE'E s'y eſt trompé. τῶν Ἀργείου ſignifie *Argien.* Mégapenthe ſelon DIODORE de Sicile, étoit fils d'Anaxagore, & non petit-fils; c'eſt une remarque de PAULMIER. Ainſi ME'ZIRIAC qui ſut ſur tout mauvais de PAUSANIAS, fait Mégapenthe fils d'Argéüs, s'eſt trompé comme AMASE'E.

Digitized by Google

& les guérit. Anaxagore pour reconnoître un si grand service, partagea son Royaume en trois parties égales, dont il donna l'une à Mélampus, l'autre à son frere Bias, & se réserva la troisiéme. Bias eut cinq successeurs qui régnérent après lui l'espace (*v*) de quatre générations, jusqu'à Cyaxippe fils d'Egialée, & (*x*) qui du côté maternel descendoient tous de Nélée, Mélampus en eut six durant six générations, jusqu'à Amphiloque fils d'Amphiaraüs. Mais la famille Royale originaire du pays, je veux dire la postérité d'Anaxagore régna beaucoup plus long-temps; car Iphis fils d'Alector & petit-fils d'Anaxagore laissa le Royaume à Sthénélus fils de Capanée (*y*) son frere utérin; & lorsqu'après la prise de Troye Amphiloque alla se transplanter (*z*) chez ces peuples qui depuis se sont appellez de son nom, & que (*a*) Cymnippe fut mort sans enfans, Cylarabis fils de Sthénélus réunit enfin les trois Royaumes en sa personne. Cependant (*b*) Oreste fils d'Agamemnon s'empara d'Argos; car dépouillé des états de son pere il se te-

(*v*) *L'espace de quatre générations.* C'est-à-dire, l'espace de cent ou six vingts ans.

(*x*) *Et qui du côté maternel descendoient tous de Bias.* Car Bias avoit épousé en premieres nôces Péro fille de Nélée, comme l'auteur le dit ailleurs.

(*y*) *A Sthénélus fils de Capanée son frere utérin.* Le mot de *frere utérin* n'est pas dans le texte; je l'ai suppléé comme nécessaire, parce qu'en effet Capanée étoit fils d'Hipponoüs, & ne pouvoit être que frere utérin d'Iphis qui étoit fils d'Alector. C'est une remarque du sçavant PAULMIER.

(*z*) *Chez ces peuples qui depuis se sont appellez de son nom.* Il veut dire la ville d'Amphiloque dans l'Acarnanie. On disoit *les Amphiloques* & *les Amphilociens*; du moins GOLTZIUS

tenoit au moins à portée d'y rentrer; d'ailleurs il avoit mis bon nombre d'Arcadiens dans son parti, il se voyoit même Roi de Sparte, & il pouvoit compter sur un prompt secours de la part des Phocéens. En effet les Lacédémoniens s'étoient volontiers soumis à lui, aimant beaucoup mieux obéir au petit-fils de Tyndare, qu'à Nicostrate & à Mégapenthe que Ménélas avoit eus d'une esclave. Après la mort d'Oreste, Tisamene son fils né d'Hermione fille de Ménélas, succéda au royaume d'Argos & de Sparte; car pour Penthile, c'étoit un bâtard qu'il avoit eu d'Erigone fille d'Egisthe, comme Cinéthon le rapporte dans ses poésies. Ce fut sous le régne de Tisamene que les descendans d'Hercule revinrent dans le Peloponnese, sçavoir Téménus & Cresphonte, tous deux fils d'Aristomaque, & ensuite les enfans d'Aristodeme leur troisiéme frere qui étoit déja mort. Pour dire ce que je pense, ils disputoient le royaume d'Argos à juste titre; car Tisamene descendoit (c) de Pélops, & les Heracli-

N 3

tives rapporte une médaille frappée par les Amphilociens, Augustan.

(a) *Et que Cyanippe fut mort sans enfans.* OVIDE dans ses imprécations contre Ibis, nous apprend que ce Cyanippe fut dévoré par des serpens:

Aut velut Eurytali qui sceptrum cepit ab illo,
Sint artus avidis anguibus esca tui.

(b) *Cependant Oreste, &c.* Je n'ai suivi ici aucun des interpretes, parce que tous m'ont paru s'éloigner du sens de l'auteur.

(c) *Car Tisamene descendoit de Pélops.* AMASE'E se sert ici du mot *nepos*, mot équivoque qui peut jetter en er-

reur

clides descendoient (*d*) de Persée, outre que ceux-ci n'ignoroient pas que Tyndare avoit été chassé par Hippocoon, & qu'Hercule ayant tué Hippocoon & ses enfans avoit conquis le royaume, & l'avoit mis comme en dépôt entre les mains des enfans de Tyndare. Ils n'avoient pas moins de droit sur le royaume de Messene; car Hercule, après la prise & la destruction de Pylos, donna le pays en garde à Nestor. Voilà pourquoi ils chassérent d'Argos & de Lacédémone Tisamene, & ensuite ils chassérent aussi de Messene les descendans de Nestor, je veux dire, Alcméon fils de Sillus & petit-fils de Thrasymede, Pisistrate fils de Pisistrate, les enfans de Péon fils d'Antiloque, & avec eux Mélanthus fils d'Andropompe, lequel étoit fils de Borus petit-fils de Penthile, & arriere petit-fils de Periclymene. Tisamene contraint de ceder, sortit lui & ses enfans avec ce qu'il avoit de troupes, & vint s'établir dans cette partie de la Gréce qui a aujourd'hui le nom d'Achaïe. Les Néléïdes, à la reserve de Pisistrate, car je ne sçai ce que celui-là (*e*) devint, se retirérent à Athénes; & comme ils étoient déja divisez en plusieurs branches, pour les distinguer on nomma les uns Péonides, & les autres Alcméonides. Pour Melanthus, il posséda le royaume de

reur; il devoit dire *unus è posteris, unus descendens de Pelops.* Tisamene descendoit de Pélops en droite ligne, puisqu'il étoit fils d'Oreste, petit-fils d'Agamemnon, & arriere petit-fils d'Atrée qui avoit Pélops pour pere.

(*d*) *Et les Héraclides descendoient de Persée.* Hercule étoit fils d'Amphitryon & d'Alcmene, Amphitryon étoit fils d'Al-

Digitized by Google

de l'Attique, après l'avoir enlevé à Thymœtès fils d'Oxynthas & le dernier des descendans de Thesée qui ait régné à Athénes. Quant à Crésphonte & aux enfans d'Aristodeme, ce n'est pas ici le lieu d'en parler je viens donc à Téménus.

CHAP. XIX. Lorsqu'il fut sur le trône d'Argos, il donna toute sa confiance à Déiphon fils d'Antimaque, lequel Antimaque étoit fils de Thrasyanor, petit-fils de Ctésippe, & arriere petit-fils d'Hercule. Il en fit son Général d'armée, son conseil, son ministre, au préjudice de ses propres fils, & comme il lui avoit déja fait épouser sa fille Hyrnétho, & qu'il paroissoit aimer plus cette fille que tous ses autres enfans, ceux-ci appréhendérent qu'il ne leur ôtât la couronne pour la faire tomber à son gendre, ce qui les porta à attenter à la vie de leur pere & à le faire mourir. Cisus l'aîné de tous occupa le trône après lui; mais les Argiens toujours jaloux de leurs privilèges & de leur liberté, restraignirent l'autorité royale à tel point, qu'ils ne laissérent que le nom de Roi à Cisus & à ses descendans. Il arriva même dans la suite que Meltas fils de Lacidas & petit-fils de Médon fut condamné par le peuple à perdre le royaume & la vie.

Le temple le plus célébre qu'il y ait à Argos,

d'Alcée, lequel Alcée étoit fils de Persée. Ainsi les Héraclides, c'est-à dire, les descendans d'Hercule tiroient leur origine de Persée.

(e) *Car je ne sçai ce que celui-là devint.* On ne voit pas pourquoi PAUSANIAS excepte celui-là; car HERODOTE L. 5, rapporte à ce Pisistrate l'origine de la famille de ce nom qui régna à Athénes.

Digitized by Google

gos, c'eſt le temple d'Apollon Lycius. La ſtatuë du dieu, je dis celle qui s'y voit aujourd'hui, eſt un ouvrage (*f*) d'Attalus Athénien, car l'ancienne qui étoit de bois fut conſacrée avec le temple par Danaüs, & à dire le vrai, je crois que dans ces temps ſi anciens toutes les ſtatuës (*g*) étoient de bois, particuliérement celles que faiſoient les Egyptiens. Je vais maintenant raconter pourquoi Danaüs dédia ce temple à Apollon Lycius. J'ai déja dit que Danaüs étant venu à Argos, il diſputa le royaume à Gélanor fils de Sthénélas. En effet il plaida ſa cauſe devant le peuple, & allégua toutes les raiſons dont il appuyoit ſon droit; mais comme Gélanor n'en alleguoit pas moins pour lui, le jugement fut remis au lendemain. Ce jour venu, il arriva que le matin un loup ſe jetta ſur un troupeau de vaches qui paiſſoient ſous les murs de la ville, & qu'il attaqua même le taureau que ces vaches ſuivoient. Les Argiens prirent cet accident pour un augure, & s'aviſérent de comparer Gélanor au taureau, & Danaüs au loup, parce que comme le loup eſt un animal fort ſauvage, auſſi Danaüs juſques-là n'avoit eu aucun commerce avec eux. Comme donc le loup avoit eu l'avantage ſur le taureau, ſur

(*f*) *Un ouvrage d'Attalus Athénien.* PAUSANIAS eſt le ſeul qui ait parlé de ce ſtatuaire.

(*g*) *Toutes les ſtatuës étoient de bois.* La raiſon en eſt bien naturelle; c'eſt que l'on n'avoit pas encore trouvé l'art de tailler le marbre, ni de fondre l'airain, quoique l'uſage de l'airain ſoit plus ancien que celui du fer, comme le dit Lucrece.

Et prior aeris erat quàm ferri cognitus uſus,
Quo facilis magis eſt natura, & copia major.

Digitized by Google

sur ce fondement & sans autre discussion ils adjugerent le royaume à Danaüs. Ce prince croyant qu'Apollon s'étoit déclaré en sa faveur, & que c'étoit lui qui avoit envoyé un loup si à propos, voulut que ce dieu fût révéré sous le nom d'Apollon Lycius, & lui consacra aussi-tôt un temple sous ce titre. Dans ce temple on voit encore aujourd'hui le trône de Danaüs, & une statuë de Biton portant un taureau sur son dos, ce qui se trouve éclairci (*b*) par Leucéas qui dit dans ses poësies, qu'un jour que les Argiens alloient en cérémonie à Némée pour sacrifier selon la coutume à Jupiter, Biton fit admirer sa force en portant un taureau sur ses épaules. Ils allument du feu auprès de cette statuë, & ils disent que c'est le feu de Phoronée; car ils ne sont pas de l'opinion de ceux qui croyent que Prométhée a donné le feu aux hommes; au contraire ils tiennent pour certain que c'est Phoronée qui en a été l'inventeur. Outre la statuë de Biton il y en a plusieurs de bois, entre autres une de Mercure faite par (*i*) Epéüs, & une de Vénus consacrée par Hypermnestre; car Danaüs cita Hypermnestre en Justice, lui faisant un crime de ce qu'elle étoit la seule de toutes ses filles qui n'eût pas executé ses ordres. En effet outre qu'il faisoit dépendre sa sûreté de la mort

(*b*) *Par Leucéas qui dit dans ses poësies &c.* Le texte dit *Lycéas*, mais on ne connoît aucun poëte de ce nom. Ainsi c'est sans doute *Leucéas* qu'il faut lire. Leucéas étoit un poëte d'Argos qui avoit fait en vers l'histoire de plusieurs peuples, & sur tout celle de son pays.

(*i*) *Faite par Epéüs.* C'est ce même Epéüs fils de Panopée qui fit ce fameux cheval de bois, par le moyen duquel VIRGILE a feint que les Grecs prirent la ville de Troye.

Digitized by Google

mort de Lyncée, il lui sembloit que la désobéissance d'Hypermnestre aggravoit le crime de ses sœurs & le sien propre; cependant elle fut absoute par les Argiens, & en mémoire de ce jugement elle consacra à Venus une statuë sous le nom de Venus *Nicéphore*, ou *qui donne la victoire*. On voit aussi une statuë de Ladas, l'homme de son temps le plus leger à la course, & une encore de Mercure; il est représenté tenant dans ses mains une tortuë dont il vouloit faire une lyre. Devant le temple il y a une espece (*k*) d'escabeau ou de marchepied, où l'on a depeint le combat d'un loup & d'un taureau; vous y voyez aussi une jeune fille qui jette une pierre au taureau; ils disent que cette jeune vierge est Diane; c'est encore un monument de Danaüs, aussi-bien que deux colonnes de bois que l'on voit auprès, & (*l*) qui sont taillées en façon de statuës pour figurer Jupiter & Diane. On voit dans le même lieu deux tombeaux, l'un de Linus fils d'Apollon, l'autre de Psamathé fille de Crotopus. On prétend que ce Linus est celui qui a fait des vers, mais je me réserve à dire ce que j'en pense, dans un autre endroit de cet ouvrage; pour Psamathé, je l'ai déja fait connoître dans la description de Mégare. Là se voit

(*k*) *Une espece d'escabeau.* Le texte dit βαθρον. AMASEE'a rend ce mot par celui de *basis*, *base*; mais dans ce temps-là il n'y avoit point encore de statuës proprement dites, ni par conséquent de bases. PAUSANIAS entend seulement une espece d'escabeau.

(*l*) *Qui sont taillées en façon de statuës.* Ces colonnes qui figurent grossierement Jupiter & Diane, marquent bien le peu de progrès que la sculpture avoit fait jusqu'alors.

(*m*) *D'Apollon surnommé Agyiéus*, du mot grec ἀγυιὰ,

voit encore une ſtatuë d'Apollon ſurnommé (m) Agyiéüs, & un autel conſacré à Jupiter le pluvieux, devant lequel ces braves chefs qui vouloient remettre Polynice ſur le trône des Thébains, firent ſerment de périr tous, ou de prendre la ville de Thèbes. Quant au tombeau de Promethée qu'ils montrent en ce lieu, je crois qu'ils ſe trompent, & que les (n) Opuntiens en parlent d'une maniere plus conforme à la vérité.

CHAP. XX. Je ne m'arrêterai (o) point à une ſtatuë de l'athléte Creugas; mais je ne dois pas paſſer ſous ſilence un trophée que les Argiens ont érigé en ſigne d'une victoire qu'ils ont remportée ſur les Corinthiens, ni une ſtatuë de Jupiter Milichius ou *le Débonnaire*, qui eſt de marbre blanc & de la façon de Polyclete; je dirai même à quelle occaſion cette ſtatuë fut conſacrée. Les Lacédémoniens ayant déclaré la guerre aux Argiens les pourſuivirent à outrance & ſans relâche, juſqu'à ce que Philippe fils d'Amyntas ſe mêlant de la querelle eût enfin obligé les premiers à ſe renfermer dans leurs anciennes limites; car il y avoit long-temps que les Lacédémoniens, ſans ſe ſoucier de ce qui ſe paſſoit au dehors du Peloponneſe, ne ſongeoient qu'à s'agrandir aux dépens

vicus, *une rue*, parce qu'Apollon étoit honoré dans les ruës & dans les carrefours des villes.

(n) *Les Opuntiens*, &c. Il y avoit pluſieurs villes du nom d'*Opunte*, l'une dans le pays des Locriens, l'autre en Achaïe, l'autre en Elide. On verra dans la ſuite laquelle PAUSANIAS entend.

(o) *Je ne m'arrêterai point*, &c. Le texte eſt ici tellement corrompu que l'on n'en peut tirer aucun ſens. KUHNIUS l'a rétabli le mieux qu'il a pû, & je m'en ſuis tenu à ſa conjecture.

Digitized by Google

pens des Argiens, qui de leur côté quand il survenoit à ceux-ci quelque guerre étrangére, ne manquoient pas de profiter de l'occasion & d'entrer dans leur pays. Ces peuples devenant tous les jours plus irréconciliables, les Argiens résolurent d'entretenir pour leur défense mille hommes bien choisis, dont ils donnérent le commandement à Brias leur compatriote: mais Brias abusant de son autorité maltraita le peuple, commit toute sorte d'insolences; & un jour qu'une jeune personne que l'on venoit de marier étoit conduite par ses parens chez son mari, il eut la hardiesse de l'arracher de leurs mains, & de la violer. Elle, resolue de se venger ou de mourir, trouva le moyen d'entrer la nuit suivante chez Brias, & lui creva les yeux durant qu'il dormoit: on la prit aussitôt; mais le jour venant à paroître, elle eut le bonheur de se sauver, & alla implorer la miséricorde du peuple, qui en effet la prit sous sa protection, & ne la voulut point abandonner, quelque instance que fissent les Mille pour la ravoir. Les esprits s'aigrissant de plus en plus, on en vint aux mains de part & d'autre, le peuple demeura victorieux, & poursuivit les Mille avec tant d'acharnement, qu'ils furent tous massacrez, sans qu'il s'en pût sauver (*p*) un seul. Quelque temps après on songea

(*p*) *Un seul.* Au lieu d'ἑνὸς, il faut lire, ἑνὸς; cette faute de copiste a trompé l'interprete Latin. KUHNIUS appuye sa correction par le témoignage d'HELLADIUS cité dans PHOTIUS, & par celui de PLUTARQUE; ces deux historiens rapportent qu'il ne se sauva pas un seul homme de la troupe que Brias commandoit.

(*q*) *Que Palamede y a autrefois consacrez.* Il passe pour constant que Palamede fils de Nauplius Roi d'Eubée a été

gea à expier les crimes de cette guerre civile, & entre autres choſes on s'aviſa de conſacrer à Jupiter le Débonnaire la ſtatuë dont il s'agit. Vous verrez auprès Cléobis & Biton en marbre, qui traînent eux-mêmes leur mere dans un chariot, pour la mener au temple de Junon.

Vis-à-vis de ce temple eſt celui de Jupiter Néméen; le dieu y eſt debout & en bronze, c'eſt un ouvrage de Lyſippe: ſi vous avancez un peu plus loin, vous trouverez ſur votre droite le tombeau de Pheronée; on remarquera en paſſant qu'encore à préſent ils font l'anniverſaire de ce héros. Au deſſus du temple de Jupiter il y a celui de la Fortune, qui eſt très-ancien; on y conſerve des dez que (q) Palamede y a autrefois conſacrez, & dont il avoit été l'inventeur. Près de là vous verrez le tombeau de la Ménade Chorias, c'étoit une de ces femmes qui ſuivoient Bacchus, & qui ſervoient dans ſes troupes, lorſqu'il vint aſſiéger Argos; on dit que Perſée remporta la victoire, & que pluſieurs de ces femmes ayant été tuées dans le combat, elles eurent une commune ſépulture; mais comme celle-ci étoit la plus diſtinguée, elle eut ſon tombeau à part. Un peu plus loin on vous fera voir un temple qui eſt dédié (r) aux Heures. En revenant

été l'inventeur des dez; & qu'il inventa durant le ſiége de Troye cette eſpece de jeu pour ſervir de délaſſement à l'armée des Grecs, qui eut tout le temps de s'ennuyer durant un ſiege de dix ans. Voyez le traité de DANIEL SOUTER intitulé *Palamedes de aleatoribus.*

(r) *Qui eſt dédié aux Heures.* C'eſt-à-dire, aux ſaiſons. Car dans HOMERE ὡραι ne ſignifie rien autre choſe, & durant long-temps ce mot n'a pas eu d'autre acception.

Digitized by Google

nant vous trouverez sur votre chemin les statuës que l'on a érigées à Polynice fils d'Oedipe, & à ces autres chefs qui périrent avec lui en combattant sous les murs de Thébes. Eschyle n'en compte que sept, quoiqu'ils fussent en bien plus grand nombre, car les plus considérables des Argiens, des Messéniens, & des Arcadiens voulurent partager la gloire de l'entreprise; cependant les Argiens eux-mêmes ont suivi l'opinion d'Eschyle. Près de là sont les statuës de ceux qui prirent Thébes, Egialée fils d'Adraste, Promachus fils de Parthenopée, & petit-fils de Talaüs, Polydore fils d'Hippoménon, Therſandre, ensuite Alcméon & Amphiloque, tous deux fils d'Amphiaraüs, Diomède, Sthénélus, Euryalus fils de Mécisthée, & enfin les enfans de Polynice, Adraste & Timéas. Après ces statuës on vous fera voir le tombeau de Danaüs, & le cénotaphe de ces braves Argiens qui périrent devant Troye ou en revenant. Près de là est le temple de Jupiter Sauveur, d'où vous passez dans une espece de chapelle où les femmes d'Argos s'assemblent (s) pour pleurer Adonis. En y allant on laisse sur la droite un temple qui est dédié au fleuve Céphisse, qu'ils disent avoir été anéanti plus d'une fois par Neptune, quoiqu'ils

(s) *S'assemblent pour pleurer Adonis.* Adonis étoit fils de Cinyras Roi de Biblos dans la Phénicie. Son culte passa bien-tôt dans l'Assyrie, & même dans la Judée, comme on le voit par un passage du Prophete EZECHIEL que la Vulgate rend ainsi: *Et ecce sedebant ibi mulieres plangentes Adonidem.* Ce même culte passa en Asie & en Egypte, d'où il n'est pas étonnant qu'il ait été porté en Gréce, & nommément à Argos où Danaüs qui venoit d'Egypte avoit régné. Le culte d'Adonis consistoit à pleurer sa mort

qu'ils ſçachent fort bien que ce fleuve coule pardeſſous le temple. Je vis là, ce me ſemble, une tête de Méduſe faite en marbre, laquelle ils prétendent être encore un ouvrage des Cyclopes. Derriere le temple il y a un endroit qu'ils appellent encore à préſent la ſalle d'Audience parce que c'eſt-là qu'Hypermneſtre fut jugée, après qu'elle eut été accuſée par Danaüs ſon pere. Le théatre n'eſt pas loin de là; on y peut voir pluſieurs choſes fort curieuſes, mais entre autres deux ſtatuës de deux hommes qui ſe battent, & dont l'un eſt tué par l'autre, celui qui eſt tué, c'eſt (*t*) Othryadas de Sparte, & celui qui tuë c'eſt Périlas Argien, fils d'Alcénor, & qui avant ce combat s'étoit déja rendu illuſtre par le prix de la lutte qu'il avoit remporté aux jeux Néméens. Plus haut eſt le temple de Venus, & devant la porte une colonne contre laquelle eſt adoſſée une ſtatuë de cette Téléſille qui eſt ſi connuë par ſes cantiques; elle a des volumes de poëſies à ſes pieds, & dans ſes mains un caſque qu'elle paroît vouloir mettre ſur la tête. Cette femme (*v*) s'eſt fait un grand nom & par ſes vers & par un trait de courage que je vais rapporter.

Dans le temps que Cléomene fils d'Anaxandri-

mort durant pluſieurs jours; à ce deuil ſuccédoit la joye que l'on témoignoit auſſi par des démonſtrations publiques. Cette matiere eſt fort bien traitée par M. l'Abbé BANIER dans les mémoires de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres tome 3, pag. 98.

(*t*) *C'eſt Othryadas.* Le texte dit, *Othnadas*; tous les interpretes conviennent qu'il faut lire *Othryadas.*

(*v*) *Cette femme s'eſt fait un grand nom, &c.* L'hiſtoire de Téléſille eſt auſſi racontée dans HE'RODOTE & dans PLUTARQUE.

Digitized by Google

dridas & Roi de Sparte porta la guerre (x) en Argos, les Argiens furent mal menez au delà de ce que l'on sçauroit dire. La plûpart se firent tailler en pièces dans le combat, les autres se réfugiérent dans un bois sacré qui étoit auprès de la ville, & là firent des propositions de paix que les Lacédémoniens acceptérent en apparence, mais seulement pour mieux tromper les Argiens, qui se voyant investis dans le bois, prirent le parti d'y mettre le feu, & de se brûler eux-mêmes plûtôt que de tomber entre les mains des ennemis. Cléomene ayant ainsi fait périr tout ce qu'il y avoit dans le pays d'hommes capables de porter les armes, mena son armée victorieuse droit aux portes d'Argos. Ce fut alors que Téléssille entreprit de défendre la ville, elle en fit sortir les esclaves & toutes les bouches inutiles, prit dans les temples & dans les maisons particulières tout ce qui y étoit resté d'armes, les distribua à toutes les femmes qui lui parurent assez fortes pour s'en servir, se mit à leur tête, les mena elle-même à l'endroit par où elle sçavoit qu'il étoit le plus aisé d'entrer dans la ville. Ces femmes encouragées par un si bel exemple ne s'étonnérent ni de l'approche ni des cris de l'ennemi; elles soutinrent même l'assaut avec tant de valeur, que les Lacédémoniens faisant réflexion, que s'ils remportoient la victoire, ce seroit une victoire odieuse, & que s'ils

(x) *Porta la guerre en Argos.* Je dis *en Argos* parce que j'entens tout le pays, autrement il faudroit dire *à Argos.*

(y) *Qu'il leur a plu d'appeller le Delta.* Il seroit naturel de croire que ce quartier étoit ainsi appellé à cause de la ressemblance qu'il avoit avec un *delta* la quatriéme lettre de l'alphabet grec, mais l'auteur dit que les Argiens en donnoient une autre raison.

Digitized by Google

s'ils étoient repoussez, leur honte seroit éternelle, ils levérent le siége & se désistérent de leur entreprise. La Pythie avoit prédit cet évenement long-temps auparavant, & soit qu'Hérodote ait bien pris le sens de l'Oracle, ou qu'il l'ait mal entendu, voici comme il le rapporte :

Dans le temps malheureux qu'une brave guerriére
De Sparte repoussant la fureur meurtriere,
Efficera l'honneur des plus vaillans héros,
Que de sang, que de pleurs couleront dans Argos!

CHAP. XXI. En descendant du temple de Venus vers la place, vous verrez la sepulture de Cerdo femme de Phoronée. Il y a aussi deux temples de ce côté-là, l'un d'Esculape, l'autre de Diane Pitho, ou *de la Persuasion*; ce dernier fut consacré par Hypermnestre, lorsqu'elle gagna son procès contre son pere qui lui faisoit un crime de n'avoir pas tué Lynée. On trouve une statuë de bronze d'Enée auprès d'un certain quartier qu'il leur a plu d'appeller (*y*) le *Delta*; comme je ne goûte pas la raison qu'ils me donnérent de cette dénomination; je ne la rapporte pas. Devant la place il y a un autel dédié à Jupiter Phyxius, cet autel n'est pas loin du tombeau (*z*) d'Hypermnestre mere d'Amphiaraüs, ni de celui de l'autre Hyperm-

(*z*) *D'Hypermnestre mere d'Amphiaraüs.* HYGIN ch. 250. dit que la mere d'Amphiaraüs étoit fille de Thestius, & c'est par là qu'Amphiaraüs & les fils de Tyndare étoient cousins germains. Mais le même Hygin appelle cette fille de Thestius *Clytemnestre*, & non *Hypermnestre*. PAUSANIER.

Digitized by Google

permneſtre fille de Danaüs, où ſon mari Lyncée a auſſi ſa ſépulture. Vis-à-vis on voit le tombeau de Talaüs fils de Bias : j'ai déja parlé de Bias & de ſa poſtérité. Près de là vous verrez le temple de Minerve *Trompette*, que l'on croit avoir été bâti ſous ce titre par Hégélaüs fils de Tyrrhene, lequel étoit fils d'Hercule (*a*) & d'une Lydienne. Ce Tyrrhene fut l'inventeur de la trompette ; on dit qu'Hégélaüs ſon fils apprit à jouër de cet inſtrument à ces Doriens qui ſuivirent la fortune de Témenus, & qu'étant venu avec lui à Argos, il voulut que Minerve fût honorée ſous ce nom. Devant le temple de la déeſſe on vous fera remarquer le tombeau d'Epiménide ; car ſelon eux les Lacédémoniens dans le temps qu'ils faiſoient la guerre aux Gnoſſiens, prirent Epiménide, & l'ayant tué parce qu'il ne leur prédiſoit que des malheurs, ils lui donnérent ſépulture en ce lieu-là.

Au milieu de la place s'éleve un grand édifice de marbre blanc, que les Argiens regardent comme un trophée érigé par leurs ancêtres à l'occaſion de la mort de Pyrrhus Roi des Epirotes ; car à l'endroit où ſon corps fut brûlé, ils lui élevérent un tombeau, ſur lequel on voit gravées pluſieurs machines de guerre dont il ſe ſervoit dans les combats, & particuliérement des éléphans. Ce monument fut bâti ſur ſon bucher, mais ſes cendres repoſent dans le

(*a*) *Tyrrhene, lequel étoit fils d'Hercule & d'une Lydienne.* C'eſt-à-dire, d'Omphale comme le rapporte DENIS d'Halicarnaſſe dans ſes Antiquités Romaines Liv. I.

(*b*) *Aux fables qu'on débite ſur Méduſe.* La fable des Gorgones eſt admirablement bien traitée dans le 3e tome des

le temple de Cerès; le hazard ayant voulu qu'il fût tué dans un lieu qui en est fort près, comme je l'ai raconté dans mon premier Livre en parlant de tout ce qui avoit rapport aux Athéniens. Quand on entre dans le temple de Cerès, on voit encore sur la grande porte le bouclier de ce prince, qui y est attaché. Assez près de ce trophée qui est dans la place, on vous fera observer une petite éminence où l'on dit que la tête de la Gorgone Méduse a été enterrée. Sans m'arrêter (b) aux fables qu'on débite sur Méduse, voici ce que l'histoire en peut apprendre. Quelques uns disent qu'elle étoit fille de Phorcus; qu'après la mort de son pere elle gouverna ces peuples qui habitent aux environs du marais Tritonis; qu'elle s'exerçoit à la chasse & qu'elle alloit même à la guerre avec les Libyens qui étoient soumis à son empire; que Persée à la tête de cette belle jeunesse qu'il avoit tirée du Peloponnese s'étant approché, Méduse se présenta à lui en bataille rangée; que ce héros la nuit suivante lui dressa une embuscade où elle périt; que le lendemain ayant trouvé son corps sur la place, il fut surpris de la beauté de cette femme, lui coupa la tête & la porta en Grèce pour y servir de spectacle, & comme un monument de sa victoire. Mais (c) Proclès de Carthage fils d'Eutratès en parle d'une maniere qui me paroît plus vraisemblable. Il dit que dans les de-

des mémoires de l'Académie des belles Lettres pag. 51, par feu M. l'Abbé MASSIEU, qui étoit un des principaux ornemens de cette Académie.

(c) *Mais Proclès de Carthage, &c.* Proclès ou Proclus, historien qui a écrit en grec, on ne sait pas précisément en quel temps il vivoit.

Digitized by Google

déserts de la Libye on voit assez communément des bêtes d'une forme & d'une grandeur extraordinaire; que les hommes & les femmes y sont sauvages, & tiennent du prodige comme les bêtes; enfin que de son temps on amena à Rome un Libyen qui parut si différent des autres hommes que tout le monde en fut surpris. Sur ce fondement il croit que Méduse étoit une de ces sauvages, qui en conduisant son troupeau s'écarta jusqu'aux environs du marais Tritonis, où fiere de la force de corps dont elle étoit, elle voulut maltraiter les peuples d'alentour, qui furent enfin délivrez de ce monstre par Persée. Et ce qui a donné lieu de croire, ajoute-t-il, que Persée avoit été aidé par Minerve, c'est que tout ce canton est consacré à cette déesse, & que les peuples qui l'habitent sont sous sa protection. Auprès du tombeau de la Gorgone vous verrez celui de Gorgophoné fille de Persée; son nom seul fait assez comprendre (d) la raison pourquoi il lui fut donné. Cette princesse après la mort de Périerès fils d'Eole son premier mari, épousa Oebalus, & c'est, disent-ils, la premiere femme d'Agos (e) qui ait été mariée en secondes nôces; car auparavant c'étoit une coutume inviolable que toute femme qui perdoit son mari, passât le reste de ses jours dans le veuvage. Tout devant ce tombeau il y a un trophée

(d) *La raison pourquoi il lui fut donné.* Elle fut appellée Gorgophoné, parce qu'elle naquit peu après l'exploit de Persée contre la Gorgone, des mots Γοργὼ & φόνος, *interfectio*.

(e) *Qui ait été mariée en secondes nôces.* Voilà un exemple.

phée de pierres qu'ils ont élevé à l'occasion d'un Argien nommé Laphaès qui s'étoit emparé du gouvernement, & que le peuple d'Argos chassa de la ville; je raconte ce que je leur ai ouï dire. Cet homme se retira chez les Lacédémoniens, qui voulurent le rétablir dans la tyrannie; ils livrérent le bataille aux Argiens, mais ceux-ci remportérent la victoire, tuérent un grand nombre de Lacédémoniens & Laphaès même. De ce trophée il n'y a qu'un pas au temple de Latone, la statuë de la déesse est un ouvrage de Praxitele. On voit auprès une jeune vierge à laquelle ils donnent le nom de Chloris; ils prétendent que c'étoit une fille de Niobé, & que son premier nom fut Mélibée; qu'Apollon & Diane immolérent à leur ressentiment tous les enfans d'Amphion à la réserve de cette jeune fille & de sa sœur Amycle, qui seules avoient bien voulu implorer la bonté de Latone; que Mélibée effrayée de la colere de ces divinitez n'avoit pû s'empêcher de marquer sa crainte par sa pâleur, & que cette pâleur lui étant toujours restée depuis, on avoit changé son nom de Mélibée (*f*) en celui de Chloris. Si l'on en croit les Argiens, ce furent ces deux filles qui firent bâtir ce temple en l'honneur de Latone; mais pour moi qui m'attache à Homére plus scrupuleusement que les autres, je ne puis croire qu'il soit ref-

ple de vertu bien remarquable dans des femmes payennes.

(*f*) *Son nom de Mélibée en celui de Chloris.* C'est que χλωρὸς signifie *pallidus, pâle.*

Digitized by Google

resté aucun des enfans de Niobé ; le poëte s'en explique (g) assez nettement,

Pas un ne se sauva de leur juste courroux.

On peut juger par ce vers si Homére n'étoit pas persuadé que toute la race d'Amphion avoit été éteinte.

CHAP. XXII. Après le temple de Latone vous trouvez à droite celui de Junon surnommée Anthée. Devant la porte on voit le tombeau de ces femmes qui vinrent avec Bacchus des Iles de la mer Egée, & qui périrent en combattant contre les Argiens, qui étoient alors commandez par Persée ; aussi n'appellent-ils point autrement ce tombeau que *le sépulcre des mariner*. Vis-à-vis est le temple de Cerès Pélasgis, ainsi dit, parce que c'est Pélasgus fils de Triopas qui l'a consacré, & son tombeau est tout auprès. Un peu plus loin vous remarquerez un cippe de bronze d'une grandeur médiocre, qui soutient des statuës fort ancien-

(g) *S'en explique assez nettement*, au 24.e Livre l'Iliade vers 609.

(h) *Le poëte Leucéas*, &c. Il y a dans le texte *Lycias*, j'ai déja averti de cette faute de copiste dans un autre endroit.

(i) *Jupiter Méchaniès*, du verbe μηχανομαι, *molior*, *struo*, *je médite*, *je machine*, comme qui diroit, *le Jupiter qui benit les entrepriſes des hommes*.

(k) *Ils entendent celui qui épouſa Clytemneſtre*. Le premier Tantale étoit fils de Jupiter, le ſecond qui eſt celui dont parle l'auteur étoit l'arriere petit-fils du premier.

(l) *Ou de Brotée*. Il faut lire *Brotée* comme MEURSIUS le prouve par divers paſſages. Ce Brotée étoit frere de Pélops, & fils du premier Tantale.

(m) *Et de Pluto*. Cette Pluto ſelon HESIODE dans ſa Théogonie étoit une des filles de l'Océan.

Digitized by Google

ciennes de Diane, de Jupiter & de Minerve. Le poëte (*h*) Leucéas dit que le Jupiter qu'on a voulu représenter là est Jupiter (*i*) Méchanéüs, & que c'est devant sa statuë que les Argiens, avant que d'aller au siége de Troye, s'engagérent tous par serment à périr plûtôt que d'abandonner leur entreprise. D'autres assurent que ce cippe renferme les os de Tantale, ils entendent (*k*) celui qui épousa Clytemnestre avant qu'elle fût femme d'Agamemnon, & qui étoit fils de Thyeste ou de (*l*) Brontée; car on n'est pas d'accord sur ce point. Je veux bien que Tantale ait été enterré là, mais j'ose du moins assurer que ce n'est point celui qui étoit fils de Jupiter (*m*) & de Pluto; car pour celui-là j'ai vû son tombeau à Sipyle, & c'est même un tombeau très-remarquable. D'ailleurs aucune force étrangere ne l'obligea à quitter Sipyle, & il n'en fut pas de lui (*n*) comme de Pélops qui fut chassé de son pays par (*o*) Ilus le Phrygien; mais il suffit de cette critique en passant. Près de là il y a une fosse

au-

(*n*) *Il n'en fut pas de lui comme de Pélops.* Pour entendre ceci il faut sçavoir que Tantale Lydien de nation selon les uns, & Paphlagonien selon les autres, régnoit à Sypile ville voisine de la Phrygie. Sur la fin de son régne il eut une guerre à soutenir contre Tros Roi de Phrygie, les uns disent au sujet de leurs limites, les autres à l'occasion de Ganymede que Tantale selon eux avoit enlevé. Quoiqu'il en soit, Tantale finit sa vie dans ses Etats. Mais Pélops son fils succomba bien tôt dans la guerre que lui fit Ilus fils de Tros; il fut chassé de l'Asie, & ayant passé en Europe il vint s'établir dans cette partie de la Grece qui s'appelloit Apia, & qui depuis fut appellée de son nom le Péloponnese: c'est aujourd'hui la Morée.

(*o*) *Par Ilus le Phrygien.* Le texte dit, Υλλου του φρυγος, il faut lire Υλλου. AMASE'E a rendu ces mots par ceux-ci: *Ilus Phrygis filius*, au lieu de dire, *Ilus Phrygius*, *Ilus Roi de Phrygie.*

Digitized by Google

autour de laquelle les habitans d'Argos font je ne sçai quelles cérémonies instituées, disent-ils, par un homme de la ville, qui s'appelloit Nicostrate ; ils jettent tous les ans à certain jour dans cette fosse des torches ardentes en l'honneur de Proserpine. A quelques pas de là vous verrez le temple de Neptune Prosclystius, surnom dont voici la raison. Ils disent que Neptune inonda une grande partie de leurs terres, lorsque le fleuve Inachus & les autres arbitres prononcérent que ce pays devoit appartenir à Junon & non à Neptune. Junon pria ensuite Neptune de faire cesser l'inondation, le dieu lui accorda cette grace, & à l'endroit par où les eaux de la mer se retirérent, les Argiens pour conserver la mémoire de cet évenement bâtirent un temple à Neptune qu'ils surnommérent (p) Prosclystius. Presque au sortir de ce temple on trouve le tombeau d'Argus, qu'ils croyent avoir été fils de Jupiter & de cette Niobé qui étoit fille de Phoronée ; ensuite le temple de Castor & de Pollux, où l'on voit des statuës non-

(p) *Qu'ils surnommérent Proclystius*, du mot grec προκλύζειν, *effluere*, *s'écouler*.

(q) *Leurs chevaux sont aussi d'ébéne.* Je crois que c'étoit les plus anciennes statuës équestres qu'il y eût en Gréce. L'usage de monter à cheval étoit alors tout récent dans ce pays.

(r) *En l'honneur de Lucine.* Cette déesse fille de Jupiter & de Junon présidoit aux accouchemens, son nom est tiré du mot *lux*, *lucis*, *la lumiere*, parce que les enfans par son secours venoient au monde & voyoient la lumiere. Les Grecs par la même raison l'appelloient *Ilithie*. D'autres la confondent avec Diane, & de là ce vers de VIRGILE,

Casta fave Lucina, tuus jam regnat Apollo.

Digitized by Google

non-seulement de ces dieux, mais de leurs femmes Hilaïre & Phébé, & de leurs enfans Anaxis & Mnasinoüs; ces statuës sont de bois d'ébéne de la façon de Dipœnus & de Scyllis; leurs chevaux (q) sont aussi d'ébéne à la réserve d'une petite partie qui est d'yvoire. Auprès de ce temple il y en a un autre dédié à Lucine, & consacré par Hélene lorsqu'elle fut conduite à Lacédémone, après que Castor & Pollux eurent pris la ville d'Aphidne; car ils prétendent qu'alors elle étoit grosse du fait de Théfée, & qu'ayant accouché à Argos, elle fit bâtir ce temple en l'honneur (r) de Lucine; ils ajoutent qu'elle accoucha d'une fille, dont l'éducation fut confiée à Clytemnestre, qui étoit déja femme d'Agamemnon, & qu'ensuite Helene fut mariée à Ménélas. En effet (s) Stésichore d'Himéra & après lui (t) Euphorion de Chalcis, & (v) Alexandre de Pleuron sont là-dessus d'accord avec les Argiens, & ont tous trois attesté par leurs vers qu'Helene avoit eu de Théfée une fille qui eut nom Iphigénie. Au de-là du tem-

(s) *Stésichore d'Himera*, ville de Sicile vivoit en la 42e Olympiade 610. ans avant J. C. C'étoit un poëte Lyrique dont toute l'Antiquité a fait grand cas, *Stesichorique graves camœnæ*, dit HORACE.

(t) *Euphorion de Chalcis*; ville d'Eubœe, florissoit en la 126e Olympiade, dans le temps que Pyrrhus Roi des Epirotes faisoit la guerre aux Romains; c'étoit un poëte élegiaque que VIRGILE paroît avoir estimé.

(v) *Alexandre de Pleuron*, ville d'Etolie, étoit poëte & Grammairien, il avoit fait des tragédies, des élégies, des mimes, &c. mais il ne nous reste de tout cela que quelques fragmens qui sont citez par STRABON, par ATHENE'E, par AULUGELLE & par MACROBE.

Digitized by Google

temple de Lucine on rencontre celui (x) d'Hécate; la ſtatuë de la déeſſe eſt de marbre, c'eſt un ouvrage de Scopas; vis-à-vis on voit deux ſtatuës de la même déeſſe, qui ſont de bronze; l'une eſt de Polycléte, l'autre (y) de Naucydès fils de Mothon, & frere (z) de Périclete. De là le chemin vous mene tout droit au Cylarabus; c'eſt un lieu d'exercice ainſi nommé à cauſe de Cylarabus fils de Sthénélus, qui l'a bâtir; en y allant vous paſſez auprès du tombeau de Licymnius fils d'Electryon; Homére dit que ce Licymnius fut tué par Tleptoleme fils d'Hercule, & que par cette raiſon Tleptoleme fut banni d'Argos. Un peu au de-là de ce lieu d'exercice & de la porte qui eſt auprès, vous appercevrez le tombeau de Sacadas célébre Muſicien, qui inventa & joua le premier à Delphes un air de flute que l'on nomma *la Pythique*, & qui plut tant à Apollon, qu'il le réconcilia avec les joueurs de flute; car ce dieu les avoit pris en haine depuis l'inſolence du Silene Marſyas, qui avoit oſé ſe comparer à lui & le défier. Dans le Cylarabus vous pourrez voir une ſtatuë de Minerve ſurnommée Pania; le tombeau de Sthénélus y eſt auſſi, & celui de Cylarabus même. Plus loin vous

(x) *Celui d'Hécate.* La déeſſe Hécate étoit Diane conſidérée comme la lune. Le nom d'Hecate vient du mot grec ἑκας, *eminùs*, *de loin*, parce qu'elle darde de loin ſes rayons. On en apporte encore d'autres raiſons, mais celle-là me paroît la plus probable.

(y) *L'autre de Naucydès.* Il en a déja été parlé dans les notes précédentes. Ce ſtatuaire, dit PLINE, vivoit en la 95e Olympiade, il eut pour diſciples Alype de Sicyone & Polyclete d'Argos.

(z) *Et frere de Périclete.* Ce Périclete, dit ailleurs PAUSA-

Digitized by Google

vous verrez un monument que l'on a élevé à ces Argiens, qui s'embarquérent sur la flotte d'Athénes pour aller faire la conquête de Syracuse & de toute la Sicile.

CHAP. XXIII. Si vous prenez votre chemin par la ruë (*a*) qu'ils appellent *Cœlé*, vous trouverez à main droite un temple de Bacchus, & une statuë du dieu l'on dit être venuë d'Eubœe; voici à quelle occasion. Les Grecs après la prise de Troye s'étant embarquez pour repasser la mer, allérent se briser contre les écueils du promontoire (*b*) de Capharée; quelques Argiens se sauvérent à la nage, mais quand ils eurent gagné la côte, un autre danger pensa les faire périr, le froid & la faim; dans cette extrêmité ils adressérent leurs vœux au ciel, & implorérent le secours de quelque divinité favorable. Après avoir marché quelques pas ils apperçurent un antre où ils trouvérent une statuë de Bacchus, & un grand nombre de chévres sauvages, qui s'étoient refugiées là pour se mettre à couvert du froid; ils tuérent ces bêtes, en assouvirent leur faim, se couvrirent de leurs peaux, & quand l'hyver fut passé, ayant radoubé leurs vaisseaux, ils regagnérent leur patrie, emportant avec

SAMIAS, avoit été disciple de Polyclete, & eut pour élève Antiphane.

(*a*) *Qu'ils appellent Cœlé.* Le nom de la ruë manque dans le texte, mais il est aisé de le suppléer, & la suite fait voir que cette ruë s'appelloit *Cœlé*, apparemment parce qu'elle alloit en descendant, κοῖλος, *cavus*, *creux*.

(*b*) *De Capharée.* ETIENNE de Byfance fait de Caphatée un port; mais suivant tous les Géographes c'étoit un promontoire de l'Eubœe du côté de l'Helleſpont, & ce lieu étoit fort dangereux à cauſe des écueils où les navires alloient ſe briſer.

Digitized by Google

avec eux la ſtatuë du dieu; c'eſt celle dont je parle, & ils l'ont toujours euë depuis en ſinguliere vénération. Près de ce temple on vous montrera la maiſon d'Adraſte, & un peu plus loin le temple d'Amphiaraüs, avec le tombeau d'Eriphyle qui n'eſt qu'à deux pas de là; enſuite une enceinte conſacrée à Eſculape, & la chapelle de Baton; ce Baton étoit de même ſang qu'Amphiaraüs, & deſcendoit comme lui de Mélampus; il lui ſervoit d'écuyer dans les combats, & après la déroute des Argiens devant Thébes, la terre s'étant ouverte ſous les pieds d'Amphiaraüs, le maître, le char & l'écuyer diſparurent tout à la fois. En revenant du quartier appellé *Cœlé*, vous rencontrez un tombeau qu'ils diſent être celui d'Hyrnétho; s'ils entendent ſimplement un cénotaphe; je le veux bien; mais s'ils prétendent que cette femme ſoit enterrée là, je ne les en crois pas; il faudroit pour les croire n'être guéres verſé dans l'hiſtoire des Apidauriens. La ſtatuë (*c*) d'Eſculape la plus renommée qui ſoit à Argos, c'eſt une ſtatuë de marbre blanc qui repréſente le dieu aſſis; il eſt accompagné de la déeſſe Hygéia, & des grands ouvriers qui ont fait l'un & l'autre, (*d*) Xénophile & Straton; le temple du dieu eſt fort ancien & a été bâti par Sphyrus fils de Machaon, & frere de cet Aléxanor qui eſt honoré chez les Sicyoniens à Titané. Les Argiens ont une Diane Phéréenne auſſi-

(*c*) *La ſtatuë d'Eſculape.* AMASE'E parle ici de temple où il ne s'agit que d'une ſtatuë.

(*d*) Xénophile & Straton. Ces deux ſtatuaires avoient apparemment fait peu d'ouvrages; car ils ne ſont connus que par ce que PAUSANIAS nous en apprend.

Digitized by Google

aussi-bien que les Sicyoniens & les Athéniens, & ils prétendent que la statuë de cette déesse leur a été apportée de Pherès ville de Thessalie. Quand à l'opinion où ils sont touchant le tombeau de Déjanire fille d'Oeneus, celui d'Hélénus fils de Priam, & la statuë de Minerve qu'ils disent leur être venuë après la prise de Troye, j'entends le Palladium, cette statuë fatale dont dépendoit toute la fortune de Troye; je suis persuadé qu'ils se trompent; car premiérement pour le Palladium, il est (e) certain qu'Enée l'apporta en Italie; à l'égard de Déjanire, on sçait qu'elle mourut à Trachis, & que son tombeau est auprès d'Héraclée sous le mont Oeta. Quant à Hélénus fils de Priam, j'ai déja dit qu'il étoit venu en Epire avec Pyrrhus fils d'Achille, qu'après la mort de Pyrrhus il avoit épousé Andromaque, & pris sous sa tutéle ses enfans, dont un nommé Cestrinus régna sur une partie de l'Epire, qui de son nom fut appellée la Cestrine. Les sçavans de la nation n'ignorent pas que leurs vieilles traditions s'accordent mal avec la vérité de l'histoire, mais ils ne laissent pas de les débiter comme les autres, pour s'accommoder à la Multitude, qui ne revient pas aisément de ses préjugez. Il y a à Argos plusieurs autres choses dignes de curiosité, comme par exemple un palais souterrain, où étoit (f) cette espece de cage ou de chambre d'airain,

(e) *Il est certain qu'Enée l'apporta en Italie.* Le sçavant SAMUEL BOCHART croyoit avoir démontré le contraire, & le sentiment de PAUSANIAS est tout au plus probable.

(f) *C'est une espece de cage ou de chambre d'airain.* HORACE dit, *turris aerea, robustaque fores.*

Digitized by Google

rain, qu'Acrisius, dit-on, avoit fait faire pour y garder sa fille, & qui a été détruite par le tyran Périlas. Je mets au même rang le tombeau de Crotopus, & le temple de Bacchus surnommé Crésius; car la haine de Bacchus contre Persée ayant pris fin avec la guerre qu'ils s'étoient faite, les Argiens disent que leurs ancêtres décernérent à ce dieu de grands honneurs & lui bâtirent ce temple, qui eut depuis le surnom de Crésius, ou le Crétois, parce que Bacchus choisit ce lieu pour la sépulture d'Ariadne. En effet Leuceas raconte que lorsque ce temple fut réparé, on y trouva une urne de terre, qui renfermoit les cendres d'Ariadne, & il dit que lui & plusieurs Argiens virent cette urne. Auprès du temple de Bacchus vous verrez celui de Vénus la Céleste, & de-là vous irez à la Citadelle qu'ils appellent Lariſſe du nom de Lariſſa fille de Pélasgus; cette fille donna pareillement son nom à deux villes de Thessalie, dont l'une est sur le bord de la mer, & l'autre sur le bord du fleuve Pénée.

CHAP. XXIV. En montant à la Citadelle on trouve le temple de Junon Acréa, & celui d'Apollon; on tient que ce dernier a été bâti (g) par Pythaëus, qui venoit de Delphes, & que c'est le premier temple qu'ait eu ce Dieu. La statue que l'on y voit aujourd'hui est de bronze, le dieu est représenté tout droit, & ne s'appelle point autrement que l'Apollon Diradiotès, parce que tout ce lieu est

(g) *Par Pythaëus.* Ce Pythaëus étoit fils d'Apollon, comme il se verra dans la suite.

Digitized by Google

eſt (*b*) nommé Diras; il s'y rend encore à préſent des oracles, & voici de quelle maniere. La prêtreſſe qui préſide à ces oracles eſt obligée de garder la chaſteté; elle ſacrifie tous les mois une brebis durant la nuit, & auſſitôt qu'elle a goûté du ſang de la victime, elle eſt remplie de l'eſprit prophétique. Ce temple d'Apollon tient preſque à celui de Minerve aux bons yeux, bâti par Diomede, & ainſi nommé en mémoire de ce que devant Troye au milieu du combat, Minerve deſſilla les yeux à Diomede, & diſſipa les épaiſſes ténébres dont il étoit environné. Vous trouverez enſuite un ſtade, où l'on célébre des jeux en l'honneur de Jupiter Néméen & de Junon. Sur le chemin qui mene à la Citadelle, on vous fera remarquer auſſi le tombeau des fils d'Egyptus; c'eſt-là en effet que leurs têtes furent apportées & miſes en terre; car leurs corps ſont demeurez à Lerne, où ils avoient été égorgez; les femmes de ces jeunes hommes après avoir tué leurs maris leur coupérent la tête, & la portérent à Danaüs leur pere, pour lui prouver tout-à-la-fois leur hardieſſe. Au bout de la Citadelle on trouve encore un temple qui eſt dédié à Jupiter Larifſéüs; ce temple n'a plus de toit, la ſtatuë du dieu eſt de bois & ne tient plus ſur ſon piédeſtal. Mais le temple de Minerve qui eſt auprès mérite toute votre curioſité; vous y verrez pluſieurs ſtatuës, & entr'autres un Jupiter en bois qui a deux yeux comme la nature les

a

(*b*) *Eſt nommé Diras, Δειρὰς* ſignifie *jugum, mons collinus, una eminence.* Ainſi l'Apollon *Diradiotès*, c'eſt comme qui diroit l'*Apollon de la Colline.*

Digitized by Google

a placez aux hommes, & un troiſiéme au milieu du front ; ils diſent que c'eſt le Jupiter Patroüs, qui étoit dans le palais de Priam fils fils de Laomédon en un lieu découvert, & que ce fut à ſon autel que cet infortuné Roi ſe réfugia après la priſe d'Ilion ; ils aſſurent que dans le partage du butin cette ſtatuë échut à Sthénélus fils de Capanée, qui enſuite a dépoſa dans ce temple. On peut raiſonnablement conjecturer que Jupiter a été repréſenté avec trois yeux, pour ſignifier qu'il régne premierement dans le ciel comme tout le monde en convient, ſecondement dans les enfers ; car le dieu, qui ſuivant la fable, tient ſon empire dans ces lieux ſouterrains, eſt auſſi appellé Jupiter par Homére, ſuivant ce vers:

(i) Jupiter infernal & ſa terrible épouſe.

troiſiémement enfin ſur les mers, comme le témoigne Eſchyle fils d'Euphorion. Quiconque a donc fait cette ſtatuë, je crois qu'il lui a donné trois yeux pour faire entendre qu'un ſeul & même dieu gouverne les trois parties du monde, que les autres diſent être tombées en partage à trois dieux différens.

Au ſortir d'Argos vous trouvez pluſieurs chemins qui menent en divers endroits du Péloponneſe, & un ſur-tout qui mene à Tegée ville d'Arcadie. Si vous prenez ce chemin, vous verrez ſur votre droite le mont Ly-

(i) *Jupiter infernal.* Ζεὺς τε καταχθόνιος, *&c.* C'eſt le vers 457 du 9e Livre de l'Iliade.

(k) *Tyrbé.* Τύρβα, *turba, turbe.* Il y a apparence que cette fête étoit ainſi appellée à cauſe de la foule qui s'y trou-

Digitized by Google

Lyconé, qui eſt couvert d'une infinité d'arbres dont la plûpart ſont des cyprès; au haut de la montagne il y a un temple de Diane Orthia, & dans ce temple trois ſtatuës, l'une d'Apollon, l'autre de Latone, & la troiſiéme de Diane, toutes trois de marbre blanc & attribuées à Polyclète; en deſcendant la montagne on trouve à gauche du grand chemin un autre temple de Diane, puis à droite le mont Chaon, dont le bas eſt planté d'arbres fruitiers. C'eſt-là que l'on voit ſortir de terre les eaux du fleuve Eraſinus, leſquelles ont pourtant leurs ſources plus loin; car elles viennent du fleuve Stymphale en Arcadie, de la même maniere que ces canaux dont j'ai parlé dans la deſcription de l'Attique, & qui formez par les eaux du golfe de Chalcis paſſent auprès d'Eleuſis & vont ſe décharger dans la mer qui baigne ce canton-là. A cette chûte d'eau qui forme l'Eraſinus on honore Bacchus & le dieu Pan par des ſacrifices, & même on célébre en l'honneur de Bacchus une fête qu'ils nomment (*k*) Tyrbé. En reprenant le chemin de Tegée, à la gauche d'un village appellé Trochos, vous trouverez le fort de Cenchrée; pourquoi il porte ce nom, c'eſt ce que je n'ai pû ſçavoir, je croirois que c'eſt à cauſe de Cenchréus qui étoit fils de Pirene, & dont j'ai parlé. Là ſe voit (*l*) la ſépulture commune de ces Argiens qui défirent l'armée de Lacédémone auprès d'Hyſies, & je trouve que ce com-

trouvoit. MEURSIUS ne nous en apprend rien dans ſon Livre intitulé, *Græcia feriata.*

(*k*) *La ſépulture commune, &c.* πολυάνδριον, qui eſt l'expreſſion de l'auteur, ſignifie un cimetiére commun.

Digitized by Google

combat fut donné du temps que Pisistrate étoit Archonte à Athénes, la quatriéme année de l'Olympiade en laquelle Eurybote Athénien remporta le prix du stade. Si vous descendez dans la plaine vous appercevrez les ruines d'Hysies, qui étoit autrefois une ville de l'Etat d'Argos, & c'est-là, disent-ils, que les Lacédémoniens furent battus.

CHAP. XXV. Le chemin d'Argos à Mantinée est un peu différent de celui qui conduit à Tegée; car il commence à cette porte de la ville qui est auprès du quartier qu'ils appellent Diras. Sur ce chemin on rencontre un temple qui est double & qui a deux entrées, l'une à l'orient, l'autre à l'occident. Mars & Venus partagent ce temple, & sont représentez en bois l'un d'un côté, & l'autre de l'autre. On dit que leurs statuës ont été consacrées par Polynice & par les Argiens qui ayant épousé sa querelle combattirent sous ses étendars contre son frere Etéocle. Plus avant est un torrent qu'ils nomment le Charadrus; quand vous l'aurez passé vous arriverez bientôt au bourg d'Oenoé, ainsi appellé selon eux du nom d'Oenéus; car ils disent qu'Oenéus se voyant chassé de son royaume d'Etolie par les enfans d'Agrius, vint à Argos demander du secours à Diomede; que celui-ci mena aussitôt une armée en Calydonie, & vengea l'injure faite à ce prince; mais après ce service il lui déclara qu'il ne pouvoit rester en Etolie, & l'exhorta à revenir avec lui à Argos; Oenéus l'ayant crû, Diomede lui rendit tous les honneurs possibles comme à son ayeul paternel, & pour conserver sa mémoire il voulut que le lieu où ce prince finit ces jours fût appel-

Digitized by Google

pellé Oenoé. Au-dessus de ce bourg s'éleve le mont Artémisium, sur le sommet duquel il y a un temple de Diane. C'est dans cette montagne que le fleuve Inachus prend sa source, on n'en peut douter, quoique ses eaux se perdent bien-tôt après; ce lieu ne fournit aucune autre curiosité.

A la porte qui est du côté de Diras on trouve un autre chemin qui mene à Lyrcée; c'est une ville où l'on dit que Lyncée se retira, lorsque de cinquante freres qu'ils étoient, lui seul eut évité le danger dont ils étoient tous menacez; & de-là il donna un signal à Hypermnestre avec un flambeau allumé; car il étoit convenu avec elle qu'aussi-tôt qu'il se croiroit en sûreté contre les embûches de Danaüs, il l'en avertiroit par ce signal, comme elle de son côté devoit allumer aussi un flambeau & donner ce signal du haut de la citadelle de Lariſſe, au moment qu'il n'y auroit plus rien à craindre pour elle; & en mémoire de cet évenement les Argiens célébrent tous les ans un jour de fête qu'ils appellent la fête aux flambeaux; cette ville fut même alors nommée Lyncée, mais Lyrceus fils naturel d'Abas s'y étant établi depuis, elle prit son nom & s'appella Lyrcée; au milieu de ses ruines on voit encore une colonne contre laquelle est adossée une statuë de Lyrceus, tout le reste ne mérite pas grande attention. D'Argos à Lyrcée il y a tout au plus soixante stades, & autant d'Argos à Ornée. Homére n'a fait aucune mention de Lyrcée dans le dénombrement des Grecs qui vinrent au siége de Troye, ce qui me fait croire qu'alors elle étoit déja déserte; mais comme Ornée subsistoit

Digitized by Google

encore, & que d'ailleurs c'eſt la premiere ville que l'on rencontre ſur les confins de l'Argolide, auſſi ſe trouve-t-elle nommée la premiere dans ce grand poëte & avant Phliunte & Sicyone. Au reſte la ville d'Ornée a pris ſon nom d'Ornéus fils d'Erechthée; cet Ornéus fut pere de Peteus dont naquit Mneſthée, celui là même qui avec les Athéniens fut d'un ſi grand ſecours à Agamemnon, & qui contribua tant à la priſe de Troye, dans la ſuite les Ornéates furent chaſſez de leur ville par les Argiens, & incorporez dans Argos; on voit pourtant encore deux temples à Ornée, l'un de Diane avec une ſtatuë de bois de la déeſſe, l'autre conſacré à tous les dieux; au de-là de cette ville ſont les limites des Phliaſiens & des Sicyoniens.

Sur le chemin qui mene d'Argos à Epidaure on trouve à droite un édifice qui s'éleve en forme de pyramide, & où l'on garde des boucliers qui ſont faits à la maniere (*m*) de ceux des Argiens; on dit qu'il ſe donna autrefois un combat en ce lieu-là entre Prœtus & Acriſius; & que ni l'un ni l'autre n'ayant remporté la victoire, on négocia la paix entre eux, parce qu'il étoit de leur commun interêt de demeurer toujours unis enſemble; on ajoute que c'eſt la premiere bataille où les Argiens ayent porté des boucliers; & comme l'affaire s'étoit paſ-

(*m*) *A la maniere de ceux des Argiens.* Les boucliers des Argiens étoient les plus eſtimez parmi les Grecs; ils ſurpaſſoient les autres en grandeur, ils étoient auſſi plus ronds. C'eſt pourquoi VIRGILE compare l'œil de Polypheme à un bouclier Argien.

Ar-

Digitized by Google

passée entre parens & concitoyens, ceux qui périrent de part & d'autre eurent une même sépulture dans ce lieu. Plus loin en avançant sur la droite vous découvrirez les ruines de Tirynthe; car les Argiens ont aussi détruit cette ville pour en transporter les habitans à Argos, qui avoit besoin d'être repeuplée; on dit que Tiryns étoit un héros fils d'Argus & petit-fils de Jupiter, & qu'il donna son nom à cette ville; il n'en reste aujourd'hui que les murs, qui passent pour avoir été faits par les Cyclopes; ils sont bâtis de pierres séches qui sont si grosses qu'il faudroit deux mulets pour traîner la plus petite; parmi ces grosses pierres (*n*) il y en avoit autrefois de petites entre-mêlées, qui quadroient si juste avec les autres qu'il ne paroissoit aucun vuide. En descendant vers la mer on peut voir encore les appartemens des filles de Prœtus; mais si vous reprenez le grand chemin, il vous menera à Midée qui est sur la gauche, c'étoit une ville où l'on dit qu'Electryon pere d'Alcmene régna autrefois; présentement elle est détruite au point que l'on n'en voit plus que la place. De-là vous allez droit à Epidaure, mais sur le chemin vous trouvez le bourg de Lessa, où il y a un temple de Minerve & une statuë de bois de la déesse, qui ne differe en rien de celle qui est dans la citadelle de Larisse. Au-des-

Argolici clypei aut Phœbeæ lampadis instar.
Eneid. L. 3.

(*n*) *Il y en avoit autrefois de petites entre-mêlées.* Le texte me paroit ici fort défectueux, j'ai suivi la version latine d'AMASE'E.

Digitized by Google

dessus de Lessa vous voyez le mont Arachnée, il s'appelloit autrefois Sapyselaton, & c'est sous le régne d'Inachus qu'il a changé de nom; Jupiter & Junon y ont leurs autels, où les gens du pays font des sacrifices pour obtenir de la pluye.

CHAP. XXVI. C'est au bourg de Lessa que se termine l'Etat d'Argos, & que commence le territoire d'Epidaure. Avant que d'entrer dans la ville vous visiterez le temple d'Esculape. Je ne puis dire qui tenoit ce pays avant qu'Epidaurus y fût venu, ni même quels ont été ses descendans, car les Epidauriens eux-mêmes n'ont sçû m'en instruire. Tout ce que j'ai pû apprendre d'eux, c'est qu'anciennement & avant l'arrivée des Doriens dans le Peloponnese, Pityreus petit-fils de Jupiter & arriere petit-fils de Xuthus régnoit à Epidaure; que sans en venir aux mains il abandonna cette contrée à Delphonte & aux Argiens qui l'avoient suivi, qu'ensuite il alla établir son domicile à Athénes avec ses citoyens; ainsi Deïphonte occupa le pays avec les Argiens, qui après la mort de Téménus s'étoient attachez à lui; car ni lui ni sa femme Hymetho ne pouvoient souffrir les enfans de Téménus, & une partie des Argiens aima mieux suivre Déïphonte que de se soumettre à Cisus & à ses freres. Quant à Epidaurus qui a donné son nom à tout le pays, si l'on en croit les Eléens, il étoit fils de Pelops; mais selon les Argiens & l'auteur du poëme des Femmes illustres, il eut pour pere Argus fils de Jupiter: enfin si l'on s'en rap-

(o) *Le mont Titthion*, ainsi dit de τίτθη, *mamma*, *mamme*;

rapporte aux Epidauriens, il étoit fils d'Apollon. Pourquoi maintenant le pays eſt conſacré à Eſculape, voici la raiſon qu'ils en donnent; ils diſent que Phlégyas vint au Peloponneſe en apparence par le ſeul deſir de voyager, mais en effet pour examiner le pays par lui-même, & pour voir ſi les habitans étoient en grand nombre & belliqueux; car ce Phlegyas étoit le plus grand guerrier de ſon temps, & de quelque côté qu'il ſe jettât, il ravageoit la campagne & remportoit toujours beaucoup de butin. Lorſqu'il fut entré dans le Peloponneſe, ſa fille qui l'avoit ſuivi ne voulut pas lui dire qu'elle avoit eu commerce avec Apollon, & ſe cachant de ſon pere elle alla du côté d'Epidaure, où elle accoucha d'un fils, qu'elle expoſa ſur une montagne qui s'appelle encore aujourd'hui (*) le mont *Titthion*, au lieu qu'avant cette avanture on l'appelloit *Myrtion*; & la raiſon de ce changement eſt que cet enfant ayant été ainſi abandonné, fut allaité par une des chévres qui paiſſoient dans un bois voiſin, & le chien du troupeau gardoit auſſi l'enfant; or il arriva qu'Areſthanas, c'étoit le nom du Chévrier, venant à paſſer en revûë ſon troupeau s'apperçut qu'il lui manquoit une chévre avec ſon chien; s'étant donc mis à les chercher dans le bois, il trouva l'enfant & voulut l'emporter; mais au moment qu'il s'approchoit pour le prendre, il le vit tout reſplendiſſant de lumiere, ce qui lui fit croire qu'il y avoit là quelque choſe de divin, en quoi il ne ſe trompoit pas; de ſorte que ſoit crainte ou reſpect il s'en retourna. Auſſi-tôt la renommée

(*) *Mille.* Il ſe nommoit auparavant *Myrtion*, apparemment à cauſe des myrtes qui y croiſſoient.

Digitized by Google

mée publia par tout qu'il étoit né un enfant miraculeux qui guérissoit les malades, & ressuscitoit même les morts; voilà ce qu'ils racontent. D'autres disent que Coronis déja grosse d'Esculape se laissa débaucher par Ischys fils d'Elatus, que pour cela elle fut tuée par Diane, qui regardant sa conduite comme une injure faite à Apollon, voulut l'en venger, & que dans le temps que Coronis étoit sur le bucher, Mercure arracha du milieu des flammes l'enfant qu'elle portoit. Enfin il y a une troisiéme opinion sur la naissance d'Esculape, mais je la crois la plus fausse de toutes, & c'est celle qui fait Esculape fils d'Arsinoé, laquelle étoit fille de Leucippe; car on prétend qu'Apollophane Arcadien étant allé à Delphes, pour sçavoir du dieu si Esculape étoit fils d'Arsinoé, & Messénien de naissance, remporta cette réponse.

L'aimable Coronis eut Phlegyas pour pere,
Moi-même pour Amant qui bientôt la fis mere.
Esculape, le fruit de nos tendres amours,
Des malheureux mortels l'espoir & le secours,
C'est moi qui vous le dis, est né dans Epidaure.

On voit par cet oracle qu'Esculape n'étoit point né d'Arsinoé; c'est donc un conte qui a été imaginé en faveur des Messéniens ou par Hésiode; ou par quelqu'un de ceux qui ont pris la liberté d'ajouter des vers à ceux de ce

(p) *Du nom d'Epidaurie.* On ne trouve aucun vestige de ces fêtes dans les anciens Auteurs; c'est pourquoi Meur-

Digitized by Google

ce poëte. Mais qu'Eſculape ſoit né à Epidaure, & que ſon culte ſe ſoit répandu de-là dans tous les lieux où il eſt établi, j'en ai plus d'une preuve. Car premierement je vois que ſa fête ſe célébre avec plus de pompe & de magnificence à Epidaure que par tout ailleurs; en ſecond lieu les Athéniens conviennent que cette fête leur eſt venuë d'Epidaure, auſſi l'appellent-ils du nom (p) d'Epidaurie, de même que l'anniverſaire du jour auquel les Epidauriens ont commencé à honorer Eſculape comme un dieu; troiſiémement ce fut à Epidaure qu'Archias fils d'Ariſtechmus qui s'étoit bleſſé en chaſſant aux environs du mont Pindaſe fut guéri, ce qui lui fit prendre la réſolution de porter le culte du dieu à Pergame, d'où ce culte a paſſé à Smyrne; témoin le temple que l'on y bâtit à Eſculape ſur le bord de la mer, & qui ſe voit encore aujourd'hui. L'Eſculape médecin que l'on honore à Balanagre chez les Cyrénéens eſt encore pris d'Epidaure, & le temple de ce dieu qui eſt à Lébene, ville de Créte a été bâti ſur le modele de celui qui eſt à Balanagre. Les cérémonies qui ſe pratiquent en ces différens lieux ont ſeulement cette différence, qu'à Balanagre on immole des chévres à ce dieu, ce que ne font point les Epidauriens. Au reſte qu'Eſculape ait été reconnu pour un dieu dès le commencement; ſans qu'il ait eu beſoin d'une tradition fortifiée par le temps, j'en trouve pluſieurs preuves, mais entre autres un endroit d'Ho-

(p) Varron n'en fait aucune mention dans ſon traité intitulé *Græcia feriata.*

Digitized by Google

d'Homère, ou le poëte met dans la bouche d'Agamemnon des paroles qui font connoître que Machaon (q) étoit fils d'un dieu.

CHAP. XXVII. Le bois consacré à Esculape est de tous côtez entouré de (r) grosses bornes, & dans cette enceinte on ne laisse ni mourir aucun malade, ni accoucher aucune femme, non plus que dans l'Ile de Délos. Tout ce que l'on sacrifie au dieu, doit se consommer dans cette enceinte; les Epidauriens comme les étrangers sont sujets à cette loi, & je sçai que cela s'observe aussi à Titane. La statuë du dieu est d'or & d'yvoire, mais plus petite de moitié que la statuë de Jupiter Olympien à Athénes; l'inscription fait foi que c'est un ouvrage de Thrasymede, fils d'Arignote & natif de Pâros; le dieu est représenté sur un trône, tenant d'une main un bâton, & appuyant l'autre sur la tête d'un serpent; sur ce trône sont gravez les exploits de quelques héros Argiens, comme de (s) Bellérophon qui abbat la Chimére à ses pieds, & de Persée qui cou-

(q) *Que Machaon étoit fils d'un dieu.* PAUSANIAS se trompe. Les paroles d'Agamemnon ne font point du tout entendre que Machaon fut fils d'un dieu. Il n'y a qu'à lire ce passage d'HOMERE dans le 4e L. de l'Iliade. Agamemnon voyant Ménélas blessé appelle le héraut Talthybius & lui dit, *Talthybius, allez, promptement chercher Machaon le fils d'Esculape, cet incomparable médecin.* Il n'y pas là un mot qui favorise l'opinion de PAUSANIAS. Peut-être avoit-il un manuscrit d'HOMERE, different des nôtres.

(r) *Entouré de grosses bornes.* AMASEE a lû sans nécessité ὅρυς pour ὄρος qui est dans le texte, *montes, des montagnes*, pour *termini, des bornes.* Le mot de *bornes* fait un fort bon sens.

(s) *Comme de Bellérophon, &c.* Il faut se souvenir que l'auteur a déja dit que Bellérophon quoique Corinthien étoit

coupe la tête à Méduſe. Au de-là du temple on a bâti quelques maiſons pour la commodité des perſonnes qui viennent faire leurs prières à Eſculape; plus près il y a ſur-tout une rotonde de marbre blanc qui mérite votre curioſité; on y voit des peintures (*t*) de Pauſias, d'un côté un Cupidon qui a jetté ſon arc & ſes fléches, & qui tient une lyre; de l'autre côté l'yvrognerie, qui boit dans une bouteille de verre; vous voyez un viſage de femme à travers la bouteille. Il y avoit autrefois dans cette même enceinte un grand nombre de colonnes, mais il n'en eſt reſté que ſix, ſur leſquelles ſont écrits les noms de ceux que le dieu a guéris, la maladie que chacun d'eux avoit & la maniere dont il a été guéri; le tout eſt écrit en langue Dorique. On voit une ancienne colonne qui n'eſt point dans le rang des autres; il eſt écrit deſſus qu'Hippolyte (*v*) conſacra un cheval de bronze à Eſculape, & les habitans d'Aricie ont une tradition qui ſe rapporte fort à cela; car ils diſent qu'Hippolyte

droit ſujet des Rois d'Argos.

(*t*) *Des peintures de Pauſias*, peintre célébre de Sicyone, contemporain d'Apelle, & comme lui diſciple de Pamphile. PLINE L. 35, ch. 11, en parle amplement. HORACE marque aſſez combien les ouvrages de ce peintre étoient eſtimez, quand il dit L. 2, ſat. 7, *vel cum Pauſiacâ torpes inſane tabellâ.*

(*v*) *Qu'Hippolyte conſacra un cheval de bronze, &c.* Le texte dit *vingt chevaux*, mais PAULMIER croit le texte corrompu en cet endroit, & le rétablit ainſi, *ἵππον γε ἵππόλυτος ἀνεθήκατο τῷ Διῒ χαλκοῦν*, ce qui ſignifie qu'Hippolyte conſacra à Eſculape un cheval ou de marbre ou de bronze; ce ſens eſt ſi naturel que je n'ai pas héſité de l'adopter. Car on ne comprend pas comment Hippolyte auroit pû conſacrer vingt chevaux.

Digitized by Google

lyte étant mort à cauſe des imprécations de ſon pere, (x) il fut reſſuſcité par Eſculape; que depuis il ne put jamais pardonner à Théſée ſa cruauté; que ſans avoir égard à ſes priéres il vint à Aricie ville d'Italie, qu'il y régna & y bâtit un temple à Diane; on pratique encore aujourd'hui en ce lieu-là un uſage fort biſarre, c'eſt de propoſer un prix pour celui qui ſort victorieux d'un combat ſingulier; & ce prix eſt le ſacerdoce de la déeſſe, qui pour dire le vrai, n'eſt diſputé que par quelques eſclaves fugitifs.

Dans le temple même d'Eſculape les Epidauriens ont un théatre qui eſt à mon avis d'une beauté ſinguliere; car véritablement les théatres des Romains ſurpaſſent tous les autres en magnificence & en ornemens, même en grandeur, ſans en excepter celui qui eſt à Mégalopolis chez les Arcadiens; mais pour l'élégance & la ſymmétrie qui pourroit le diſputer à Polyclete? Or c'eſt Polyclete lui-même qui a été l'architecte du théatre que l'on voit à Epidaure, auſſi bien que de la rotonde dont j'ai parlé. Dans le bois ſacré on trouve un temple de Diane, une ſtatuë (y) d'Epioné, & deux chappelles, l'une conſacrée à Venus, l'au-

(x) *Il fut reſſuſcité par Eſculape.* Alors Hippolyte fut appellé *Virbius*, comme qui diroit, *bis vir, deux fois homme.*

(y) *D'Epioné.* Cette Epioné avoit été la femme d'Eſculape. AMASE'E n'y a pas fait réflexion, & a cherché du myſtere où il n'y en a point.

(z) *Comme en pluſieurs autres endroits de la Gréce.* XYLANDRE & SYLBURGE ont ſenti que le texte étoit ici un peu défectueux; mais ils n'ont pû le rétablir. PAULMIER a mieux réuſſi: *liſez* avec lui οὖν, au lieu de οἱ qui ne ſignifie rien.

(a) *An-*

Digitized by Google

l'autre à Thémis. On y trouve auſſi un ſtade qui n'eſt fait que de terre rapportée, (*x*) comme en pluſieurs autres endroits de la Gréce; mais il y a ſur-tout une fontaine qui eſt à voir pour la beauté de la voûte & pour les autres ornemens dont elle eſt décorée. Voici maintenant les ouvrages dont Antonin (*a*) Sénateur illuſtre a depuis peu enrichi ce lieu-là. Premierement des bains qui ſont appellez les bains d'Eſculape, en ſecond lieu un temple dédié à ces dieux que l'on nomme (*b*) Epidotes, troiſiémement un autre temple conſacré à la déeſſe de la Santé, à Eſculape & à Apollon ſurnommé l'Egyptien. Outre cela il a fait rétablir le portique de Cotys, dont le toit étoit tombé, & qui pour avoir été bâti de briques mal cuites, menaçoit ruine. De plus, comme les perſonnes qui habitent dans l'enceinte du bois d'Eſculape ſouffroient beaucoup, de ce que l'on ne permettoit ni à aucune femme d'y accoucher, ni à aucun malade d'y mourir, Antonin a encore remedié à cette incommodité en faiſant bâtir une maiſon pour ſervir de retraite aux uns & aux autres; de ſorte qu'à preſent les malades (*c*) ont la liberté de mourir en ce lieu, & les femmes celle d'y

(*a*) *Antonin Sénateur illuſtre.* ANTONINUS PIUS dont l'auteur parle ici fut enſuite adopté par Hadrien, & il lui ſuccéda l'an de Jeſus Chriſt 138. On peut donc conjecturer que PAUSANIAS écrivoit vers l'an 130. de N. S

(*b*) *Que l'on nomme Epidotes*, parce qu'ils donnent l'accroiſſement, du mot ἐπιδίδωμι, *ſuperaddo, augeo, j'augmente.*

(*c*) *Ont la liberté, &c.* AMASE'E n'a point entendu le mot ἔξεστιν qui en cet endroit ſignifie ſeulement, *il eſt loiſible, il eſt permis.*

Digitized by Google

d'y accoucher. Le bois d'Eſculape eſt fermé par deux montagnes, dont l'une ſe nomme le mont Titthion, l'autre le mont Cynortion, au haut duquel il y a un temple d'Apollon Maléate; c'eſt le ſeul ancien édifice qui s'y ſoit conſervé; car & la fontaine que l'on voit, & la citerne (*d*) même où tombent les eaux du ciel, ce ſont des ouvrages modernes qu'Antonin a fait conſtruire.

CHAP. XXVIII. Quoique les ſerpens en général ſoient conſacrez à Eſculape, cette prérogative appartient pourtant ſur-tout à une eſpéce particuliere dont la couleur tire ſur le jaune; ceux-là ne font point de mal aux hommes, & l'Epidaurie eſt le ſeul pays où il s'en trouve. Il en eſt de même de certains pays à l'égard de quelques autres animaux; car il n'y a que l'Afrique où l'on voye des crocodiles de terre hauts de deux coudées, comme on ne trouve qu'aux Indes des perroquets & quelques autres animaux. Quant à ces ſerpens que l'on appelle Mégalaunes, qui ont plus de trente coudées de long, & qui ſe trouvent en Afrique & dans les Indes, les Epidauriens croyent que c'eſt une eſpéce à part. Avant que d'arriver ſur la cime de la montagne dont je parle, on trouve un arbre qu'ils nomment l'arbre tors; c'eſt un olivier qui, ſi on les en croit, a été tourné de la ſorte par Hercule, & qui depuis a toujours conſervé cette figure; je ne puis pas dire ſi Hercule a prétendu que cet arbre ſervît de borne à ces Aſinéens qui

(*d*) *Et la citerne.* L'interprete Latin n'a pas entendu le mot ὑλυτρον, qu'il faut lire au lieu d'ὑλάτρον.

Digitized by Google

qui habitoient un certain canton de l'Argolide; car aujourd'hui ce canton eſt tellement détruit & changé, qu'il n'eſt pas poſſible d'en connoître les limites. Sur le ſommet de cette montagne il y a un temple dédié à Diane Coryphée, dont Téléſille a fait mention dans un de ſes cantiques. En deſcendant du côté qui regarde la ville on voit un champ tout entouré d'oliviers ſauvages, & qu'ils appellent le champ d'Hyrnetho; car ils racontent de cette princeſſe beaucoup de particularitez, dont je vais rapporter ce qui m'a paru de plus vraiſemblable. Ciſus & les autres fils de Téménus ſentirent qu'ils cauſeroient un mortel déplaiſir à Deïphonte, s'ils pouvoient par quelque moyen que ce fût engager ſa femme à le quitter. Cerynès & Phalcès vinrent donc à Epidaure dans ce deſſein; car Agréus leur frere cadet n'étoit pas du complot. Auſſi-tôt qu'ils furent arrivez, ils demeurérent dans leur char ſous les murs de la ville, & envoyérent un héraut à leur ſœur pour lui dire qu'ils ſouhaitoient d'avoir un entretien avec elle. Hyrnétho étant venuë ils commencérent par déclamer contre ſon mari, enſuite ils la priérent de ſouffrir qu'ils la ramenaſſent à Argos, lui promirent tous les avantages imaginables, ſur-tout de lui faire épouſer un Prince qui vaudroit incomparablement mieux que Déïphonte, qui régneroit ſur un plus grand nombre de ſujets, & dans une meilleure contrée. Elle indignée de ce diſcours, leur répondit qu'elle étoit très-contente de ſon mari, que Téménus leur pere en la mariant à Déïphonte, s'étoit donné un gendre qui n'étoit pas indigne de lui; que pour eux, ils de-

Digitized by Google

devoient plutôt être regardez comme les assassins de Téménus que comme ses enfans; les deux freres voyant qu'ils ne pouvoient rien gagner sur leur sœur, la firent monter de force dans leur char & l'emmenérent. Un moment après Déïphonte fut averti que Cerynès & Phalcès emmenoient sa femme malgré elle; aussi-tôt il court après eux, & les Epidauriens ayant appris l'avanture volent en même temps à son secours. Déïphonte n'eut pas plutôt joint ses beaux-freres qu'il tua Cerynès d'un coup de fléche; pour Phalcès, comme il se tenoit collé à sa sœur, Déïphonte n'osa pas le tirer de loin, de crainte de blesser sa femme; il aima mieux le combattre de près, & faisoit tout ce qu'il pouvoit pour lui faire lâcher prise; mais plus Phalcès étoit en danger, plus il embrassoit étroitement sa sœur qui malheureusement etoit grosse, de sorte qu'elle fut étouffée dans ses bras. Dès que Phalcès eut connoissance de son malheur & de son crime, il poussa ses chevaux à toute bride & se sauva avant que les Epidauriens pussent tomber sur lui. Hyrnétho laissa trois fils, Antimene, Xantippe & Argéus, & une fille nommée Orsobie qui fut mariée à Pamphyle fils d'Egimius. Déïphonte & ses enfans firent transporter le corps de cette Princesse, & l'inhumérent dans un champ qui depuis fut appellé le champ d'Hyrnétho; ils lui élevérent un monument héroïque, & pour

(e) *Proclès.* Il y a dans le texte *Patrocles*, mais HERODOTE & DIOGENE LAERCE disent toujours *Proclès*, comme PAULMIER l'a remarqué.

(f) *En chasseresse.* Je lis avec SYLBURGE Θηρεύουσαν, *venatri*

pour faire honneur à ſa mémoire il fut ordonné entre autres choſes, que des oliviers & des autres arbres que produiſoit cette terre, rien n'en ſeroit emporté, ni ne pourroit ſervir à des uſages prophanes, parce que le champ étant conſacré à Hyrnétho, tout ce qu'il produiſoit y devoit demeurer. Auprès de la ville on voit le tombeau de Méliſſe femme de Périander, qui étoit fils de Cypſélus, & le tombeau (*e*) de Proclès qui fut pere de Méliſſe & qui régna à Epidaure, comme Périander ſon gendre régna à Corinthe.

CHAP. XXIX. Voici maintenant ce que la ville d'Epidaure contient de plus remarquable; premierement un temple d'Eſculape, où l'on voit deux belles ſtatuës de marbre de Páros, l'une du dieu, l'autre d'Epioné qu'ils diſent avoir été ſa femme; ces ſtatuës ſont dans un lieu découvert. Plus avant dans la ville il y a un temple de Bacchus, & un bois conſacré à Diane, où la déeſſe eſt repréſentée (*f*) en chaſſereſſe. On trouve auſſi un temple de Venus; car pour celui qui eſt du côté du port & ſur le haut d'un promontoire qui regarde la mer, on dit que c'eſt à Junon qu'il eſt conſacré. Dans la citadelle il y a une très-belle ſtatuë de Minerve en bois, c'eſt ce qu'ils appellent la Minerve (*g*) Ciſſéa. Vis-à-vis d'Epidaure vous verrez une Ile qui eſt habitée par les Eginetes; ces peuples diſent que leur Ile fut

natrice, chaſſereſſe.

(*g*) *La Minerve Ciſſéa*, du mot κίσσος *hedera*, *du lierre*, apparemment parce qu'il y avoit un lierre auprès de cette ſtatuë.

Digitized by Google

fut long-temps déserte, & que Jupiter y transporta Egine fille d'Asopus, d'où cette Ile prit son nom au lieu de celui d'Oenoné qu'elle portoit auparavant; ils ajoutent qu'Eacus parvenu à l'âge de raison pria Jupiter de vouloir bien peupler le lieu de sa naissance, & qu'en effet Jupiter lui envoya de terre ferme des hommes qui cultivérent cette Ile & s'y établirent; mais ils ne peuvent nommer qu'Eacus qui y ait régné; car nous sçavons certainement qu'aucun de ses fils ne resta dans l'Ile d'Egine; Pélée & Télamon furent obligez de quitter le pays à cause du meurtre de Phocus, & les enfans de Phocus vinrent habiter cette contrée qui est vers le Parnasse & que l'on appelle aujourd'hui la Phocide; je crois néanmoins que la Phocide porta ce nom une génération plutôt, & qu'elle le prit de Phocus fils d'Ornytion qui s'étoit établi dans le pays. Il y a bien de l'apparence que sous le régne de ce premier Phocus il n'y eut que le pays le plus voisin de Tithorée & du Parnasse qui prit le nom de Phocide, & qu'ensuite l'autre Phocus fils d'Eacus venant à régner, il donna le même nom à tous les lieux circonvoisins; c'est ainsi que l'on appelle du nom de Minyens non-seulement les peuples qui confinent aux Orchoméniens, mais encore ceux qui s'étendent du côté de Scarphée ville des Locriens. Pélée fut la (b) tige des Rois d'Epi-

(b) *Pélée fut la tige des Rois d'Epire.* Pélée fut pere d'Achille, Achille fut pere de Pyrrhus, & Pyrrhus régna dans l'Epire.

(i) *Une vie privée.* Nous avons vû dans les Attiques chap. 42, que Télamon fils d'Eacus par son mariage avec Péribée

d'Epire. Quant à la postérité de Télamon, comme (*i*) Ajax mena toujours une vie privée, ses descendans ne furent pas fort illustres, si vous en exceptez Miltiade sous la conduite duquel les Athéniens remportérent la fameuse victoire de Marathon, & Cimon son fils, car ces deux personnages acquirent beaucoup de gloire; mais la postérité de Teucer se maintint sur le trône des Cypriens jusqu'à Evagoras. A l'égard de Phocus, le poëte Asius lui donne deux fils, Panopée & Crisus; de Panopée naquit Epéus qui fit ce cheval de bois dont les Grecs se servirent pour prendre Troye, comme Homére le raconte; Crisus fut le grand pere de Pylade qui naquit de Strophius & d'Anaxibie sœur d'Agamemnon; telles furent les trois branches des Eacides, qui sorties toutes de la même tige allérent s'établir en différens lieux.

Dans la suite ces Argiens qui avoient suivi la fortune de Déiphonte à Epidaure, passérent dans l'Ile d'Egine, & par le commerce qu'ils eurent avec ces insulaires, ils leur firent insensiblement recevoir les mœurs & la langue des Doriens; même avec le temps les Eginetes se rendirent si considérables qu'ils surpassérent les Athéniens en forces maritimes, & ce furent eux qui dans la guerre des Perses armérent le plus grand nombre de vaisseaux après les Athéniens; mais cette grande puissance ne fut pas de

bœe fille d'Alcathoüs, avoit acquis le Royaume de Mégare qu'il transmit à Ajax son fils. Comment donc PAUSANIAS peut-il dire ici qu'Ajax avoit toujours mené une vie privée? C'est un manque de mémoire que PAVAMIER lui reproche avec raison.

Digitized by Google

de longue durée; car chaſſez de leur Ile par les Athéniens, ils furent obligez de ſe tranſplanter à Thyrée ville ſituée ſur les confins du Royaume d'Argos, que les Lacédémoniens leur offrirent pour retraite; il eſt vrai qu'enſuite, lorsque l'armée navale d'Athénes eut été défaite ſûr l'Helleſpont ils reprirent leur Ile; mais ils n'ont pû remonter au degré de gloire & de puiſſance dont ils étoient tombez. Au reſte de toutes les villes Grecques il n'y en a point qui ſoit d'un accès ſi difficile que celle-là; car elle eſt toute environnée de groſſes roches & d'écueils qui ſont cachez ſous l'eau; & l'on dit que ce fut Eacus qui infeſta exprès de ces roches tous les environs, afin d'aſſurer ſon Ile contre les courſes des pirates, & contre les entrepriſes des ennemis. Vers le port le plus frequenté il y a un temple de Venus, & dans le quartier le plus apparent de la ville on trouve ce qu'ils appellent l'Eacée; c'eſt une grande place quarrée autour de laquelle régne une eſpéce de baluſtrade de marbre blanc; en y entrant on voit les ſtatuës de ces députez qui vinrent à Eacus de la part de tous les peuples de la Gréce. Je vais dire le ſujet de cette députation comme les Eginetes & comme tous les Grecs le racontent. La Gréce étant affligée d'une horrible ſéchereſſe, & non-ſeulement cette partie de la Gréce qui eſt hors de l'Iſthme, mais tout le Peloponneſe ayant long-temps ſouffert faute d'eau, on envoya enfin à Delphes pour apprendre de l'oracle la cauſe d'un

(b) *D'une fille de Chiron.* Le texte grec dit de *Scyros*, mais il faut lire *Chiron* avec PAULMIER: car APOLLODORE, l'auteur des petites Scolies ſur HOMERE, & le ſco-

Digitized by Google

d'un ſi grand mal & le remede; la Pythie répondit qu'il falloit appaiſer la colere de Jupiter & employer auprès du dieu l'interceſſion d'Eacus, s'il vouloit bien l'accorder; ſuivant cette réponſe toutes les villes députérent à Eacus pour le ſupplier d'être leur interceſſeur; il ſe rendit à leurs prieres, fit des ſacrifices & des vœux à Jupiter Panhellénien, & obtint de la pluye abondamment pour toute la Gréce. Les Eginétes voulant conſerver la mémoire de cet évenement repréſentérent ces députez par autant de ſtatuës.

L'enceinte du temple eſt plantée de vieux oliviers; au milieu eſt un autel fort peu élevé, qui cache, à ce que l'on croit, la ſépulture d'Eacus, mais on en fait un myſtere. Auprès de l'Eacée on voit le tombeau de Phocus; c'eſt une petite éminence environnée d'une baluſtrade, & couverte d'une grande pierre toute brute; on dit que Pélée & Télamon ayant invité Phocus à diſputer le prix du pentathle, ils ſe ſervirent de cette pierre comme d'un palet, & que Pélée venant à la jetter à ſon tour, il en aſſomma ſon frere Phocus; ce qu'il fit, dit-on, à l'inſtigation de ſa mere; car ſi l'on s'en tient à l'opinion reçuë en Gréce, Télamon & Pélée étoient nez d'une fille (*k*) de Chiron, & Phocus leur frere avoit pour mere une ſœur de Thétis, c'eſt pourquoi quand Pylade ſeconda Oreſte dans le deſſein de tuer Pyrrhus, je crois qu'il ne le fit pas ſeulement par amitié pour Oreſte, mais auſſi par

(*k*) Les ſcoliaſte de PINDARE nous apprennent qu'Endéis mere de Pélée & de Télamon étoit fille de Chiron.

Digitized by Google

par (*l*) le desir de venger son bisayeul. Après le meurtre de Phocus, ses freres nez d'Endéis montérent sur un bâtiment & s'enfuirent; lorsqu'ils furent un peu éloignez, Télamon envoya un héraut à son pere pour l'assurer que s'il avoit tué Phocus, c'étoit par un pur malheur, & nullement de dessein prémédité; mais Eacus lui fit dire qu'il n'eût jamais à remettre les pieds dans son Ile, & que s'il vouloit se justifier, il pouvoit plaider sa cause de dessus son vaisseau, ou bien sur une éminence au bord de la mer; en effet Télamon entra de nuit dans le port qu'ils appellent secret, & là ayant avec de la terre seulement fait une espéce de terre qui subsiste encore aujourd'hui, il voulut se justifier du meurtre de son frere; mais il perdit sa cause & se voyant condamné il fit voile vers Salamine. A quelque distance de ce port on trouve un théatre qui soit pour la grandeur, soit pour la beauté n'est pas fort inférieur à celui d'Epidaure. Derriere est un stade si bien pratiqué, qu'il soutient le théatre par un de ses côtez, & en est soutenu pareillement.

CHAP. XXX. Dans la ville il y a trois temples fort près les uns des autres, le temple d'Apollon, celui de Diane & celui de Bacchus. Dans le premier Apollon est nud, c'est une statuë de bois, qui a été faite par un sculpteur de l'école d'Egine. Diane & Bacchus sont vêtus, & Bacchus représenté avec de la barbe.

Le

(*l*) *Par le desir de venger son bisayeul.* Pylade étoit fils de Strophius, petit fils de Crisius, & arriere petit-fils de Phocus. Pyrrhus étoit fils d'Achille & petit-fils de Pélée qui avoit

Le temple d'Esculape est dans un autre quartier ; le dieu est en marbre & assis ; mais les Eginétes honorent particuliérement Hécate, & ils célébrent sa fête tous les ans ; ils disent que c'est Orphée le Thrace qui a institué son culte & ses mystéres ; le temple de la déesse est dans une place fermée de murs ; sa statuë est de bois, c'est un ouvrage de Myron qui a représenté Hécate avec un seul visage & un seul corps ; car autant que j'en puis juger, c'est Alcamene qui s'est avisé le premier de faire une triple statuë à trois corps & à trois visages pour représenter la déesse Hécate, & c'est cette statuë que les Athéniens nomment (m) *l'Epipyrgidie*, & qu'ils ont placée à Athénes auprès du temple de la Victoire sans ailes. Dans la même île en allant au mont de Jupiter Panhellénien on trouve un temple consacré à la déesse Aphéa, en l'honneur de laquelle Pindare a fait une Ode pour les Eginétes. Les Crétois ont une ancienne tradition touchant cette déesse ; ils prétendent que Carmanor, celui-là même qui purifia Apollon encore tout souillé du sang de Python eut un fils nommé Eubulus, que de Jupiter & de Carmé fille d'Eubulus naquit Britomartis ; que cette Britomartis n'ayant de passion que pour la course & pour la chasse fut extrêmement chérie de Diane, mais qu'en voulant éviter les poursuites de Minos qui l'aimoit éperduement, elle se jetta dans la mer, & tom-

avoit tué Phocus ; ainsi Pyrrhe avoit une haine héréditaire contre Pyrrhus.

(m) *L'Epipyrgidie*, du mot πύργος, *turris*, une tour, parce que cette triple statuë étoit haute comme une tour.

tomba dans des filets que l'on avoit tendus pour prendre du poisson, ils disent qu'après cette avanture elle fut mise par Diane au nombre des Dieux. Quoiqu'il en soit, elle est honorée non-seulement des Crétois, mais aussi des Eginétes qui tiennent qu'elle s'est montrée dans leur Ile; & c'est la même divinité qui est appellée (*n*) Dictynna par les Crétois, & Aphéa par les Eginétes. Le mont Pannellénien n'a rien de curieux que le temple de Jupiter, que l'on croit avoir été consacré par Eacus. Quant à deux autres divinitez, (*o*) Auxesia & Lamia, Hérodote a si bien traité tout ce qui les regarde, que je puis me dispenser d'en parler après lui. Vous verrez dans cet historien comment les Epidauriens après avoir long-temps souffert d'une grande sécheresse reçurent des Athéniens par le conseil de l'oracle un olivier dont ils firent deux statuës en l'honneur de ces déesses, comment ensuite ils ne voulurent pas tenir les conventions qu'ils avoient faites avec les Athéniens, sous prétexte que ces deux statuës leur avoient été enlevées par les Eginétes, comment enfin les Athéniens qui firent une descente dans l'Ile d'Egine pour ravoir ces statuës y périrent tous. Je dirai donc seulement que j'ai vû ces deux fameuses statuës

(*n*) *Dictynna par les Crétois & Aphéa par, &c.* Δίκτυον, *rete, un filet;* ἀφάσσειν, *jacere, jetter;* de là le double nom de cette divinité fabuleuse. A l'égard de *Britomartis*, βριτὺ en Cretois signifioit *doux*, dit HESYCHIUS, & selon SOLIN, *Britomartis* est comme qui diroit, *une jeune fille d'un esprit doux.*

(*o*) *Auxesia & Lamia.* HERODOTE dans sa Therpsychore dit *Damia*, & non pas *Lamia.* Ainsi je crois que c'est

tuës & que j'ai sacrifié aux deux déesses, ce qui se pratique avec les mêmes cérémonies que l'on observe dans les mystéres de Cerès à Eleusis. C'est assez parlé d'Eacus, d'Egine & des curiositez de cette Ile.

Sur les confins du pays d'Epidaure vous trouvez les Trœzéniens, qui font tout ce qu'ils peuvent pour donner d'eux une grande idée; car ils disent que leur premier Roi s'appelloit Orus, & qu'il étoit originaire du pays, je crois pour moi que le nom d'Orus est plutôt Egyptien que Grec; quoiqu'il en soit, ils assurent qu'Orus a régné sur eux, & que de son nom le pays fut appellé l'Orée; qu'ensuite Althépus fils de Neptune & de Léis qui étoit fille d'Orus ayant succedé à son ayeul, toute la contrée prit le nom d'Althépie. Ce fut sous son régne, disent-ils, que Bacchus & Minerve disputérent entre eux, à qui auroit le pays sous sa protection & que Jupiter les mit d'accord en partageant cet honneur entre l'un & l'autre; c'est pour cela qu'ils honorent Minerve Poliade, & Minerve Sthéniade, donnant deux noms différens à la même divinité, & qu'ils révérent Neptune sous le titre de Roi; même (p) l'ancienne monnoye de ce peuple avoit d'un côté un trident, & de l'autre une tête de Minerve. A Althépus succéda Saron; celui-ci suivant ce qu'ils racontent bâtit un temple

c'est *Damia* qu'il faut lire.

(p) *L'ancienne monnoye.* Nous en avons la preuve dans une médaille frappée à Trœzéne, & rapportée par GOLTZIUS, où l'on voit d'un côté un trident, comme le dit PAUSANIAS. Le même GOLTZIUS fait mention d'une autre médaille des Trœzéniens avec ce mot ΠΟΛΙΑΣ, c'est-à-dire, *Minerva urbana*, *Minerve protectrice de la ville.*

Digitized by Google

ple à Diane Saronide dans un lieu où les eaux de la mer forment un marécage, auſſi l'appellent-ils le marais Phœbéen ; ce prince aimoit paſſionément la chaſſe : Un jour qu'il chaſſoit un cerf, il le pourſuivit juſqu'au bord de la mer, le cerf s'étant jetté à la nage, il ſe jetta après lui, & ſe laiſſant emporter à ſon ardeur, il ſe trouva inſenſiblement en haute mer, où épuiſé de forces & laſſé de lutter contre les flots il ſe noya. Son corps fut rapporté dans le bois ſacré de Diane auprès de ce marais, & inhumé dans le parvis du temple ; cette avanture a été cauſe que le marais a changé de nom, & s'eſt appellé le marais Saronique. Depuis Saron ils ignorent la ſuite de leurs Rois juſqu'à Hypérétes & à Anthas. Pour ces deux-là, ils étoient fils, diſent-ils, de Neptune & d'Alcyone fille d'Atlas, & ce furent eux qui bâtirent dans le pays les villes d'Hypérée & d'Anthée. Enſuite Aëtius fils d'Antha ayant ſuccedé à ſon pere & à ſon oncle changea le nom de l'une de ces villes, & voulut qu'elle s'appellât Poſidonia. Mais Trœzen & Pitthée étant venus chez Aëtius, le pays eut trois Rois au lieu d'un ; & bientôt les deux fils de Pélops devinrent les plus puiſſans. Ce qui le prouve, c'eſt que Pitthée après la mort de Trœzen, joignant enſemble Hypérée & Anthée, de ces deux villes n'en fit qu'une ſeu-

(q) *A deux bourgades.* Amphiyſius de la tribu Antiochide étoit une petite ville maritime aſſez proche d'Athénes, vers le cap Colias. Sphettus étoit de la tribu Acamantide, les habitans de cette bourgade avoient l'eſprit fort ſatyrique, dit ARISTOPHANE.

(r) *Après le retour des Héraclides, &c.* Cet endroit a été fort

Digitized by Google

celle, & l'appella Trœzène de nom de son frere. Plusieurs années après, les descendans d'Aetus fils d'Anthu ayant eu ordre de conduire des colonies en divers lieux, allerent fonder Myndo & Halicarnasse dans la Carie. Pour les fils de Trozen, Anaphlystus & Sphettus, ils se transplantérent en Attique, où ils donnérent leurs noms (q) à deux bourgades. Ce seroit ici le lieu de parler de Thésée petit-fils de Pithée par sa fille; mais son histoire est si connue que je suis dispensé de l'écrire; je me contenterai donc d'éclaircir celle de Trœzène. Après (r) le retour des Héraclides dans le Peloponnese, les Trœzéniens reçurent les Doriens dans Trœzène, je veux dire (s) ceux des Argiens qui voulurent y venir demeurer; ils se souvenoient qu'ils avoient été soumis eux-mêmes à la domination d'Argos; car Homére dans son dénombrement dit qu'ils obéissoient à Diomede. Or Diomede & Euryalus fils de Mecistée, après avoir pris la tutele de Cyanippe fils d'Egialée, conduisirent les Argiens à Troye. Quant à Sthénélus, il étoit, comme j'ai dit, d'une naissance beaucoup plus illustre, & de la race de ceux que l'on nommoit Anaxagorides; c'est pourquoi l'Empire d'Argos lui appartenoit. Voilà à peu près tout ce que l'histoire nous apprend des Trœzéniens; ce n'est pas que l'on ne pût dire encore bien des

soit mal rendu par AMASÆ; c'est la version latine de SYLBURGE qu'il faut suivre.

(s) *Je veux dire ceux des Argiens.* Les Argiens étoient pour lors devenus Doriens, voilà pourquoi l'auteur semble confondre les uns avec les autres.

Digitized by Google

des choſes des colonies qu'ils ont envoyées de côté & d'autre; mais il eſt temps de venir à la deſcription de leurs temples & des autres curioſitez de leur pays.

CHAP. XXXI. Dans la place de Trœzéne on voit un temple & une ſtatuë de Diane conſervatrice; les Trœzéniens aſſurent que ce temple fut conſacré par Théſée, & que l'on donna ce ſurnom à la déeſſe, lorſque ce héros ſe ſauva ſi heureuſement de Créte après avoir tué Aſtérion (t) fils de Minos; & véritablement de tous les exploits de Théſée, celuilà eſt à mon avis le plus mémorable, non-ſeulement parce qu'Aſtérion ſurpaſſoit en force & en courage tous ceux que juſques-là Théſée avoit vaincus, mais parce que Théſée après une action ſi hardie, trouva le moyen de ſortir du labyrinte ſans être vû de perſonne, malgré les détours qui en rendoient le chemin ſi difficile; ce qui fait bien voir que la divine Providence prenoit un ſoin tout particulier de lui & de ſes compagnons. Dans ce temple il y a des autels conſacrez aux dieux infernaux; ces autels cachent, dit-on, deux ouvertures; par l'une Bacchus retira Sémélé des enfers, & par l'autre Hercule emmena avec lui le Cerbere; pour moi j'eſtime que Sémélé comme femme de Jupiter eut le privilege de ne pas mourir. A l'égard du Cerbere, je dirai ailleurs ce que j'en penſe. Derriere le temple eſt le tom-

(t) *Aſtérion fils de Minos.* APOLLODORE L. 3, dit que Paſiphaé accoucha du minotaure qui fut appellé Aſtérion; ainſi ſelon ce mythologue le minotaure & Aſtérion ſeroient la même choſe. PAUSANIAS ſemble au contraire ſi-

tombeau de Pitthée, sur lequel il y a trois siéges de marbre blanc, où l'on dit qu'il rendoit la justice avec deux hommes de mérite qui étoient comme ses assesseurs. Près de là on voit une chapelle consacrée aux Muses; c'est un ouvrage d'Ardalus fils de Vulcain, que les Trœzéniens disent avoir inventé la flûte, & de son nom les Muses s'appellent Ardalides; ils assurent que Pitthée enseignoit dans ce lieu l'art de bien parler; j'ai même lû un livre composé par cet ancien Roi, & rendu public par un homme d'Epidaure. Au de-là de cette chapelle il y a un autel fort ancien, qui si on les en croit, a été aussi consacré par Ardalus, & où ils sacrifient aux Muses & au sommeil; car de tous les dieux c'est le sommeil, disent-ils, qui est le plus ami des Muses. Auprès du théatre on voit un temple de Diane Lycea, bâti par Hippolyte; d'où vient ce surnom, c'est ce qu'aucun de leurs sçavans n'a pû me dire; je croirois pour moi qu'il vient ou de ce qu'Hippolyte avoit purgé le pays des loups dont il étoit infesté, ou de ce que par sa mere il descendoit des Amazones, qui avoient dans leur pays un temple de Diane sous le même nom. Si c'est par une autre raison, elle ne m'est pas connuë. Devant la porte du temple il y a une grosse pierre qu'ils appellent la pierre sacrée, & sur laquelle ils prétendent qu'Oreste fut purifié du meurtre de sa mere par

faire d'Astérion fils de Minos un prince d'une force de corps & d'un courage extraordinaire, ce qui est bien plus naturel que de feindre un monstre tel qu'on dépeint le minotaure.

Digitized by Google

par d'illustres personnages de Troezéne au nombre de neuf. Assez près de là on trouve plusieurs autels peu éloignez les uns des autres, l'un consacré à Bacchus Sauveur en conséquence d'un certain oracle, l'autre à Thémis, & celui-ci par Pittheé lui-même, à ce qu'ils disent; mais il y en a un troisiéme qu'ils érigérent à bon droit au Soleil le Libérateur, lorsqu'ils se virent délivrez de la juste crainte qu'ils avoient de tomber sous l'esclavage de Xerxès & des Perses. Vous trouverez aussi un temple d'Appollon (v) Théorius, qui selon eux a été rétabli & décoré par Pittheé; c'est de tous les temples que je connoisse le plus ancien; car quoique le temple de Minerve qui est chez ces Phocéens d'Ionie, & qui a été brûlé par le Méde Harpagus, & celui d'Apollon Pythius qui est à Samos, soient l'un & l'autre d'une grande antiquité, ils ont néanmoins été bâtis long-temps après celui de Troezéne. La statue qui s'y voit aujourd'hui est un présent d'Aulisius, & un ouvrage du statuaire (x) Hermon natif du pays. Vous y verrez aussi deux statuës de bois des Dioscures, qui sont de la même main. Dans la même place il y a un portique orné de plusieurs statuës de femmes & d'enfans, toutes de marbre, ce sont ces femmes que les Athéniens confiérent avec leurs enfans aux habitans de Troezéne,

(v) *D'Apollon Théorius.* Ce surnom vient de θεάομαι, *video*, je vois, & convient fort à Apollon regardé comme le soleil. Le texte dit θεάρμος, lisez θεώρμος comme dans HESYCHIUS.

(x) *Du statuaire Hermon.* L'auteur dit ailléurs que ces Her-

zéne, lorsqu'ils prirent la résolution d'abandonner Athènes, dans l'impossibilité où ils étoient de la défendre contre les Perses avec le peu de forces qu'ils avoient sur terre; on n'érigea pas des statues à toutes, car il n'y en a qu'un petit nombre, mais seulement aux plus considerables d'entre elles. Devant le temple d'Apollon l'on vous fera remarquer un vieux édifice qu'ils appellent encore le logis d'Oreste, & où il demeura comme séparé des autres hommes, jusqu'à ce qu'il fût lavé de la tache qu'il avoit contractée en trempant ses mains dans le sang de sa mere; car ils disent que jusques-là aucun Trœzénien n'avoit voulu le recevoir chez lui, de sorte qu'il fut obligé de passer quelque temps dans cette solitude, & cependant on prenoit soin de le nourrir & de le purifier jusqu'à ce que son crime fût entierement expié; & même encore à présent les descendans de ceux qui furent commis à la purification mangent encore tous les ans à certains jours en ce lieu; ils disent qu'auprès de cette maison à l'endroit où l'on enterra les choses qui avoient servi à cette purification, il poussa un laurier qui s'est toujours conservé depuis; & entre les différentes choses que l'on employa à purifier Oreste, ils citent particulierement l'eau de la fontaine Hippocrene; car ils ont aussi une fontaine

Hermon étoit fils d'un Byrsius qui étoit aussi Statuaire. Ce fut un Hermon qui inventa le premier l'usage du masque chez les Grecs, qui par cette raison appelloient un masque ἑρμεῖον; mais il n'y a pas d'apparence que cet Hermon fût le même que ce Statuaire.

Digitized by Google

taine Hippocrene, au ſujet de laquelle ils ont une tradition différente de celle des Béotiens; car ils diſent bien comme eux que Pégaſe ayant frappé du pied contre terre, il en ſortit une fontaine; mais ils ajoutent que Bellérophon vint à Trœzéne pour demander à Pitthée ſa fille Ethra en mariage, & qu'avant que de la pouvoir épouſer, il fut banni de (y) Corinthe. On voit auſſi au même lieu une ſtatuë de Mercure Polygius, devant laquelle ils aſſurent qu'Hercule conſacra ſa maſſuë faite de bois d'olivier. Quant à ce qu'ils ajoutent que cette maſſuë prit racine & pouſſa des branches, c'eſt une merveille que le lecteur aura peine à croire; quoiqu'il en ſoit, ils montrent encore aujourd'hui cet arbre miraculeux, & à l'égard de la maſſuë d'Hercule, ils tiennent que c'étoit un tronc d'olivier qu'Hercule avoit trouvé auprès du marais Saronique. Vous verrez encore à Trœzéne un temple de Jupiter Sauveur, bâti, dit-on, par Aëtius, lorſqu'il prit poſſeſſion du Royaume après la mort de ſon pere Antha. Ils vous parleront auſſi de leur fleuve (z) Chryſorrhoés, ainſi le nomment-ils, qui durant une ſéchereſſe de neuf années qu'il ne tomba pas une goutte de pluye, & que toutes les autres ſources tarirent, fut le ſeul qui conſerva toujours ſes eaux, & qui coula à l'ordinaire.

CHAP. XXXII.

(y) *Il fut banni de Corinthe.* Pour avoir tué un homme appellé Beller, de qui lui fit donner le nom de Bellérophon.

(z) *Chryſorrhoés.* C'eſt-à-dire, qui roule de l'or avec ſes eaux.

(a) *Un fort beau bois.* Le mot grec ξύλον ne ſignifie par-

CHAP. XXXII. Ils ont (*a*) un fort beau bois consacré à Hippolyte fils de Thésée avec un temple où l'on voit une statuë d'un goût très-ancien; ils croyent que c'est Diomede qui a bâti ce temple, & qui le premier a rendu des honneurs divins à Hippolyte. Les Trœzéniens honorent donc Hippolyte comme un dieu; le prêtre qui a soin de son culte est perpétuel, & la fête du dieu se célébre tous les ans; entre autres cérémonies qu'ils pratiquent en son honneur, les jeunes filles avant que de se marier coupent leur chevelure & la lui consacrent dans son temple. Au reste ils ne conviennent point qu'Hippolyte soit mort, comme on le dit, emporté & traîné par ses chevaux, & ils se donnent bien de garde de montrer son tombeau, mais ils veulent persuader que les dieux l'ont mis dans le ciel au nombre des constellations, & que c'est celle que l'on nomme le conducteur du chariot. Dans le même bois il y a un temple d'Apollon (*b*) Epibatérius, qu'ils tiennent avoir été dédié sous ce nom par Diomede, après qu'il se fut sauvé de la tempête qui accueillit les Grecs lorsqu'ils revenoient du siége de Troye; ils disent même que Diomede institua le premier les jeux Pythiques en l'honneur d'Apollon. Ils rendent un culte à Auxésia & à Lamia aussi bien que les Epidauriens & les Eginétes, mais

pas proprement un bois, mais un canton isolé & consacré à quelque divinité. Faute d'un terme propre & spécial, j'en employe un qui est générique.

(*b*) *D'Apollon Epibatérius*, du mot ἐπιβαίνω, *conscendo*, *je monte*. Ils vouloient dire qu'Apollon avoit monté sur leurs vaisseaux pour les tirer lui-même du danger où ils étoient de périr.

Digitized by Google

mais ils racontent différemment l'histoire de ces deux divinités; selon eux c'étoient deux jeunes filles qui vinrent de Crète à Trozène, dans le temps que cette ville étoit divisée par des partis contraires; elles furent les victimes de la sédition, & le peuple qui ne respectoit rien les assomma à coups de pierres; c'est pourquoi ils célèbrent tous les ans à leur honneur un jour de fête qu'ils appellent la lapidation. De l'autre côté c'est (c) un stade que l'on nomme le stade d'Hippolyte, & au-dessus un temple de Vénus surnommée la regardante, parce que c'est de-là que Phédre éprise d'amour pour Hippolyte le regardoit, toutes les fois qu'il venoit s'exercer dans la carrière; c'est aussi là que l'on voit ce myrte dont j'ai parlé, qui a les feuilles toutes criblées; car la malheureuse Phédre possédée de sa passion, & ne trouvant aucun soulagement à son ennui en s'amusant à percer les feuilles de ce myrte avec son éguille de cheveux. Là se voit la sépulture de Phédre, & un peu plus loin celle d'Hippolyte; mais le tombeau de Phédre est plus près du myrte. J'ai remarqué encore là une statue d'Esculape, faite par Timothée, & l'on croit à Trozène que c'est la statue d'Hippolyte; pour la maison où il demeuroit, je l'ai vûe; il y a devant la porte une fontaine, dite la fontaine d'Hercule, parce que si vous les

(c) *De l'autre côté.* Le texte est un peu brouillé en cet endroit. KUHNIUS l'a rendu, en me semble, assez heureusement. & j'ai suivi son explication.

(d) *De Callias statuaire de l'île d'Egine.* Il y en a eu un autre qui étoit Eléen. Celui dont il s'agit ici étoit plus an-

Digitized by Google

leur en croyez, c'eſt Hercule qui l'a découverte.

Dans la citadelle vous trouverez un temple de Minerve Sthénias, ainſi la nomment-ils. La déeſſe eſt repréſentée en bois, c'eſt un ouvrage de Callon (b), ſtatuaire de l'Iſle d'Egine; car Callon avoit été diſciple de Tectéus & d'Angélion, qui firent une ſtatue d'Apollon pour les Déliens, & qui avoient appris leur art ſous Dipoene & ſous Scyllis. En deſcendant de la citadelle, on rencontre une chapelle dédiée à Pan le libérateur, en mémoire du bienfait que les Trœzéniens reçurent de lui, lorſque par des ſonges favorables il montra aux magiſtrats de Trœzéne le moyen de remédier à la famine qui affligeoit le pays & encore plus l'Attique. Si vous allez dans la plaine, vous verrez ſur votre chemin un temple d'Iſis, & au-deſſus un autre temple de Vénus Acréa; le premier a été bâti par les habitans d'Halicarnaſſe, qui ont voulu rendre cet honneur à la ville de Trœzéne (c) comme à leur mere; pour la ſtatue d'Iſis, c'eſt le peuple de Trœzéne qui l'a fait faire. Dans les montagnes du côté d'Hermione on rencontre premierement la ſource du fleuve Hydrus, qui s'eſt appellé autrefois Taurius; en ſecond lieu cette roche qui a pris le nom de Théſée, depuis que ce héros tout jeune encore la renuersa pour prendre la chauſſure:

ancien & plus renommé.

(c) *A la ville de Trœzéne comme à leur mere.* L'auteur a dit ci-deſſus que Trœzéne avoit envoyé une colonie à Halicarnaſſe. Ainſi les habitans de cette derniere ville la regardoient comme les enfans de l'autre.

Digitized by Google

sure & l'épée de son pere (*f*) qui les avoit cachez dessous; car auparavant elle se nommoit l'autel de Jupiter Sthénius. Près de-là on vous fera voir la chapelle de Venus surnommée Nymphé, bâtie par Thésée, lorsqu'il épousa Hélene. Hors des murs de la ville il y a un temple de Neptune Phytalmius; surnom dont la raison est que ce dieu dans sa colere inonda tout le pays des eaux salées de la mer, fit périr tous les fruits de la terre, & ne cessa d'affliger de ce fleau les Troezéniens, jusqu'à ce qu'ils l'eussent appaisé par des vœux & des sacrifices. Au dessus est le temple de Cerès législatrice, consacré, à ce qu'ils disent, par Althippus. Si vous allez au port qui est dans un bourg nommé Célenderis, vous verrez un lieu qu'ils appellent le berceau de Thésée, parce que c'est-là que Thésée naquit. Vis-à-vis on a bâti un temple au dieu Mars dans le lieu même où Thésée défit les Amazones; c'étoit apparemment un reste de celles qui avoient déja combattu dans l'Attique contre les Athéniens commandez par ce héros. En avançant vers la mer (*g*) Pséphée vous trouverez un olivier sauvage qu'ils nomment le *rhachos* (*b*) tortu; car ils donnent le nom de *rha-*

(*f*) *Qui les avoit cachez dessous*, afin qu'à ces marques Thesée pût un jour se faire reconnoître pour son fils.

(*g*) *En avançant vers la mer Pséphée.* Voilà une mer dont il n'est parlé dans aucun Géographe, ce qui rend le mot de *Pséphée* fort suspect. Au cas qu'il y eût une mer ainsi appellée, on peut croire qu'elle tiroit son nom des petits cailloux qu'elle jettoit sur son rivage. ψῆφος, *lapillus*, *une petite pierre.*

(*b*) *Le rhachos tortu.* L'auteur veut dire que les Troezéniens confondoient sous le nom de *rhachos* toutes les espéces

Digitized by Google

phachos à tous les oliviers qui ne portent point de fruit; & ils appellent celui-ci tortu, parce que ce fut autour de cet arbre que les rênes des chevaux d'Hippolyte s'embarassérent, ce qui fit renverser son char. Un peu plus loin vous avez le temple de Diane Saronia, dont j'ai déja dit tout ce qu'il y avoit à dire; j'ajouterai seulement qu'ils célébrent tous les ans à l'honneur de la déesse une fête qu'ils nomment aussi Saronia.

CHAP. XXXIII. Je viens maintenant aux Iles qui sont sous la domination de Trœzéne; il y en a une qui est si près du continent que l'on y peut passer à pied; c'étoit autrefois l'Ile Sphérie, aujourd'hui c'est l'Ile sacrée pour la raison que je vais dire. Sphérus qui selon eux étoit l'écuyer de Pélops y est inhumé; Ethra (*i*) fut avertie en songe par Minerve d'aller rendre à Sphérus les devoirs que l'on rend aux morts: étant venuë dans l'Ile à ce dessein, il arriva qu'elle eut commerce avec Neptune; Ethra après cette avanture consacra un temple à Minerve, surnommée (*k*) Apaturie, ou la trompeuse, & voulut que cette Ile qui s'appelloit l'Ile Sphérie s'appellât à l'avenir l'Ile sacrée; elle institua aussi cet usage, que toutes les

ces d'oliviers qui ne portent point de fruit, au lieu que d'autres les distinguent par plusieurs mots. En effet HESYCHIUS en rapporte trois, κότινος, φυλλὰς, & ἔλαιος. Le premier est un olivier sauvage, le second signifie la même chose, le troisiéme est l'olivier mâle qui ne porte point de fruit

(*i*) *Ethra.* Elle étoit fille de Pitthée; elle épousa Egée, & fut mere de Thésée.

(*k*) *A Minerve surnommée Apaturie*, du mot ἀπατάω, *decipio*, *je trompe.*

Digitized by Google

les fils du pays en se mariant consacreroient leur ceinture à Minerve Apaturie. Pour Calaurée, ils prétendent que du commencement cette île fut consacrée à Apollon, c'est-à-dire dans le temps que Neptune possedoit Delphes; mais que dans la suite ces dieux firent un échange, de sorte que Neptune eut l'île de Calaurée, & Apollon la ville de Delphes; ils citent même à ce sujet un (*l*) oracle, qui dit que Calaurée, Délos, Pytho & Ténare devoient être toujours le séjour de quelque divinité. Quoiqu'il en soit, vous pourrez voir à Calaurée un temple de Neptune qui est très-célèbre, & dont la prêtresse est une vierge qui ne quitte son ministere que quand elle veut se marier. Dans le parvis de ce temple on vous montrera le tombeau de Démosthene. Le sort a fait voir en la personne de ce grand homme & long-temps auparavant en celle d'Homére, combien il est injuste envers le mérite & la vertu; car non-seulement il priva Homére de la vûë; mais pour ajouter à un si grand malheur un nouveau mal, il le réduisit à une telle pauvreté, que ce grand poëte fut obligé d'errer de ville en ville pour chercher sa subsistance. Quant à Démosthene, le sort le persécuta sur le penchant de son âge à un tel point, qu'après lui avoir fait endurer la peine de l'exil, il le mit encore dans la nécessité d'abréger ses jours. Son innocence a été suffisamment prouvée par lui-même & par le

(*l*) *Un oracle.* Cet oracle est aussi rapporté par STRABON Liv. 8, & cité d'Ephorus. Mais je ne vois pas trop ce qu'il peut signifier.

(*m*) *Philoxene contre Macédonien.* Ce Philoxene commandoit

le témoignage des autres; on sçait qu'il ne se laissa point corrompre par l'or & l'argent qu'Harpalus avoit apporté d'Asie; mais il ne sera pourtant pas hors de propos de dire ici quelle fut la suite de cette affaire. Harpalus s'étant sauvé d'Athénes passa en Créte, où peu de temps après son arrivée il fut tué par ses propres domestiques; d'autres disent que Pausanias Macédonien de nation lui dressa des embûches où il périt; ce qui est de certain, c'est que (m) Philoxene autre Macédonien qui vouloit obliger les Athéniens à lui livrer Harpalus, prit du moins son Intendant, comme il s'enfuyoit à Rhodes; quand il l'eut en sa puissance, il le fit appliquer à la question pour sçavoir de lui tous ceux qui avoient pris de l'argent d'Harpalus; après quoi il écrivit aux Athéniens une lettre qui contenoit les noms de tous ces traîtres, & la somme que chacun d'eux avoit touchée; dans cette lettre il n'étoit fait aucune mention de Démosthene, quoiqu'Alexandre le haït mortellement, & que Philoxene fût son ennemi particulier. C'est donc avec justice que dans plusieurs autres endroits de la Gréce, & sur-tout à Calaurée on a depuis rendu de grands honneurs à cet illustre malheureux.

CHAP. XXXIV. Une bonne partie du pays de Trœzéne est à proprement parler un isthme qui avance considérablement dans la mer. Méthane (n) petite ville est bâtie sur cette langue de

doit la flotte d'Alexandre.

(m) *Méthone*. STRABON Liv. 8, dit aussi *Méthone*; mais il avertit que dans plusieurs exemplaires de THUCYDIDE on lisoit *Méthone*.

de terre; vous y trouvez un temple d'Iſis, & dans le marché deux ſtatuës; l'une de Mercure, l'autre d'Hercule. A quelques trente ſtades au de-là il y a des bains d'eaux chaudes. Les gens du lieu diſent que cette fontaine ſe forma du temps qu'Antigonus fils de Démétrius régnoit en Macédoine, des feux ſouterrains s'étoient fait ſentir auparavant & avoient entr'ouvert la terre; puis quand ils ſe furent éteints, parut une ſource d'eau chaude qui s'eſt conſervée juſqu'à nos jours; mais ces eaux ſont extrêmement ſalées, & ceux qui s'y baignent ne peuvent ni la tempérer d'eau froide, parce qu'il n'y en a pas dans le voiſinage, ni même ſe baigner enſuite dans la mer, parce que de ce côté-là la mer eſt pleine de monſtres & ſur-tout de chiens marins qui ſont très-dangereux. Je rapporterai ici une ſingularité que j'ai vûë à Méthane & qui m'a fort ſurpris. Quand la vigne commence à pouſſer, ſi le vent d'Afrique qui vient du golfe Saronique ſe fait ſentir, il brûle tous les bourgeons & détruit l'eſpérance de l'année; lors donc que ce vent ſouffle, deux hommes prennent un coq de plumage blanc, & le tirant chacun par une aile le déchirent en deux, enſuite ils courent tout au tour des vignes avec cette moitié

(o) *Et croyent par là garantir les vignes.* Les payens croyoient que la grêle & les tempêtes étoient l'effet de la colere de quelque Génie malfaiſant, & ils tâchoient de l'appaiſer par des ſacrifices ou par des enchantemens. Nous voyons dans PLINE L. 17, ch. 28, que Caton le Cenſeur, Romain ſi ſage & ſi judicieux, ne laiſſoit pas d'être infatué de certains termes magiques, par la vertu deſquels il croyoit que l'on pouvoit remettre des membres diſloquez. PLI-

Digitized by Google

tié de coq à la main, puis se rendant ensemble au même lieu d'où ils sont partis ils enterrent ce coq, & croyent (o) par là garantir leurs vignes. Outre les Iles dont j'ai parlé il y en a neuf autres qui sont fort peu éloignées du Continent & qu'ils nomment les Iles de Pélops; ils disent que de ces neuf Iles il y en a une où il ne pleut jamais, lors même que les autres sont inondées des eaux du ciel; je ne sçai pas ce qui en est, mais ceux de Méthane me l'ont assuré; pour moi j'ai vû des gens qui par le moyen de certains enchantemens (p) détournoient la grêle de dessus leurs terres. Méthane est un isthme du Péloponnese; pour l'isthme de Trœzene, il s'étend jusqu'à Hermioné, ville fort ancienne, qui si l'on en croit les habitans, a eu pour fondateur Hermion fils d'Europs; à l'égard d'Europs, on le croit fils de Phoronée; mais Hérophane de Trœzene dit nettement, qu'au cas qu'Europs fût fils de Phoronée, il étoit bâtard; & la raison qu'il en donne, c'est que l'Empire d'Argos n'eut pas passé à Argus petit-fils de Phoronée par sa fille Niobé, si Phoronée avoit laissé un fils légitimé. Cependant je sçai pour moi qu'Europs étoit légitime & qu'il mourut avant son pere; d'ailleurs quand il lui auroit survécu, je crois qu'il

PLINE n'a pas daigné rapporter ces mots mystérieux; mais on les trouvera au ch. 160. du Livre de VARRON *de re rustica*, & le P. HARDOUIN ne les a pas oubliez dans son commentaire sur PLINE.

(p) *J'ai vû des gens qui détournoient.* C'est quelque chose de bizarre que l'incrédulité de Pausanias d'un côté, & sa crédulité de l'autre; car en même temps qu'il nioit l'immortalité de l'ame, il étoit superstitieux à l'excès.

Digitized by Google

qu'il n'auroit jamais égalé Argus en puissance; car cet Argus passoit pour être fils de Jupiter & de Niobé. Dans la suite des temps ces Doriens qui étoient sortis d'Argos s'établirent à Hermioné non par la force, mais par la bonne volonté des habitans; car si ç'eut été par la voye des armes, l'histoire (q) d'Argos en diroit quelque chose. Le chemin qui conduit de Trœzene à Hermioné passe auprès de cette roche qui s'appelloit autrefois l'autel de Jupiter Sthénius, & que l'on nomme la roche de Théfée, depuis que ce héros y trouva les marques ausquelles il se fit reconnoître pour le fils d'Egée. Quand vous êtes à cette roche, si vous prenez le chemin de la montagne, vous arriverez bien-tôt au temple d'Apollon (r) Plataniſtius. Près de-là est le bourg d'Ilée où il y a deux chapelles dédiées, l'une à Cerès, l'autre à Proserpine. Du côté de la mer, où se termine le territoire d'Hermioné vous trouvez le temple de Cerès (s) surnommée Thermésia. Sur la même ligne à la distance de quatre-vingt stades au plus on rencontre le promontoire de Scylla, ainsi appellé du nom de la fille de Nisus; car après que cette princesse eut, par sa perfidie, facilité à Minos la prise de Nisée & de Mégare, non-seulement Mi-

(q) *L'histoire d'Argos en diroit quelque chose.* La version d'AMASÉE dit tout le contraire. SYLBURGE a mieux rendu le texte.

(r) *D'Apollon Plataniſtius*, ainsi surnommé selon toute apparence à cause des platanes qui étoient aux environs de son temple.

(s) *De Cerès Thermésia*, c'est-à-dire, de la Cerès qui étoit honorée à Thermesse ou à Thermisse Ile voisine de la Sicile, dont parle STRABON.

(k). *Dans*

Minos ne l'épouſa point, mais il la fit jetter dans la mer par les Crétois ; le flot emporta ſon corps au pied de ce promontoire, où il demeura expoſé & fut la proye des oiſeaux de la mer, auſſi ne peut-on montrer nulle part ſa ſépulture. En allant par mer du promontoire de Scylla vers la ville, on découvre encore un cap qu'ils nomment le cap Bucéphale, & enſuite quelques Iles. La premiere qui eſt Halioufe a un port très-commode pour l'abord des vaiſſeaux ; la ſeconde eſt Pityouſe, on nomme la troiſiéme Ariſtere. Quand vous avez paſſé ces Iles, vous trouvez un autre promontoire qui joint le Continent, & que l'on n'appelle point autrement qu'Acra ; bien-tôt après vous voyez l'Ile Tricrane, enſuite une montagne du Peloponneſe qui donne ſur la mer, & qui a nom Buporthmos : ſur ſon ſommet on a bâti deux temples, l'un à Cerès & à Proſerpine, l'autre à Minerve ſurnommée Promachorme. Vis-à-vis cette montagne eſt l'Ile Apéropia, & une autre aſſez voiſine nommée Hydréa. Après cette derniere le rivage forme une eſpece de demi lune dont le terrein aboutit à un temple de Neptune, & la côte qui en commençant regarde l'orient ſe tourne ſur la fin vers l'occident ; dans ſon étenduë (*t*) elle ren-

(*t*) *Dans ſon étenduë elle renferme un port.* Le grec dit λιμένας, *des ports*, je lis pour moi λιμένα, *un port*, ce léger changement me paroît plus ſimple que la correction propoſée par PAULMIER de Grantemeſnil, d'où il s'enſuivroit que la côte dont parle PAUSANIAS auroit renfermé quatre ports ; ce qui n'eſt pas vraiſemblable. Il y a plus d'apparence que l'on n'y voyoit qu'un ſeul port qui peut-être avoit été le port d'Hermione.

Digitized by Google

renferme un port; sa longueur est d'environ sept stades, & sa largeur de trois tout au plus. C'est dans cet espace qu'étoit l'ancienne Hermioné, dont il reste encore quelques temples, comme celui de Neptune qui est à l'extrémité de la côte au bord de la mer. Sur la hauteur on voit un temple de Minerve, & un peu plus loin les fondemens d'un stade, où l'on dit que les enfans de Tyndare avoient accoutumé de s'exercer. Vous y trouvez encore une petite chapelle dédiée à Minerve, mais dont le toit est tombé: de plus un temple du Soleil, un bois consacré aux Graces; enfin un temple d'Isis & de Sérapis, dont l'enceinte est fermée par un mur de belles & grandes pierres: on célébre encore aujourd'hui dans ce temple les mystéres de Cerès les plus secrets. Voilà ce que les habitans d'Hermioné possédent sur la côte. La ville qui subsiste de nos jours n'est éloignée que de quatre stades du promontoire où est le temple de Neptune; bâtie sur le penchant du mont Pronos elle s'éleve insensiblement avec ce côteau; elle est toute entourée de murs, & renferme plusieurs choses dignes d'entrer dans cette histoire, mais particulierement un temple dédié à Vénus (v) Pontia & Liménia, où il y a une statuë de marbre blanc, qui pour sa grandeur & pour la beauté de l'ouvrage mérite d'être vûë, ce n'est pas même le seul temple que Vénus ait à Hermioné; mais entre les divers honneurs que les habitans lui rendent, c'est une

(v) *A Venus Pontia & Liménia.* C'est-à-dire, *à Venus qui présidoit & à la mer & aux ports.*

(x) *Bacchus Mélanégis.* Comme qui diroit, *Bacchus à la*

Digitized by Google

une coutume que toutes les filles qui se marient, & même les veuves qui veulent encore s'engager, aillent sacrifier à la déesse avant leurs nôces. Cerès Thermésia a aussi deux temples dans le pays, l'un sur les confins des Trœzéniens, dans une de ces bourgades qu'ils habitoient avant la fondation d'Hermione, & l'autre dans la ville même.

CHAP. XXXV. Auprès de ce dernier il y en a un autre dédié à Bacchus (*) Mélanégis, le dieu y est représenté en bronze, appuyant un de ses pieds sur un dauphin; tous les ans on célébre en son honneur des jeux publics; musiciens, nageurs & rameurs disputent le prix entr'eux. Diane Iphigénie, c'est le surnom qu'ils lui donnent, a aussi là son temple; celui de Vesta qui n'en est pas loin n'a aucune statuë, on y voit un simple autel où l'on fait des sacrifices à la déesse. Pour Apollon, il a trois temples dans la ville, & autant de statuës. Le premier est simplement dédié à Apollon, le second à Apollon Pythaëus, & le troisiéme à Apollon Horius: ces peuples ont pris des Argiens le surnom de Pythaëus; car Téléssille témoigne que les Argiens furent les premiers de tous les Grecs que Pythaëus fils d'Apollon honora de sa présence. Quant au surnom d'Horius je ne sçai d'où ils l'ont tiré; je croirois volontiers qu'ils eurent autrefois quelque différend sur leurs limites avec leurs voisins, & que ce différend ayant été heureusement terminé soit par la voye des armes, soit en justi-

noire Egide. Ce surnom convient fort à un dieu qui excite [illegible] souvent des querelles & des séditions.

Digitized by Google

justice reglée, ils bâtirent un temple à Apollon comme à la divinité tutélaire de leurs limites. Ils ont aussi un temple de la Fortune, qu'ils disent être le moins ancien de tous leurs temples, & où la déesse est représentée par une statue colossale de marbre de Pâros. J'ai vû dans leur ville deux fontaines; l'une est à ce qu'ils disent d'une grande antiquité, l'eau y vient par des chemins inconnus, & ne tarit point, quoique les habitans y puisent sans cesse; pour l'autre, ils l'ont faite de nos jours, & l'eau coule d'un lieu voisin qu'ils nomment le Pré. Au haut du mont Pronos on voit un temple de Cerès qui mérite qu'on en parle; ils assurent que ce temple a été bâti par Clyménus fils de Phoronée & par sa sœur Chthonia. Les Argiens racontent ce fait d'une autre maniere, & disent que Cerès étant venuë dans leur pays, Athéras & Mysius eurent l'honneur de la loger, tandis que Colontas ne daigna seulement pas lui offrir sa maison, ni lui rendre les moindres soins, ce qui déplut fort à Chthonia sa fille. Colontas pour sa peine fut brûlé, lui & sa maison; mais Cerès prit soin de sa fille, & la mena avec elle à Hermioné, ou depuis par reconnoissance Chthonia bâtit un temple à la déesse, qui y est honorée sous le nom de Chthonia, & tous les ans en Eté on y célébre un jour de fête sous ce même nom. La cérémonie se fait en cette maniere. Les prêtres des deux déesses, & les magistrats qui sont en année d'exercice; car chez ces peuples la magistrature ne dure qu'un an, conduisent la procession & sont à la tête; ensuite marchent les femmes & les hommes, puis les enfans qui ont aussi grande part à cette

Digitized by Google

te pompe ; ils ſont tous en habit blanc & ont des couronnes de fleurs ſur la tête : ces couronnes ſont faites de fleurs de comoſandale, qui reſſemble fort à nos jacinthes ſoit pour la figure, ſoit pour la couleur, avec les mêmes de deüil, je veux dire les mêmes lettres que l'on voit ſur les jacinthes. A la queuë de la proceſſion viennent les victimes en grande pompe ; ce ſont quatre geniſſes que des hommes menent avec des cordes, & qu'ils ont aſſez de peine à retenir ; quand elles ſont près du temple on l'ouvre, on en fait entrer une, & l'on ferme auſſi-tôt la porte ; en même temps quatre matrones qui ſont en dedans aſſomment la victime & l'égorgent, elles rouvrent enſuite la porte pour laiſſer entrer la ſeconde victime, & de même pour la troiſiéme & pour la quatriéme qui ſont ainſi égorgées les unes après les autres par ces matrones. Si on les en croit, les trois dernieres victimes tombent toujours du même côté, que la premiere, & cela ſe dit comme un prodige. Devant la porte du temple on voit quelques ſtatuës de femmes qui ont été honorées du ſacerdoce de Cerès, & dans le temple même des eſpeces de trône où ces quatre matrones s'aſſeient en attendant que les victimes approchent. On y voit auſſi une ſtatuë de Cerès, & une autre de Minerve, qui toutes deux ne ſont pas fort anciennes ; mais il y a dans ce temple quelque autre choſe qu'ils révérent encore plus, & dont qui que ce ſoit n'a connoiſſance, ni étranger, ni citoyen à la reſerve de ces quatre matrones dont j'ai parlé. Vis-à-vis du temple de Chthonia il y en a un autre fort enrichi de ſtatuës, c'eſt celui de Clymé-

Digitized by Google

nus à qui ils font auſſi des ſacrifices. Pour moi je ne connois point d'Argien du nom de Clyménus, qui ſoit venu à Hermioné; je croirois plutôt que c'eſt quelque ſurnom du dieu des enfers. Dans ce même endroit vous trouvez un temple dédié à Mars avec une ſtatuë du dieu. A la droite du temple de Chthonia il y a un portique nommé le portique de l'écho, qui eſt conſtruit de maniere que l'écho y rend les ſons juſqu'à trois & quatre fois. Derriere le même temple vous verrez trois grandes places fermées par des baluſtrades de pierres; ils appellent l'une la place de Clyménus, l'autre la place de Pluton, & la troiſiéme le marais de l'Achéron; dans la premiere ils montrent (*y*) une ouverture par où ils diſent qu'Hercule amena avec lui le chien du dieu des enfers. Vers la porte de la ville qui eſt du côté de Maſès, on trouve en deçà des murs un temple conſacré à Lucine; la déeſſe y eſt honorée chaque jour en bien des manieres, mais ſur-tout par des ſacrifices, par des parfums que l'on brûle ſur ſon autel, & par quantité d'offrandes; cependant il n'y a que ces prêtreſſes qui ayent la permiſſion de voir ſa ſtatuë.

CHAP. XXXVI. Lorſque vous ſerez dans le chemin qui mene droit à Masès, & que vous aurez avancé environ ſept ſtades, en détournant à gauche, vous verrez une autre route qui conduit à Halicé; ce lieu aujourd'hui déſert

(*y*) *Une ouverture.* STRABON Liv. 8, dit que les Hermionéens regardoient cette ouverture comme un ſoupirail des enfers, & que par cette raiſon ils n'enterroient point leurs morts avec le *naulus*, cette piéce de monnoye que l'on

fert a été autrefois une ville, car sur une de ces colonnes que l'on voit dans le bois sacré d'Epidaure, & où l'on a marqué les remedes qu'Esculape donnoit aux malades, on trouve (x) le nom & le témoignage d'un habitant d'Halicé; mais du reste je ne connois aucun écrit digne de foi où il soit fait mention de cette ville ni de ses habitans; cependant il y a un chemin qui y mene, & ce chemin est entre deux collines dont la derniere appellée autrefois Thornax porte à present le nom de Coccygie, parce que Jupiter, dit-on, s'y métamorphosa en coucou. On voit encore au haut de ces collines deux temples, le premier dédié à Jupiter sur le mont Coccygie, le second à Junon sur l'autre colline; au bas du mont Coccygie il y a un vieux temple sans toit, ni porte, ni statuës, que l'on croit un temple d'Apollon. Pour aller de là à Masès il y a un chemin de traverse. Masès étoit anciennement une ville, Homère ne l'a pas oubliée dans le dénombrement qu'il a fait des villes appartenantes aux Argiens; mais à present c'est le havre & l'arsenal des Hermioneens. Quand vous avez passé Masès, vous trouvez sur la droite un chemin qui vous mene au promontoire de Struthunt. De-là après avoir marché l'espace de deux cent cinquante stades sur la croupe des montagnes; vous arrivez à Philanorion & à Bolée; ce dernier lieu est tout rempli de grosses pierres, choisies pour quelque def-

l'on devoit payer à Caron.

(x) *On trouve le nom & le témoignage.* AMASE'E n'a pas entendu ceci, comme KUHNIUS l'a fort bien observé.

Digitized by Google

dessein & entassées les unes sur les autres. Vingt stades plus loin vous trouvez un bourg nommé les Gémeaux, où il y a trois chapelles dédiées à Apollon, à Neptune & à Cerès, avec des statuës de marbre blanc qui représentent ces divinitez. La ville d'Asiné aujourd'hui de la dépendance d'Argos avoit été bâtie dans ce canton-là; mais ce n'est plus qu'un monceau de pierres que l'on voit sur le bord de la mer, & voici ce qui en a causé la destruction. Les Lacédémoniens sous la conduite de leur Roi Nicandre fils de Carillus, petit-fils de Polydecte, arriere petit-fils d'Eunomus, & par tous ces degrez issu en droite ligne de Prytanis fils d'Eurypon; les Lacédémoniens, dis-je, sous la conduite de Nicandre entrerent à main armée dans les Etats d'Argos; les Asinéens profitant de l'occasion se joignirent à eux, & tous ensemble ravagerent les terres des Argiens. Après cette expedition les Lacédémoniens s'en retournérent chez eux; mais les Argiens eurent leur tour; car se mettant aussi-tôt en campagne sous le commandement d'Eratus leur Roi, ils vinrent assiéger Asine; les habitans se défendirent quelque temps, tuérent même de dessus leurs murailles bon nombre d'Argiens, & entre autres Lysistrate l'un des plus distinguez par sa valeur; mais enfin voyant l'ennemi maître des murs, ils s'embarquerent secrettement avec leurs femmes & leurs enfans, & abandonnérent leur ville & leurs terres au vainqueur. Les Argiens raserent la ville, & réunirent les terres au domaine d'Argos. Seulement ils épargnérent le temple d'Apollon Pythaeus, car il subsiste encore, & près de ce temple ils enterrérent Lysistrate.

Cet-

Cette partie de la mer qui eſt vers le marais de Lerna n'eſt éloignée d'Argos que de quarante ſtades; en allant à ce marais on deſcend toujours, & ſur le chemin on trouve le fleuve Eraſinus qui tombe dans le Phrixus, lequel tombe lui-même dans ce bras de mer qui eſt entre Téménion & Lerna. Si vous quittez l'Eraſinus, en prenant à gauche, vous n'aurez pas fait huit ſtades ou environ que vous trouverez un temple des Dioſcures, leurs ſtatuës ſont de bois & de la même figure que celles qui ſe voyent à Argos. Si enſuite vous reprenez le droit chemin, vous paſſerez l'Eraſinus, & vous arriverez à un torrent près duquel il y a un endroit fermé de tous côtez par un mur; c'eſt par là, diſent-ils, que Pluton après avoir enlevé Proſerpine, deſcendit dans ces lieux ſouterrains où les hommes ont placé ſon Empire. Lerna eſt, comme j'ai dit, tout auprès de la mer; on y célébre les myſtéres de Cerès, & on les appelle du nom de ce lieu les myſtéres Lernéens. La déeſſe a là un bois qui lui eſt conſacré & qui commence au mont Pontinus; cette montagne a cela de particulier qu'elle boit toute l'eau du ciel & n'en laiſſe rien écouler; mais du ſommet tombe un fleuve qui a nom auſſi Pontinus; il y avoit autrefois ſur cette montagne un temple de Minerve (a) Saïtis, dont il ne reſte plus que les ruines; on y voit auſſi les fondemens de la maiſon d'Hippomédon qui amena du ſecours à Polynice fils d'Oedipe durant la guerre de Thébes.

CHAP. XXXVII. Le bois de Cerès eſt un bois de Platanes qui s'étend depuis la montagne juſ-

(a) *De Minerve Saïtis.* C'eſt à dire de Minerve l'Egyptienne, ou qui étoit honorée à Saïs ville d'Egypte.

(b) *De*

Digitized by Google

jusqu'à la mer, il est terminé d'un côté par le fleuve Pontinus, & de l'autre par l'Amymone, riviere qui a pris son nom d'une fille de Danaüs. Dans ce bois il y a deux statuës, l'une de Cerès Prosymna, l'autre de Bacchus, mais celle de Cerès est plus petite, & représente la déesse assise, toutes les deux sont de marbre. Vous y voyez aussi un temple consacré à Neptune Sauveur, où le dieu est en bois & assis. Proche de la mer on trouve une Venus de marbre; la tradition du pays est que cette statuë a été consacrée par les filles de Danaüs, & que Danaüs lui-même fit bâtir un temple à Minerve sur le mont Pontinus. Quant aux mystéres de Lerna, on croit dans le pays que c'est Philammon qui en est l'auteur. A l'égard des hymnes & des prieres dont ils accompagnent le sacrifice, il est évident qu'elles ne sont pas à beaucoup près d'une aussi grande antiquité, non plus que ce que j'ai oui dire qui étoit écrit sur un cœur de laiton: de nos jours (*b*) Arriphon a fait voir que rien de tout cela ne pouvoit s'attribuer à Philammon; cet Atriphon étoit un sçavant homme; originaire de Triconion ville d'Etolie, & fort estimé des Lyciens (*c*) parmi lesquels il vivoit; critique judicieux, il découvroit bien des choses à quoi les autres n'avoient pas pensé; c'est lui qui a remarqué le premier que

(*b*) *De nos jours Arriphon a fait voir, &c.* Les deux interprétes Latins SYLBURGE & AMASE'E ont fait faute sur faute en rendant tout cet endroit de PAUSANIAS. Je m'en tiens à l'explication de KUHNIUS qui est toute simple.

(*c*) *Des Lyciens.* On peut mettre cet endroit au nombre des plus obscurs qu'il y ait dans PAUSANIAS. Il me paroit que KUHNIUS l'a fort bien éclairci, & qu'au contraire AMASE'E & SYLBURGE ne l'ont nullement entendu.

(*c*) *Pi-*

Digitized by Google

que tout ce qui concerne ces mystéres de Lerna, vers, proſe, ou mélange de l'un & de l'autre, étoit écrit en langue Dorique. Or avant l'arrivée des Héraclides dans le Peloponneſe les Argiens parloient la même langue que les Athéniens, & du temps de Philammon le nom de Dorien, autant que j'en puis juger, étoit encore inconnu à la plûpart des Grecs; telle eſt la découverte dont nous ſommes redevables à Arriphon.

A la ſource de l'Amimone il y a un platane ſous lequel on dit que s'engendra l'hydre de Lerna. Je crois ſans peine que ce monſtre étoit d'une groſſeur extraordinaire & ſi venimeux, que ſon fiel put bien empoiſonner les fléches d'Hercule; mais je ne puis croire qu'il eût plus d'une tête; cependant Piſandre (*d*) de Camire pour faire cet hydre encore plus terrible & pour donner plus de merveilleux à ſa poëſie, nous le repréſente avec pluſieurs têtes. J'ai vû encore dans le même canton ce qu'ils appellent la fontaine d'Amphiaraüs, & le marais d'Alcyone, par où les Argiens diſent que Bacchus deſcendit aux enfers, pour en retirer Sémélé, & ce chemin lui fut, dit-on, enſeigné par (*e*) Polymnus; ce qui eſt de vrai, c'eſt que ce marais eſt d'une profondeur exceſſive, & que qui que ce ſoit juſqu'à preſent n'en a pû trouver le fond, de quelque machine qu'il ſe ſoit ſervi pour cela; car Néron même fit lier des cables bout à bout

(*d*) *Piſandre de Camire.* Camire étoit une petite ville de l'Ile de Rhodes. MACROBE dit que Piſandre avoit écrit en vers une hiſtoire fabuleuſe qui comprenoit tout ce qui s'étoit paſſé depuis les nôces de Jupiter & de Junon juſqu'à ſon temps, & en particulier l'hiſtoire de la priſe de Troye.

(*e*) *Polymnus*, CLEMENT d'Alexandrie l'appelle *Proſymnus*.

Digitized by Google

bout de la longueur de plusieurs stades, & par le moyen d'un plomb que l'on y attacha, il fit sonder le fond de ce marais sans qu'il fût possible de le trouver; on en raconte encore une autre particularité, c'est que l'eau de ce marais qui paroît toujours comme dormante tournoye néanmoins tellement, que quiconque oseroit y nager ne manqueroit pas de se perdre. Au reste le circuit de ce marais n'a guéres plus d'un tiers de stade, & les bords en sont pleins d'herbes & de joncs. Quant aux sacrifices nocturnes qui s'y font tous les ans à Bacchus, il ne m'est pas permis de les divulguer.

CHAP. XXXVIII. Entre Lerna & Téménion le Phryxus se décharge dans la mer. Téménion est une forteresse sur les confins des Etats d'Argos, laquelle a pris son nom de Téménus fils d'Aristomaque; car Téménus s'étant rendu maître de ce lieu, il le fortifia; & ensuite ayant avec les Doriens entrepris la guerre contre Tisamene & les Achéens, il faisoit de-là des courses dans le pays ennemi. Neptune & Venus ont chacun un temple à Téménion, & l'on y voit aussi le tombeau de Téménus, qui est même encore honoré par les Doriens, soumis à la domination d'Argos. De Téménion à Nauplia on compte cinquante stades, si je ne me trompe; cette ville est aujourd'hui déserte, & fut autrefois bâtie par Nauplius qui étoit fils, à ce que l'on croit, de Neptune & d'Amimone; les murs en sont tombez, mais on y peut voir encore un temple dédié à Neptune, un port & une fontaine ap-

(f) *A Neptune Génésius.* C'est-à-dire, *à Neptune auteur de la génération*; ce surnom convenoit fort au dieu des eaux.

(g) *Nom-*

Digitized by Google

appellée Canathos où l'on dit que Junon recouvroit sa virginité en s'y baignant tous les ans; fable qui tire son origine des mystères secrets que l'on célébre en l'honneur de cette déesse. Je ne daigne pas rapporter un autre conte que l'on fait d'un âne qui est gravé là sur une pierre; cet animal, disent-ils, ayant brouté un cep de vigne, on remarqua que l'année suivante ce cep porta beaucoup plus de raisin qu'à l'ordinaire, ce qui donna lieu de tailler la vigne que l'on ne tailloit point auparavant. Au sortir de Lerna on trouve un autre chemin qui va le long de la mer & qui mene au bourg Génésius; là sur le rivage on voit un temple de grandeur médiocre consacré à Neptune (*f*). Génésius. Ce bourg tient presque à un autre nommé (*g*) l'Apobathme, parce que c'est le premier endroit des terres d'Argos où Danaüs débarqua avec ses enfans. De-là vous allez gagner le défilé d'Anigrée, dont le chemin est fort étroit & fort difficile; mais quand vous l'avez passé, vous avez sur votre gauche une étenduë de terre qui va jusqu'à la mer, & qui est toute plantée d'arbres fruitiers, sur-tout d'oliviers. Si ensuite vous quittez le rivage & que vous regagniez le Continent, vous trouverez la plaine de Thyrée, fameuse pour avoir servi de champ de bataille à trois cent Argiens choisis contre trois cent Lacédémoniens, au sujet de la querelle des deux nations qui se disputoient ce lieu-là-même; dans ce combat les Lacédémoniens s'étant tous fait tuer à la réserve d'un seul, & les Argiens

(*g*) *Nommé l'Apobathme.* Du mot grec ἀποβαίνω, *je descens*, parce que c'étoit-là que Danaüs étoit descendu de son vaisseau.

Digitized by Google

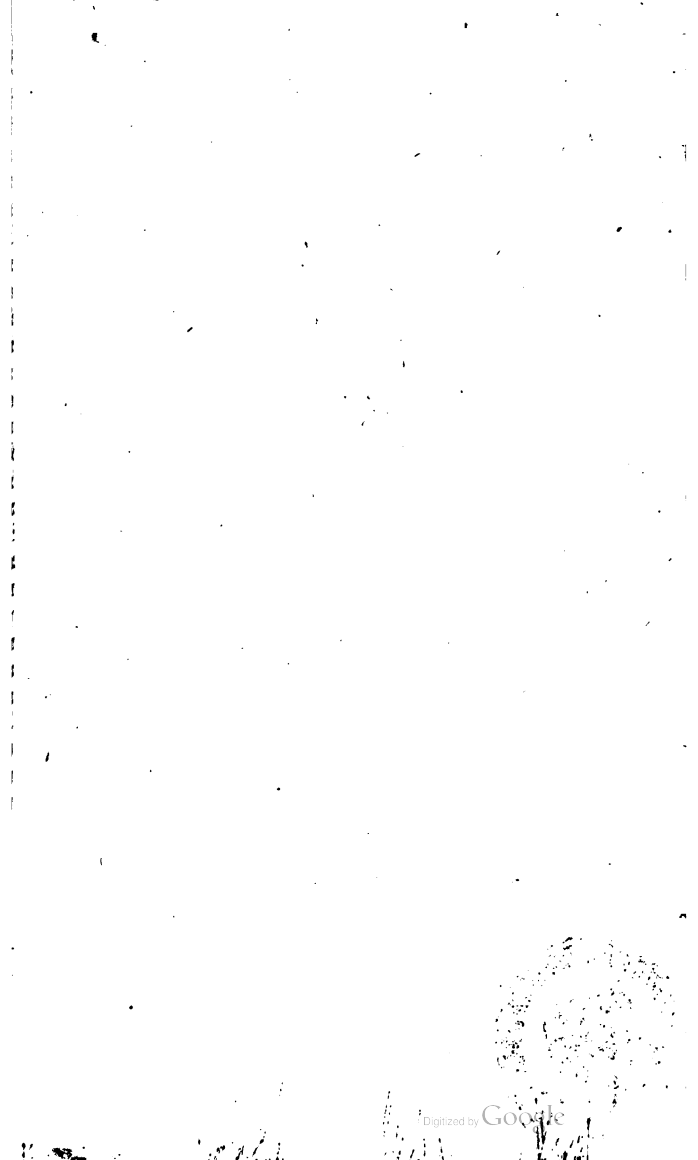
giens à la réserve de deux, on donna à ces braves gens une sépulture commune. Dans la suite il y eut un combat général entre ces deux peuples, & les Lacédémoniens ayant remporté la victoire, ils se mirent en possession de ce lieu fatal, qu'ils donnérent ensuite aux Eginetes, lorsqu'ils furent chassez de leur Ile par les Athéniens. Cependant aujourd'hui les Argiens jouissent de ce canton, & disent l'avoir recouvré par les voies de la Justice. Après le tombeau des Argiens & des Lacédémoniens, si vous avancez dans les terres, vous trouverez le village d'Athénes qui a été autrefois habité par les Eginetes, ensuite celui de Néris, & enfin celui d'Eva qui est le plus grand des trois; il y a dans ce dernier un temple consacré à Polémocrate fils de Machaon & frere d'Aléxanor; ce dieu guérit aussi les malades, c'est pourquoi les habitans du lieu l'honorent d'un culte particulier. Au-dessus de ces villages s'éleve le mont (*b*) Parnon, qui sépare les Lacédémoniens des Argiens & des Tégéates; les limites de chacun de ces peuples sont marquez par des Hermes de pierre, d'où ce lieu a pris sa dénomination. Au bas est le fleuve Tanus; c'est le seul qui sorti du mont Parnon, après avoir passé par les terres des Argiens, aille tomber dans le golfe de Thyrée.

(*b*) *Le mont Parnon.* Le texte porte ναὶ δ, qui ne signifie rien. Il faut lire avec SYLBURGE ναῦτον, *le mont Parnon.*

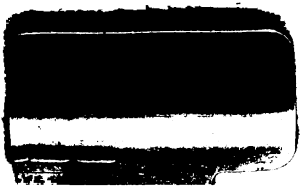
Fin du second Livre, & du Tome I.

BIBLIOT. ACADEMIE ALLEMAGNE LIBERTÉ PATRIE

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google